



Charles Wurmen

# Brokeback Mountain

• • • • • • • • • • • • • • •



Estreno: 28 de enero de 2014  
20.00 horas

## L'amour tragique des cow-boys de « Brokeback Mountain »

LE MONDE | 30.01.2014 | Par Marie-Aude Roux (Madrid, envoyée spéciale )

"Brokeback Mountain", mis en scène par Gerard Mortier au Teatro Real de Madrid.

Gerard Mortier a-t-il fait de Madrid ce 28 janvier la capitale mondiale de l'opéra comme titré dans *El Mundo* ? Les « Mortieristas » l'affirment. Il a en tout cas créé l'événement en programmant la création de *Brokeback Mountain* au Teatro Real, un opéra de Charles Wuorinen sur un livret d'Annie Proulx, d'après la nouvelle éponyme. Une revanche pour l'ex-directeur artistique de l'opéra madrilène mis à pied en septembre 2013 – alors que son mandat courait jusqu'en 2016 – au prétexte qu'il avait désavoué dans la presse les candidats pressentis pour lui succéder, dont l'élu, Joan Matabosch.

Le grand directeur d'opéra belge n'a jamais mâché ses mots ni lâché ses idées. S'il conteste que *Brokeback Mountain* soit un manifeste de la question homosexuelle, il reconnaît un opéra politique à l'heure où le mariage pour tous suscite des houles en France, où la Russie de Poutine promulgue des lois anti-gays. Rappelons que Retour à *Brokeback Mountain*, le film triplement oscarisé d'Ang Lee, s'était vu interdit en Chine et dans le Golfe. Pas plus que le cinéaste taïwanais n'acceptait le terme de « western gay », *Brokeback Mountain* n'est un « opéra gay », assure Charles Wuorinen, le compositeur (né en 1938). La menace de mort omniprésente dans toute l'œuvre, bien plus que l'histoire d'amour entre les deux cow-boys, tend à l'opéra moral voire la parabole, l'histoire d'une passion, à tous les sens du terme.

C'est en apprenant, en 2008, que Wuorinen voulait écrire *Brokeback Mountain* que Mortier a décidé de le produire au New York City Opera dont il était alors pressenti directeur avant de démissionner en 2009 et de venir à Madrid.

Une rencontre avec les journalistes a été organisée deux heures avant la première le 28 janvier. Quoique très amaigri par le cancer contre lequel il se bat depuis de longs mois, Mortier n'a rien perdu de son charisme légendaire, ni de son humour corrosif. « Ici, on n'est pas à Bayreuth ! a-t-il précisé. Si les gens tapent des pieds, ce n'est pas qu'ils apprécient mais au contraire qu'ils sont à la corrida ! » Il n'y a pas eu de mise à mort à la fin de *Brokeback Mountain*.

### UNE MAGISTRALE ABNÉGATION DES ARTISTES

La magistrale abnégation des artistes a inspiré le plus profond respect. A commencer par les protagonistes principaux, le baryton-basse Daniel Okulitch (Ennis Del Mar) et le ténor Tom Randle (Jack Twist), en scène d'un bout à l'autre, défendant une vocalité aussi inhospitalière et escarpée que les paysages du Wyoming diffusés en vidéo dans la mise en scène d'Ivo van Hove, une réussite à la scénographie astucieuse (le vis-à-vis scénique des deux hommes au sein de leurs familles respectives) assortie d'une direction d'acteurs millimétrée.

Beaucoup de choses diffèrent entre les adaptations du film et de l'opéra. Les deux épouses ont quitté leurs archétypes féminins. L'une revendique âprement son droit au rêve américain (magnifique Heather Buck en Alma, la femme d'Ennis) ; l'autre, celui d'être une femme sexuellement comblée (émouvante Hannah Esther Minutillo en Lureen, la femme de Jack).

Mais la montagne a complètement changé de rôle. Métaphorique de l'amour des deux cow-boys, avec ses beaux paysages lyriques, elle est devenue un lieu métaphysique, emblématique de l'enfer social des deux parias, qui poursuit une meute de justiciers en noir – les hommes d'Aguirre, puis du père de Lureen, réapparu d'outre-tombe pour venger sa fille. Revenu à *Brokeback* après la mort de Jack, Ennis viendra clamer sur ce Golgotha sa culpabilité et son amour. Là est peut-être l'écueil. Ce que les images d'Ang Lee ne faisaient qu'effleurer est ici mis en musique avec une ostentation quasi minérale. La musique atonale et postsérielle de Charles Wuorinen, à fuir toute tentation sentimentale ou romantisme à la Puccini (compositeur détesté par Mortier) se targue d'atteindre à la puissance tragique et universelle d'un Tristan et Isolde. Elle oublie que Wagner ne perd jamais de vue l'expression.

*Brokeback Mountain* est un exercice de style redoutable : une orchestration à l'expressionnisme savant (remarquablement dirigée par Titus Engel), une architecture élaborée dont la ligne vocale ne porte ni chair et sentiment mais une mystique accusatrice. Ainsi la visite d'Ennis aux parents de Jack : la mère aux allures de Mater dolorosa tendant la chemise ensanglantée, devenue Saint-Saire. Jack saint et martyr. Il ne restera à Ennis

– à la fois Judas et meurtrier – qu'à chanter son propre Sermon sur la montagne, messie prêchant l'acceptation des autres et le droit de tous à s'aimer.

---

**Brokeback Mountain**, de Charles Wuorinen. Avec Daniel Okulitch, Tom Randle, Heather Buck, Hannah Esther Minutillo, Ethan Herschenfeld, Ivo van Hove (mise en scène), Jan Versweyveld (scénographie et lumières), Wojciech Dziedzic (costumes), Tal Yarden (vidéo), Chœur et Orchestre du Théâtre Royal de Madrid, Titus Engel (direction). Théâtre Royal de Madrid (Espagne), Jusqu'au 11 février. Tél. : [00-34-91-516-06-60](tel:00-34-91-516-06-60). De 10 € à 381 €. [teatro-real.com](http://teatro-real.com)

# «Brokeback Mountain» chic et toc

ERIC DAHAN ENVOYÉ SPÉCIAL À MADRID 30 JANVIER 2014 À 17:36

[FACEBOOK](#)

[TWITTER](#)

[GOOGLE+](#)

[MAIL](#)

[IMPRIMER](#)

[MODE ZEN](#)



Ce «Brokeback Mountain» sombre dans les pires travers du théâtre bourgeois, politiquement et esthétiquement correct. (Photo Paul Hanna. Reuters)

**LYRIQUE** Crédit mondiale ratée de l'opéra de Charles Wuorinen, à Madrid.

Une note de piano amplifiée, prolongée par un tuba puis des cordes, un fond de scène qui s'anime d'images filmées du Wyoming : on est bien à Brokeback Mountain, théâtre des amours contrariées de Jack Twist et Ennis Del Mar. Imaginés par la romancière américaine Annie Proulx, ces deux cow-boys nés trop tôt dans un trou

---

perdu où l'on tue les homosexuels sont devenus encore plus célèbres en 2005 avec le film d'Ang Lee, récompensé par le Lion d'or à la Mostra de Venise et trois oscars à Hollywood.

Depuis quarante-huit heures, *Brokeback Mountain*, dévoilé au Teatro Real de Madrid, est aussi un opéra du compositeur new-yorkais Charles Wuorinen. Annie Proulx en a écrit le livret pour le meilleur et le pire. A quelques ellipses près, on retrouve nombre de scènes de la nouvelle et du film, ingénieusement transposées sur le plateau du Teatro Real par Ivo van Hove. Mais de lourdes tirades explicatives pallient désormais l'absence du style indirect de la littérature et des gros plans du cinéma.

Parmi les conséquences de cette dramatisation verbeuse, les héros masculins finissent par être écrasés par leurs épouses respectives, Alma et Lureen, superbement interprétées par Heather Buck et Hannah Esther Minutillo. La musique globalement atonale et strictement organisée de Charles Wuorinen témoigne d'une folle virtuosité dans le contrôle des paramètres (timbres, rythmes, dynamiques et hauteurs). Mais, à moduler en permanence et à souligner chaque respiration des personnages, elle sonne paradoxalement factice, jusque dans ses élans lyriques ; ce qui, à l'opéra, genre populaire par excellence, est un comble.

Manifeste politique ? Tragédie de la différence ? Ce *Brokeback Mountain* sombre surtout dans les pires travers du théâtre bourgeois, politiquement et esthétiquement correct. Le baryton basse Daniel Okulitch et le ténor Tom ont beau être nus dans le même lit, s'embrasser à pleine bouche, et chanter comme des dieux, on ne croit pas une seule seconde à leur passion ou à leur malheur. Wuorinen revendique d'avoir évacué tout sentimentalisme de son opéra, alors qu'il en est inondé : l'interminable monologue final d'Ennis déclarant sa flamme à Jack, qui n'est plus là pour l'entendre, non seulement n'émeut pas, mais sombre dans le kitsch le plus risible et grossier. On est pour le coup aux antipodes stylistiques du mélodrame subtil et économique d'Ang Lee. Peut-être que Gérard Mortier, directeur artistique du Teatro Real de Madrid, n'aurait pas dû se précipiter sur son téléphone lorsqu'il lut en 2008 dans le *New York Times* que Charles Wuorinen voulait faire de *Brokeback Mountain* un opéra. Le langage de Berg et Schoenberg, s'il a fait ses preuves, il y a un siècle, pour traduire la folie et la course à l'abîme de personnages issus de la littérature expressionniste, semble bien artificiellement plaqué sur cette histoire.

**Eric DAHAN Envoyé spécial à Madrid**

---

**Brokeback Mountain** de Charles Wuorinen Teatro Real de Madrid. Jusqu'au 11 février. Diffusion en direct sur Arte Live Web et Medici TV le 7 février à 20 heures.

---



O.J.D.: No hay datos  
E.G.M.: No hay datos  
Tarifa: 18764 €  
Área: 421 cm<sup>2</sup> - 20%

# FINANCIAL TIMES

Fecha: 30/01/2014  
Sección: ARTES  
Páginas: 11

# The very stuff of operas

OPERA

## Brokeback Mountain

Teatro Real, Madrid

★★★☆☆

## Shirley Apthorp

Gerard Mortier is gravely ill. We have known this for some time but it is still a shock to see the ousted artistic director of Madrid's Teatro Real so gaunt. It reminds us that life is a temporary condition for all of us.

At a press conference held directly before the world premiere of American composer Charles Wuorinen's *Brokeback Mountain*, Mortier spoke openly about his mortality and about the opera. *La Traviata* was also a scandal when it was first performed in Venice, he remarked. *Brokeback Mountain* might scandalise the conservative Madrid public, "but since I am in an existential situation, I don't care."



Mortality tale: Daniel Okulitch, left, and Tom Randle

Gabriel Pecot

The opera was conceived for the New York City Opera, where it is impossible to believe that Mortier had not hoped, at least on some level, to scandalise the public. A gay 12-tone cowboy opera – what could be more provocative?

In Madrid, apparently, many things could be. After two hours of male-male intimacy and marital infidelity, complete with loud percussion and partial nudity, the audience responded with uniformly polite applause.

Mortier, who guided Europe's music theatre tastes during his decade at the helm of the Salzburg Festival, who provoked audiences to riotous rage, who set the tone of the Ruhr-Triennale's gritty industrial core, who ruffled feathers in Paris and thoroughly irritated New York, and who built young audiences wherever he went, may well have craved a few boos on Tuesday evening. There were none.

In fact there is nothing particularly

provocative about Annie Proulx's stark short story of two men sharing an impossible love in an inhospitable environment. It is very much the stuff of operas. Since Proulx wrote Wuorinen's libretto herself, and the creative team stayed well away from the temptation of echoing Ang Lee's film, the opera stands on its own. It is more explicitly tragic than the story. Ennis barely speaks at the beginning, but his part evolves as the work progresses, until finally, after Jack's death, he can express his love in lyrical lines. Proulx's text gives her characters words that were only implied in her original tale. Too many words; less would have been more. A superlative author is not automatically a consummate librettist.

Wuorinen's score is as perilously close to sentimentality as it is possible for atonal music to be. Though he cites *Moses und Aron* as an inspiration, the music is unashamedly pictorial, echoing early Alban Berg more than late Schoenberg.

Ivo van Hove's production is an uncharacteristically literal rendering of the stage directions. In Daniel Okulitch and Tom Randle, Madrid has a pair of leading men with an ideal mix of strength, desire, repression and poetry. Titus Engel conducts with easy fluidity, and keeps his well-rehearsed cast together.

Would *Brokeback Mountain* be a fitting swan song for Gerard Mortier? The thought is unpleasant on several levels. He would probably prefer to go out with something huge. He would probably prefer not to go out at all.

It is the pain of things left unspoken until afterwards, when it is too late, that *Brokeback Mountain* ultimately tries to convey. It succeeds only partially. Can we ever do more?

[teatro-real.com](http://teatro-real.com)

MUSIC | OPERA REVIEW

# Operatic Cowboys in Love, Onstage

By ANTHONY TOMMASINI JAN. 29, 2014



Tom Randle, left, as Jack Twist, and Daniel Okulitch, right, as Ennis del Mar, in "Brokeback Mountain."  
Carlos Alvarez/Getty Images

EMAIL

FACEBOOK

TWITTER

SAVE

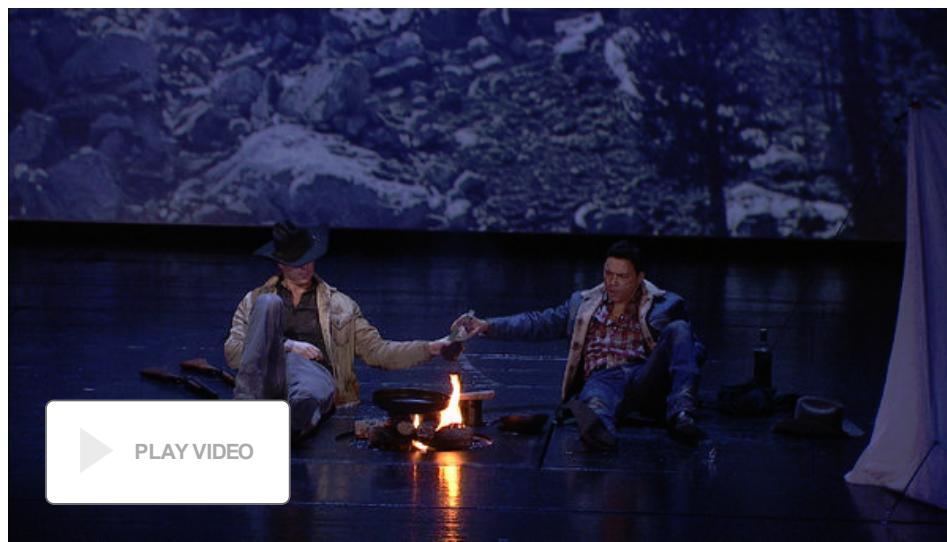
MORE

MADRID — When the news came five years ago that [Charles Wuorinen](#) was writing an opera based on “Brokeback Mountain,” the 1997 [Annie Proulx](#) short story that was made into an Oscar-winning film in 2005, it seemed at first a baffling mismatch of composer and subject. Mr. Wuorinen, 75, built his reputation as and remains an

unabashedly complex Modernist. “Brokeback Mountain” is the immensely sad tale of the impossible love between two Wyoming cowboys.

But over time, the idea of a Wuorinen adaptation of “Brokeback Mountain” grew more intriguing. One certainly did not want some sentimental score for this wrenching tragedy set in the rugged American West. The project seemed more promising still when it was announced that Ms. Proulx would be writing the libretto, her first effort in this genre.

The premiere of “Brokeback Mountain,” one of the most anticipated events of the international opera season, took place at the Teatro Real here on Tuesday night. It is a serious work, an impressive achievement. But it is a hard opera to love.



VIDEO | 1:05

**Excerpt From 'Brokeback Mountain'** A scene from the opera.

[Mr. Wuorinen has written](#) an intricate, vibrantly orchestrated and often brilliant score that conveys the oppressiveness of the forces that defeat these two men, whose lives we follow over 20 years, starting in 1963, when they take a summer job herding sheep on Brokeback Mountain. But the same qualities in Mr. Wuorinen's music that can captivate listeners — ingenious complexity, lucid textures, tartly atonal harmonic writing — too often weigh down the drama in this work.

To his credit, there is not one saccharine or melodramatic touch in the score. Still, you yearn for the music to sing, to convey the moments of romantic bliss and sensual pleasure that the uptight Ennis Del Mar and his more daring companion, Jack Twist, experience. For long stretches, though, Mr. Wuorinen's music comes across as a little too brainy and relentlessly busy.

That this ambitious opera made it to a stage at all, let alone in this starkly beautiful production by the director Ivo van Hove, is due almost entirely to the commitment of the impresario Gerard Mortier, who has championed contemporary opera throughout his career. Mr. Mortier originally commissioned the work for the New York City Opera after he was named its director. When he and City Opera [parted ways](#) in late 2008, before his official tenure there had begun, Mr. Mortier brought the project to Teatro Real, where he became artistic director in 2010. The Madrid company took over the project. Then, last fall, [City Opera folded](#), and Mr. Mortier[announced he was battling cancer](#). When he tried to steer the choice

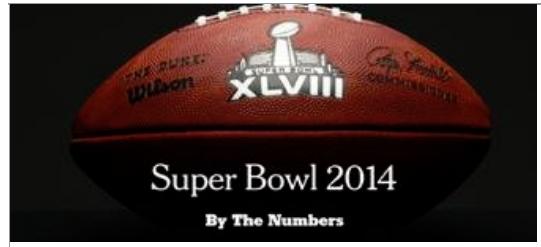
of a successor, the Teatro Real board ousted him. He is now an artistic adviser to the company.

There was no hint of tension, though, during a news conference that Mr. Mortier, looking very thin but exuding enthusiasm, held with Mr. Wuorinen and Ms. Proulx at the house before the performance Tuesday. Ms. Proulx made some interesting and pointed comments about the film version, directed by Ang Lee, especially the somewhat romanticized qualities of the storytelling, the lush scenic depictions of the mountains and the invented episodes, like the “trial girlfriend,” as she put it, for Ennis after his marriage breaks up.

Yet, in her libretto, to serve the conventions of the opera genre, Ms. Proulx also opens up the story line and, now and then, lends poetic elegance to the dialogue. In her short story, Ennis is defined by his inarticulate ways: He mostly speaks in short, stunted phrases. In the libretto, he sometimes speaks with a kind of plain-spoken elegance. After he and Jack have their first impulsive sexual experience, Ennis becomes unusually reflective: “We look down on them hawks./We look down on them pine trees./We’re like eagles, Jack.” It’s a poignant touch, matched by a fleeting burst of lyricism in Mr. Wuorinen’s vocal writing.

But fleeting is the word for the score’s lyrical stretches. As he said in the news conference, Mr. Wuorinen practices the craft of “natural prosody,” that is, setting a text to music so the words come through, something he does admirably in this two-hour opera, performed without a break.

Yet, almost continually, no matter what is happening onstage — when Ennis and Jack are seized with fear over being caught, desperate with longing, drunkenly carousing by the campfire or bickering with their wives — some fidgety, skittish, pointillist instrumental line is darting about in the orchestra. There is not enough differentiation of musical character, a lack that dulls the dramatic richness and intensity, despite the pulsing, incisive performance



## Watch Now: Super Bowl XLVIII, by the numbers

Watch: Dancers at their feet

Watch: Pasta with parsnips and bacon

that the conductor [Titus Engel](#) draws from the orchestra.



Mr. Randle and Mr. Okulitch.  
Gerard Julien/Agence France-Presse — Getty Images

“Brokeback” opens hauntingly. Like some modernist Wyoming version of “Das Rheingold,” there is a low, droning pedal tone in the orchestra, over which flecks of music emerge, swell and fade away. Whenever Mr. Wuorinen, with his keen ear for bracing harmony, allows sonorities to linger without all the busyness, the music becomes more mystical and dreamy.

In his score, Mr. Wuorinen strives to convey that the mountain terrain of Wyoming is a dangerous region where you can easily die from sudden hail, bitter cold, precipitous cliffs or attacking animals. In the opening scenes of Mr. van Hove’s simple, spare and effective production, the mountains are depicted in Tal Yarden’s vivid, flowing and ominous videos, shot in Wyoming.

The cast, to a member, embraces every chance to maximize every lyrical bit in the vocal writing. The rich-voiced bass-baritone [Daniel Okulitch](#) gives his all to the role of Ennis. Tall, handsome and an instinctive actor, Mr. Okulitch embodies the character from the moment we first see him, his cowboy hat almost covering his eyes, his stride nervous and halting. Mr. Wuorinen sets Ennis’s initial lines in a half-spoken Sprechstimme. Only as Ennis becomes involved with Jack does he open up some and sing outright.

The tenor [Tom Randle](#) brings a youthful voice and eager manner to Jack. Wiry and needy, this Jack knows what he wants and never stops asking for it, though he cannot get Ennis to make the same leap. The scenes of the two bare-chested men in bed together are tender and natural.

The opera gives Alma, Ennis’s wife, an introductory scene that is not in the story or the film. We see her bright and hopeful as she shops for a wedding dress with her mother and spends more than the meager family budget

allows. As sung by the radiant soprano Heather Buck, Alma is an impulsive young woman who thinks the sullen Ennis may actually be her means of escaping ranch life and living properly in town. But she is not dumb, as she tells Ennis during a horrible fight, and comes to know the truth about him. The winning mezzo-soprano Hannah Esther Minutillo is the tough-talking, college-educated and ambitious Lureen, Jack's wife.

Ethan Herschenfeld, as Aguirre, the bullying sheep rancher who gives Ennis and Jack work that crucial summer on Brokeback Mountain, appears later on as the ghost of Lureen's father, who makes explicit to her in a dream, abetted by a chorus, what kind of man Jack really is. In the news conference, Ms. Proulx said that Mr. Wuorinen had suggested this nod to the opera tradition and she went along. Good thing. The scene is one of the score's most distinctive.

As of now, the only definite plans to present "Brokeback Mountain" elsewhere are for a new production at [Theater Aachen](#), in Germany, next season. Mr. Mortier is on the case. The final scene hints at what this work might have been.

Jack is dead. Ennis, now alone, clutches two old shirts, his and Jack's, bloodied from a fight they had during their last night that first summer, shirts Jack kept, in secret, for 20 years. Ennis sings an emotional soliloquy. You cannot imagine the Ennis of the short story, or the film, voicing the thoughts he sings here, like "It was only you in my life, and it will always be only you." But this is opera, and while not diluting his harmonic language, Mr. Wuorinen gives Ennis an extended passage of disarming lyrical elegance. If only there had been more such passages.

"Brokeback Mountain" continues through Feb. 11 at the Teatro Real, Madrid; [teatro-real.com](#).

"Brokeback Mountain" continues through Feb. 11 at Teatro Real in Madrid; [teatro-real.com](#).

# Brokeback Mountain – review

**Teatro Real, Madrid**

Charles Wuorinen's opera based on Annie Proulx's short story has fine performances, but his music rarely transcends the text enough to enhance the drama

- [Tom Service blog: Opera's Brokeback Mountain](#)
- [News: Brokeback Mountain the opera to open in Madrid](#)

3 / 5



**Andrew Clements**

The Guardian, Wednesday 29 January 2014 13.05 GMT



Uneven pacing ... Tom Randle, front, as Jack, with Daniel Okulitch as Ennis in *Brokeback Mountain* at the Teatro Real, Madrid. Photograph: Paul Hanna/Reuters

Originally conceived for New York City [Opera](#), [Charles Wuorinen](#)'s idea of composing an opera on [Annie Proulx](#)'s *Brokeback Mountain* was one of the projects Gerard Mortier brought with him to Madrid when he became artistic director of the Teatro Real in 2010. Mortier stepped down from his post last autumn, and is now gravely ill, but he was there to preside over the premiere of Wuorinen's score, which was staged by [Ivo van Hove](#) and conducted by [Titus Engel](#).

**Brokeback  
Mountain**  
Teatro Real, Madrid

[Proulx volunteered for the job of turning her own short story](#) about the doomed relationship between two Wyoming ranch

Until 11 February  
Box office:  
+34 902 24 4848  
[Venue website](#)

hands, Jack and Ennis, into a libretto, and the opera is, she has said, much closer to her original than [Ang Lee's fine film](#), underlining the multiple layers of the young men's tragedy and the circumscribed hopelessness of their situation. *Brokeback – the Musical* it most emphatically isn't, though there were a few guilty moments on the first night when I wished it might have been.

For however striking it is, Wuorinen's rather dry, often etiolated music, sometimes recalling late Schoenberg, sometimes serial Stravinsky, rarely transcends the text enough to enhance the drama rather than just adding rather terse punctuation and commentary to it. The tenebrous opening certainly signals the tragedy that is to come, but when it does, with Jack's death almost two hours later, there's nothing to deliver the gut wrench needed; Ennis's final monologue merely hints at the expressive world the music might have explored.

The generally sparse scoring at least means that a great deal of Proulx's text gets across in the performance, but that's a mixed blessing. There are far too many words: her original short story is a model of economy, but where most librettists pare down their sources, Proulx too often expands hers, adding explanations and back story, even whole scenes, that are not to be found in her original narration. Some subsidiary characters just aren't needed, and though the opera is played straight through, in two acts of 11 scenes each without an interval, the pacing is uneven and the drama sometimes holds fire just when it needs to be moving remorselessly on.



'They do manage to create real characters' ... Tom Randle as Jack and Daniel Okulitch as Ennis. Photograph: Paul Hanna/Reuters

There are also copious stage directions in the libretto, and it would be charitable to think it was the effort to follow those that make Van Hove's production so self-consciously contrived. Jan Versweyveld's basic set is a white box on which video footage by Tal Yarden of the jagged, unforgiving Wyoming mountains, sometimes monochrome,

sometimes in rather bleached colour, is often tellingly projected. Most of the time, though, the box is filled with naturalistic clutter – flimsy tents for the two men in the first act, whole living rooms for each of their families in the second – so that the stage looks like the showroom of a downmarket furniture store. It's the most awkward compromise between full-blooded naturalism and something much sparer and more suggestive that could have suited the tone of the opera far better.

Vocally and orchestrally, though, the performance under Engel is fine. Daniel Okulitch as Ennis and Tom Randle as Jack don't get much to work with from Wuorinen's generally declamatory vocal writing, but they do manage to create real characters. However, the relationship between them is never quite as movingly believable as it ought to be, even in Ennis's final farewell to Jack and to the life they might have had together, despite Okulitch's careful delivery. As Ennis's wife Alma, Heather Buck has the only other three-dimensional role, and manages to make something sympathetic out of it; the rest, though, are little more than ciphers, and dramatically some of them really don't need to be there at all.

A PUBLICATION OF THE METROPOLITAN OPERA GUILD

# OPERA NEWS

**In Review (<http://www.operanews.org/operanews/templates/review.aspx?date=2/1/2014>) > International February 2014 — Vol. 78, No. 8**  
[\(http://www.operanews.org/Opera\\_News\\_Magazine/2014/2/February\\_2014.html\)](http://www.operanews.org/Opera_News_Magazine/2014/2/February_2014.html)

## *Brokeback Mountain*

**MADRID**  
**Teatro Real**  
**1/28/14**



Tom Randle (Jack Twist), Hilary Summers and Daniel Okulitch (Ennis Del Mar) in Ivo van Hove's production of *Brokeback Mountain* for the Teatro Real  
© Javier del Real/Teatro Real 2014

At one of the many press events surrounding the January 28 world premiere of *Brokeback Mountain* at the Teatro Real, American tenor Tom Randle, who created the role of Jack Twist in Charles Wuorinen's opera, confessed that he had never seen Ang Lee's Oscar-winning 2005 film of Annie Proulx's 1997 short story. "But somebody told me

we were more handsome," Randle added. The Spanish-language translator, seated next to the tenor, said, "You sure are," and everybody laughed, creating a mood of elation that seemed to linger on the following night at the opera's first performance.

Representatives of more than 100 international media outlets and more than a dozen opera companies were present at the Teatro Real (an absolute record for opera in Spain) for the *Brokeback* premiere. Gerard Mortier, the innovative impresario who brought this world premiere to the Spanish capital, looked seraphic and relaxed. Mortier was removed from his position as artistic director of the Teatro Real in autumn 2013, but the theater's current season remains pure Mortier; his title may now be "artistic advisor" for the company, but Mortier received the royalty of the opera world as if he were still in charge.

The opera by Wuorinen and Proulx is admirable, but is not the masterpiece that the original story is. In Proulx's libretto and Wuorinen's score, everything is under control; the piece is more a triumph of craft than an expression of passion — a state of affairs that may be both the principal virtue and the principal flaw of this *Brokeback*. Many in the first-night audience had seen the previous evening's *Tristan und Isolde*, offered in the multimedia staging by Peter Sellars and Bill Viola. It was Mortier's deliberate choice to combine these stories of doomed passion, but *Brokeback Mountain* suffered in comparison to Wagner's masterpiece. If an overblown Romantic opera from the heart of the nineteenth century can still make one cry, one would hope that a timely, important love story of our own era, told in today's language, would be at least as engaging. But the restraint of the *Brokeback Mountain* libretto and score — as well as the clean, cool production by Ivo van Hove — kept the public involved but unmoved by the tragedy of Jack Twist and Ennis del Mar, the two Wyoming cowboys who fall in love.

Proulx's libretto, her first, showed a professional command of the language of theater but also an understandable unfamiliarity with operatic needs: as librettist, Proulx was perhaps too close to her own story to achieve the sustained expression of anything resembling arias. Much of Proulx's dialogue came directly from the story (as did much of Larry McMurtry and Diana Ossana's script for the Lee film). In the few moments when Proulx's text diverges from the plainspoken, idiomatic way of speech of two Wyoming cowboys, the opera acquires much-needed emotional



Tom Randle and Daniel Okulitch as Jack Twist and Ennis Del Mar in Charles Wuorinen's opera adaptation of *Brokeback Mountain*  
© Javier del Real/Teatro Real



Heather Buck as Alma, with Daniel

weight, but this happens far too seldom.

Okulitch

© Javier del Real/Teatro Real 2014

Wuorinen tells a very persuasive story that starts in a very promising way: as in the beginning of *Das Rheingold*, in the first bars, the Orchestra of the Community of Madrid, vibrant and alert under the baton of new-music specialist Titus Engel, describes the harsh, menacing Wyoming landscape. A prolonged low note expands to dialogue with a video projection of the riveting mountain range that stage director van Hove and his team filmed in Wyoming itself.

In the harsh landscape of *Brokeback Mountain* the opera, there is not a moment of joy or a single singable melody. Wuorinen's score is always intriguing: the opera, which was presented without intermission in a single act of two hours, remains edgy, dust-bitten and muscular. It never sounds sentimental or falls into the trap of faux-Western-sounding melody. The vocal lines use the natural inflexions of American English. The brief instrumental interludes describe a threatening mental and physical landscape with a combination of atonal orchestral outbursts and chamber-like ruminations.

Van Hove and his set and lighting designer Jan Versweyveld represent the stunted emotional world of the doomed cowboys by confining much of their interaction within a box. The story moves from Brokeback Mountain, where Jack and Ennis fall in love, to their homes in Wyoming and Texas, where they raise unhappy families, to the fine final scene in the home of Jack's parents. Ennis visits them after his lover's death and finds the relic of his passion with Jack (their shirts united in a symbolic embrace). In a case of true luxury casting, the brief role of Jack's understanding mother was sung by the fabulous mezzo Jane Henschel.

Canadian bass-baritone Daniel Okulich offered a well-judged, multi-layered portrait of Ennis, troubled, hardworking and conservative; Okulitch used his beautiful, mellow voice with genuine feeling, especially in the impressive final monologue. Tom Randle, who has a high, quick, wiry tenor, was almost in the same league as Okulitch and showed a commendable rapport with his costar.

Heather Buck and Hannah Esther Minutillo delivered with conviction the ungrateful roles (and difficult vocal writing) of the wives of Ennis and Jack, respectively. Ethan Herschenfeld lent his imposing stage presence and *basso profondo* to the sheep owner Aguirre and to the ghost of Jack's father — a surprising "operatic" addition, one of the few moments at which the opera diverges from the original story.

The premiere went swiftly and smoothly, presented an important new work on a controversial subject in the best possible light and confirmed the clear artistic compass and brave spirit of Gerard Mortier, an artistic director who will be vastly missed in Madrid. □

ROBERTO HERRSCHER

Send feedback to [OPERA NEWS \(mailto:onlineinfo@operanews.com?  
subject=Website%20Feedback\)](mailto:onlineinfo@operanews.com?subject=Website%20Feedback).



REGISTER

LOG IN

BUY TICKETS

SEE FULL LISTING

## Wuorinen's *Brokeback Mountain* has its world première in Madrid

\*\*\*11

By Laura Furones, 30 January 2014

It is sheer fate that *Brokeback Mountain* has seen its world première take place in Madrid. This project was born in 2007, three years before Gerard Mortier became the general director of the Teatro Real. At the time, he was still at the New York City Opera and, he recalls, he read an article in the New York Times that quoted Charles Wuorinen saying he was interested in turning *Brokeback Mountain* into an opera. Initially a short story by Pulitzer winner Annie Proulx, a film version by Ang Lee in 2005 turned the narrative into a Hollywood success. In fact, there is probably little need to devote any space to what the story is about. Wuorinen himself had seen the movie, and his interest caught the eye of Mortier, who offered to programme it in New York if Wuorinen would write it. When the Belgian left New York before the project was completed, he promised the composer that he would stage it wherever he went – a promise he also made to Philip Glass' *The Perfect American*, which premiered at the Teatro Real almost exactly a year ago.



Daniel Okulitch (Ennis Del Mar) / Tom Randle (Jack Twist)

© Javier del Real / Teatro Real

And so *Brokeback Mountain* opened in Madrid among unprecedented expectation – nearly a hundred international journalists requested accreditation for the occasion. Judging from the fixation, during the press conference, on the questions related to the alleged controversy of the story – the love between two men – one could think that there was some sort of morbid fascination to see how it would play out on a live stage. As Proulx herself said, and as the opera would clearly prove, there were no intentions to rock any boats. What we saw and heard was no risky endeavour.

Reviewed at Teatro Real, Madrid on 28 January 2014

### PROGRAMME

Wuorinen, *Brokeback Mountain*

### PERFORMERS

Teatro Real

Titus Engel, *Conductor*

Ivo van Hove, *Director*

Tom Randle, *Jack*

Daniel Okulitch, *Ennis*

Heather Buck, *Alma*

Hannah-Esther Minutillo, *Lureen*

Ethan Herschenfeld, *Aguirre/Hog-Boy*

Hilary Summers, *Camarera*

Jane Henschel, *Jack's mother*

Ryan MacPherson, *Jack's Father*

Letitia Singleton, *A Saleswoman*

Coro Intermezzo

Orquesta Sinfónica de Madrid

### MORE OPERA REVIEWS

**ENO: *Peter Grimes***

*David Karlin, 30th January*

In the revival of David Alden's *Peter Grimes* at English National Opera, the singing is excellent, the orchestral performance is out of the top drawer and the staging hardly puts a foot wrong.

\*\*\*\*\*

[READ MORE](#)

**Opéra de Montréal: *Porgy and Bess***

*Richard Turp, 27th January*

The Opéra de Montréal's production

Wuorinen is a prolific composer. Like Proulx also a Pulitzer winner thanks to *Time's Encomium*, he has been composer-in-Residence for the San Francisco Symphony and has written music for the main orchestras in the US, his regular collaboration with James Levine a critical highlight. He is behind the foundation of the Group for Contemporary Music, which focuses on stimulating the performance of music that remains largely unknown in the US. *Brokeback Mountain* is his third opera, and his first stab at a tragedy.

It goes without saying that the very fact that opera composition is being supported in this time and age is commendable. The question remains, what is the kind of opera that the audiences of our time need and deserve?

The music Wuorinen has conceived attempts to portray the roughness of the story as much as the roughness of the landscape. Proulx has made no attempt to hide that the bucolic mountains we see in the movie are not exactly what she had in mind, or indeed what the Wyoming scenery looks like. Ennis Del Mar and Jack Twist's summer jobs as sheep herders are not exactly a walk in the park, and Wuorinen's music aims at depicting the dangers of their situation – in the broadest sense of the word. His music, however, never manages to be truly unnerving. If anything, it is too easy to listen to, its descriptive nature more clichéd than evocative. It is precisely this correctness



© Javier del Real / Teatro Real

that does not bode well with an oppressive story that badly requires something more harrowing.

The libretto is reportedly Proulx's first dive into the operatic world. She has taken to heart the piece of advice that calls for opera libretti to be written in short sentences, and does this very effectively. Somehow, though, some of those phrases, devastating when embedded in her printed story, appear isolated as if coming out of the blue, and don't quite ring true on the stage. Having felt ripped apart when reading the story, and keen to be taken through the excruciating journey again, it came as a bit of a disappointment to find out that the success in achieving the same level of emotional engagement was only partial.

That said, Jack and particularly Ennis brought back some of the glimpses of beauty of the book and managed to build a convincing relationship against all odds. Daniel Okulitch's Ennis played the introvert cowboy whose love for Jack is too overwhelming to acknowledge, let alone accept. His journey really is the story to follow, and Okulitch took the audience with him. His was, deservedly, the longest ovation of the evening. The conception of his role smartly fits the

of *Porgy and Bess* is both an artistic success and a reaffirmation of the work's importance.

\*\*\*\*1

[READ MORE](#)

#### San Diego Opera: *Pagliacci*

[Matthew Richard Martinez, 27th January](#)

San Diego Opera's season opening *Pagliacci* focused squarely on the character of Tonio, in Andrew Sinclair's intriguing vision for this verismo classic. But the vocal performances were lacking. A director can only do so much.

\*\*111

[READ MORE](#)

#### Vienna Staatsoper: *L'elisir d'amore*

[Snapdragon, 27th January](#)

This *L'elisir d'amore* at the Vienna Staatsoper, with Lawrence Brownlee and Mario Cassi, saw a successful two-performance test-run before its return in March, again under the baton of Guillermo García Calvo.

\*\*\*11

[READ MORE](#)

[MORE REVIEWS...](#)

#### READ REVIEWS OF

Summers, Hilary

Henschel, Jane

Randle, Tom

MacPherson, Ryan

van Hove, Ivo

Orquesta Sinfónica de Madrid

Buck, Heather

Singleton, Letitia

Coro Intermezzo

Teatro Real

Wuorinen, Charles

personality of the character: initially he is given him very few, nearly spoken words, and it is only gradually that he finds his voice. The onus was entirely on him in the final scene, and he gave his all to a broken Ennis.



Heather Buck (Alma) / Daniel Okulitch (Ennis del Mar)

© Javier del Real / Teatro Real

killed for being in love with another man. One could almost infer that the ghost of Lureen's father and orchestrator of Jack's death might in fact be Ennis' father coming back for revenge.

Lureen is one of two main feminine characters, correctly brought to life by Hannah Esther Minutillo. There are other smaller roles that do not bear much weight, though Jane Henschel is worth mentioning as Jack's fragile and caring mother. Heather Buck gets a musically diabolic role as Ennis' wife Alma. She is an effective singer and actress, but her role is, willingly or otherwise, morphed into a fussy, spoilt and moody woman, which goes diametrically against the spirit of a much more interesting character in the short story. In a scene conceived for the stage – it is not in the book – she tries on wedding dresses and, imagining her brighter future as a married woman, sings: "I want to have a phone, a princess phone". The Alma in the original story was a real, intelligent woman with iron determination but little hope.

As a character of its own in this story, the force of a hostile nature is often illustrated through a brass- and percussion-loaded orchestra. Conductor Titus Engel squeezed the best out of the score, and also proved a reliable conductor for singers in an opera where things can easily go wrong. He was focused and alert, always aware of where his attention needed to be. Truly disconcerting was Ivo van Hove's staging, with the ruthless mountains reduced to an image projected on a large screen. There is obviously nothing wrong with projecting

Tom Randle offered a contrasting Jack, a man who does not feel guilt or fear for loving Ennis. Randle infused his character with optimism and the determination to turn their desires into something workable. He got through the highly demanding role – the most musically intense – with no hesitation. His was the merit of showing the pointlessness and tragedy of Jack's death. In the opera, there is a ghost – any opera that takes itself seriously has one, teased Wuorinen. The ghost is the father of Jack's wife, Lureen, who tacitly promises that he will rid his daughter of her lousy husband. This adds an interesting reminiscence of the story Ennis tells Jack – a childhood trauma after his own father forces him to behold the corpse of a murdered man,

images. Ironically, an excellent example of using images for truly powerful impact is Bill Viola's projections in *Tristan und Isolde*, currently sharing the stage with Wuorinen's opera. What we see here, though, are muted mountains that seem far away, elsewhere. The homes they come back to, in contrast, are a nicer creation, as is the idea of placing them side by side, close yet distant.

Overall, this world première neither caused as much outrage as some anticipated, nor triggered as much enthusiasm as others hoped. Still, for one evening, Madrid had a taste of what being the operatic capital of the world is like.

# E in Brokeback Mountain il tenore duetta col baritono

Madrid, l'opera di Wuorinen dal film pluripremiato di Ang Lee



**E**cce, questo all'opera non si era forse ancora visto: un duetto d'amore fra un tenore e un baritono in mutande (oddio, molte illazioni) si sono fatte per quelli fra Don Carlo e Posa, ma nemmeno il regista più efferato li ha mai messi in boxer e mai, si spera, su un letto di motel). E' la prima mondiale di *Brokeback Mountain* di Charles Wuorinen, martedì al Real di Madrid, per la quale Annie Proulx ha librettizzato la sua celebre novella. La stessa dalla quale Ang Lee trasse il film del 2005, che con la storia dell'amore impossibile dei due cowboy fra i monti del Wyoming nei bigotti Anni Sessanta vinse tre Oscar, commosse mezzo mondo e contribuì a far passare i matrimoni gay nell'altra metà. L'idea di farne un'opera è venuta a quella vecchia volpe di Gerard Mortier, il più importante direttore artistico degli ultimi decenni (Bruxelles, Salisburgo, Parigi e appunto Madrid), l'uomo che commissionò ai coniugi Hermann quella Clemenza di Tito che trionfa dappertutto da vent'anni, è diventata un classicissimo.

Ora, anche Donizetti o Verdi trasformavano immediatamente in melodramma ogni blockbuster romanzesco o teatrale del loro tempo. Però *Brokeback Mountain* non è un'opera tratta dal film. Anzi, la signora Proulx e Mortier insistono parecchio sul fatto che Hollywood ci ha dato troppo dentro con il sentimentalismo, men-



tre il vero soggetto è lo scontro fra amore e convenzioni sociali. Mortier accusa addirittura Ang Lee di essere «closer to Puccini», l'operista che proprio non riesce a sopportare. Ma è chiaro che il film ha fatto da calamita mediatica all'opera. E infatti per la prima si sono mossi inviati da tutto il mondo, dal New York Times in giù, specie schiere di tedeschi pedantissimi nel farsi spiegare e rispiegare ogni minima differenza fra

sceneggiatura e libretto. Solo gli italiani risultavano non pervenuti, come le temperature di Campobasso.

Gayezze a parte, alla fine la partitura ha un po' deluso. Wuorinen, il più europeo dei compositori americani, è la dimostrazione che un buon musicista non è necessariamente un buon operista. La sua musica, con molti echi di Stravinski e di Schoenberg, è sempre dotta e spesso elegante, ma non emo-

**Cowboy innamorati**  
I due cantanti dell'opera andata in scena a Madrid si difendono bene.  
Fisicamente, per Jack Twist fra Tom Randle e Jake Gyllenhaal non c'è gara (invece Daniel Okulitch è più plausibile nei panni - pochi - di Ennis del Mar, che sullo schermo era il povero Heath Ledger), ma entrambi sono bravi a recitare e anche a reggere tessiture tutt'altro che comode

## Falsch gelebt, umsonst gelebt

Triumph für Gerard Mortier: Die Oper „Brokeback Mountain“ von Charles Wuorinen, uraufgeführt am Teatro Real, kommt den Figuren näher als der Film von Ang Lee

MADRID. 29. Januar Dienstag war ein Feiertag für Gerard Mortier. Wieder einmal, wohl auch wider Wunsch, wider Erwarten seiner derzeitigen Leiter des Teatro Real, kam der Kunsterfülliger seine kräftrige Pianistin Mortier war es gewesen, die vor fünf Jahren die beiden Pulitzerpreisträger Annie Proulx (Dichterin) und Charles Wuorinen (Komponist) in New York zusammengebracht hatte. Eine neue Oper sollte entstehen, „Brokeback Mountain“, nach der Kurzgeschichte von Proulx, die auch dem Oscar-Kandidaten von Ang Lee zugrunde liegt. Realisiert wurde sie das Projekt an der New York City Opera.

Als man ihm dort den Goldhahn zudrehte, nahm Mortier „Brokeback Mountain“ mit auf seine nächste Intendanten-Baustelle, an das Teatro Real in Madrid. Dort kündigte ihn die Comisión Ejecutiva den fünf Monaten, wie berichtet, auf allerersteinfeste Weise, Mortiers Erkrankung als probate Gelähmung. Und er schickte sie mit seinen innovativen Ideen nach wieder zuvertrauen. Aber so rasch lässt sich das nicht machen. Vorgestern fand in Madrid, nach einer Pressekonferenz mit Proulx, Wuorinen und Mortier vor Dutzenden von Journalisten aus aller Welt, die Uraufführung der Oper „Brokeback Mountain“ statt. Gut zwei Stunden, keine Pause. Jubelsturm. Kein Buhruf war zu hören.

Allerdings sehr schwach am Anfang. Das kam keinem unerwarteten Anti-Mortier-Skandal galt, dass niemand aus den Reihen der konservativen Upperclass, die Puccini liebt, neue Musik verabscheut und Mortiers Entlassung betrieben hatte, protestierend oder gar türenkalandend den Saal verließ. Nicht einmal dann, als Ennis und Jack, die homosexuellen Helden, einander halbnackt in die Arme fallen und sich kümmern, während die anderen Passanten aufwallende Blasenresonanz auf. Im Film gibt es überhaupt nur zwei handfeste Sexzenen zwischen den jungen Ranchern aus Wyoming und dem Ro-

deoreiter aus Texas. In der Oper sind es sehr viele mehr. Aber zugleich ist hier das Mehr auch ein Weniger. Der emotionalen Wucht dieser verzweifelten, verbogenen Liebe kann die Oper nicht standhalten. Sie ist bares, Nicht-Darstellbares an, das sich, je öfter man es anspricht und auch noch musikalisch verdoppelt, rasend schnell abnutzt. Verbotene Liebe ist heutzutage in der westlichen Welt längst der Stoff für flache Fernsehvorabendserien geworden. Auch gibt es schon etliche Opern, in denen Männer lieben und Frauen Frau-

en. Für die Barockoper war der Geschlechterrollentausch einst geradezu stilbildend.

Aber all das kann nichts ändern an der

Füllehöhe dieser Tragödie aus dem amerikanischen Westen, so wie Annie Proulx sie einst erfand und niederschrieb, in der ihr eigenen lakonischen Verichtung. Es ist kein Wunder, dass die Oper so gut ist. Sie ist verallgemeinerbar, so klassisch und ewig gültig wie die von Tristan und Isolde, Romeo und Julia, Abelard und Heloise.

Das Tragische ist ja nicht, dass sich Ennis und Jack beim Schafehören auf dem Brokeback Mountain ineinander verlieben. Auch nicht, dass sie, wie die Königs-kinder, nie wirklich zusammenkommen. Tragisch ist, dass die schziger als achtziger Jahre im Westen der Vereinigten Staaten,

Menschen zwingen konnten, sich selbst zu verbiegen und zu zerstören.

Ennis, der traumatisierte Neinsager, verbiegt sich stärker als Jack. Er heiratet, hat Kinder, ist Vater. Einmal ist er zurück, hört er nach und nach alles und begreift das erst, als es zu spät ist. Auch Jack, der Jasager, heiratet und vermehrt sich. Aber er lebt promisk und stirbt einen gewaltsamen Tod mit neununddreißig, ohne seinem Traum näher gekommen zu sein. Falsch gelebt, umsonst gelebt: Darum geht es. Insofern wirkt „Brokeback Mountain“ wie ein antiker Mythos, der jeden etwas angeht. Und nicht nur wegen der Sprachgewalt der Proulx ist diese Story so stark.

Probst schrieb selbst das Drehbuch für den Film, jetzt auch das Libretto für die Oper. Sie strich etliche Nebenfiguren, fügte aber dem Genre zufüll, eine opernhafte Oper. Opernkomponist für Hoffnungstreue ist die Harfe zuständig. Doch Harfe ist als Grundharm ein dauerhaftesgegenes Tremolo in Bass, Tuba, Klavier. Weil aber in Wuorinen Oper dieses Unheil vom ersten Ton an musikalisch allgegenwärtig ist (und auch bleibt), gewinnt das Stück, was schade ist, etwas Statisches.

Da ist es jedem einzelnen Sänger zu danken, dass er es schafft. Durch Titus Engel und dem Regisseur Ivo van Hove, dass diese Statik nicht durchschlägt, vielmehr wieder aufgehoben wird von einer wundersam genau gearbeiteten psychologischen Personenführung. Alles spielt sich ab in einem abstrakten, filmfernen weißen Guckkasten mit zwei Türen. Hier schlagen die Cowboys ihre Zeit auf, um die Tiere zu runden. Sie gehen an, hier fahren später die scheibenartigen Angestellten herein, in paralleler Einführung. Auf die Rückwand projiziert Bühnenbildner Jan Versweyvel zu Beginn die bekannten Filmbilder der Gebirgsstadt von Wyoming, die dann allmählich verblasst. Atemraubend zu beobachten, wie in diesem Ambiente der warm umbrisste dunkle Bariton Daniel Okulitch (als Ennis) auf dem Rücken eines Stalls in den Jahren 1920-30 verweilt. Verwandelt. Auch das Rollenporträt des Jack (von dem hell leuchtenden Tenor Tom Randle), aufblühend in kurzem Glück, ist eine großartige Leistung. Und Heather Buck (Alma) und Hannah Esther Minutillo (Laureen) sind überzeugend als verratene Ehefrauen. Das Beste aber geschieht kurz vor Schluss: Wie da Jane Henschel als Klein-Mutter mit ihrem Kind auftritt, als Einzige, die alles versteht und begreift, ihre wenigen weisen Worte verströmt in einem schwarz gewordenen Guckkasten: Das ist dann plötzlich doch wieder ganz großes Kino.

ELEONORE BÖNING

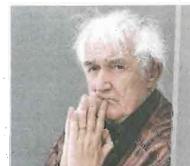
## Ein Kampf aus der Perspektive des Lebens

Meine Krebskrankung / Von Henning Mankell

Einige Tage nach Neujahr reiste ich zu einem Orthopäden in Stockholm, der mich schon einmal behandelt hatte. Hin fuhr ich mit einem schmerzhaften Bandscheibenvorfall im Nacken. Als ich zurück in Göteborg an der Universität auf, war es eine ernste Krebsdiagnose.

Besondere Erinnerungen verbinde ich mit dieser Heimreise nicht. Nur die unablässige Dankbarkeit dafür, dass Eva Bergman, meine Frau, bei mir war.

Einige Tage später erhielt ich es von der Lungengabstalt am Sahlgrenska Sjukhuset eine weiße Karte: Es war ernst. Ich hatte einen Tumor im Nacken und außerdem einen Tumor in der linken Lunge. Außerdem war zu erkennen, dass der Krebs bereits auf andere Körperteile gestreut haben könnte.



da: Henning Mankell

Seitdem sind knapp vierzehn Tage vergangen. Ich bin gerade dabei, die letzten Untersuchungsberichte durchzugehen, bevor verschiedene Behandlungsformen eingeleitet werden sollen.

Meine Angst ist sehr groß, auch wenn ich sie im Großen und Ganzen unter Kontrolle halten kann.

Sehr früh erkannte ich mich zu ver suchen, über diese Dinge zu schreiben. Letztendlich geht ja jeder Schmerz und Leid, die viele Menschen empfinden – allerdings auch um eine erstaunliche medizinische Wissenschaft und ein Licht, das oftmals durch den Nebel dringt.

Ich will genau so schreiben, wie es ist. Über den schweren Kampf, den das immer bedeutet. Aber ich gedenke ausdrücklich nicht des Lebens und nicht des Todes zu schreiben. Dies werde ich in unregelmäßigen Abständen tun. Ich beginne jetzt.

Ich habe gerade begonnen.

Aus dem Schwedischen von Matthias Hanne mann.

„Brokeback Mountain“ als Oper

## Falsch gelebt, umsonst gelebt

30.01.2014 · Triumph für Gerard Mortier: Die Oper „Brokeback Mountain“ von Charles Wuorinen, uraufgeführt am Teatro Real, kommt den Figuren näher als der Film von Ang Lee - und wird darüber selbst ganz großes Kino.

Von ELEONORE BÜNING, MADRID

[Artikel](#) [Bilder \(3\)](#) [Lesermeinungen \(2\)](#)



© JAVIER DEL REAL / TEATRO REAL

Im amerikanischen Westen wird ihre Liebe nicht geduldet: Jack (Tom Randle, links) und Ennis (Daniel Okoultich) in der Oper „Brokeback Mountain“



Dienstag war ein Feiertag für Gerard Mortier. Wieder einmal, wohl auch wider Wunsch, wider Erwarten seiner derzeitigen Brötchengeber, zeigte dieser große Kunstermöglicher seine kräftige Pranke. Mortier war es gewesen, der vor fünf Jahren die beiden Pulitzerpreisträger Annie Proulx (Dichterin) und Charles Wuorinen (Komponist) in New York zusammengebracht hatte.

Eine neue Oper sollte entstehen, „Brokeback Mountain“, nach der Kurzgeschichte von Proulx, die auch dem oscarprämierten Film von Ang Lee zugrunde liegt. Realisiert werden sollte das Projekt an der New York City Opera.

Als man ihm dort den Geldhahn zudrehte, nahm Mortier „Brokeback Mountain“ mit auf seine nächste Intendanten-Baustelle, an das Teatro Real in Madrid. Dort kündigte ihn die Comisión Ejecutiva vor fünf Monaten, wie berichtet, auf allerunfeinste Weise, Mortiers Erkrankung als probate Gelegenheit nutzend,

diesen Mann mit seinen innovativen Ideen rasch wieder loszuwerden.

### Zwei Stunden, keine Pause, Jubelstürme

Aber so rasch lässt sich das nicht machen. Vorgestern fand in Madrid, nach einer Pressekonferenz mit Proulx, Wuorinen und Mortier vor Dutzenden von Journalisten aus aller Welt, die Uraufführung der Oper „Brokeback Mountain“ statt. Gut zwei Stunden, keine Pause. Jubelstürme. Kein Buhruf war zu hören.

Allein dies ist schon ein Triumph: dass es diesmal keinen inszenierten Anti-Mortier-Skandal gab; dass niemand aus den Reihen der konservativen Upperclass, die Puccini liebt, neue Musik verabscheut und Mortiers Entlassung betrieben hatte, protestierend oder gar türenknallend den Saal verließ. Nicht einmal dann, als Ennis und Jack, die homosexuellen Helden, einander halbnackt in die Arme fallen und sich küssen - untermaßt von einem pathostrunken aufwallenden Bläsercrescendo.



© JAVIER DEL REAL / TEATRO REAL Wunderbar minimalistische Szene, fabelhafte Lichtregie: „Brokeback Mountain“ in Madrid

Im Film gibt es überhaupt nur zwei handfeste Sexszenen zwischen dem jungen Rancher aus Wyoming und dem Rodeoreiter aus Texas. In der Oper sind es sehr viele mehr. Aber zugleich ist hier das Mehr auch ein Weniger. Der emotionalen Wucht dieser verzweifelten, verbotenen Liebe haftet ja etwas prinzipiell Unsagbares, Nichtdarstellbares an, das sich, je öfter man es anspricht und auch noch musikmalerisch verdoppelt, rasend schnell abnutzt.

## **Eine großartige Tragödie von schon klassischem Format**

Verbotene Liebe ist heutzutage in der westlichen Welt längst der Stoff für flache Fernsehvorabendserien geworden. Auch gibt es schon etliche Opern, in der Männer Männer lieben und Frauen Frauen. Für die Barockoper war der Geschlechterrollentausch einst geradezu stilbildend. Aber all das kann nichts ändern an der Fallhöhe dieser Tragödie aus dem amerikanischen Westen, so wie Annie Proulx sie einst erfand und niederschrieb, in der ihr eigenen lakonischen Verdichtung. Es ist eine großartige Tragödie. So konkret und verallgemeinerbar, so klassisch und ewig gültig wie die von Tristan und Isolde, Romeo und Julia, Abaelard und Heloise.

Das Tragische ist ja nicht, dass sich Ennis und Jack beim Schafehüten auf dem Brokeback Mountain ineinander verlieben. Auch nicht, dass sie, wie die Königskinder, nie wirklich zusammenkommen. Tragisch ist, dass eine homophobe Gesellschaft, wie die der sechziger bis achtziger Jahre im Westen der Vereinigten Staaten, Menschen zwingen konnte, sich selbst zu verbiegen und zu zerstören.

Ennis, der traumatisierte Neinsager, verbiegt sich stärker als Jack. Er heiratet, wird Vater, flieht vor sich selbst. Dann verliert er nach und nach alles und begreift das erst, als es zu spät ist. Auch Jack, der Jasager, heiratet und vermehrt sich. Aber er lebt promisk und stirbt einen gewaltsamen Tod mit neununddreißig, ohne seinem Traum näher gekommen zu sein. Falsch gelebt, umsonst gelebt: Darum geht es. Insofern wirkt „Brokeback Mountain“ wie ein antiker Mythos, der jeden etwas angeht. Und nicht nur wegen der Sprachgewalt der Proulx ist diese Story so stark.

### **Die Szene aus dem Schattenreich hätte nicht sein müssen**

Proulx schrieb selbst das Drehbuch für den Film, jetzt auch das Libretto für die Oper. Sie strich etliche Nebenfiguren, fügte auch, dem Genre zuliebe, eine opernhafte Ombra-Szene nebst Geisterchören hinzu. Diese Szene hätte man getrost weglassen können. Denn der Auftritt des verstorbenen Schwiegervaters in Jacks Wohnzimmer, zwischen Couchtisch und Sideboard, ist von unfreiwilliger Komik, gerade weil er musikalisch so konventionell ausgemalt und von Echostimmen so nett gerahmt wird.

Die bullige Drohung des Toten, ihm werde schon noch etwas einfallen, um die Tochter aus ihrer peinlichen Lage zu erlösen, bleibt dramaturgisch folgenlos - es sei denn, wir sollen nun auch noch glauben, dass nicht ein Unfall Jacks Leben ausgelöscht hat (wie in der Novelle) oder aber eine Lynchaktion (eine Zutat des Films, inszeniert als Gedankenrückblende des Ennis); vielmehr, als dritte Möglichkeit, dass ihn, wie einst den Don Giovanni, der Teufel geholt hat.

---



© JAVIER DEL REAL / TEATRO REAL

Mehr Sexszenen als in Ang Lees Kinofilm: Jack (Tom Randle, links) und Ennis (Daniel Okulitch)

„Anything can happen“, erklärt hierzu gelassen Annie Proulx. Allzu viel von dem, was in einer Oper passiert, sollte aber nicht verraten werden von der Musik, es sei denn, sie wurde eigens dazu komponiert, das Publikum in Schlaf zu wiegen. Letzteres lag gewiss nicht in der Absicht von Charles Wuorinen, der ja ein erfahrener Komponist ist, sein Handwerk von der Pike auf gelernt und schon mehr als zweihundert Werke geschaffen hat, darunter die Oper „Haroun and the Sea of Stories“ nach Salman Rushdie.

### Für Hoffnungstreifen ist die Harfe zuständig

Wuorinen hat, jenseits der amerikanischen Avantgarde in Nachfolge von Cage und Feldman, eine eigene Klangsprache bewahrt. Er schreibt konsequent in der atonalen Tradition der Vor-Schönberg-Schule, die sich zu einer mit impressionistischen Orchesterfarben ausgemalten *lingua franca* der Moderne ausgewachsen hat.

Die Instrumentation wirkt fast filmmusikalisch simpel. Verlieren sich zwei in Gefühlen, singen sie natürlich im Oktav- oder Terzabstand ein Duett. Dialog wird in von großen Intervallen zerklüfteter Prosa abgehandelt. Seelenvolles ist dem Cello zugeteilt, Blitze schleudern Xylophon und Piccoloflöte, und für Hoffnungstreifen ist die Harfe zuständig. Droht Unheil, rumort als Grundbass ein dauerhaft geregtes Tremolo in Bässen, Tuben, Klavier. Weil aber in Wuorinens Oper dieses Unheil vom ersten Ton an musikalisch allgegenwärtig ist (und auch bleibt), gewinnt das Stück, was schade ist, etwas Statisches.

---

Da ist es jedem einzelnen Sänger zu danken, aber gewiss auch dem Dirigenten Titus Engel und dem Regisseur Ivo van Hove, dass diese Statik nicht durchschlägt, vielmehr wieder aufgehoben wird von einer wundersam genau gearbeiteten psychologischen Personenführung. Alles spielt sich ab in einem abstrakten, filmfernen weißen Guckkasten mit zwei Türen. Hier schlagen die Cowboys ihr Zelt auf, hier zünden sie ihr Lagerfeuer an, hier fahren später die ehelichen Apartments herein, in paralleler Engführung.

---

### Weitere Artikel

- Die Krawallschachtel: Gerard Mortier zum Siebzigsten
  - Video-Filmkritik: „Brokeback Mountain“
  - Zirkus der Intendantenwechsel in Madrid: Der Spindoktor des Theaters
  - Rezension: Annie Proulx' „Ein Haus in der Wildnis“
  - Im Gespräch: Annie Proulx, Autorin von „Brokeback Mountain“
- 

Auf die Rückwand projiziert Bühnenbildner Jan Versweyveld zu Beginn die bekannten Filmbilder der Gebirgswelt von Wyoming, die dann allmählich verblasst. Atemraubend zu beobachten, wie in diesem Ambiente der warm timbrierte, dunkle Bariton Daniel Okulitch (als Ennis del Mar) sich vom großen Schweiger zum in Jähzorn Verzweifelnden verwandelt. Auch das Rollenporträt des Jack (von dem hell leuchtenden Tenor Tom Randle), aufblühend in kurzem Glück, ist eine großartige Leistung.

Und Heather Buck (Alma) und Hannah Esther Minutillo (Laureen) sind überzeugend als verratene Ehefrauen. Das Beste aber geschieht kurz vor Schluss: Wie da Jane Henschel als kleingeschrumpfte, alte Mutter von Jack, als Einzige, die alles versteht und begreift, ihre wenigen weisen Worte verströmt in einem schwarz gewordenen Guckkasten: Das ist dann plötzlich doch wieder ganz großes Kino.

2014



Cowboys, die tun, was auch Cowboys manchmal tun müssen: Jack Twist (Tom Randle, l.) und Ennis del Mar (Daniel Okulitch) lieben und besingen sich

## Schwule Cowboys zum Einschlafen

Eine große verbotene Liebe, erzählt mit der Umständlichkeit eines Buchhalters:  
Ausgerechnet als Oper kann „Brokeback Mountain“ bei der Uraufführung kein Herz rühren

MANUEL BRUG

Oper und Liebe, das ist eigentlich eine un trennbar Beziehung. Besonders wenn diese Liebe unmöglich ist, unsagbar, über Standes- und Landesgrenzen hinwegreicht, wenn sie Konventionen und Verhältnisse negiert. Dann lodern die Emotionen wild, dann schlagen die Gefühl Flammen, dann eben beginnen die Menschen zu singen.

Die Oper hat Göttern und Monstern zu Tönen verholzen, Schurken und Heiligen, Kurtisanen und Kastraten. Sie ist durchaus auch eine Kunst von und für Schwule. Sich liebende Männer sah und hörte man bisher allerdings nur selten. Meist versteckte man Geschlechterambivalenzen in Hosenrollen und intrigenständlichen Verkleidungen. Benjamin Britten machte mit „Peter Grimes“, und „Billy Budd“ einen noch unausgesprochenen Anfang, wurde schließlich 1973 in seiner Thomas-Mann-Adaption „Tod in Venedig“ deutlicher. Doch glücklich sind diese schwulen Liebesgeschichten nicht, genauso wenig wie der letzten Sommer beim Santa Fe Opera Festival uraufgeführte „Oscar“ von Theodore Morrison über den vom Countertenor (!) David Daniels verkörperten Oscar Wilde und seinen Lord Alfred „Bosie“ Douglas.

Jetzt wurde auch eine der berühmtesten schwulen Liebesgeschichten unserer Zeit vertont: Annie Proulx' 1997 erstmals im „New Yorker“ erschienene, 2005 von An Lee verfilzte Short Story „Brokeback Mountain“. Und am Ende der am Madrider Teatro Real uraufgeführten Oper von Charles Wuorinen, zu der Proulx selbst das Libretto kondensiert hat, steht wieder ein verzweifelter Mann, der Cowboy Ennis, allein da auf einer schwarzen, leeren Szene und singt sich sein Unglück von der Seele: weil Jack gestorben ist,

ebenfalls Cowboy und seine große Liebe. Ennis presst sein eigenes Hemd, das er in einem Hemd von Jack versteckt in dessen Kleiderschrank gefunden und das ihm dessen Mutter überlassen hat, an sich und sieht dann zu, wie es, an einem unsichtbaren Kleiderhaken hängend, gen Bühnenhimmel schwebt – so wie viel früher die Hochzeitsroben seiner längst geschiedenen Frau.

Jetzt endlich schwingt sich Daniel Okulitchs wohltonend weicher, doch markanter Bariton auf, er singt sogar in Melismen, während hinten schemenhaft eine Bergsilhouette zu erkennen ist. Er singt davon, dass er kein Bild und keinen Brief von Jack hat, dass es sein Fehler war, zu spät zu lieben, dass er den Preis für sein Schweigen, sein nicht Annehmenwollen dieser Liebe gezahlt hat. Und er schwört, dass es für ihn keine andere Liebe mehr geben wird. Das Orchester, von dunklen Schattierungen umflossen, die die ungebändigte, ewige und unerschütterliche Natur Wyomings symbolisieren, bündelt sich zu einem letzten blässrassen Akkord und bricht ab.

In dieser Finalszenen, wie auch im anfänglichen vorsichtigen Herantasten der beiden jungen Männer, die sich zwanzig Jahre früher in einem Sommer beim Schafchieten getroffen, miteinander geschlafen und sich schließlich geliebt haben. Dabei ging die Initiative immer von Jack aus. Ennis folgt willig, wollte aber nicht darüber reden, weil ein schwuler Cowboy nicht in sein von der homophoben Umwelt geprägtes Männerbild passe. In der Finalszenen also ist diese Oper groß und berührend. Weil sie Sentiment und Kitsch vermeidet, aus einer akademisch zeitgenössischen Klangkühl heraus einen eigenwilligen Tonfall findet.

Da grummelt und tost, atmet und seufzt die eigens im US-Bundesstaat abgefilmte Bergwelt im tiefsten Fagott und in den Bassen, als sei Wagners Fafner als

amerikanischer Einwanderer wieder aufgewacht. Gleichzeitig entwickelt sich eine behende, helle Parlandogeläufigkeit, vom Klavier, dem Vibraphon und kurzen Bläsereinwürfen vorangetrieben, von Titus Engel mit seinem Orchester filigran ausgebreitet, obwohl eigentlich nur wenig geredet wird.

Doch wo 2005 mit dem Hollywood-Film eine riesige Öffentlichkeit diese ostcargokräute Männerliebe im unvernetzten Milieu bausteuerte, sich anführen ließ von deren Verdrücktheit und unerwartet ausbrechenden Gefühlen, da bleibt ausgerechnet neun Jahre später, mitten

in einer der repräsentativen, mit über 200 Werken auch fleißigen Tonsetzer, ist im europäischen Musikbetrieb immer ein Aufseiter geblieben. Sein Cowboysense des Norm lässt er allzu nüchtern und umständlich in zwei pausenlos zweistündigen Akten ihre Liebe erleben und kaum ausleben. Das undramatisch raffende Hin und Her der beiden zwischen ihren misstrauischen Gattinnen (Heather Buck als biedere Hausfrau Alma und Hannah Esther Minutillo als taffe Texas-Chick Lureen) und dem Liebesrauschen in der Natur oder nur im Motelzimmer wirkt so umständlich wie eintönig. Da wächst nichts, keine Liebe und keine Vertrautheit, aber auch kein Unbehagen an diesen verlogenen Verhältnissen. Was ein relevantes Musiktheaterthema hätte werden können, bleibt eine Pflichtübung.

Der Regisseur Ivo van Howe hält sich ebenfalls zurück, beschränkt sich in einer weißen Kiste auf verfremdet Naturvideos und zeigt die beiden Männer, die Wände sind inzwischen schwarz geworden, zwischen den verschiedenen, simultan aufgestellten Wohnungssets wechselnd wie in einer Möbelabteilung im Kaufhaus.

Der schwerkranke Teatro-Real-Intendant Gerard Mortier, der „Brokeback Mountain“, wie auch schon die letzte Jahr in Madrid uraufgeführte Disney-Oper „The perfect American“ von Philip Glass eigentlich für seine nie angetretene Zeit an der New York City Opera bestellt hatte, sprach kurz vorher noch davon, es gehe ihm in seiner gegenwärtigen Situation vor allem um die Relevanz der Kunst. Auf diese, in Gestalt der ganz großen, himmelhoch jauchzenden, zu Tode betrübten schwulen Liebesromane, müssen er und die Operngemeinde also weiterhin warten.

Termine: 1., 3., 5., 7., 9., 11. Februar

29.01.14 "Brokeback Mountain"

## Jetzt singen sie auch noch, die schwulen Cowboys

Es war eines der ganz großen Leinwandmelodramen. Jetzt gibt es "Brokeback Mountain" auch als Oper. Am Teatro Real in Madrid. Doch dort dominiert mehr der Buchhaltercharme als das große Gefühl. Von Manuel Brug

Artikel empfehlen:

E-Mail

Gefällt mir 30

g+1 0



Foto: REUTERS

So innig ist es selten zwischen den beiden Cowboys, die so gerne harte Männer sein wollen und sich trotzdem lieben: Tom Randle als Jack Twist in den Armen von Daniel Okulitch, der die Rolle des Ennis del Mar spielt und singt. Szenenbild aus der "Brokeback Mountain"-Oper von Charles Wuorinen, die in Madrid uraufgeführt wurde

Bild teilen

### WEITERFÜHRENDE LINKS

[100 Jahre Briten: Ein Rebell gegen die Diktatur der zwölf Töne](#)

[Putin gegen Schwule: Rosa Nägel, und schon sehen Russen regenbogenrot](#)

[Weltweit einzigartig: Schwules Museum im neuen Haus wiedereröffnet](#)

[Die Opernengel heben nicht ab](#)

Oper und Liebe, das ist eigentlich eine untrennbare Beziehung. Besonders wenn diese Liebe unmöglich ist, unsagbar, über Standes- und Landesgrenzen hinwegreicht, wenn sie Konventionen und Verhältnisse negiert. Dann lodern die Emotionen wild, dann schlagen die Gefühle Flammen, dann eben beginnen die Menschen zu singen.

Die Oper hat Göttern und Monstern zu Tönen verholfen, Schurken und Heiligen, Kurtisanen und Kastraten. Sie ist durchaus auch eine Kunst von und für Schwule. Sich liebende Männer sah und hörte man bisher allerdings nur selten. Meist versteckte man Geschlechterambivalenzen in Hosenrollen und intrigenumständlichen Verkleidungen.

[Benjamin Britten](#) aber machte mit "Peter Grimes" und "Billy Budd" einen noch unausgesprochenen Anfang, wurde schließlich 1973 in seiner Thomas-Mann-Adaption "Tod in Venedig" deutlicher. Doch glücklich sind diese schwulen Liebesgeschichten nicht, genauso wenig wie der im vergangenen Sommer beim Santa Fe Opera Festival uraufgeführte "Oscar" von Theodore Morrison über den vom Countertenor (!) David Daniels verkörperten Oscar Wilde und seinen Lord Alfred "Bosie" Douglas.

### Lauter verpasste Gelegenheiten

### THEMEN

[Oper](#)

Jetzt wurde auch eine der berühmtesten schwulen Liebesgeschichten unserer Zeit vertont: [Annie Proulx](#) 1997 erstmals im "New Yorker" erschienene, 2005 von Ang Lee verfilmt Short Story "Brokeback Mountain". Und am Ende der am Madrider Teatro Real uraufgeführten Oper von Charles Wuorinen, zu der Proulx selbst das Libretto kondensiert hat, steht wieder ein verzweifelter Mann, der Cowboy Ennis, allein da auf einer schwarzen, leeren Szene und singt sich sein Unglück von der Seele: weil Jack gestorben ist, ebenfalls Cowboy und seine große Liebe.

Ennis presst sein eigenes Hemd, das er in einem Hemd von Jack versteckt in dessen Kleiderschrank gefunden und das ihm dessen Mutter überlassen hat, an sich und sieht dann zu, wie es, an einem unsichtbaren Kleiderhaken hängend, gen Bühnenhimmel schwebt – so wie viel früher die Hochzeitsroben seiner längst geschiedenen Frau.

Jetzt endlich schwingt sich Daniel Okulitchs wohtönend weicher, doch markanter Bariton auf, er singt sogar in

Melismen, während hinten schemenhaft eine Bergsilhouette zu erkennen ist. Er singt davon, dass er kein Bild und keinen Brief von Jack hat, dass es sein Fehler war, zu spät zu lieben, dass er den Preis für sein Schweigen, sein nicht Annehmen wollen dieser Liebe gezahlt hat. Und er schwört, dass es für ihn keine andere Liebe mehr geben wird. Das Orchester, von dunklen Schattierungen umflossen, die die ungebändigte, ewige und unerschütterliche Natur Wymings symbolisieren, bündelt sich zu einem letzten bläserhaften Akkord und bricht ab.

### **Beim Schafehüten begann es**

In dieser Finalszenen, wie auch im anfänglichen vorsichtigen Herantasten der beiden jungen Männer, die sich zwanzig Jahre früher in einem rauen Sommer beim Schafehüten getroffen, miteinander geschlafen und sich schließlich geliebt haben. Dabei ging die Initiative immer von Jack aus. Ennis folgte willig, wollte aber nicht darüber reden, weil ein schwuler Cowboy nicht in sein von der homophoben Umwelt geprägtes Männerbild passte. In der Finalszenen also ist diese Oper groß und berührend. Weil sie Sentiment und Kitsch vermeidet, aus einer akademisch zeitgenössischen Klangkühe heraus einen eigenwilligen Tonfall findet.

Da grummelt und tost, atmet und seufzt die eigens im US-Bundesstaat abgefilmte Bergwelt im tiefsten Fagott und in den Bässen, als sei Wagners Fafner als amerikanischer Einwanderer wieder aufgewacht. Gleichzeitig entwickelt sich eine behende, helle Parlandogeläufigkeit, vom Klavier, dem Vibraphon und kurzen Bläsereinwürfen vorangetrieben, von Titus Engel mit seinem Orchester filigran ausgebreitet, obwohl eigentlich nur wenig geredet wird.

Aguirre (Ethan Herschenfeld), der Herr der Herde, sieht mit seinem schwarzen Stetson, Ledermantel und Boots wie ein schwules Cowboykischee aus und gibt schnarrend die Regeln vor: "Kill everything that kills a sheep./ No whiskey./ No women./ No fights." Und Ennis und Jack (der tenorlautere, klarstimmige Tom Randle) reden nur über das Wetter, ihre Bräute, das Essen, die Kälte und die Coyoten, bevor sie als diskrete Schatten im Zelt voll unterdrückter Leidenschaft übereinander herfallen.

### **Die Schleusen öffnen sich nicht**

Doch wo 2005 in dem schlagzeileenträchtigen Hollywood-Film eine riesige Öffentlichkeit diese oscargekrönte Männerliebe im unerwarteten Milieu bestaunte, sich anrühren ließ von deren Verdruckstheit und unerwartet ausbrechenden Gefühlen, da bleibt ausgerechnet neun Jahre später, mitten in einer Diskussion um Homophobie in Russland, Partnerschaftsgesetze und **Fußballer-Outings** die Opernfassung, die erst recht die emotionalen Schleusen öffnen könnte, seltsam verhalten. Der pflichtschuldige Applaus offenbarte: im liberalen Madrid vermochte "Brokeback Mountain" als Musiktheater kein Herz zu rühren, kein Auge feucht werden zu lassen.

Was am trotz stellenweise nüchtern poetischer Flüssigkeit immer noch zu ausführlichen Text, besonders aber am arg akademischen, ja buchhalterisch korrekten, auf Dauer ziemlich einschläfernden Tonfall von Charles Wuorinen liegt. Der 76-jährige US-Komponist mit finnischen Wurzeln, schon früh mit dem Pulitzer-Preis ausgezeichnet und in Amerika einer der repräsentativen, mit über 200 Werken auch fleißigen Tonsetzer, ist im europäischen Musikbetrieb immer ein Außenseiter geblieben.

Seine Cowboys jenseits der Norm lässt er allzu nüchtern und umständlich in zwei pausenlos zweistündigen Akten zu je elf Szenen ihre Liebe erleben und kaum ausleben. Das undramatisch raffende Hin und Her der beiden zwischen ihren misstrauischen Gattinnen (wie das sehr gute Restensemble mit wenig Profilierungschancen: Heather Buck als biedere Hausfrau Alma und Hannah Esther Minutillo als taffe Texas-Chick Lureen) und dem Liebesrauschen in der Natur oder nur im Motelzimmer wirkt so umständlich wie eintönig. Da wächst nichts, keine Liebe und keine Vertrautheit, aber auch kein Unbehagen an diesen verlogenen Verhältnissen. Was ein relevantes Musiktheaterthema hätte werden können, bleibt eine Pflichtübung.

### **Wir warten weiter**

Der Regisseur Ivo van Hove hält sich ebenfalls zurück, beschränkt sich in einer weißen Kiste auf verfremdete Naturvideos und zeigt die beiden Männer, die Wände sind inzwischen schwarz geworden, zwischen den verschiedenen, simultan aufgestellten Wohnungsets wechselnd wie in einer Möbelabteilung im Kaufhaus.

Der schwerkranke Teatro-Real-Intendant Gerard Mortier, der "Brokeback Mountain", wie auch schon die im vergangenen Jahr in Madrid uraufgeführte Disney-Oper "The perfect American" von Philip Glass eigentlich für seine dann nie angetretene Intendanz an der New York City Opera bestellt hatte, sprach kurz vorher noch davon, es gehe ihm in seiner gegenwärtigen Situation vor allem um die Relevanz der Kunst. Auf diese, in Gestalt der ganz großen, himmelhoch jauchzenden, zu Tode betrübten schwulen Liebesromanze, müssen er und die Operngemeinde also weiterhin warten.

Dienstag, 28. Januar 2014 Nr. 23 HA - 70. J

## OPERA

### *Der Zwölftöner und die Cowboy-Liebe*

von MARTIN DAHMS

Eine klassische Tragödie sah Charles Wuorinen in der Erzählung „Brokeback Mountain“, und klassische Tragödien sind der Stoff, aus der Opern gemacht sind. Also setzte sich der New Yorker Komponist mit Annie Proulx in Kontakt, der Autorin der Erzählung, und bat sie um ihren Segen für eine Opernversion der Geschichte um zwei Cowboys, die sich im Wyoming der 1960er-Jahre ineinander verlieben. Den Segen bekam er, Proulx schrieb selbst das Libretto, Wuorinen

die Musik, und an diesem Dienstag wird das Werk am Madrider Teatro Real uraufgeführt. „Ich fühle mich nicht wie vor der Geburt eines Kindes“, sagte Wuorinen am Montag in Madrid, „sondern wie vor der Geburt eines ganzen Wurfs.“

*Charles Wuorinen, Komponist der Oper „Brokeback Mountain“* Das große Publikum kennt die Geschichte der beiden Cowboys Ennis und Jack, die beim Schafehütten auf dem Brokeback Mountain im Mittleren Westen der USA ihre gegenseitige Liebe entdecken, durch die Verfilmung von Ang Lee aus dem Jahr 2005 mit Heath Ledger (Ennis) und Jake Gyllenhaal (Jack) in den Hauptrollen. Und ja: Das ist großes, klassisches Drama. Zwei Menschen, die sich lieben und sich, wie Romeo und Julia, nicht lieben dürfen. Wuorinen erkannte darin „eine Tragödie, ausgelöst durch die herrschende Moral“. Dass Madrid Ort der Welturaufführung wird, liegt auch an einer Freundschaft, der zwischen Wuorinen und Gerard Mortier. Der sollte 2009 Leiter der New York City Opera werden, wollte das Cowboy-Drama dort inszenieren. Dann wechselte Mortier aber nach Madrid.

Der 75-jährige Wuorinen ist selbst ein Klassiker, allerdings ein moderner, in der Tradition Arnold Schönbergs und Alban Bergs, ein Zwölftöner, wenn auch ein gemäßigter. Der New Yorker ist Sohn finnischer Einwanderer. Mit fünf Jahren soll er schon mit dem Komponieren angefangen haben. Der Pianist und Dirigent – er hat auch Erfahrungen als Countertenor – hat unter anderem auch ein Werk des Schriftstellers Salman Rushdie vertont. Jetzt also Brokeback Mountain. „Wenn Sie das Werk mehrmals gehört haben, werden Sie viele singbare Weisen darin finden“, verspricht er. Das ist auch eine Vorauswarnung: Beim ersten Hören kann seine Musik schwer zugänglich sein. Muss aber nicht. Es falle ihm nicht leicht, sein eigenes Werk zu beschreiben; er komponiere nun seit 65 Jahren, und seine eigene Musik sei mittlerweile seine wichtigste Inspirationsquelle. Jedenfalls sei er „kein Puccini“. Wie er das sagt, klingt es nicht nach einer Verbeugung vor Puccini.

Und mit einem Verweis auf den italienischen Komponisten grenzt er seine Oper auch von Ang Lees Verfilmung ab: „Sagen wir, der Film ist eher Puccini“ – will heißen, vor allem in der Landschaftsbeschreibung ein wenig zu „lausig“. Wuorinen verbrachte eine Woche in Wyoming und empfand die Bergwelt nicht als gastlich, sondern als bedrohlich. Das will er in seiner Musik spürbar machen. So wird die Natur zum Symbol für die feindliche Umwelt, in der die Protagonisten zu sich selbst finden müssen. Am Ende ist es die konkrete Geschichte zweier Menschen, die entdecken, wer sie sind.



Charles Wuorinen,  
Komponist der Oper  
„Brokeback Mountain“



## El dodecafónico y el amor de vaqueros

El artículo es mayoritariamente descriptivo, de modo que reproduce varias de las ideas que Gerard Mortier y el equipo artístico de *Brokeback Mountain* comunicaron en la rueda de prensa, sin introducir valoraciones personales. Comienza señalando que “Charles Wuorinen encontró una tragedia clásica en el relato *Brokeback Mountain*, y las tragedias clásicas son el tejido con el que se hace ópera”. Después habla del trabajo conjunto de Wuorinen y Proulx para hacer la música y el libreto de esta ópera y cita a Wuorinen diciendo, respecto a cómo se siente el día antes del estreno, que “no me siento como antes del nacimiento de un niño, sino como antes del nacimiento de toda una camada”.

Luego dedica unas líneas a hablar de la película de Ang Lee sobre el mismo relato, y de cómo “el gran público ya conoce la historia de los vaqueros Ennis y Jack” y afirma que “esto es un gran drama clásico” que trata sobre “dos seres humanos que se aman y que, como Romeo y Julieta, no se pueden amar”; una historia en la que Wuorinen reconoció “una tragedia, provocada por la moral imperante”. Dice que “el hecho de que Madrid sea el lugar que acogerá el estreno viene también dado por la amistad que existe entre Wuorinen y Gerard Mortier” y explica que Mortier tuvo la idea de programar una ópera sobre *Brokeback Mountain* ya desde la etapa de su carrera en la que iba a dirigir la *New York City Opera*.

Martin Dahms dedica unas líneas a hablar de Charles Wuorinen, diciendo que es tanto “clásico” como “moderno”, “en la tradición de Arnold Schöenberg y Alban Berg, un dodecafónico, pero moderado”. Tras hacer algunos apuntes biográficos sobre el compositor, lo cita prometiendo que *Brokeback Mountain* se disfruta más a medida que se escucha más veces, señalando además que “esto también es una advertencia: su música puede resultar poco accesible en la primera escucha”. Cuenta lo que dijo Wuorinen en la rueda de prensa sobre su inspiración, “de la que su propia música es la mayor fuente”; y vuelve a citar al compositor diciendo que su música “no es Puccini”. Reproduce la idea que Wuorinen, Proulx y Mortier expresaron, de que la película “sí es Puccini” y caracteriza el entorno natural en el que tiene lugar la historia como un paisaje demasiado “acogedor”, mientras que en la ópera la montaña aparece representada como un entorno peligroso y “amenazador”, más afín al espíritu original del relato. Termina diciendo que “al final se trata de una historia concreta de dos hombres que descubren quiénes son”.

Publicado originalmente por Martin Dahms en la edición del 28 de enero de 2014 del *Berliner Zeitung*.  
Traducción sinóptica del alemán realizada por Tony Cabo.

# Was einfache Leute tun

Bedrohlicher als die Natur ist der Mensch: Die Oper

Von Martin Dahms

Der Brokeback Mountain, der Berg in Wyoming, auf dem die Cowboys Ennis und Jack ihre gegenseitige Liebe entdecken, sei Ang Lee in seinem Film doch etwas arg „beschaulich“ geraten, findet Charles Wuorinen: „zu sehr Puccini“. Und Puccini soll's auf keinen Fall sein an diesem Abend. Wuorinen findet andere Töne: Sie beschwören, gleich in der Eröffnungsszene seiner Oper, eine feindliche Landschaft herauf, Bilder eines fremden, gefahrvollen Planeten. Und wer der Musik nicht vertraut, bekommt die Bilder auch noch gezeigt: Filmaufnahmen aus der Bergwelt Wyo- mings, schwarz-weiß, bedrohlich, gar nicht beschaulich. Das Drama kann beginnen.

Als der New Yorker Komponist Wuorinen auf Annie Proulx' 1997 veröffentlichte (und 2005 verfilmte) Erzählung „Brokeback Mountain“ stieß, entdeckte er darin einen klassischen Tragödiestoff: Die Geschichte zweier Liebender, die sich nicht lieben dürfen. Wuorinen überzeugte Proulx davon, die Erzählung zu einem Opernlibretto zu verarbeiten, und er fand einen Mann, der das Werk auf die Bühne bringen wollte: Gerard Mortier, den belgischen Opernintendanten, der 2009 die Leitung der New York City Opera übernehmen sollte, aber wegen finanzieller Diskrepanzen schließlich am Teatro Real in Madrid landete. Dort wurde Wuorinen's „Brokeback Mountain“ am Dienstagabend uraufgeführt. Ein grandioser Erfolg.

Annie Proulx lässt ihre Protagonisten, zwei Cowboys, die Schafe hüten, im Jahr 1963 im Mittleren Westen der USA aufeinandertreffen, und es ist diese besondere Verknüpfung von Ort, Zeit und Herkunft der Männer, die den Reiz der Geschichte ausmacht. Der Brokeback Mountain, den Wuorinen mit seiner Musik und Regisseur Ivo van Hove mit seiner Inszenierung als düsteren Schauplatz der aufziehenden Tragödie zeichnen, ist für Ennis und Jack das Refugium der Freiheit, in dem sie ihre Liebe unbeobachtet leben können. Der erste Teil der Oper zeigt einen unbeküm-



Die Berge sind kein Idyll, aber ein

merten Jack (fröhlich aufspielend: US-Tenor Tom Randle), der den wortkargen, von Zweifeln gehemmten Ennis (der kanadische Bassbariton Daniel Okulitch) für sich gewinnt. Erfülltes Glück.

## Gefährliche vier Wände

Denn die wirkliche Bedrohung wartet jenseits der Berge: Gegen Ende des ersten Aktes erhebt sich die Rückwand der Bühne, die bis dahin als Projektionsfläche für die Naturaufnahmen gedient hat, und gibt den Blick auf die Wohnungen Ennis' und Jacks frei. Das Drama entfaltet sich gerade dort, wo sich der Mensch behütet glaubt: in seinen vier Wänden, in der Familie, in der Gemeinde. Küche, Essecke, Büro schieben sich in den Bühnenvordergrund, sie drängen sich in das Leben der Cowboys. Die Berge sind fort. Die Freiheit endet.

Nach vier Jahren treffen sich Ennis und Jack wieder. Beide haben inzwischen geheiratet, beide sind Väter geworden. Sie fliehen

„Brokeback Mountain“ in Madrid uraufgeführt

Refugium: Tom Randle und Daniel Okulitch.

PAUL HANNA/RTR

in ein Motel, und dort versuchen sie in einem bewegenden Duett, sich ihrer Lage klar zu werden. Jack optimistischer, Ennis voller Skepsis, für die er gute Gründe hat: Sein Vater hat ihm, als er neun war, die Leiche eines brutal ermordeten Mannes gezeigt, den man im Dorf für schwul hielt. „Jack, du hast keine Ahnung, was einfache, gewöhnliche Leute jemandem antun können, der das nicht ist. Wie dir. Wie mir.“

Die „plain, ordinary people“, die Ennis hier besingt, sind der Schrecken dieser Geschichte. Das wird in der Oper sehr plastisch, als später zum ersten und einzigen Mal der Chor auftritt: die einfachen, gewöhnlichen Leute, eine Versammlung schwarz gewandeter Nachbarn, die sich über Ennis' Schmerz mokieren, während er vom gewaltsamen Tod Jacks erfährt. Mit ihrer Boshaftigkeit illustrieren sie die Worte Rosa von Praunheims: Nicht der Homosexuelle ist pervers, sondern die Situation, in der er lebt. Annie Proulx erzählt diese Geschichte einer

unmöglich gemachten Liebe in einem makellosen Libretto („Eine solche Librettistin hätten Mozart und Verdi gerne gehabt“, glaubt Gerard Mortier), das in dem kleinen persönlichen Drama Ennis' und Jacks das universelle Drama des ausgegrenzten Anderen offenlegt.

Charles Wuorinen, dessen Musik in der Tradition Arnold Schönbergs dem großen Sentiment misstraut, treibt das Drama mit präzisen Pinselstrichen voran – die ein konzentriertes Publikum verlangen. Die Sänger und das Orchester des Teatro Real unter der Leitung des jungen Schweizers Titus Engel zeigten sich am Dienstagabend in jedem Moment auf der Höhe ihrer Aufgabe.

Die gewöhnlich etwas zurückhaltenden Madrider Zuschauer feierten sie nachher alle zusammen mit Bravo-Rufen. „Brokeback Mountain“ hat das Zeug zu einem Klassiker unserer Zeit.

Teatro Real, Madrid: bis 11. Februar.  
[www.teatro-real.com](http://www.teatro-real.com)

## Deutschlandfunk – Kultur heute

**Beitrag vom 29.01.2014 17:35 Uhr**

URL dieser Seite: [http://www.deutschlandfunk.de/oper-brokeback-mountain-von-der-liebe-der-cowboys.691.de.html?dram:article\\_id=276019](http://www.deutschlandfunk.de/oper-brokeback-mountain-von-der-liebe-der-cowboys.691.de.html?dram:article_id=276019)



OPER "BROKEBACK MOUNTAIN"

### Von der Liebe der Cowboys

Von Paul Ingendaay

Großes Kino: Tenor Tom Randle (v.) und Bassbariton Daniel Okulitch in der Opernfassung von "Brokeback Mountain"

**Die Verfilmung der Kurzgeschichte "Brokeback Mountain" war bereits ein Oscar-prämierte Kassenschlager. Nun hat das Liebesdrama um zwei schwule Cowboys den Weg auf die Opernbühne gefunden. Komponist Charles Wuorinen und Regisseur Ivo von Howe begeistern in Madrid mit einer konsequenten Inszenierung.**

Wie ein Messer, das aus der Erde ragt, schroff, kalt, eine Landschaft, um darin unterzugehen und von wilden Tieren gefressen zu werden: Das ist Brokeback Mountain in der gleichnamigen Oper des zeitgenössischen amerikanischen Komponisten Charles Wuorinen, die jetzt in Madrid uraufgeführt wurde. Wer mit Erinnerungen an das schwule Cowboy-Drama von Ang Lee mit Heath Ledger und Jake Gyllenhaal die Madrider Oper betritt, wird sich die Augen reiben: Halbdunkel auf der Bühne. Über die ganze Rückwand ziehen Videobilder aus Wyoming. Tuba, Posaune und Paukenwirbel malen dazu eine feindliche Bergwelt, in der es auch deswegen zum Sex kommt, weil die Schafhüter sich irgendwie wärmen müssen.

Der schweigsame Blonde und der quirlige Dunkle sind Männer, die um ihr wirtschaftliches Überleben kämpfen. Eher zufällig entdecken sie, dass sie anders sind, als sie dachten. Doch Ennis del Mar, der Konservative von beiden, traut sich nicht, danach zu leben. Daniel Okulitch, ein junger Bariton aus Kanada, singt und spielt die wichtigste Rolle des Dramas mit bewegender Innigkeit. Er ist der große Junge, der sein Leben verpasst. "Wer bin ich jetzt?", fragt er sich nach der ersten Liebesnacht im Zelt, und Jack Twist, gesungen von Tom Randle, versucht ihm zu antworten. Aber vergeblich.

Bel-Canto-Opern haben mit schlechten oder sentimental Texten kein Problem, denn die ergreifende Arie macht vergessen, was da überhaupt gesungen wird. Hauptsache, etwas zum Mitsummen. Unzerstörbare Klassiker des Repertoires wie Lucia di Lammermoor oder La sonnambula saugen das Klischee geradezu auf.

Bei "Brokeback Mountain", der dritten Oper des 1938 geborenen Wuorinen, ist es umgekehrt. Schon die Erzählung von Annie Proulx war ein kleines Meisterwerk, und das Libretto, das die Autorin im letzten Jahr erstellte, ist es auch. Annie Proulx bewahrt die asketische Poesie der Vorlage – in Wyoming seien die Sätze kurz, sagt sie, schafft aber neuen Raum für Gefühle, die fast widerwillig zu Worten werden. Die klare Regie von Ivo van Hove und das Bühnenbild verstärken den intimen Charakter dieser Tragödie. Wie Puppenhäuser stehen sie nebeneinander, die sorgfältig gebauten Familienwelten der beiden homosexuellen Männer, die über zwanzig Jahre hinweg aufeinander warten und für deren Leidenschaft der Berg als Kulisse dient. Dort oben wartet die große Freiheit. Aber sie ist zugleich eine Karikatur des Paradieses. Der Berg wird zum majestatischen Bild für den lebenslangen Aufschub, weil es zum Tabubruch nicht reicht. Während alles andere ineinander greift, das konzentrierte Dirigat von Titus Engel, die durchgehend stark besetzten Gesangsrollen, bleibt die komplexe Musik von Charles Wuorinen dem Drama manchmal fern.

Selbst in der Zwölftonmusik, die der renommierte Komponist seit einem halben Jahrhundert verteidigt, auch im Atonalen äußern sich Stille und Verletzlichkeit. Doch eine Musiksprache für das breitere Publikum kann Wuorinens abstrakt wirkende Vertonung nicht werden. Dass in Madrid nicht mit Country-and-Western kokettiert wird, außer durch Cowboyhüte und echtes Lagerfeuer, wird der Oper niemand vorwerfen. Doch vor allem das glasklare Libretto und die konsequente Inszenierung machen die Bühnenfassung von "Brokeback Mountain" zum Ereignis, zu einer modernen Tragödie ohne Zugeständnisse an politische Korrektheit.

Die Liebenden finden nicht zueinander. Einer stirbt, und dem anderen bleiben als Erinnerung nur zwei blutverschmierte Hemden, die seit zwanzig Jahren auf dem Bügel hängen. Das Madrider Opernpublikum mochte sich darüber nicht erregen, sondern spendete Beifall. Ein Erfolg der zu Ende gegangenen Ära von Gerard Mortier, den man in Madrid noch einmal vermissen wird.

**Deutschlandradio © 2009-2014**

# Handelsblatt

» Drucken

BROKEBACK MOUNTAIN ALS OPER

30.01.2014, 15:50 Uhr

## Die Liebe zweier Cowboys

von Angelika Stucke

Von der Kurzgeschichte über den Film zur Oper: Die verbotene Liebe zwischen zwei Cowboys im Wyoming der 60er feiert im Madrider Teatro Real Premiere. Das als konservativ geltende Madrider Publikum reagierte überraschend.



Ennis del Mar (Daniel Okulitch, hinten) und Jack Twist (Tom Randle) dürfen ihre Liebe nur heimlich ausleben.

Quelle: Teatro Real/Javier del Real

**Madrid.** Düster und schroff wirkt die auf eine Leinwand projizierte Bergwelt Wyomings, vor der zwei junge Männer um ein züngelndes Lagerfeuer hocken. Sie unterhalten sich, erzählen sich ihr bisheriges Leben. Der eine eher wortkarg, dem anderen liegt das Herz auf der Zunge.

Dabei wird es immer später, der Whiskey fließt und schließlich landen sie beide in einem Zelt und verbringen die Nacht zusammen. Die zwei Jahrzehnte andauernde Geschichte der unmöglichen Liebe zwischen Ennis del Mar und Jack Twist beginnt.

Verbotene Gefühle sind der klassische Stoff, aus dem Opern gemacht sind, und doch ist Brokeback Mountain etwas Besonderes, denn noch nie zuvor stand die Liebesbeziehung zwischen zwei Männern im Mittelpunkt auf einer so großen Bühne.

Vor der Weltpremiere am 28. Januar in Madrid waren sich die Macher nicht sicher, wie das eher als konservativ bekannte Madrider Publikum die Opernfassung der Kurzgeschichte von Annie Proulx aufnehmen würde. Als Gerard Mortier der Direktion seine Idee vorgestellt habe, habe man ihn gefragt: „Mortier, welches Publikum willst du denn damit anlocken?“, erzählte er auf der Pressekonferenz.

### Homosexualität – vom Verbot zur Akzeptanz

Alles anzeigen

Die junge Bundesrepublik bestraft schwule Liebe

**1949:** Die neu gegründete Bundesrepublik lässt den von den Nazis verschärften Strafrechts-Paragrafen 175 bestehen. Er bestraft „widernatürliche Unzucht zwischen Männern“. Bis 1969 gibt es weiter Verfolgung – Schweigen und Angst vielerorts in den 50er- und 60er-Jahren. Kanzler Konrad Adenauer soll in dieser Zeit zu Gerüchten über Außenminister Heinrich von Brentano gesagt haben: „Also wissen Se, solange der misch nit anpackt, isset mir ejal.“

Die DDR streicht den "Schwulen-Paragraf" 175

Unter Brandt ist schwule Liebe nicht mehr strafbar

Franz Josef Strauß und die "warmen Brüder"

Von-Praunheim-Film über die Schwulenzene

Erste Schwulendemo Deutschlands

ARD strahlt schwulen Liebesfilm aus  
Erster Christopher Street Day  
Die Kießling-Affäre  
Die neue Angst Aids  
Der erste schwule Fernsehkuss  
Rosa von Praunheim und das Promi-Outing  
Der "Schwulenparagraf" fällt  
Die "Hamburger Ehe"  
"Ich bin schwul, und das ist gut so"  
Schill will Ole von Beust mit Outing erpressen  
Denkmal für homosexuelle Nazi-Opfer  
Ein Schwuler wird Vizekanzler und Außenminister  
Die mediale Selbstverständlichkeit  
Rechtliche Gleichstellung bei der Steuer  
Der erste deutsche Nationalspieler outet sich

Der Belgier war bis zum vergangenen Sommer mit der künstlerischen Leitung des Madrider Opernhauses betraut. Er habe geantwortet: „Ein liberales, das keine Angst vor großen Themen hat. Schließlich wissen wir, dass noch immer viele Leute unter Diskriminierung leiden.“

Das Madrider Publikum enttäuschte den Mann nicht, der es sich zum Ziel gemacht hatte, das international eher unbedeutende Teatro Real an die europäische Spitze zu bringen. Nach der Premiere gab es Bravo-Rufe und Ovationen.

Brokeback Mountain nach seiner erfolgreichen Verfilmung auch als Oper, das ist Mortiers Kind. Heute ist Mortier wegen einer Erkrankung nur noch als Berater für Madrid tätig. Er hörte von dem Projekt des Komponisten Charles Wourinen, die Geschichte um zwei schwule Schafhirten zur Oper zu machen, als er noch in New York unter Vertrag stand, und nahm es mit nach Madrid. Das Drama einer nur heimlich möglichen Liebesbeziehung zwischen zwei Männern passte in sein Konzept, in der spanischen Hauptstadt zeitgenössische Oper zu wagen.

#### Mit der weichgewaschenen Hollywoodverfilmung hat die Oper wenig zu tun



Annie Proulx schrieb die Kurzgeschichte und nun das Libretto für die Oper. Die Musik kommt von Charles Wourinen.  
Quelle: Teatro Real/Javier del Real

In zwei Akten erzählt Brokeback Mountain die tragische Geschichte einer schwulen Liebe Mitte des vergangenen Jahrhunderts. Ennis und Jack verbringen den Sommer als Schafhirten in der Einsamkeit der Bergwelt Wyomings, lernen sich kennen und lieben. Zurück in der Gesellschaft dürfen sie ihre Gefühle nur heimlich bei Ausflügen ausleben.

Beide heiraten und gründen Familien, werden mit ihren Frauen aber nicht glücklich. „Warum habe ich diese Gefühle für dich und nicht für Alma?“, fragt Ennis verzweifelt. Selbst als Alma ihn verlässt, kann er sich nicht offen zu seiner Liebe bekennen. Erst als Jack nach zwanzig Jahren versteckter Affäre bei einem Unfall stirbt, kann er ihm ewige Liebe schwören.

**HENNING MANKELL**

„Meine Angst ist sehr groß“

**KEINE DEUTSCHEN DABEI**

Das sind die Oscar-Nominierten

**JWOLF OF WALL STREET**

Der aberwitzige Rausch des Geldes

die Oper Brokeback Mountain wenig zu tun. „Sie ist finsterer und stellt die emotionalen Spannungen stärker heraus“, findet Annie Proulx, die nicht nur die ursprüngliche Kurzgeschichte, sondern auch das Libretto für die Oper schrieb. Sie wolle vor allem das menschliche Bedürfnis nach Liebe hervorgehoben wissen, die Homosexualität der Hauptfiguren sei nebensächlich, betonte Proulx.

Auch die starke Partitur, die Komponist Wourinen für Brokeback Mountain schrieb, ist weit entfernt von den romantischen Klängen, die den Film begleiten. Er habe versucht, der bedrohlichen Bergwelt Wyomings mehr Raum zu geben. „Meine Musik ist beim ersten Hören vielleicht nicht allen zugänglich, aber es gibt Passagen, die sich durchaus zum Ohrwurm entwickeln können“, sagte der Amerikaner in Madrid.

„Die Musik ist eine enorme Herausforderung, wie eigentlich die aller zeitgenössischen Opern“, sagte der kanadische Bassbariton Daniel Okulitch (Ennis del Mar). „Doch je öfter ich sie singe, um so mehr verstehe ich sie. Charles macht alles sehr einleuchtend. Es gibt andere Komponisten, die oft gar nicht daran denken, dass ihre Musik auch gesungen werden muss.“

Der Beifall des Premierpublikums galt besonders Okulitcs Leistung, der des amerikanischen Tenors Tom Randle (Jack Twist) sowie der des Schweizer Dirigenten Titus Engel.

© 2013 Handelsblatt GmbH - ein Unternehmen der Verlagsgruppe Handelsblatt GmbH & Co. KG

Verlags-Services für Werbung: [www.igm.de](http://www.igm.de) | Mediadaten | Verlags-Services für Content: [Content Sales Center](#) | [Sitemap](#) | [Archiv](#)

Realisierung und Hosting der Finanzmarktinformationen: **vwd Vereinigte Wirtschaftsdienste AG** | Verzögerung der Kursdaten: Deutsche Börse 15 Min., Nasdaq und NYSE 20 Min.

---

*Es wäre verheerend gewesen, hätte ich eine folkloristische Musikfarbe gewählt. Das ganze ist völlig uninteressant als Geschichte aus dem Mittleren Westen der USA. Es ist eine universale Geschichte, wie fast immer in der Oper geht es um die Unmöglichkeit einer Liebe, einen unlösbar Konflikt. Ennis ist der konservative, scheue Charakter, Jack ist der Vorwärtsdenkende, er will alles ändern. Es endet ja sehr schlimm, das kann zu allen Zeiten, an allen Orten geschehen.*

Gegen einen Erfolgsfilm anzuspielen, ist im Theater selten möglich - und so schien "Brokeback Mountain" als gut zweistündige pausenlose Oper zumindest im ersten Teil auch zu scheitern. Viele sehr kurze Szenen wechselten einander ab - bis die Cowboys endlich gemeinsam im Zelt landen. Komponist Wuorinen setzte an dramatischen Höhepunkten ganz auf Schlagwerk und Blechbläser, auf Lautstärke statt Emotionalität - die Streicher hatten wenig bis gar nichts zu tun. Es sollte eben nicht nach Puccini klingen, blieb gerade deshalb aber sehr unterkühlt und beliebig. Darüber hinaus ist es rein musikalisch nicht ganz einfach, zwischen einem Bariton und einem Tenor mitreißende Leidenschaft aufkommen zulassen - die Frauenrollen sind allesamt nebensächlich und deshalb dramaturgisch wenig ergiebig. Erst ganz am Ende, als die Mutter des verstorbenen Cowboys Jack Twist auftritt, kam es zu tränenerregenden, erhabenen Momenten. Überhaupt steigerte sich die Oper in jeder Hinsicht im zweiten Teil - Jack und Ennis bekamen in längeren Szenen Zeit, ihre Liebe zu leben und ihre Konflikte auszutragen. Ein großer, ergreifender Monolog beendete den Abend, in dem Ennis seinem toten Freund ewige Treue schwur. Regisseur Ivo van Hove ließ die Naturszenen auf leerer Bühne spielen. Später werden die beiden Wohnungen der Hauptdarsteller mit ein paar Möbelstücken angedeutet - hier ein Bügelbrett als Symbol des einfachen Haushalts von Ennis, dort eine pompöse Anrichte als Sinnbild des Reichtums von Jack. Dazwischen hatte das Bett Platz, in dem die Cowboys mal mehr, mal weniger bekleidet liegen. Tom Randle als Jack und Daniel Okulitch als Ennis machten ihre Sache stimmlich und schauspielerisch hervorragend, ähnlich wie Jane Henschel im Kurzauftritt als Mutter. Der junge Dirigent Titus Engel hatte das Orchester mit seiner fließend-behutsamen Körpersprache bestens im Griff. Der Skandal blieb aus - das konservative spanische Publikum spendete reichlich Beifall, nur eine Minderheit im nicht ausverkauften Haus verließ übereilt den Saal.

Nachtkritik „Brokeback Mountain“

Sendung: ARD München und Stuttgart

Autor: Peter Jungblut, BR

Es soll ja Menschen geben, die Berge versetzen, aber wahrscheinlich gibt es mehr Berge, die Menschen versetzen. Darum geht es in der sensationell erfolgreichen Kurzgeschichte "Brokeback Mountain" von Annie Proulx. Die beiden Cowboys, die sich in der Einöde von Wyoming beim Schafe hüten ineinander verlieben, verzaubert vom titelgebenden "Brokeback Mountain", machten Filmgeschichte. Und auch in der gestern uraufgeführten Opernfassung spielen die Berge der Rocky Mountains eine wichtige Rolle. Sie wurden eigens an Ort und Stelle abgefilmt und ins Bühnenbild projiziert, denn bei Annie Proulx spielt die Natur immer die Hauptrolle:

*Annie Proulx:*

*Beim Schreiben geht es mir zunächst immer zuerst um die Landschaft, um das Klima, das Wetter, die Geologie und Geographie, die Tiere, die Pflanzen, die Flüsse, darum, wie die Menschen mit all dem reinkommen, mit diesen Lebensbedingungen, und erst dann kann ich die Geschichte entwickeln.*

Die Alpen hält Annie Proulx übrigens für aufregender als die Rocky Mountains, aber darüber gehen die Meinungen sicher auseinander. Nun haben Buch, Film und Oper natürlich jeweils ganz eigene Gesetze - was gestern Abend einmal mehr deutlich wurde. Bei Annie Proulx sprechen die beiden Cowboys eigentlich wenig, sind raue Gesellen aus dem mittleren Westen. Menschen, die sich anschweigen, sind aber wenig tauglich für's Musiktheater - weshalb Annie Proulx hilfsweise innere Monologe ins Libretto schrieb, die Komponist Charles Wuorinen dann vertonen konnte. Er hatte im Vorfeld beteuert, kein neuer Puccini sein zu wollen, also nicht sentimental oder gar zuckersüß zu werden - und auch Lokalkolorit, also etwa Country-Music, wollte er unbedingt vermeiden.

*Charles Wuorinen:*

# nachrichten.at

29. Januar 2014 - 10:49 Uhr · nachrichten.at/apa · Kultur

## "Brokeback Mountain": Opernpremiere in Madrid



Ein etwas ungewöhnliches Bild: Kuschelnde Cowboys in der Oper Bild: Reuters

**MADRID.** Selten wurde am Madrider Teatro Real eine Opernpremiere mit so viel Spannung erwartet, wie am Dienstagabend die Uraufführung von "Brokeback Mountain".

Doch die Begeisterung für die von Charles Wuorinen komponierte Opernversion der Geschichte um zwei schwule Cowboys, die als Hollywood-Film von Ang Lee zum Welterfolg wurde, hielt sich in Grenzen.

Nicht einmal Michael Hanekes Mozart-Inszenierung "Così fan tutte" hatte im vergangenen Jahr in der spanischen Hauptstadt für so viel Aufruhr gesorgt, selten zuvor waren so viele internationale Opernkritiker im Madrider Opernhaus zu sehen gewesen. Selbst Personen, die sich sonst nicht für Oper oder Theater interessieren, wurden aufmerksam. Ein Grund dafür dürfte das aktuelle, oftmals polemische Thema gewesen sein, aber auch der Riesenerfolg der gleichnamigen Kinoversion: 2006 wurde der Film "Brokeback Mountain" mit den beiden Hauptdarstellern Jake Gyllenhaal und Heath Ledger gleich mit drei Oscars ausgezeichnet.

*Der Trailer:*

Im Vorfeld ging es in Spaniens Zeitungen vor allem darum, ob das sehr konservative Publikum des Madrider Opernhouses die Inszenierung der homosexuellen Liebesgeschichte zweier Cowboys überhaupt gutheißen würde. Tatsächlich war der Premierenerfolg keineswegs rauschend. Natürlich gab es großen Applaus für die 78-jährige US-Autorin Annie Proulx, die nicht nur vor 20 Jahren die Original-Kurzgeschichte verfasste, sondern auch das Libretto für die Oper schrieb. Auch US-Komponist Charles Wuorinen und der kanadische Bassbariton Daniel Okulitch, der den Cowboy Ennis del Mar singt und spielt, wurden besonders bejubelt. Aber bald war der Applaus vorbei, und auch in den Opernfluren hielt man sich anschließend mit positiven Kommentaren eher zurück.

Vielleicht haben zu viele von der Oper eine umgewandelte Version des rührenden Hollywoodstreifens von Ang Lee erwartet. Tatsächlich fehlt der Madrider Opernversion ein wenig Brillanz, vor allem aber emotionale Wärme und die Passion, die man bei einem solchen Thema erwartet hätte. Die Musik ist einfach-kommerziell und wird ihr Publikum finden. Doch ist sie gleichzeitig zu dunkel, zu kalt und zu metallisch für eine solche Liebesgeschichte - auch wenn es sich um ein Drama handelt.

#### **Parallel-Szenarien und (zu) viele Figuren**

Auch die von Regisseur Ivo van Hove geschaffene Bergwelt im US-Bundesstaat Wyoming, die im Hintergrund als Film abläuft, hilft nicht gerade dabei, sich in die Gefühlswelt der Protagonisten versetzen zu können. Im zweiten Akt, in welchem die beiden Cowboys sich ihren jeweiligen Freundinnen stellen, verliert der Zuschauer durch die Parallel-Szenarien sogar schnell den Überblick und die Konzentration. Bei zu vielen Nebenfiguren fragt man sich sogar, ob sie wirklich auf die Bühne müssen, oder welche Funktion sie generell haben.

Dennoch sind in van Hoves Regie einige wunderbare Szenen auszumachen. Beispielsweise die von der Decke herunterkommenden Hochzeitskleider, als Ennis del Mar trotz seiner homosexuellen Erfahrung um die Hand seiner Freundin anhält. Oder in der grandiosen Abschlusszene, in welcher Ennis dem Hemd seines verstorbenen Freundes singend seine Liebe offenbart.

#### **Solide Leistung der Schauspieler**

Gegen die sängerische Leistung von US-Tenor Tom Randle, der den Cowboy Jack Twist dargestellt, und dem kanadischen Bassbariton Daniel Okulitch kann man nichts sagen. Auch ihre schauspielerische Leistung kann sich sehen lassen. Doch ihr permanenter, hastiger Sprechgesang, durch den sie der Schweizer Dirigent Titus Engel hetzt, wird fast im Drei-Minuten-Takt durch Szenenwechsel unterbrochen, wodurch sie kaum zeigen konnten, was sie sängerisch wirklich drauf haben.



Dennoch: Am Madrider Teatro Real wird man sich bestimmt noch lange an "Brokeback Mountain" erinnern. Die Uraufführung wird in die Liste des provokativen Erbes von Gerard Mortiers eingehen. Der frühere Intendant der Salzburger Festspiele wollte das Stück eigentlich schon vor Jahren an der New York Oper aufführen. Doch dann verzichtete er wegen Etatkürzungen auf den Posten und ging an die Madrider Oper, wo er seit Herbst nach Streitigkeiten mit dem Teatro Real nur noch Berater tätig ist. Mit "Brokeback Mountain" ist es Mortier allerdings erneut gelungen, dem Madrider Opernhaus seinen frischen, zeitgenössischen Stempel aufzudrücken. Auch wenn der nicht immer überzeugt.



## Theater

## **REPORTAGE** BROKEBACK MOUNTAIN, DE OPERA

Operadirecteuren en journalisten vanuit de hele wereld waren naar Madrid gevlogen om Ivo van Hove's bewerking van Brokeback Mountain te zien. Hein Janssen volgde de regisseur op de dag van de première in Teatro Real.

# Bergen van verlangen

## Akte 1 Wat voorafging

Dinsdagmorgen om zeventig voor tien was vanavond in zijn deel van de zaal een verandering in het schoupprogramma. Hij was een waanzinnig, maar vandaag is dat een bijzondere dag. Vanavond gaat in Teatro Real in Madrid de opera *Brodsky* in première.

Het is zijn regiedebuut in een belangrijke operahuis ter wereld. Gevraagd door Gerard Morin, hoofd van de Franse operahuis Opéra Bastille en artiestisch adviseur Beeldende mānen (de één uit Antwerpen, die ander uit Gent) kennen elkaar ruim dertig jaar maar hebben nooit samen gewerkt. De ene heeft een achtergrond in de schilderkunst, de ander in de toneelkunst, naast zijn werk als directeur van Toneelgroep Amsterdam.

“Ik heb dit niet nooit meegemaakt zo veel belangstelling voor een productie van een operahuis. Ik kreeg een lijst van alle operadirecteuren die vanavond in de zaal zitten, is een pagina lang. Men spreekt over heel veel. Dat maakt het erg spannend,” aldus Brodsky.

‘S’Middags naasten tijdens een lunch in het restaurant Tiaján bij Teatro Real heeft havo-vrouw

Hoe zijn kalme benvonden. Niets aan hem verradt dat hij op het punt staat van een de grootste klusjes uit zijn carrière. Bovendien, Broeckhoven Mountain is een voorstelling die veel mensen aansprekt, dat hem heel duidelijk geworden. Vanwege de film van Alleece en de voorstellingen van Anna Prokesch, successvol verfilmd. Mag ik ze maar niet overtuigen om een voorstelling te maken van mijn eigen gedichten? Dan zijn die mensen bezigheid. En waarom in Madrid?

Van Howe: 'Het begint met compo-  
niste Charles Wuorinen die in 2008 in New York een opera schrijft over de  
dromerige en graag een opera van Broeckhoven Mountain te willen maken. Welke operazangeres moet dat worden?  
En dan komt Liberto alvast voorbij.  
Gerard Mortier, die op dat moment intendant  
van de Metropolitan Opera in New  
York was, plaat dat direct op. Het  
heeft hierin een belangrijke rol gespeeld  
dat New York start te gaan.'

Helaas, New York ging niet door.  
Broeckhoven Mountain bleef in de  
plannen staan en, na zes jaar, is dat de  
wederopbrengst een feit. In

van 2012 zijn we al met de voorbereidingen begonnen," zegt Van Howe. "Ik zag meteen mogelijkheden in de planeertijd om een film te maken." Broekhuizen Muntin, Een gedroomde liefdesverhaal. Een eigenwijde *Rituelen en Isolde*. Twee cowboys, Jack Twiss en Eric Ankers, die een liefde voor elkaar vinden. En Amelie, Het geest te maken. Proust schreef *Gente kerk* in verhaal in 1907, maar de film van Ang Lee speelt zich af in de jaren 50. En Heath Ledger de hoofdrol.

Van Howe: "De opera is minder romantisch dan de film. Karel ook, harder, meer realistisch. De film is een gewone mannen die door de omstandigheden erachter komen dat ze elkaar gekregen hebben, dat ze goed voor elkaar gaan zorgen. Dan ontdekken ze dat er een grote kracht maakt ze vijfer, het brekend te weerstaan tegen de eenzaamheid. En mij gaat het niet alleen om de liefde, maar ook om de vader. Het gaat over een relatie, een liefde, die vriendje was it a second ago. Dat vindtjech."

Het isolement waarin schaapherders Jack en Ennis in dat bergland

komen van traditie. Tom Daniel Olkulitch schreef de bing erbij met ze. We zijn gepraktiseerd om te denken dat we daarvan na vier dagen niet veel meer hebben. Daardoor is geen sprake meer van beleden.'  
Ook bij Van Glanckh wordt  
het niet van glansch, want  
**Akte 2 De voorstelling**  
Hart heeft een voorstelling over de Spaanse bourgeoisie, ook wel jonge, hippe mensen.  
In de stedelijke lokaaliteit worden de voorstellingen tamelijk op- of door de zaal. 'Middags die de technische ploeg de punten goed, maar dan moet je  
gaan, want dan moet je  
na de onthelingsceremonie  
van Wimme (eigenlijk  
toch muziekliefde) de  
stelling moet minimaal  
beschouwt worden als een legende  
met daarin staan en niet  
ter dragen. Dan gaan de  
cowboys gaan in stil geloeide  
kherstend in hoede. Maar da-

## Lange adem

Ivo van Hove's carrière als operaregisseur begon in 1999 met *Lulu* van Alban Berg bij De Vlaamse Opera. Daarna volgden onder meer producties bij de Nederlandse Opera (*De Zaak Makropoulos* van Janáček, *Olanta* van Tsjajkovski, *Der Schatzgräber von Schreker*), de Opéra de Lyon, De Munt in Brussel en de Komische Oper in Berlijn. Zelf beschouwt hij zijn regie van *Der Ring des Nibelungen* bij De Vlaamse Opera (2006-2008) als een hoogtepunt.



Foto Paul Hanna/Reuters

kort.

is in de Gooy-leyde of de Oude Rijn, en dat moet een heel ander verhaal zijn. In mijn herinnering was het een heel ander verhaal. Hoeve moet met alle typen mensen en zet handelend in projecten. De regio's hebben verschillende voorkeuren, maar overal hecht men belang aan de samenhang, over het eenzijdige gevoel dat het verhaal over die eeuwenoude geschiedenis alleen maar deel uitmaakt van een grooter geheel. Daniel Okulicki (*cowboys*) neemt beleefd de complimenten ontvangen. De beeldend kunstenaar heeft een grote voorkeur voor de draaiing van de historie. Hij heeft de audities weinig gehad, maar de beeldhouwer had veel meer. De schrijver was niet uitgenodigd, maar dat was ook niet erg. Hij was al een week eerder thuis.

**GROTESK & KAFKAESK**

Gerard Mortier (70), tot voor kort lid van de raad van bestuur en initiatiefnemer van Broekbedrijf Mountain, heeft een zwijger jaar achter de rug. Hij lijd telt nu alweer drie maanden aan kanker en heeft zware chemotherapie ondergaan. Ongekluigd gewijzigd zijn zijn zielkele beschikkingen over de rol van Teatro Real Madrid. De voorzitter van de vooruitstrevende stichting die de voorstellingen van de Italiaanse operazanger Luciano Pavarotti in Madrid mogelijk maakte, is nu intendant niet verlegen. Mortier werd in Madrid benoemd toen een linkse regering de muziekzaal overnam. De nieuwe regering wille hem vervangen door een landgenoot en koos voor de Italiaan Riccardo Muti, voor wie Mortier de voorzitter van het Gefestigde de Liceu in Barcelona. Na gestegel en internationaal ontwikkeld te hebben, was Mortier een prima keus voor de nieuwe directeur. De voorstellingen van de Italiaanse operazanger Luciano Pavarotti in Madrid mogelijk maakte, is nu intendant niet verlegen. Mortier noemde de affaire

tapashbar naa



nederlands fotomuseum  
Aangepaste openingstijden  
tijdens kunstbeurzen in Rotterdam:  
5-8.FEB. 11-21 uur  
9.FEB. 11-19 uur

nederlandsfotomuseum.nl

Opera 'Brokeback Mountain' vertelt het verhaal van twee cowboys met homoseksuele gevoelens. Maar anders dan in de gelijknamige succesfilm.

---

**TEXNET** Peter van der Lint



Trouw VRIJDAG 31 JANUARI 2014

*'We hadden geluk dat er een schitterende storm opstak, de berg liet van zich horen'*

Regisseur Ivo van Hove

deVerdieping 5



Boven: Bariton Daniel Okulitch (Ennis) houdt tenor Tom Randle (Jack) vast. Links: de zangers in het ruige landschap van Wyoming

Woonstelen staan bekend om hun onverbiddelijke muziek. Dat zou perfect passen bij de oorspronkelijke korte verhalen van Anno en zijn vrienden. De film is een goede voorbeeld te stemmen, en Woonstelen heeft een goed hoofd woor over. Als de kompositie goed klinkt, dan kan dat ook in de film. In de gelukkige filmverhaal Ang Lee er niet veel meer te zoeken.

Mortier was Prout, als dat Woonstelen vermaakt, over hem en haar vermaakt. De regisseur had een goed gevoel voor de manier van Howie die regie uitbeelde. In gegeven dat de film een goed verhaal had, was het duidelijk hoe hij Mortier hielden. Het worteldeprinsje valt meertallen. De film is een goed verhaal, maar de film is een beetje weg tegen alle kleurkaarten, verscheen

het woord gelijk om in te duiken maar. De Belg inmiddels sterk verzwakt door zijn gevecht tegen alvleesklierkanker, verscheen inmiddels instabiel — een belangrijke film van een belangrijke regisseur. Lee's film 'The Ice Storm' is een van mijn favorieten."

Annie Prouk kreeg het idee voor het korte verhaal toen ze in 2008 in Wyoming was om een kinder- en tienermuseum te maken waar jongens en boys de pool speelden. 'Ik vroeg mij ernaar of hoe het voor iemand met homoseksuele gevoelens moest zijn in die harde, homofobe omgeving van Wyoming. Mensen kunnen heel belangrijk zijn, maar ook behoorlijk nemend.

**'Ik vroeg mij ineens af hoe het voor iemand met homoseksuele gevoelens moet zijn in die kaste'**

hoe het voor iemand  
met homoseksuele  
gevoelens moet  
zijn in die harde,  
homofobe omgeving  
van Wyoming

van de opera. Aardronkente van tuba, centraalgesteld bankierlike, lage pianoklanken, lange en traag bewegende vingers, die de sfeer op die tegelijkertijd aantrekkelijk is. Het begint gewoon te duren de twee uur dat de opera duurt een soort Leitmotiv. Op het achter-scherm doemt langzaam het onbergszame landchap in de wijdezaamheid van Tal-Yarden.

werk en was erg blij met de tekst van Proust. Die had zich bijzonder goed op muziek zetten. En nogmaals, met de productie van Van Houwelingen ben ik bijzonder blij."

In vloeiend Spaans en met een voor 'zo'n' ziel iemand ontvoerbaar energie, praat Geraint Mortier voor journalisten uit meer dan dertig landen over het project. Hij is zeer verheugd dat hij er bij kan zijn – hij heeft ervoor gevogeld dat hij een weekje eerder mocht vertrekken. Hij weet dat de mensen weer zullen zijn die

**'Kijk naar de anti-homo-ontwikkelingen in Rusland en India. De opera komt op een belangrijke dag'**

heel goed moment.'

ik meteen mogelijkheid. Dat is heel belangrijk, dat je merent een eigen wereld voor jezelf. Ik vind "Brookhaven" bovenal een heel eigen eigentijdsheld dat ergens over gaat. Kijk naar de ontwikkelingstrekken van Amerika en India. De opera komt op een heel grote manier, het beginnt te spreken.

leen die berg al. Wat doe je daar mee? We zijn met videokunstenaar Tal Yarden gaan filmen in Wyoming. De harde sfeer van het verhaal moest zichtbaar worden. Al snel heb ik de tweedeling van de opera in drieën gehakt: de berg, de twee families van Ennis en Jack en de scènes aan Jacks dood.

In het zintuiglandscap heeft beide families

"In het simultaandecor bij beide families - met het motelbed waar Jack en Ennis elkaar ontmoeten in het midden - heb ik me laten inspireren door de kunst van Edward Hopper. Na Jacks dood wordt het decor zwart, het verhaal wordt universeel. Voor Ennis is er niet meer

wordt universeel. En dan is er niets meer waarom je zou kunnen twijfelen. En dat slot een keertje dat ik niet kan vergeten, was de voorlezing van een verbeelding van de homofobe maatschappij, die niet kan accepteren dat er andere mensen zijn."

**Dinsdag:**  
**De politieke ondernemrite**

Volgens Merit heeft succes een pionnierwerklaag, maar de Maatdienst blijft na de sanglijke periode op bijzondere essentieel. Als een klein deeltje van de politieke gezamenlijkheid dat niet betreft, word het enthousiasme overtuigend. Ze staan er wat bedremmeld bij, Jammer dat Monique zich niet vertoont. Want juist deze vrouwelijke scherpe schouder project het aller-grootste applaus.

Een recensie van Brokstad Mountain staat mogelijk in de kant. De open is in Madrid nog niet zitten en met 11 februari. Op 7 februari wordt de opera live gestreamd via M6 Television.

IVO VAN HOVE REGISSEERT 'BROKEBACK MOUNTAIN', DE OPERA

# Als cowboys gaan zingen



Cowboys zijn geen praters, maar als ze gaan zingen zijn ze een waterval van emoties. © Javier del Real/Teatro Real

Eerst was er het kortverhaal, daarna de film. Nu veroveren de verliefde cowboys uit 'Brokeback Mountain' ook het operapodium. Maar een opera die flirt met Hollywood, moet uit sterk hout gesneden zijn.

GEERT VAN DER SPEETEN

Operahuizen verzetten bergen om het genre niet voor te stellen als museum, maar als vtaal. Het is een van de redenen waarom ze gretig naar onze tijd grijpen. Nixon, Winnie Mandela, de Texaanse seksbom

Anna Nicole Smith: allemaal antihelden aan wie al een opera gewijd is.

Er moet wel een stevige portie traagiek voorhanden zijn. Daarom is 'Brokeback Mountain' een geknipte keuze. Het kortverhaal van Annie Proulx, over twee verliefde

cowboys die hun gevoelens maar spaarzaam uiten, groeide uit tot een megasucces in de filmversie van Ang Lee. Het is een tijdelijk verhaal over aantrekkracht en onmogelijke liefde. Gesitueerd in de jaren zestig, in de conservatieve Amerikaanse staat Wyoming, waar homohaat op de loer ligt.

Gedoemde relaties, afgekeurd door de gemeenschap: je vindt ze al in *La Traviata* of *Madama Butterfly*. Dat zag ook de Amerikaanse componist Charles Wuorinen. Hij greep naar het originele verhaal, dat minder romantisch is dan het filmscenario. Het focus bovenindien op de universele behoefte naar geborgenheid bij de enige, ware liefde. Om die reden geeft Annie Proulx, die het libret-

to voor haar rekening nam, de vrouwen van de twee cowboys een duidelijker profiel. Ook zij lopen vast in hun hunkering naar een beter leven.

'Brokeback Mountain' was een opdracht van Gerard Mortier voor de New York City Opera, waar hij nooit aan de slag ging. De wereldpremière vond deze week plaats in Madrid, onder massale mediabehangstelling.

In het Teatro Real vormt 'Brokeback Mountain' een double bill met het ultieme liefdesdrama *Tristan und Isolde*, een mooie programmatorische zet van de afscheidnemende directeur. Bovendien biedt de opera meer dan een ronkende en met Oscars overladen titel, vindt Mortier. In veel landen blijft homofobie een prangend thema.

#### Dreiging

'Brokeback Mountain' is een compacte opera. Ivo Van Hove regisseert de 22 taferelen met strakke hand, met veel oog voor detail. Realisme – er wordt een echt kampvuurtje gestookt op de scène – gaat hand in hand met een hoge abstractiegraad. De ruwe berg is dominant aanwezig op video. Omdat de beelden in zwart-wit zijn, dragen ze al meteen het patina van het verleden en van een terugblick.

De berg, 'het lemmet van een mes dat uit de aarde steekt', staat symbool voor het onheilspellende en onherbergzame. Maar het is ook de plek waar de cowboys zichzelf zijn. Al in de eerste noten klinkt een dreiging, een moed palet van donkere klanken. 'Brokeback Mountain' is op het eerste gezicht grimmiger, harder en minder gestileerd dan de film.

Maar al snel gaat de uitsgesproken modernistische muziek van Wuorinen vervelen. Zeker, ze is gevareerd en ze bevat grote orkestmomenten die dirigent Titus Engel tot hun recht laat komen. Maar de muziek is ook op een vermoeiende manier verhalend. Ze stapelt effect op effect.

De opera is bovenindien een stuk expliciter dan de film. Hij laat niets aan de verbeelding over. De veelzeggende aarzelingen, de stutelige stiltes, de onhandige zelfexpressie: in de overwoekerde partituur zijn ze onvindbaar. Spaarzaam halve zinnen, uitmonddend in drie puntjes, zijn hier vervangen door uitroeptekens. Cowboys zijn geen praters, weten we. Maar

De opera is grimmer, harder en minder gestileerd dan de film. Maar de muziek is op een vermoeiende manier verhalend

Spaarzame halve zinnen, uitmonddend in drie puntjes, zijn hier vervangen door uitroeptekens. Er wordt niets aan de verbeelding overgelaten

blijkaar wel zangers. Ennis Del Mar, die zijn liefde voor Jack Twist systematisch wegduwt, lijkt in deze opera wel een waterval van emoties en beeldspraak. Ook het slot is uitsgesproken. Als Ennis (Daniel Okulitch) afscheid genomen heeft van zijn vermoerde vriend, volgt een epiloog met zijn ultieme bekentenis. Hier vindt de lyriek even ademruimte. Waren er maar meer van dergelijke scènes die een vlucht maken. In het tonen van ruwe bonken en onhandige liefdes wil deze 'Brokeback Mountain' kopig antisentimenteel zijn. Maar in ruil voor melodrama krijgen we muzikale breedesprakigheid en een dichtgeplamuurde verhaal. Opera die zich meet met Hollywood, moet van *damm* goede huize zijn.

'Brokeback Mountain', gezien in Teatro Real in Madrid, 30/1. De voorstelling van 7 februari krijgt een livestreaming, er komt ook een dvd.

★★★☆☆

"Wij willen graag de G-plek zijn voor de muziekfothebber. Met de G van gidsen en genieten. Geweldig."

Ronald Verhaegen  
Sonar  
Elke werkdag tussen 13 en 16 uur.



Altijd benieuwd

EDIÇÃO LISBOA DOM 2 FEV 2014

Sporting pode aproveitar hoje deslizes de Benfica e FC Porto p46/47



# Governo manterá poder sobre o conselho geral e a administração da RTP

Ministro Poiares Maduro admite, em entrevista, ter aumentado a taxa do audiovisual para pagar as saídas de trabalhadores e o reforço dos canais internacionais. Rádio pública, afinal, não terá publicidade **Destaques, 4 a 10**



A MADEIRA ESTÁ A PERDER O MEDO



Brokeback Mountain em ópera: Madrid no faroeste americano



O PÚBLICO esteve na estreia mundial da ópera baseada no conto de Annie Proulx p32 a 34

Atraso do Governo deixa reguladores sem estatutos

Decisões fundamentais para a actividade das reguladoras estão congeladas p24/25

Freguesias acusam reforma de ter criado "aberrações"

Congresso da Anafre em Aveiro vai eleger hoje um presidente socialista p18

UE e EUA disputam a Ucrânia a Moscovo e apoiam oposição

Ministro russo criticou em Munique posições de Bruxelas e Washington p30

DEPÓSITO NOVOS MONTANTES  
**INVEST CHOICE**  
PRAZO 3, 6, 12 OU 24 MESES

3,5% TANB

DE 2.000 A 75.000 EUROS.  
MOBILIZAÇÕES ANTECIDAS COM PENALIZAÇÃO DE 50% DOS JUROS.  
SEM COMISSÕES DE CUSTÓDIA E MANUTENÇÃO DE CONTA.  
[www.bancoinvest.pt](http://www.bancoinvest.pt) \* Apoio ao Cliente 707 210 010

DEPÓSITOS INDEXADOS - FUNDOS DE INVESTIMENTO ONLINE - OBRIGAÇÕES - ACÇÕES - PLATAFORMA DE TRADING INVEST TRADER

BANCO  
INVEST  
O SEU OUTRO BANCO

PUBLICIDADE

32 | CULTURA | PÚBLICO, DOM 2 FEV 2014

# Madrid no faroes

Com *Brokeback Mountain*, Gerard Mortier concretiza a sua ideia de que a ópera é entretenimento mas serve para discutir os temas da sociedade. Expectativa elevada: a discussão continua

## Ópera

Tiago Bartolomeu Costa,  
em Madrid

Um imenso palco branco e vazio. Um corpo enorme, de negro, como um corvo a marcar o seu território. As primeiras notas, agudas, a sublinharem a desolação das montanhas rochosas do Wyoming fixadas num filme projectado em toda a extensão do palco. E, no entanto, na plateia o ambiente não era nem frio nem temeroso. Antes de se confirmar a tragédia que já todos conheciam, porque tinham lido o livro e visto o filme, a estreia de *Brokeback Mountain* era, foi, um acontecimento como Madrid nunca viverá.

Na noite de terça-feira era mais do que a capital espanhola. E o Teatro Real mais do que um teatro de ópera. A estreia mundial de *Brokeback Mountain*, que adapta o conto de Annie Proulx, era a mais aguardada da temporada e um dos projectos que há mais tempo o ex-diretor do Teatro Real, Gerard Mortier, acalentava. Na plateia a fina-flor das direções artísticas dos teatros de ópera do mundo, de Los Angeles a Amesterdão, de Londres a Nova Iorque esperava para saber como era possível responder à expectativa que há meses vinha sendo criada pela adaptação à ópera do conto que serviu de base, em 2005, ao filme de Ang Lee sobre dois guardadores de rebanhos que se apaixonam nas áridas montanhas do homofóbico Wyoming americano.

### Entretenimento e temas

Ivo van Hove, o encenador, juntou os silêncios de *Lágrimas e Suspiros* (Bergman) aos desencontros afectivos de *Noite de Estreia e Husbands* (Cassavetes), prolongou o olhar sobre o homem em perda - de poder (Ludwig, de Visconti), de identidade (*Theorema*, de Pasolini), de afirmação da masculinidade (*Rocco e os seus irmãos*, novamente Visconti) - e, tal como fizera com *Anjos na América* (Tony Kushner), esventrou a América profunda pelo seu lado mais racional, desapossando-a do so-

nho americano, onde o individual sucumbe ao colectivo. *Brokeback Mountain*, a ópera, pode ter sido recebida com aplausos moderados mas, ao longo de duas horas, os corpos, e as vozes, de Ennis del Mar e Jack Twist, eram, mas mãos de Ivo Hove, nas palavras de Annie Proulx e na partitura de Charles Wuorinen, uma reflexão sobre a negação da condição humana. O desenho diagonal dos movimentos dos cantores entrava em diálogo com a aspereza ferida das palavras e, por vezes, parecia proteger-se da partitura, ela própria avançando e recuando como que provando que repressão e cumplicidade são ideias e sentimentos gêmeos ou complementares.

O compositor diria à imprensa que pretendeu "refletir sobre algo que é universal de um modo que pudesse falar a um público contemporâneo" - intenção ao encontro da de Mortier, que, em 2009, o convidiu após ter lido no *New York Times* um artigo onde Wuorinen mostrava o desejo de adaptar Proulx. Na altura, Mortier era ainda director do New York City Opera e, especulou o *Financial Times*, era impossível não imaginar que "quisesse, pelo menos de alguma forma, chocar o público com uma obra dodecafônica". Este é, lembra o jornal, o homem que "liderou o gosto europeu ao longo da década em que esteve à frente do Festival de Salzburgo, provocando o público até à raiva e ao confronto, que definiu o perfil da agreste Trienal de Ruhr, que fez estalar o verniz em Paris e irritou Nova Iorque, construindo públicos por onde quer que passasse".

Mas, tantos anos passados, a intenção de Mortier foi outra. No encontro com a imprensa espanhola, contava o *El País*, tinha sido mais contundente do que com a imprensa internacional ao fim da tarde, encontro em que o PÚBLICO esteve presente: "Quando apresentámos esta ópera ao conselho de direcção, uma pessoa perguntou-me: 'Mortier, de que público está à procura? Disse-lhe: 'Um público liberal que possa discutir grandes temas. Sabemos que muitos homossexuais são



O encenador Ivo van Hove aproveita o conflito entre a exacerbada sentimental e a desolação do cenário

# te americano



ainda descrimidos". Não esconde, de manhã, que "esta era uma escolha política, no melhor sentido da palavra" e, à tarde, explicitou melhor a sua ideia de ópera: "A ópera é entretenimento, mas isso não nos deve impedir de discutir os grandes temas da sociedade". Na manhã seguinte o *El Mundo* trazia na primeira página "o êxito dos vaqueiros gays de Mortier" e, lá dentro, explicitava que "o impacto mundial [provocado pelo filme] não se explica sem a despedida de Gerard Mortier", mesmo que fosse claro que não se podia dizer "ser uma montagem arriscada nem com cenas polémicas". Na sala, as reacções às cenas íntimas entre Ennis del Mar (Daniel Okulitch) e Jack Twist (Tom Randle) foram recebidas com relativa indiferença por uma plateia que combinava os visões de quem podia pagar 363€ e as calças de ganga dos bilhetes de última hora a 3€?

O compositor Charles Wuorinen, segundo Mortier, "um profundo americano de traços europeus", explicava momentos antes da estreia que *Brokeback Mountain* não pretendia ser "uma obra ideológica mesmo que o seu contexto de produção contemporâneo nos leve a reconhecer um assunto que muito nos diz e que não é ainda universalmente aceite".

Esperava-se mais E, por isso, esta ópera sobre a sociedade americana - tanto quanto *The Perfect American*, de Philipp Glass, estreada há um ano e uma biografia amarga sobre Walt Disney - é uma ópera sobre a sociedade actual. O que explica a expectativa que rodeou a estreia, a abstração da encenação, a educação dos aplausos e a ambiguidade da recepção crítica. *Brokeback Mountain* pode ser sobre a América profunda e homofóbica que Annie Proulx relatou na década de 80 em frases curtas, mas as decisões ambiguas e os lacinantes mal-entendidos entre Ennis e Jack, bem como os espelhos sociais que surgem contrastados nas famílias do um e de outro, são o microcosmos que dissecava a realidade que existe à volta do palco do Teatro Real.

Oito anos depois da intenção de Mortier, e quando na Rússia e na Índia ou em vários regimes africanos a repressão dos homossexuais é uma realidade por erradicar, ou nos tribunais americanos se fazem e desfazem leis sobre direitos e garantias, é difícil não projectar expectativas numa nova leitura daquela que se constituiu - por força do filme de

Ang Lee e para surpresa de muitos - na maior referência junto de um público transversal. O compositor defendeu-se dessa expectativa afirmando estar a fazer "aquilo que foi sempre feito no palco e na escrita", ou seja, dar forma artística e espaço público a histórias universais.

Esperava-se sobretudo mais quando, na história da ópera, a homossexualidade é um tema pouco comum. Escreveu o *Welt*: "A ópera já deu forma a deuses e monstros, patifes e santos, cortesãs e castrados. É também uma arte de e para homossexuais. Mas homens que se amam tínhamos, até agora, visto e ouvido muito pouco. A ambivaléncia sexual é escondida em papéis de calças e maskarada em intrigas mais formais". Antes de Alban Berg ter adaptado os dois livros de Frank Wedekind *Espectro da Terra* e *A Caixa de Pandora* e criado *Lulu*, em 1935, nunca uma personagem tinha sido definida pela sua sexualidade como a condessa Martha Geschwitz, apesar de já em Rossini, com *Semiramide* (1823), e, mais tarde, em Strauss, com *Der Rosenkavalier* (1911), ser explorado o amor entre duas mulheres. Na história da música o nome de Benjamin Britten é referência e Charles Wuorinen citou-o a propósito dos antecedentes da ópera com personagens gays. *Peter Grimes* (1945), *Billy Budd* (1951) mas, sobretudo, a

sua adaptação de *Morte em Veneza* (1973) são um marco fundamental numa genealogia escassa, à qual se devem juntar a produção que a English National Opera apresentou em 2005 de *As Lágrimas Amargas de Petra von Kant*, a partir da peça, e depois filme, de Fassbinder, e a encomenda, em 2011, de *Two Boys*, de Nico Muhly, sobre os acontecimentos que levaram à morte de um adolescente. Em Madrid, contudo, *Brokeback Mountain* é uma estreia já que, lembrava o *El País*, *El secreto Enamorado*, de Manuel Balboa, sobre Oscar Wilde, e apresentado em 1992, fora ignorada.

*Brokeback Mountain* pode não ser visto por Mortier, Proulx e Wuorinen como uma obra que hastea uma bandeira. Isso não significa que da sua criação não se esperasse uma "referência operática para a comunidade gay", como escreveu a revista gay *Out*. "Aplaudimos o conceito mas não o resultado, apreciamos o marco que é a transformação em ópera de uma icónica história de amor entre dois homens, mesmo que não se tenha traduzido numa experiência artística satisfatória". Esperava-se mais, nove anos após o filme. "Esta versão operática podia finalmente abrir as comportas emocionais mas apresenta-se surpreendentemente contida." É o jornal alemão *Welt* que sublinha: "Num

contexto como este, o que poderia ter uma importância capital, permanece um exercício de dever".

## A musicalidade da palavra

Foi Mortier quem, fazendo a defesa das suas escolhas, chamou a atenção para o risco de comparação entre filme e ópera. "São objectos muito diferentes" e não foi por acaso que a programou num diálogo com *Tristão e Isolda*, de Wagner (que Peter Sellars encena com cenários em vídeo de Bill Viola). "A diferença é que em Wagner tudo é explícito e Annie Proulx escreve frases curtas", explicou, justificando o modo como a estreia da cantora americana abria perspectivas para a sua história. "Tornei-me mais consciente da musicalidade da minha própria escrita", disse a autora ao PÚBLICO, falando de um trabalho de "abertura da dimensão poética da própria palavra". "No Wyoming todas as frases são curtas, há muitas palavras que só difíceis e o trabalho consistiu em perceber como podiam ser cantadas, mesmo sendo curtas, difíceis ou indizíveis".

O que a autora percebeu foi a musicalidade da sua palavra. "Nos contos tudo pode acontecer, é um modo muito condensado de contar uma história que deixa mais por intuir do que aquilo que afirma". A distância da autora relativamente ao filme começa aí. "Há coisas que →

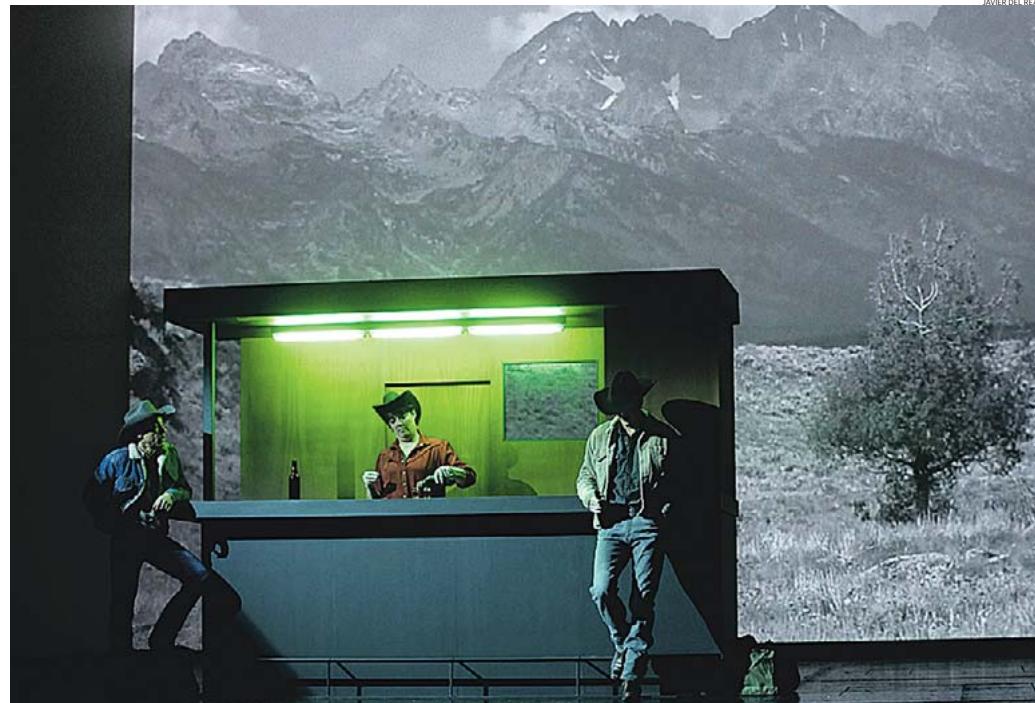


Annie Proulx e Charles Wuorinen, autora do conto e compositor

Projeções das paisagens do Wyoming num palco onde os adereços foram inspirados no quotidiano pintado por Edward Hopper

não precisamos de saber porque há coisas que não sabemos o que são". No seu libreto as palavras deixam os cantores em suspensão e Ivo van Hove, usando isso a seu favor, constrói todo o seu olhar no conflito visual entre a exacerbação dos sentimentos e a desolação do cenário, entre a consciência emocional do corpo e a consciência racional das palavras. Para o compositor esta abordagem à eminente tragédia é a força que estruturou o seu trabalho, respondendo à inarticulação inicial de Ennis do Mar ("à sua manifesta homofobia e conservadorismo", descreve Proulx) e à consciência clara de Jack Twist sobre o que procura.

Para quem tiver lido o conto e visto o filme, a surpresa da adaptação surge não apenas na criação de mais espaço dramático para o percurso de Alma, mulher de Ennis, mas também pelo modo como Proulx se aproveita das "tradições da ópera" e introduz um fantasma na narrativa (o sogro de Jack Twist que levanta suspeitas sobre as verdadeiras razões da morte, acidente ou homofobia: "não precisamos saber") e um coro que age como corpo moralizante e vigilante. Mas, escreveria o *Financial Times*, "um autor superlativo não é automaticamente um libretista consumado" e "as palavras que eram apenas intuídas no conto original [eram] demasiadas palavras; menos teria sido melhor". Opinião que contrasta com a dos espanhóis. No *El País*, mesmo se "o libreto é transparente e às vezes demasiado previsível" é precisamente porque "o tratamento teatral e lírico é mais racional, mais controlado, mais narrativo ao pé da letra". E isso deve-se ao facto de a história apresentar "personagens normais, das que se podem encontrar nas ruas", tal como, sublinha o crítico, Puccini fizera com *La Traviata*. "E sabemos o que disse a História sobre a recepção da *La Traviata*", brincou Mortier fazendo alusão às reacções negativas do público do La Fenice em 1853. "Já estive nervoso demasiadas vezes para me importar com o que se possa passar", disse o ex-director, ironizando com a sua doença (foi-lhe diagnosticado um cancro que o levou a abandonar o cargo). "Tornei-me um existencialista e preocupo-me menos". Por isso, menos preocupado com o impacto local que a ópera pudesse ter e mais interessado no papel que um teatro de ópera deve ter, sobretudo numa "cidade aberta e liberal mas com elites dominantes conservado-



JAVIER DEL REAL

**"Quando apresentámos a ópera ao conselho de direcção, uma pessoa perguntou: 'Mortier, de que público está à procura?' Disse-lhe: 'Um público liberal que possa discutir grandes temas'"**

ras". As reservas mais explicitadas pela imprensa vão para a partitura abrupta de Charles Wuorinen que toma conta do palco num diálogo contrastante com as projeções "das verdadeiras paisagens do Wyoming, onde se pode morrer" (assim descreveu Mortier) que o encenador Ivo van Hove usa em fundo - num palco onde os adereços foram inspirados na cenas do quotidiano pintado por Edward Hopper. Este contraste entre diferentes harmonias - do texto na sua intencional releitura dos silêncios surdos criado pelas diferentes posições dos amantes; a da música na sua partitura "atonal, complexa, desprovida de emoções" (*El Mundo*); a da encenação, apostando num "sentido teatral preciso e ritmico" (*El País*) - explicará a dificuldade em avaliar se a resposta crítica é equivalente à expectativa mediática. Wuorinen explicara que o seu método de trabalho se podia definir como "uma prosódia natural" ou seja, um exercício que se deixa conduzir pelas palavras. "Ainda que o faça admiravelmente", escreveu o *New York Times*, "esta é uma ópera que dificilmente se ama". Para Anthony Tommasini as qualidades do trabalho de Wuorinen, como "a engenhosa complexidade, as lúcidas texturas e a tonalidade ácida da sua escrita harmónica", são aqui os pontos fracos porque "anulam o drama". Escreveu o *Guardian* que a partitura "seca e estiolada" de Wuorinen lembrava "por vezes um Schönberg tardio e, noutras, um Stravinsky de série que raramente transcende o texto de modo a explorar o drama, optando por pontuações lacónicas que o sublimham". Para o jornal inglês isso é perceptível desde "a tenebrosa abertura" que antecipa a tragédia, o que faz com que quando é chegado o momento trágico, a morte de Jack, duas horas depois, "nada mais há para mostrar a violência que se espera; o monólogo final de Ennis é apenas indicativo do potencial que a música poderia ter explorado". Ennis caminha de uma inarticulação das palavras, por não saber expressar os seus sentimentos, até uma explosão emocional que é tardia, após a morte de Jack.

A tensão sugerida ao longo da ópera é alimentada pelo conhecimento prévio do espectador sobre o desfecho e a admissão de erro por Ennis, que ali promete nunca mais amar ou deixar-se amar. Mortier falava de *Brokeback Mountain* como reflexão da "nossa relação com a vida através da arte". Talvez se deva admitir que, quando a camisa ensanguentada de Jack é içada e desaparece nas brumas que envolvem o palco, Ennis se dá conta de que passaram vinte anos desde a luta entre os dois, na manhã após a noite que passaram juntos. No momento em que se despede de Jack, o palco abandona o branco clínico pelo negro solitário e leva-nos às intenções de Ivo Van Hove, Annie Proulx e Charles Wuorinen um questionamento sobre as nossas escolhas. Mortier defendeu *Brokeback Mountain* como uma inscrição nas verdadeiras emoções operáticas: "Podia ser uma ópera de Puccini, mas é muito perigoso admiti-lo. Não é de sentimento [que se fala], é tragédia".

# La Libre.be

## La colère dans les rues de Madrid

GUY DUPLAT | ENVOYÉ SPÉCIAL À MADRID Publié le lundi 03 février 2014 à 17h25 - Mis à jour le mardi 04 février 2014 à 07h16



**SCÈNES Ultime coup d'éclat de Gérard Mortier à Madrid, sur fond de grave crise en Espagne, de manifestations et de provocations de la droite.**

Samedi midi, le centre de Madrid était envahi par des milliers de manifestants venus de toute l'Espagne protester contre le projet du ministre de la Justice Alberto Ruiz Gallardón, du gouvernement conservateur de Mariano Rajoy, qui veut restreindre l'accès à l'avortement, jusqu'à quasi le supprimer (une enquête montre que si la loi passe, 92 % des avortements actuels seront interdits; 80 % des gens interrogés sont opposés à ce changement de loi). Une annonce qui a sonné comme un coup de tonnerre en Espagne et dans toute l'Europe.

A deux pas de là, Gérard Mortier programmait son dernier grand événement à la tête du Teatro Real : la création mondiale de "Brokeback Mountain", sur la musique de Charles Wuorinen et un livret d'Annie Proulx, présenté en alternance avec son magnifique "Tristan et Isolde" créé il y a 9 ans à Paris avec Bill Viola (ci-contre). Deux opéras exprimant deux formes d'amours impossibles, empêchés par la société.

### La culture, un jouet ?

Dernier coup d'éclat de Mortier car, comme on le sait, l'ancien directeur de la Monnaie, de Salzbourg et de l'Opéra de Paris a été brutalement mis à pied en septembre dernier alors que son mandat courait jusqu'en 2016, sous prétexte d'avoir désavoué le candidat pressenti par le conseil d'administration, Joan Matabosch. Une décision d'autant plus cruelle qu'elle intervenait quand on apprenait que Gérard Mortier était atteint d'un cancer du pancréas contre lequel il lutte toujours.

*"Madrid, disait-il fin décembre au "Morgen", est un bel exemple de la manière avec laquelle nous pouvons perdre très rapidement notre système démocratique. La droite, ce n'est pas si terrible. Mais quand on cumule médiocrité et droite, cela devient très grave. Le ministre voulait une nomination politique, le fils d'un ami à lui. Moi, je voulais quelqu'un de capable de me succéder plus tard."*

L'Espagne est en crise et la culture est particulièrement frappée. On ne peut pas rencontrer d'artistes ou de journalistes culturels (parfois obligés d'accepter des coupes de salaire de 10 à 30 %) qui ne regrettent le départ de notre compatriote avec son immense culture, son appétit de nouvelles idées et de création, et sa volonté de pousser l'idée de fédéralisme européen. Un départ qui, pour eux, est un risque pour l'Espagne de se replier sur elle-même et son passé.

Mortier nous confiait, début janvier, faisant allusion aussi aux discours de la N-VA : "Soyons clair, l'obscurité est la conséquence de la crise et dont nous refusons d'en voir les raisons en s'obstinant à n'y voir qu'une question d'économie. Non, c'est toute une mutation de la société qui est en jeu, et y inclus la situation économique. Les grands thèmes - vieillissement, globalisation, fédéralisme européen, digitalisation, éducation, réchauffement climatique, énergie nucléaire, détresse de nos démocraties parlementaires - ne sont pas abordés. Quant aux arts, ce n'est même pas un thème car c'est un jouet qu'on n'achète plus quand il n'y a plus de l'argent."

### **Capitale mondiale**

Ses discours pour son prochain titre de docteur honoris causa à Gand et, le 13 mars, à la tribune des Grandes conférences catholiques, seront fort attendus.

Le jour de la création de "Brokeback Mountain", toute la presse internationale était présente, faisant de Madrid, selon "El Mundo", la capitale mondiale de l'opéra. Si Mortier, très amaigri, ne veut pas faire de cette œuvre un manifeste homosexuel, il en admettait la portée politique au moment où le mariage pour tous, en France, a suscité tant d'opposition, et quand la Russie de Poutine prend des mesures anti-gays. Quand, dans l'opéra, on voit la masse des hommes en noir agir pour "dompter" Ennis et Jack, les deux cow-boys amoureux, on ne peut qu'y voir une image de cette vague moraliste et réactionnaire qui semble s'abattre sur certains pays.

### **Par rapport au film d'Ang Lee**

Nicolas Blanmont avait présenté mardi dernier, dans "La Libre", cet opéra sur une musique d'un compositeur américain contemporain peu connu, mais basé sur le livre d'Annie Proulx dont Ang Lee avait tiré un film culte. C'est le Belge Ivo van Hove, auteur d'une merveilleuse "Clemenza di Tito", qui s'est chargé de la mise en scène, sobre et réussie.

On connaît l'histoire de ces deux cow-boys du Wyoming qui sont dans la montagne belle et oppressante de "Brokeback". Ennis et Jack, une nuit où ils ont un peu trop bu, se prennent d'une passion physique aussi surprenante que violente. Chacun ensuite revient à sa vie, sa femme, ses enfants, mais cet amour "impossible" ne cessera de les travailler malgré l'hostilité ambiante, jusqu'à la mort de Jack, laissant Ennis conscient d'avoir perdu le seul amour de sa vie.

Les deux hommes (le baryton-basse Daniel Okulitch et le ténor Tom Randle) sont, durant deux heures sur scène, à chanter une prestation particulièrement difficile et éprouvante. La mise en scène, avec de grandes vidéos superbes et l'idée astucieuse de faire cohabiter sur scène les deux cow-boys dans leurs familles respectives (enfants inclus), est efficace mais, trop souvent, l'opéra laisse sur sa faim. Trop bavard, sans laisser assez de place à l'émotion, aux non-dits, le chant et la musique n'apportant pas grand-chose de plus à cette histoire tragique et iconique par rapport au film d'Ang Lee.



O.J.D.: No hay datos  
E.G.M.: No hay datos  
Tarifa: 62649 €  
Área: 1995 cm2 - 100%

# INTERNATIONAL NEW YORK TIMES

Fecha: 25/01/2014  
Sección: WORLD NEWS  
Páginas: 16,18



PHOTOGRAPHS BY JAVIER DEL REAL/TEATRO REAL



## Love that dare not sing its name

**'Brokeback Mountain'**  
by Annie Proulx is turned  
into an opera in Madrid

BY ZACHARY WOOLFE

In the acclaimed 2005 film "Brokeback Mountain," based on the short story by Annie Proulx, Heath Ledger played Ennis Del Mar, a Wyoming ranch hand in a furtive, decades-long gay affair. He kept his words gravely, mumbling and few, as if he'd been blocked up by a life of secrets. It was a voice powerfully affecting in the quiet close-ups possible in the movies, but it wouldn't register in the grandeur of an opera house.

When a man can barely speak, how do you make him sing? That was one of the fundamental questions faced by the composer Charles Wuorinen when he began to adapt the story, about closeted love in the rural American West, into an opera, with a libretto by Ms. Proulx, that will have its premiere on Feb. 11 at the Teatro Real in Madrid.

"His whole progress in the opera starts completely inarticulate," Mr. Wuorinen, 75, said of the opera's Ennis at his home in New York City. "He can't speak at the beginning of the piece. He nods, and when he's prodded, he shouts."

Mr. Wuorinen ended up turning to Sprechstimme, a technique between singing and speaking that Schoenberg developed in works like "Pierrot Lunaire" and used to moving effect in

"Moses und Aron." In that unfinished opera — like "Brokeback Mountain," a tragedy about the inability to communicate — Schoenberg gave a ringing tenor part to the charismatic, facile Aron, while his brother, the hesitant Moses, was played by a lower-voiced singer using Sprechstimme.

Similarly, in his "Brokeback," Mr. Wuorinen has made the easygoing, impulsive Jack Twist a tenor (Tom Randle, in the Madrid production), while Ennis (the bass-baritone Daniel Okulitch) is deeper and more impassive, at least at first.

"As time goes on, he stops doing much Sprechstimme and begins to sing more," Mr. Wuorinen said. "This is a gradual process throughout the opera until, when he's alone and he's lost everything at the end, he's able to express himself. But, of course, it's too late."

The film, which was directed by Ang Lee and starred Ledger and Jake Gyllenhaal, was a cultural phenomenon that appeared on the cusp of a new era of gay rights and gay representation. The operatic "Brokeback" follows a few years later — operatic may comes from "Oscar" — Wilde, that is, at the Santa Fe Opera in New Mexico to "Champion," based on the life of the gay boxer Emile Griffith, at the Opera Theater of St. Louis, in Missouri, and "Two Boys," which ran in London in 2011 and had its American premiere at the Metropolitan Opera in New York this fall. While the success of the film undoubtedly made the new adaptation possible, the opera's creators are clear that the story, which appeared

in *The New Yorker* in 1997, and the opera are quite distinct from Mr. Lee's work.

"I admire and like Ang Lee very much," Ms. Proulx said in a phone interview from Seattle, where she recently moved after many years in Wyoming. But she added: "The final film was — it was what it was. It wasn't the story that was in the magazine. The film was more poignant and heart-rending, and I think a lot of that was due to the music" — by Gustavo Santaolalla — "which was perfectly suited to the film."

Ms. Proulx's West is never an idyll; another of her stories involves a Montana cowboy who travels to Wyoming, expecting

**The easygoing, impulsive Jack Twist is a tenor, while Ennis Del Mar, a bass-baritone, is deeper and more impassive.**

ing it will be warmer farther south, and ends up freezing to death. Some feel that the "Brokeback" film, with its lush cinematography and its teen-idol stars, prettified the story, making it more palatable.

"The film is very beautiful and expansive," Mr. Wuorinen said. "The landscape is very impressive but also welcoming, but that ain't the way it is." He added: "The point about the landscape there is: It's very deadly. It's not friendly. It's magnificent, but if you screw around with it, you get into trouble."

Mr. Wuorinen, whose proudly aural music also tends to be majestic, bristling and not particularly friendly, saw "Brokeback Mountain" on screen

without ever having read Ms. Proulx's work, and immediately saw operatic potential.

"I thought it was a subject, a topic, an issue which has some resonance today," he said, "unlike the old-fashioned operatic issues, which are of no interest whatever, it seems to me, in the social context today."

He read the short story and was drawn to it even more strongly than to the film. The idea of a "Brokeback" opera percolated, and rumors began to circulate about Mr. Wuorinen's plans. He said that he saw news that he was writing the piece reported on Logo, an American television network, before he had even decided he was going to pursue it.

Gerard Mortier, who was named general director of New York City Opera in 2007, heard about the idea, was introduced to Mr. Wuorinen at a dinner party and commissioned the work for City Opera. When Mr. Mortier's tenure ended abruptly in 2008 and he decamped to the Teatro Real, "Brokeback Mountain" was among the projects he took with him. (It will cancer and battling the Spanish government for a slot for his successor. Mr. Mortier was removed as now the company's artistic adviser.)

After Mr. Wuorinen had informal discussions with some possible librettists, Ms. Proulx, who had earlier given him her blessing, decided she wanted to do it herself. Mr. Wuorinen found that her succinct, even laconic style was easy to set, and the way it off, emailing about tiny changes and spending a week working on the project at a ranch in

northern Wyoming that hosts an arts residency program.

Though it was her first stab at opera, Ms. Proulx worked independently and confidently. "I sent her some libretti," Mr. Wuorinen said. "Don Giovanni," "Otello" and "Falstaff" and "Wozzeck," maybe "The Rake's Progress" — things I've liked. And I found out later that she hadn't looked at any of them."

Ms. Proulx said she had "never thought once about the film while working on the opera." But while the poetic content has been heightened — "He calms me, he touches me, he heals my loneliness," Ennis sings — the libretto is reminiscent of the Oscar-winning screenplay by Larry McMurtry and Diana Ossana, which widened the original story's focus to include more of the men's relationships with their wives.

Mr. Wuorinen also suggested two additions as suitable to operatic tradition: a chorus of townspersons, like in Britten's "Peter Grimes," to give a sense of the suffocating social pressures on the lovers, and more idiosyncratically, the ghost of Jack's father-in-law, whose "soothing voice" emerges from a port.

These affectionate nods to operas past come from a composer who has not written much for the genre himself. Although Mr. Wuorinen wrote "The Politics of Harmony" (a "masque," he called it) in 1967 and "The W. of Babylon" (a "baroque burlesque") in 1975, it was not until 2001 that he composed a work that he classified, simply, as an opera: "Haroun and the Sea of BROKEBACK, PAGE 18

Tom Randle, wearing hat, above left, as Jack and Daniel Okulitch as Ennis rehearsing scenes for the opera adaptation of "Brokeback Mountain" at the Teatro Real in Madrid. The opera was composed by Charles Wuorinen, at right in top photo

with Gerard Mortier, who commissioned the work.

The libretto was written by Annie Proulx, above. Her short story appeared in *The New Yorker* in 1997, and inspired both the 2005 film version and the opera.



O.J.D.: No hay datos  
E.G.M.: No hay datos  
Tarifa: 62649 €  
Área: 1995 cm<sup>2</sup> - 100%

# 'Brokeback Mountain,' the opera

BROKEBACK, FROM PAGE 16

Stories," which was based on a novel by Salman Rushdie and had its premiere at New York City Opera in 2004.

"As I get older, I'm more and more interested in the stage," he said. And in "Brokeback," he uses an arsenal of effects, with orchestral interludes evoking Berg's "Wozzeck," a chain of duets for the lovers and a theatrical way of handling pitches.

While the score is complex, the note C sharp tends to cluster around Ennis; B natural is associated with Jack. The mountain has its own note, a subterranean C natural — "the note of death," Mr. Wuorinen called it, part of the effort to restore more of the story's ominous starkness.

"The mountain represents their freedom, their ability to represent themselves to each other," he said. "But it's also a very dangerous, threatening place. It looms. In the score and in the production, that will be a presence all the time."

While Mr. Wuorinen said that he was generally literal minded about operatic stage directions, the production, by the experimental Belgian director Ivo van Hove and conducted by Titus Engel, will take a more stylized perspective.

"We're using realism, but in a minimalist way," Mr. van Hove said in a phone interview. The mountain will be suggested in video projections. (The production is being presented in repertory with Peter Sellars and Bill Viola's video-heavy version of Wagner's "Tristan und Isolde," another tale of impossible love.) Mr. van Hove's Wyoming has been inspired by sources as diverse as the paintings of Edward Hopper, the Surrealism of David Lynch and the soundstage West of Lars von Trier's 2003 film "Dogville."

"With this story, it can easily become sentimental, like Puccini," Mr. van Hove said. "During rehearsals, we have taken care of that. We don't go in that direction."

Avoiding Puccinian indulgence, the production hews to the bracing aesthetic that Mr. Mortier, 70, has advocated throughout his career. Given his illness and the end of his executive responsibilities at the Teatro Real — the first time in decades that this most adventurous of arts leaders has not been in charge of an institution — "Brokeback Mountain" is also a tribute to him, and a testament to his tireless support of the artists who work with him.

"Mortier has been really wonderful," Mr. Wuorinen said. "I know he has enemies, and he has friends, but I'm one of his friends. He has done everything for me that he said he would. I've been able to count on him in every way."



O.J.D.: No hay datos  
E.G.M.: No hay datos  
Tarifa: 25059 €  
Área: 798 cm<sup>2</sup> - 40%

# INTERNATIONAL NEW YORK TIMES

Fecha: 04/02/2014  
Sección: ESPAÑA  
Páginas: 10,11

## Feisty opera impresario regrets lost opportunity

MADRID

In a rare interview,  
Gerard Mortier weighs  
his past several years

BY ANTHONY TOMMASINI

"I have changed," Gerard Mortier said immediately in an interview last week at ~~teatro real~~ the opera company here. Until recently, he was its artistic director.

Mr. Mortier, 70, has indeed changed since a meeting nearly six years ago at the offices of the Paris National Opera when he was its director. In September, he announced he was receiving treatments for cancer. He now looks very thin.

He may be the most fiercely avant-



PIERRE-PHILIPPE MARCOU/AGENCE FRANCE PRESSE

After the demise of City Opera, Gerard Mortier says New York needs two companies.

garde impresario in opera. But by bringing up right away, in a cheerful voice, how different he looked, he was being typically gracious.

Mr. Mortier's latest venture is Charles Wuorinen's opera "Brokeback Mountain," adapted from the short story by Annie Proulx, who also wrote the libretto. Mr. Mortier was the driving force behind that ambitious project, which opened last Tuesday, the latest in a sizable list of new operas he has brought to various companies and festivals he directed. He commissioned "Brokeback Mountain" in 2008 for New York City Opera when he was poised to become its director, until he abruptly resigned later that year before his tenure had officially begun. So he brought "Brokeback" with him to ~~teatro real~~

Though he participated in two news conferences last week, he declined one-on-one interviews, with the exception of

this one, he said. The demise of City Opera in September after a 70-year run was clearly on his mind.

"For me, the end of City Opera is a disaster," he said. "I must say I am suffering enormously. I think New York, such a big town, needs two companies." It needs an "official company," as he described the Metropolitan Opera, but also a "company for new repertory, new directors, new singers, works the Met cannot try out, like 'Brokeback Mountain.'"

Mr. Mortier understands that some people fault him for the way he handled City Opera after his appointment was announced in 2007. He persuaded the company to stage no productions during 2008-9, when its Lincoln Center home, now the David H. Koch Theater, was being renovated. This was a risky course. The orchestra and chorus still had to be paid; subscribers lost confidence; audiences drifted away. Mr.

Mortier argued that missing a season would actually allow City Opera to reopen under his new leadership with a reinvigorated identity.

Things did not turn out that way. When the board, having promised a \$60 million budget for the first season, offered only \$36 million, Mr. Mortier resigned, stating that he could not carry out his vision with a budget less than that of the smallest company in France.

He reiterated in this interview that his City Opera planning had been well underway. "You must know that with six months to go, everything was ready," he said. He claimed credit for the plans to renovate the theater, adding that he thinks the acoustics now are "very much better."

He spoke of another initiative that was almost finalized. "We were negoti-

MORTIER, PAGE II



O.J.D.: No hay datos  
E.G.M.: No hay datos  
Tarifa: 25059 €  
Área: 798 cm<sup>2</sup> - 40%

# Feisty opera impresario regrets lost opportunity

MORTIER, FROM PAGE 10

ating a contract with offices uptown in the neighborhood of the Cloisters," he said. There were going to be rehearsal rooms, offices, set workshops, all costing just \$1 million a year, he asserted.

Mr. Mortier repeated a point he had made in 2011: It was a miscalculation on both sides, his and the board's, to assume that fund-raising would spike once he arrived, since he was little known to New York arts patrons and had spent his career running state-subsidized European institutions. It seems inexplicable that the board of a major New York opera company and one of the most experienced arts administrators in Europe did not understand how the finances worked in their different domains.

Mr. Mortier placed most of the blame on City Opera's board, with the exception of Susan L. Baker, its chairwoman at the time, whom he said he respects enormously. She "defended my plan" to the very end, he said. Ms. Baker stepped down in 2010.

He had wanted City Opera to think big and present challenging repertory. He was planning a production of Messiaen's "Saint François d'Assise," a mystical contemporary opera lasting nearly five hours, in a special staging at the Park Avenue Armory.

As the company's finances grew shakier, board members urged him to scale down his ideas. One woman suggested replacing "Saint François" with "Hansel and Gretel."

"I told her, 'Well, in both operas there are angels,'" Mr. Mortier said. "But you have to know what you want." He knew.

Looking back, he acknowledged one serious error: It was wrong to keep City Opera waiting a season while he completed his contract in Paris. "I should have canceled in Paris," he said. "I really believe if I had had the chance, even with making a deficit in the first season, it would have worked. I'm still convinced."

Without doubt, Mr. Mortier has been a major force in opera. If at times he pushed too hard, he made a difference, especially at the Salzburg Festival, where, following decades of encrusted tradition, he turned the place into a hotbed for new music, new operas and daring staging concepts.

"Yes, I'm fighting as always," he said. "I must say this is the most conservative house I have worked with. The town is quite modern and liberal and open. But the opera audience is nouveau riche and educated on Zeffirelli."

He insisted on keeping commitments to the two composers he had commissioned for City Opera: Philip Glass, whose "The Perfect American" had its premiere here in 2011; and Mr. Wuorinen.

At his core, Mr. Mortier is an intellectual provocateur, which may explain why he has never been loath to say impolitic things that rile the very people he is trying to win over.

He did so again during this interview with his comments about the Teatro Real audience. This fall, after disclosing his illness, he released a short list of candidates to succeed him, arguing that the position should not go to a Spaniard. The implication was that only an outsider could continue the shake-up. The miffed board immediately ousted him, though amends were made, and he was designated the company's artistic adviser.

His prognosis is uncertain, he said. "It is a very bad cancer, but I recognized it very early, by chance," he explained. (A routine blood test.) "I will do now a new treatment in Moscow. I do everything I can. The only thing that is important for me now is that I can be busy intellectually. I can talk with you. I fight for the New York City Opera." He means it, though his idea is to advocate for a new company in New York to pick up the mantle.

Mr. Mortier is still fighting. That has not changed.



<http://nyti.ms/1bl1ETx>

MUSIC

## Feisty Opera Impresario Regrets Lost Opportunity

Gerard Mortier, in Rare Interview, Weighs His Recent Past

FEB. 2, 2014

Critic's Notebook

By ANTHONY TOMMASINI

MADRID — “I have changed,” Gerard Mortier said immediately in an interview last week at Teatro Real, the opera company here. Until recently, he was its artistic director.

Mr. Mortier, 70, has indeed changed since a meeting nearly six years ago at the offices of the Paris National Opera when he was its director. In September, he announced he was receiving treatments for cancer. He now looks very thin.

He may be the most fiercely avant-garde impresario in opera. But by bringing up right away, in a cheerful voice, how different he looked, he was being typically gracious.

Mr. Mortier’s latest venture is Charles Wuorinen’s opera “Brokeback Mountain,” adapted from the short story by Annie Proulx, who also wrote the libretto. Mr. Mortier was the driving force behind that ambitious project, which opened Tuesday, the latest in a sizable list of new operas he has brought to various companies and festivals he directed. He commissioned “Brokeback Mountain” in 2008 for New York City Opera when he was poised to become its director, until he abruptly resigned later that year before his tenure had officially begun. So he brought “Brokeback” with him to Teatro Real.

Though he participated in two news conferences last week, he

declined one-on-one interviews, with the exception of this one, he said. The demise of City Opera in September after a 70-year run was clearly on his mind.

“For me, the end of City Opera is a disaster,” he said. “I must say I am suffering enormously. I think New York, such a big town, needs two companies.” It needs an “official company,” as he described the Metropolitan Opera, but also a “company for new repertory, new directors, new singers, works the Met cannot try out, like ‘Brokeback Mountain.’ ”

Mr. Mortier understands that some people fault him for the way he handled City Opera after his appointment was announced in 2007. He persuaded the company to stage no productions during 2008-9, when its Lincoln Center home, now the David H. Koch Theater, was being renovated. This was a risky course: The orchestra and chorus still had to be paid; subscribers lost confidence; audiences drifted away. Mr. Mortier argued that missing a season would actually allow City Opera to reopen under his new leadership with a reinvigorated identity.

Things did not turn out that way. When the board, having promised a \$60 million budget for the first season, offered only \$36 million, Mr. Mortier resigned, stating that he could not carry out his vision with a budget less than the smallest company in France.

He reiterated in this interview that his City Opera planning had been well underway. “You must know that with six months to go, everything was ready, two seasons of programs were ready,” he said. He claimed credit for the plans to renovate the theater, adding that he thinks the acoustics now are “very much better.”

He spoke of another initiative that was almost finalized. “We were negotiating a contract with offices uptown in the neighborhood of the Cloisters,” he said. There were going to be rehearsal rooms, offices, set workshops, all costing just \$1 million a year, he asserted.

Mr. Mortier repeated a point he had made in 2011: It was a miscalculation on both sides, his and the board’s, to assume that fund-raising would spike once he arrived, since he was little known to New York arts patrons and had spent his career running state-subsidized

European institutions. It seems inexplicable that the board of a major New York opera company and one of the most experienced arts administrators in Europe did not understand how the finances worked in their different domains.

Mr. Mortier placed most of the blame on City Opera's board, with the exception of Susan L. Baker, its chairwoman at the time, whom he said he respects enormously. She "defended my plan" to the very end, he said. Ms. Baker stepped down in 2010.

He had wanted City Opera to think big and present challenging repertory. He was planning a production of Messiaen's "Saint François d'Assise," a mystical contemporary opera lasting nearly five hours, in a special staging at the Park Avenue Armory.

As the company's finances grew shakier, board members urged him to scale down his ideas. One woman suggested replacing "Saint François" with "Hansel and Gretel."

"I told her, 'Well, in both operas there are angels,'" Mr. Mortier said. "But you have to know what you want." He knew.

Looking back, he acknowledged one serious error: It was wrong to keep City Opera waiting a season while he completed his contract in Paris. "I should have canceled in Paris," he said. "I really believe if I had had the chance, even with making a deficit in the first season, it would have worked. I'm still convinced."

Without doubt, Mr. Mortier has been a major force in opera. If at times he pushed too hard, he made a difference, especially at the Salzburg Festival, where, following decades of encrusted tradition, he turned the place into a hotbed for new music, new operas and daring staging concepts.

"Yes, I'm fighting as always," he said. "I must say this is the most conservative house I have worked with. The town is quite modern and liberal and open. But the opera audience is nouveau riche and educated on Zeffirelli." He insisted on keeping commitments to the two composers he had commissioned for City Opera: Philip Glass, whose "The Perfect American" had its premiere here in 2011; and Mr. Wuorinen.

At his core, Mr. Mortier is an intellectual provocateur, which may explain why he has never been loath to say impolitic things that rile the very people he is trying to win over.

He did so again during this interview with his comments about the Teatro Real audience. This fall, after revealing his illness, he released a short list of candidates to succeed him, arguing that the position should not go to a Spaniard. The implication was that only an outsider could continue the shake-up. The miffed board immediately ousted him, though amends were made, and he was designated the company's artistic adviser.

His prognosis is uncertain, he said. "It is a very bad cancer, but I recognized it very early, by chance," he explained. (A routine blood test.) "I will do now a new treatment in Moscow. I do everything I can. The only thing that is important for me now is that I can be busy intellectually. I can talk with you. I fight for the New York City Opera." He means it, though his idea is to advocate for a new company in New York to pick up the mantle.

**Mr. Mortier is still fighting. That has not changed.**

A version of this review appears in print on February 3, 2014, on page C1 of the New York edition with the headline: Feisty Opera Impresario Regrets Lost Opportunity .

---

## OPERA

# A Bleaker 'Mountain'

BY STUART ISACOFF

**New York** The deep stirrings that open "Brokeback Mountain," the opera, rise up from the bowels of the orchestra like a ghostly version of the peak itself. The sounds are desolate, conjuring the dust-blown terrain and floating sense of menace that pervade Annie Proulx's 1997 short story of doomed love between two cowboys, Ennis and Jack. And those tones are gripping.

It's clear from the first moments of this new work—a collaboration between the author and composer Charles Wuorinen, set to debut in Madrid on Tuesday at the Teatro Real—that it casts a very different light on the tale than the one presented in the award-winning 2005 film version by Ang Lee. The harshness of Ms. Proulx's landscape, softened by the film's cinematic beauty, is central to the story, explained the author, 78, in a recent email from Seattle. The setting, she said, is "dominated by ranch country whose massive scale dehumanizes feelings and where the scattered population distills human activity mostly into hard physical work." Mr. Wuorinen's music paints that emotional picture and helps draw vivid psychological portraits of the characters, often in innovative ways.

The opera was actually the composer's idea. But the partnership turned out to be a true meeting of minds. "I knew Charles's music could be stringent and fierce, sharp-edged and heartless and very often beautiful," Ms. Proulx related. "The landscape could still be there; Charles could deal with Ennis's throttled feelings. And because Charles has a sense of humor there could be little surprises."

For those familiar with the original narrative, there are

many. "Adding a chorus and a ghost were Charles's suggestions, put forth in a somewhat joking way, but immediately catching fire with me," she reported. "Both added body to the work."

Perhaps the biggest surprise is that Mr. Wuorinen, 75—the recipient of both a Pulitzer Prize



Tom Randle and Daniel Okulitch.

and a MacArthur grant with a reputation as an exponent of severe modernism—wanted to turn this exquisitely written love story, in which very little action takes place, into a major work for the opera stage. The project would seem to call for someone with Romantic inclinations. Mr. Wuorinen has at times been depicted as an atonal ideologue with "thorny," abstract sensibilities.

"That's what comes of having opinions," he says with a smile over a light meal in his Upper West side neighborhood. But any fair assessment of the composer's output would have to take note of his dramatic flair, mastery of color and an ability to entertain. The composer's palette is actually quite wide-ranging. Listen to the "Haroun Songbook," based on an opera he created with Salman Rushdie, and you'll find songs reminiscent

of Stephen Sondheim ("Tell Us a Story," "Get On the Bus"), and the Renaissance musical radical Carlo Gesualdo ("Now the Lagoon Is Blue"). He has made use in his compositions of music by the 16th-century composer Josquin des Prez.

"I grew up in a very radical musical tradition," he explains. "Everybody, from Milton Babbitt to John Cage, wanted to redefine music every minute. I thought, this really can't be. For my entire career I have not so much looked back as wanted to embrace some of the characteristics of older music. That gives my work the kind of rhetoric you've noted."

And it speaks to his interest in depicting the human condition, notably the inner lives of Ennis, who can't face who he is, and of Jack, who can't convince Ennis to change. "I was especially interested in embedding these hapless characters in the music," says Mr. Wuorinen. "I haven't written program music, the way a composer like Richard Strauss might." But there are specific places in the score that represent the elements of the drama. "The opening note C is emblematic of the mountain, but also of the fate of the characters—the death in life that Ennis ends up with," he reveals.

"The two notes that surround C and converge on it—C-sharp and B-natural—represent Ennis and Jack. I imagine Ennis, although he cannot accept himself, as being the more dominant of the two. There is a kind of irony in that as Jack ages, he doesn't really develop. He always wants the same thing and never gets it. Ennis, on the other hand, starts out barely able to speak—for a large part of the first act he uses Sprechstimme, half-singing and half-speaking. As the work progresses he sings more and more until that's all he does. So there is a reflection in the surface texture of the music of his growing capacity to express himself, and finally to accept him-

self. At which point Jack is already dead and it's too late. That's the tragedy."

"Brokeback Mountain" was commissioned by Gerard Mortier for the New York City Opera, before relations between Mr. Mortier and that organization broke down; he moved on to Madrid and made it home to the production. World premiere performances will continue until Feb. 11. The work will next appear in Aachen, Germany, in December.

Might the collaboration between author and composer continue? The experience, reported Ms. Proulx, was "engaging, productive and rather fun." But at the moment she is "stumbling along trying to finish a novel that has been interrupted so many times by the circumstances of life that I rejoice to find a few quiet hours very early in the morning and have taken to retiring at 8 so I can start work at 3 or 4 A.M." One can only hope.

Mr. Isacoff's latest book is "*A Natural History of the Piano*" (Knopf).

## Pepper ... And Salt

THE WALL STREET JOURNAL



"Ideally, I'm looking for something effective, yet doesn't scream 'flea collar.'"



## CULTURE MONSTER

ALL ARTS, ALL THE TIME

### 'Brokeback Mountain' opera saddles up in Madrid

The 'Brokeback Mountain' opera from composer Charles Wuorinen features a libretto by the original short story's writer, Annie Proulx. Daniel Okulitch plays Ennis; Tom Randle is Jack.



Tom Randle as Jack Tw ist and Daniel Okulitch as Ennis del Mar in the opera "Brokeback Mountain" at the Teatro Real in Spain. (Javier del Real / Teatro Real / January 26, 2014)

By Marcia Adair

Related photos »

*January 23, 2014, 3:00 p.m.*

MADRID — With just days left before the world premiere Tuesday of the opera "Brokeback Mountain," the Teatro Real in Madrid was hopping. Sixty feet below the stage, a props guy was painting rosy cheeks on Ennis Del Mar's baby. In the wig shop, farm dad beards for Hog-Boy and Mr. Twist Sr. shared space with luridly colored hair sculptures meant for Jack's wife, Lureen. A few rooms over, the costume rails look like they have been lifted wholesale from a farm supply store.

That Annie Proulx's cowboy love story became an opera at all is mostly down to composer Charles Wuorinen seeing the film and wondering how it might work on stage. "It's an operatic tragedy," he said, "and it embodies an up-to-date form of a problem people have had forever. Stock problem. Stock tragic characters. Loss. We've had that right from when Euridice drops dead in 'Orfeo.'"

Impresario Gérard Mortier thought the project might be a good fit for the New York City Opera, where he

was about to become general manager. When he decamped instead to Madrid in 2010, the commission came with him. Another commission from the now-defunct City Opera, Philip Glass' "The Perfect American," about Walt Disney, premiered here last season. (Now ill with [pancreatic cancer](#), Mortier has been less involved in the production of "Brokeback" than he perhaps would have liked.)

### **PHOTOS: LA Opera through the years**

While Mortier was getting situated in Spain, Wuorinen looked for a librettist and discovered that Proulx herself was interested. "One of the great things about opera," said Proulx from her home in Wyoming, "is that it has room to expand emotional stress; the short-story form is a straitjacket, so I was grateful to escape those bounds and be able to open the characters out a bit more."

The libretto hews closer to the original short story than the 2005 film. (In brief: Jack and Ennis herd sheep together one summer on Brokeback Mountain. They fall in love. Jack wants be with Ennis. Ennis says no. They marry women and get together a few times a year. Ennis says yes 20 years later. Too late.) But Wuorinen and Proulx did include a couple of gentle nods to opera convention in the form of a chorus and a ghost.

Said Proulx, "The best candidate for a ghost was Hog-Boy, Lureen's father, full of ultra-Texan self-importance. And in his few lines I was able to plant the faint suspicion that Hog-Boy, through his postmortem connections, was able to arrange Jack Twist's death. [It was] fun in a sly sort of way."

When Ivo van Hove was asked by Mortier to join the project as the director, he was worried that the film had been too familiar. The libretto convinced the Belgian director it was possible to make something new. "The scenes on the mountain are mostly the same, but then, in the second part of the opera, [Proulx] develops much more the sad marriages. Alma [Ennis' wife, sung by Heather Buck] has this moment where she is left alone in the house and she says, 'I don't want this anymore, I don't want to be just a housewife stuck at home doing the laundry.' It's a whole new dimension suddenly."

### **Wyoming in Spain**

It was too early in the rehearsal period for the singers to be in costume, but judging by the amount of plaid on the production team, it seems everyone was getting in the spirit. Bass-baritone Daniel Okulitch out-cowboyed them all with a Canadian tuxedo and jeans and leather boots far too worn to have come from the costume department.

### **CRITICS' PICKS: What to watch, where to go, what to eat**

Being from Canada's Texas, it turns out, was perfect preparation for singing Ennis (the Heath Ledger part). "These characters don't seem strange at all," said Okulitch, long limbs draped over a tiny dressing room couch. "I grew up in Calgary, and my mom's side of the family are all rural Albertan farmers. The mythos of the cowboy is strong there. I mean, a lot of it is urban cowboy nonsense, but I can ride a horse if it's going slow enough."

Okulitch and tenor Tom Randle from Los Angeles, who plays Jack, are both straight, and this is the first time either of them have had a leading man. There is kissing, but Okulitch said "there's been no sort of compensating or posturing. 'Brokeback' isn't about how two guys have sex. There's been lots of comical moments — 'Is your leg going to go there? Can you still sing if I put my arm there?' That's with any singer."

"Brokeback" may not be about sex as such, but it is important enough to have a major influence on the score. Wuorinen's music is often described as cerebral or jagged, terms he is weary of. When asked for an acceptable set, he quickly suggested, "beautiful, expressive, evocative" — and then with a mischievous half-smile, "magnificent."

While Wuorinen's other opera "Haroun and the Sea of Stories" leans toward the traditional aria/recitative structure, "Brokeback" is through-composed, meaning there are no stand-alone numbers. "If you move one note in the entire thing, it just vanishes into a puff of smoke," he said with a laugh. His style is 12-tone but not strictly serial.

"I have favorite notes or signal notes for Jack and Ennis," explained the 75-year-old New Yorker. "For Jack it's B natural, and for Ennis it's C sharp. Why is Ennis the lower voice given the higher note? It's because I always imagined, for all his hang-ups, that he was the sexually dominant of the two." When asked to expand, Wuorinen blushed and protested, "I am pure of heart. I don't know what goes on in that tent!" Then he added, After a minute of feigning intense interest in the piano, he recovers enough offer, "The mountain lies between the two of them, so I gave it the pitch C."

#### **PHOTOS: Arts and culture in pictures by The Times**

Honoring the minimalist nature of the story and the slow burn of Jack and Ennis' relationship is perhaps the biggest challenge of this project. "It's not operatic, and that was a little bit scary because we are doing it on a big stage," said Van Hove. "The story is told very slowly like the old-fashioned way of developing a photograph."

Wuorinen and Proulx are practical people writing an opera about practical characters. Naturally, any problems encountered were solved with solutions. Ennis barely speaks. No problem. Wuorinen created orchestral interludes to let the dialogue breathe without having total silence. Opera characters need to tell, not show, so Proulx wrote "denser and more dramatic interchanges." She was worried that "barely literate high-plains characters of decades past would not communicate their humanness and anxieties to an audience," so Wuorinen uses sung speech to illustrate Ennis' emotional transformation.

"He only finds his voice as time goes on," said Okulitch. "Opera is different than a film. I can't be on stage and mumble under my breath."

Despite the opera's intrinsic Americanness, there are, at the moment, no plans for an American production and only the beginning of possibilities in Germany. Even so, the opera was not created for just 15 days in Madrid. "It's a story about two cowboys in Wyoming, but it's also the story of Spain or Europe," said Van Hove. "I wanted to respect it as an American story, but I also wanted it to resonate in Shanghai or Chile."

Brokeback's great strength is that it provides no answers. Even with Proulx's second go at the narrative, there is enough left unsaid to fuels hours of post-show conversation. Is Ennis a coward or simply a pragmatist? Is self-actualization only for city people? Would the pair even have even gotten along long-term?

Whatever the answers, the core of the story remains the same: "There are loves that come along and hit you like lightning and they're never to be repeated. And that's what this was for them," said Okulitch. "It's only at the very end that Ennis is able to say who he is. And who's that? He's a man who loves Jack."

[calendar@latimes.com](mailto:calendar@latimes.com)

# Brokeback Mountain: the opera to open in Madrid

Premiere of tragic story of two cowboys who become doomed lovers adapted by composer Charles Wuorinen

---

**Ashifa Kassam** in Madrid  
theguardian.com, Monday 20 January 2014 20.02 GMT



Charles Wuorinen has turned Annie Proulx's short story *Brokeback Mountain* into an opera under the direction of Gerard Mortier, director of the Teatro Real in Madrid. Photograph: Pierre-Philippe Marcou/AFP/Getty Images

It is a tale that has pushed the boundaries of print and film. Now *Brokeback Mountain*, the tragic love story of two American cowboys, is looking to again chart new territory.

Next week will see the world premiere of the [opera](#) version of *Brokeback Mountain* in Madrid. The production is based on the 1997 short story by Annie Proulx, which also inspired the 2005 Oscar-winning film.

After reading Proulx's tale of doomed lovers, composer Charles Wuorinen knew he had the makings of a tragic opera. "In older operas there would be an illegitimate child or difference of social classes," said Wuorinen. "Same-sex love, especially when it takes place in an environment where it's absolutely forbidden, is a contemporary version of the same eternal problem."

The Pulitzer-prize winning American composer approached Proulx in 2007 to ask for her blessing to adapt the story for opera. Proulx went one step further, offering to write

the libretto.

The result is a production that brings to life the Proulx version of the story, with an emphasis on the rugged Wyoming landscape. The cinematography of the Ang Lee-directed film (above), while beautiful, failed to capture the true nature of the landscape, said Wuorinen. "The landscape is meant to be magnificent and impressive, but also very harsh and very dangerous."

The movie was set against the backdrop of the Canadian Rockies. For the opera the crew travelled to Wyoming to film the actual mountains that inspired the story. A video will project images behind the production, allowing the opera to play out in the shadow of the mountains. "That paradoxical freight that the mountain carries," said Wuorinen, "physically that idea is in the background."

Stage director Ivo van Hove brushed off any comparison with the movie. "This is not an adaptation of a movie on stage," he said. "The women are much more explored, and the society around them is much more important." And the opera finishes with an aria by the main character, Ennis. "He sings out his love. It's a really big moment in the opera."

While the LGBT movement has advanced tremendously since Proulx published *Brokeback Mountain* in the *New Yorker* more than 15 years ago, Van Hove hopes the opera continues the tale's tradition of pushing the boundaries. "I live and work in Amsterdam. Over the last few years more and more gay people have been beaten up in the streets. It's not only in Russia, it's not only in India. It's still happening also in countries that are very open about it."

The production was originally commissioned by Gerard Mortier in 2008 while at the New York City Opera. Two years later, when Mortier took up his new post as the general director of the Teatro Real in Madrid, he brought the project with him.

Van Hove worried briefly about the change of locale. "Because of course it's a very American story. And it's about cowboys, which is a real American kind of character."

He was relieved when two North American singers, Daniel Okulitch and Tom Randle, were cast in the leading roles. "Because in Europe, when guys start playing cowboys it becomes easily a cliche. With these two guys, it was never like that. We didn't have to talk about it."

*Brokeback Mountain*: the opera premieres on 28 January and runs until 11 February at Madrid's Teatro Real.

---

SEPTEMBER 11, 2013, 10:47 AM

## Annie Proulx Writes Libretto for ‘Brokeback Mountain’ Opera

By MICHAEL COOPER

Over the years Annie Proulx has founded a small-town Vermont newspaper, written the Pulitzer prize-winning novel “[The Shipping News](#)” and seen her short story “Brokeback Mountain” become a highly acclaimed film. Now she has tackled another, perhaps more unlikely, kind of writing: as an opera librettist.

Ms. Proulx has written the libretto for Charles Wuorinen’s long-awaited new opera of “Brokeback Mountain,” based on her story of the doomed love of two cowboys, which will have its world premiere Jan. 28 at the [Teatro Real](#) in Madrid. Ms. Proulx said in a statement that one of her goals in writing it was “to preserve the dry and laconic western tone” of the story.

The collaboration took shape in Wyoming, where Ms. Proulx and Mr. Wuorinen began working together five years ago at an artist’s retreat. Mr. Wuorinen, who has received a Pulitzer Prize and a MacArthur grant, said in a statement that Ms. Proulx had produced a “splendidly concise and apposite libretto, in which Proulx, through her characteristically laconic style, conveys character and scene with great efficiency.”

The opera was originally commissioned by Gerard Mortier for New York City Opera, which he briefly led before leaving over concerns that it could no longer afford the kind of seasons he was promised. After he became the artistic director of the Teatro Real he decided to present the work there. On Wednesday, an unrelated leadership dispute at Teatro Real ended when the theater announced that Mr. Mortier would step down immediately and be replaced by Joan Matabosch.

---

# Opera's Brokeback Mountain - it makes perfect sense

Composers have always mined familiar stories for their texts, although Charles Wuorinen, whose *Brokeback Mountain* premieres tonight in Madrid, has gone back to the source rather than the screen version of this timeless story



American tenor Tom Randle (Jack Twist) front, and Canadian bass-baritone Daniel Okulitch (Ennis del Mar), in the new opera *Brokeback Mountain* at the Teatro Real in Madrid, January 2014. Photograph: Paul Hanna/REUTERS

Charles Wuorinen's opera on Annie Proulx's *Brokeback Mountain* is anything but an adaptation of the movie. For a start, the opera features Proulx's own libretto, whereas the author did not write the screenplay for the Oscar-winning movie. As Proulx told me for this week's Music Matters, creating her own opera libretto from her 1997 story was about compressing the already heightened, concise world of the short story still further into the distilled essentials that the characters will sing on stage at the world premiere at the Teatro Real in Madrid tonight. Wuorinen says that he wanted to do something that the film didn't: instead of the beautifying effects of the cinematography on the mountainous landscape of the North American West, the opera returns to the sense of threat, of danger, of hard-fought existence that the Wyoming mountains are really about, something that's there in the story but less apparent in Ang Lee's film. You can hear that even in the brief excerpts from the opera that underscore this interview: the mountain looms in that ominous orchestral chord, which becomes a kind of leitmotif for the multiple threats to Jack and Ennis' love as the opera develops.

---

**Brokeback Mountain**

---

**Production**

**year:** 2005

**Country:** USA

**Cert (UK):** 15

**Runtime:** 130 mins

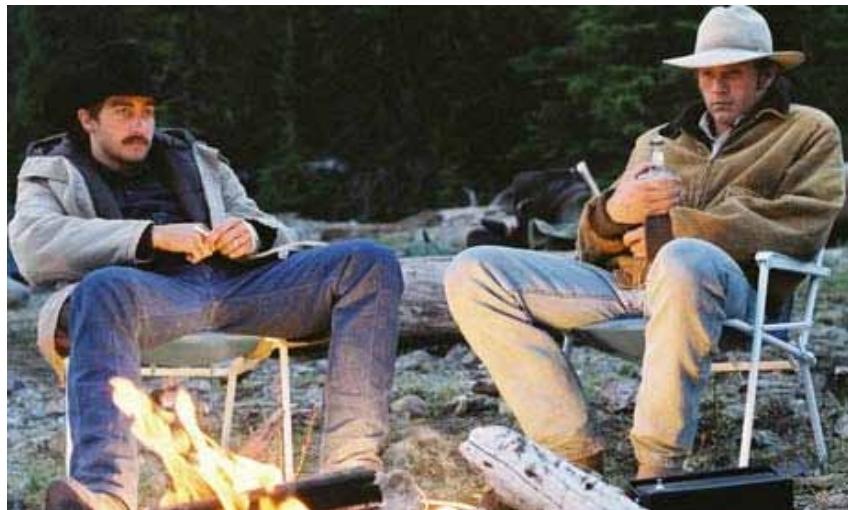
**Directors:** Ang Lee

**Cast:** Anne

Hathaway, Heath Ledger, Jake Gyllenhaal, Michelle Williams, Randy Quaid

[More on this film](#)

But if the opera isn't an adaptation of the film, the amount of coverage and interest Wuorinen's *Brokeback Mountain* has received is largely thanks to the movie's success, as well as, of course, the resonances of the drama, at once a great and tragic romance, and a story that contributes to debates about sexuality and society that will always be relevant. And just as it's become common for Broadway and the West End [to turn to the cinema](#) for stories to shape into shows and musicals, the opera world has been doing the same thing in recent years. The Canadian bass-baritone [Daniel Okulitch](#), who creates the role of Ennis tonight in Madrid, was also a lead in Howard Shore's opera with David Cronenberg on [The Fly](#) - an opera based on the movie - and Okulitch also starred in Jake Heggie's opera [Dead Man Walking](#), telling the story of Sister Helen Prejean's book, which was most famous thanks to Tim Robbins's film. Gerald Barry's [The Bitter Tears of Petra von Kant](#) at ENO is another film-inspired opera, albeit based on a play and a movie with less of a hold on the public's imagination. There are plenty of other examples of opera's with filmic connections and inspirations too: André Previn's [Brief Encounter](#), Olga Neuwirth's [Lost Highway](#), Tobias Picker's [Dolores Claiborne](#).



Today's myths are made in the movies... Jake Gyllenhaal and Heath Ledger in Ang Lee's 2005 movie. As Okulitch told me, it makes sense that composers should look to the cinema for inspiration. Operas have always called on the stories we have in common: that once meant myths, fairy-stories, or plays from earlier centuries, but today's myths are made in the movies. There's solid commercial sense in looking to the stock of film stories for new operas or musicals - audiences want to feel they have some connection with what they're seeing. But once they're sitting in the opera house, the composer and creative team can take the audience to different places than any film could. Wuorinen's *Brokeback Mountain* ought to do exactly that, and anyone who expects to see or hear

the film on stage will, hopefully, be positively shocked, as the uncompromising rigour and robustness of Wuorinen's musical language takes the story of Jack and Ennis into the universalising world of the opera stage. A few hours away from the premiere, that's Wuorinen's and Proulx's hope, at least!

Andrew Clements's review of the new opera will be published tomorrow.

## ‘BROKEBACK’: THE OPERA

Charles Wuorinen and Annie Proulx talk to David Shengold

**W**hen *Brokeback Mountain*, Annie Proulx’s typically laconic yet emotionally intense short story of snatched (and then thwarted) love between two tough Wyoming sheep-herders, appeared in the pages of the *New Yorker* magazine in 1997, it caused a sensation. Gay love had spoken its name in those august pages for only 15 years—and usually in terms exclusively of privileged, university-educated urban professionals. Proulx’s devastating tale of internalized self-loathing, societal violence and their consequences portrayed not just a cosmetically different milieu, but an entirely different universe of pain and resonance. A film seemed inevitable; and it appeared, in Ang Lee’s acclaimed, if inevitably much more ‘opened out’ and sentimental 2005 adaptation, starring Heath Ledger and Jake Gyllenhaal as the two herders, Ennis del Mar and Jack Twist. The film in turn led to barrages of right-wing outrage, batches of ‘Jack and Ennis’ jokes and cartoons, piles of ghastly manuscripts ‘correcting’ or ‘updating’ the story arriving in Proulx’s mailbox, and—in operatic chat rooms and blogs—speculation as to casting a potential *Brokeback Mountain: The Opera*.

Some ice was broken by Krzysztof Warlikowski’s homoerotic, cowboy-laced 2007 Bayerische Staatsoper staging of Tchaikovsky’s *Yevgeny Onegin*, which explicitly courted designation as ‘the “Brokeback” *Onegin*’ and has been received as such ever since. In truth, Warlikowski’s production—with its gay bars and drag queens—portrays a world that would have horrified the men at the centre of Proulx’s story. Now the *real* opera is upon us, written over a four-year span by the Pulitzer Prize-winning composer Charles Wuorinen (b. 1938) and with Proulx herself as librettist. It is a long-cherished project of Gerard Mortier (‘a man who keeps his promises’, according to Wuorinen), who scheduled it for what has turned out to be the final season he will plan as the Artistic Director of Madrid’s Teatro Real.

The essential narrative stretches on for 20 years, starting in 1963. After Jack and Ennis’s initial summer up on Brokeback Mountain, they fearfully part, seek consolation in inevitably doomed marriages, and eventually get back together for—result-free, as Ennis’s wife Alma notices—‘fishing trips’ in the wild. Jack wants more (and more verbalized) commitment, which Ennis can’t bring himself to give; they part again, and only later does Ennis learn that Jack has been killed. (The film imputes Jack’s death to his wife Lureen’s father, who, in the opera, is wonderfully christened Hog-Boy Tyler and appears as a ghostly West Texas Commendatore.) Ennis seeks out Jack’s parents to bring his ashes up to Brokeback Mountain, as per his stated wishes, but is left with only an iconic shirt to remember him by.

Wuorinen’s music is not well known in Britain, but he has long stood in the vanguard of American dodecaphonic modernism. A native Manhattanite—his home of 45 years stands roughly a kilometre from where he grew up, the son of a Columbia University historian—Wuorinen won his Pulitzer at 32 and has been widely performed by the USA’s leading orchestras and chamber ensembles. He also teaches—Peter Lieberson and Tobias Picker have been among his students—and conducts. In the last decade, James Levine has championed his music, with commissions for both the Met Orchestra and the Boston Symphony. Wuorinen’s initial focus on orchestral music was ‘mainly a



■ Heath Ledger (Ennis del Mar) and Jake Gyllenhaal (Jack Twist) in Ang Lee's 2005 film adaptation

question of opportunity'. Growing up, though exposed to conventional opera, he sought mainly novelties, and was very struck by the Met's 1953 *Rake's Progress* and Stokowski's City Opera take on the Monteverdi *Orfeo* in 1960. A church chorister as a child ('being a *bad* singer') provided some baseline training for vocal writing, which began to increase in his output. In San Francisco he conducted his *The W. of Babylon* (1975), designated 'A Baroque Burlesque in Two Acts'. There have been sets of songs—on texts by Auden, Derek Walcott and John Ashbery, among others—often premiered by contemporary music experts such as Paul Sperry and Phyllis Bryn-Julson.

Wuorinen's first major opera, a collaboration with his friend James Fenton, *Haroun and the Sea of Stories*, *d'après* Rushdie, though performed much simplified in narrative, appeared—after some delays—at New York City Opera in 2004. It met with a mixed critical response, but the ambitious score shone in details of orchestration (particularly percussion), and the wide intervalic leaps required of some of the singers emphasized the fairy-tale otherness of the setting. Like many New Yorkers, Wuorinen keenly regrets the 'tragedy' of City Opera's disappearance; he particularly valued the Christopher Keene years (1989–95), which witnessed stagings of *Doktor Faust*, *Mathis der Maler*, *Die Soldaten* and Weisgall's *Esther*.

When Mortier arrived at NYCO, he commissioned *Brokeback Mountain*—in the Peters Edition score, the opera remains a 'co-commision' with the Teatro Real, to honour the New York company's financial commitment. Wuorinen is pleased that several singers who stood out in *Haroun*—the coloratura soprano Heather Buck ('she had it nailed from the start of rehearsals; she just did a beautiful job'), the high tenor Ryan MacPherson ('a very fine artist'), and the versatile bass Ethan Herschenfeld—will appear in his new work: Buck as Alma, Herschenfeld doubling Hog-Boy and the pair's homophobic boss, and MacPherson as Jack's mistrustful father. (Wuorinen notes that the part shares Jack's tessitura and verbal mannerisms, and could be doubled with Jack



■ *Annie Proulx and Charles Wuorinen in Wyoming*

in future productions. Meanwhile, MacPherson and Herschenfeld ‘cover’ the leads.) The mainly anglophone cast boasts other stalwarts of contemporary work, including Daniel Okulitch (Ennis), the Czech mezzo Hannah Esther Minutillo (Lureen), Jane Henschel (Jack’s mother) and Hilary Summers (Bartender). When interviewed—just before attending initial orchestral readings in Madrid—Wuorinen hadn’t yet heard Tom Randle (Jack) sing and seemed pleased to hear him described as an excellent actor who enlivens English texts in Handel, Britten and Stravinsky.

Asked about the choice of vocal ranges for the opera’s lovers, Wuorinen gives a typically multilayered answer. ‘Jack ages, but basically doesn’t really evolve: his stance and demands in the relationship remain constant. Ennis is much more interesting, because at first he’s inarticulate, like Moses in *Moses und Aron*. Unlike Moses he’s eventually able to express himself—the tragedy is that it’s too late, after Jack is dead. Ennis begins with gestures, and then keeps to *Sprechstimme*. Eventually he begins singing all the time, as he at least implicitly begins to see and acknowledge who he is. At the same time, I had the feeling that in their physical relationship Ennis is the dominant one, so it seemed right for him to have the lower line, Jack the higher. They have their preferred pitches: C sharp for Jack and B for Ennis. Those converge on the note between, C natural, the foundation of C minor: the “key of sleep and death” in an older time. I don’t have any C-minor music in my score, but I do have a lot of sub-contra Cs, which have something to do with the mountain and its depth and height.’

Proulx’s libretto has the mountain ‘breathe’, which Wuorinen’s doubled Cs and high harmonics evoke. He says they agreed that it must be a more threatening, potentially lethal force and environment than it looked in Lee’s beautifully shot movie. One of the stages of his happy cooperative process with Proulx was exploring Wyoming. ‘We met in Sheridan, up near the Montana border, to go into the Bighorn Mountains, in

part the model for the eponymous *Brokeback*. I don't think in terms of descriptive, programmatic music, but being in a place you're writing about must leave *some* resonance in the work.'

Proulx has attained great renown for her hardscrabble Wyoming-set fiction; but longtime readers know she is a New Englander, thoroughly well-versed in evoking the very different travails of itinerant Northeastern working people of French-Canadian descent. Her 1996 novel *Accordion Crimes* has inspired several compositions (including one by John Adams), but Wuorinen was the first to approach her to adapt *Brokeback*. When I contacted her by email as she was moving house from Wyoming to Seattle, she recalled their peripatetic collaboration and addressed some emphases she sought in shaping the libretto:

I immediately had a sense of brilliant possibilities, of a new interpretation of the story by another sensibility. I knew a little of Charles's music but I had not met him. When we did meet something clicked ... Charles is a compact man in physical body, but in skill, talent, mental acuity and far-flung interests he is immense. He is logical and clear-thinking as well as fierce and volatile; working with him was great pleasure.... .

Years and years ago, my first husband and I had a box at the Met. But only for one season, for the next year everything fell apart, not at the Metropolitan, but in the marriage. I was haunted for a long time by the boy shepherd's song in *Tosca*, and it still sometimes creeps to the front from the brain's storeroom—the first Italian I ever learned. But over the years I outgrew lush and sensuous music and began to take pleasure in more stringent works. As some of us age we eschew the swoon of sentiment and beauty and go for lightning strokes and deeper stabs to the heart.

## THE 2014 FERRIER COMPETITION

FINAL AUDITIONS

**23 & 25 APRIL AT WIGMORE HALL**

PRELIMINARY AUDITIONS

**19, 20 & 21 MARCH**

1st Prize £12,500

2nd Prize £6,000

Ferrier Loveday Song Prize £5,000

Musicians Benevolent Fund Accompanist's Prize £3,000

Open to singers aged 28 or under who are resident or studying full-time in the UK or Eire.

Full details and application forms available online.

Closing date for applications 1 February 2014.



Photo: Robert Pixko

Gareth Brynmor John - 2013 winner

[www.ferrierawards.org.uk](http://www.ferrierawards.org.uk)

THE KATHLEEN  
**FERRIER**  
AWARDS  
PATRON: HRH THE DUCHESS OF KENT GCVO



Actually the terse exchanges between Jack and Ennis seemed suited to opera. There are several fuller and more expressive songs, but the contrapuntal give and take, clench and lose, proximity and distance emerged naturally as far as the libretto goes. Of course I did make mistakes, [such as] awkward end words that were not comfortably singable, but Charles gently pointed them out or suggested an alternate with a vowel. And it was he who suggested the ghost [Hog-Boy] and a chorus.

I particularly wanted to let Ennis explain what he meant in the story (and the film) by saying [at the very end] ‘Jack, I swear ...’. It was not clear to many readers or filmgoers just what he was swearing to, and no one guessed that, following his twisted logic, it was celibate fidelity.

Wuorinen too has noticed that people want the ending of the *Brokeback* story (in any version) to be a happier one, given the changes in gay rights wrought over the last few decades. But Jack and Ennis were never likely just to head out for freer lives in San Francisco or Greenwich Village: they are inextricably linked to and delimited by their sense of class, upbringing and—Ennis especially—rootedness in a particular place.

Like her co-creator, Proulx eagerly awaits attending the Madrid premiere. With characteristically rueful realism she wonders: ‘How long until *Brokeback* gets staged in Wyoming? I would make a conservative guess of four or five hundred years. Maybe longer.’

*‘Brokeback Mountain’ opens at the Teatro Real on January 28, c. Titus Engel, p. Ivo van Hove.*

## Newsdesk

### National identity for Dutch companies

A major merger of the leading lyric companies in the Netherlands is resulting in a new name and identity for all the partners. The newly constituted Dutch National Opera & Ballet—which in future will also give its name to the main venue in Amsterdam, the Muziektheater—will comprise the Dutch National Opera, the Dutch National Ballet and the Dutch Touring Opera when the name comes into operation on February 17. What until now has been known as The Netherlands Opera (or De Nederlandse Opera) will retain its trusted DNO abbreviation both in English (Dutch National Opera) and Dutch (De Nationale Opera). The current Nationale Reisopera (or National Touring Opera) will be known as the Dutch Touring Opera abroad and the Nederlandse Reisopera at home.

Nicholas Mansfield, the Director of the Reisopera, welcomed the closer union. ‘It is fantastic that two key players in the field of opera in the Netherlands close ranks in this way. The Nationale Reisopera considers it is entirely logical that we actively contribute to a clear-cut opera structure in the Netherlands. Additionally, the fact that we are the Netherlands’ principal touring opera company is reflected in our new name.’

### Rome Opera faces bankruptcy

The Italian government has intervened at the Opera di Roma, following the announcement of the house’s deficit—the exact figure is as yet undisclosed—and is expected to appoint an administrator soon. While newspaper headlines speak of a ‘bilancio profondo rosso’, and though salaries are at risk, so far there is little indication of what

# Love in the Western World

**Charles Wuorinen's opera, based on Annie Proulx's heartbreakin love story "Brokeback Mountain," bows in January at Madrid's Teatro Real. By PHILIP KENNICOTT**

**S**trictly speaking, Annie Proulx's "Brokeback Mountain" isn't a gay love story. Proulx's 1997 short story — the inspiration for Ang Lee's 2005 film of the same name, which won Academy Awards for best adapted screenplay and best director, and an opera by Charles Wuorinen — *Brokeback Mountain* deals with the gray area of same-sex desire that isn't politically aware enough to merit the label "gay." Neither Jack nor Ennis, the laconic cowboys in this tale of love between two men who meet while herding sheep in the mountains of Wyoming, ever reaches the point of declaring who he is, or discarding the shame that society heaps upon their desperate, hidden, floundering romance. The story spans nearly twenty years, from the 1960s to the early '80s, during which a riot at the Stonewall Inn in New York City launched the modern gay-rights movement, but Jack and Ennis exist in the shadows of history, unaware that other men and women about their age were forging the possibility of a future without prejudice, violence and despair.



Wuorinen and Proulx  
© Javier del Real

Wuorinen, one of this country's most distinguished composers, saw the Lee film years ago and was inspired by its operatic possibilities. In 2007, he approached Proulx about refashioning the story into a libretto, and she agreed. While other composers might have found the taciturn and often painfully inarticulate characters a challenge, Wuorinen was inspired. *Brokeback Mountain* was a struggle toward the possibility of expression, about a groping toward language and awareness and self-knowledge. "I take the position that since it takes a long time for any word to get out, that what is laconic on the page can seem quite expansive on the opera stage," he says.

Wuorinen is a remarkably productive composer. At thirty-two, he won the Pulitzer Prize for music, and sixteen years later he was awarded a MacArthur Fellowship, also known as a "Genius Grant." In 2004, his *Haroun and the Sea of Stories*, based on the children's book by Salman Rushdie, had its premiere at New York City Opera. It was his second full-length opera but the first to be given a major production. It was a comedy, very different in tone from the darker, more anguished *Brokeback Mountain*, which will receive its world premiere at the Teatro Real in Madrid on January 28.

While other composers steeped in the modernist language of the twentieth century have embraced tonal idioms, Wuorinen is steadfastly committed to a musical style rooted in the sonic adventures of Schoenberg and Stravinsky. He can be impatient, even prickly, when asked about this. "This is a subject of which I am fairly tired," he says. But it is a fatigue born of fighting against the grain, of defending a musical style that isn't strictly twelve-tone, not atonal in the sense of Schoenberg's early, free-flowing experiments, and certainly not "serial," which Wuorinen says applies to the limited and esoteric compositional strategies pursued (and abandoned) by Pierre Boulez and other avant-garde European composers in the 1950s. "I have never had anything to do with that," says Wuorinen, whose music is expressionist and dense and vocally lyrical in an angular way.

A Wuorinen setting of Annie Proulx's cowboy romance is a deliciously unorthodox development. Last summer, Santa Fe Opera gave the premiere of Theodore Morrison's *Oscar*, a bio-drama based on the trial and imprisonment of Oscar Wilde, the Irish wit who became a gay martyr after being convicted of "gross indecency" in 1895. Morrison's music, essentially tonal, with strong flavors of Shostakovich and Stravinsky, was punctuated by melodic exhortations in a Hollywood film style — sweeping, lyrical appeals to the audience's desire to see Wilde as a sympathetic, deeply wronged character. Another opera that broached the subject of same-sex desire, Terrence Blanchard's jazz-inflected *Champion*, opened at Opera Theatre of St. Louis in June, and it too used occasional musical-theater melodic appeal to underscore the emotional confusion and yearning of its title character, a world-famous boxer who happened to be homosexual. But Wuorinen isn't a torch-song composer, and Proulx's libretto makes no concessions to the kind of sentimentality that has crept into more mainstream

treatment of gay themes. In their hands, *Brokeback Mountain* remains as rugged and wild as the landscape that plays an intimate role in shaping the characters' lives.

"Opera should deploy the full resources of musical composition and not be restricted to any kind of model, including a model of what is lyric singing," says Wuorinen. The composer's personal litany of great opera is revealing — the works of Monteverdi, "some of Wagner," Schoenberg's *Moses und Aron*, Debussy's *Pelléas et Mélisande*, Stravinsky's *Rake's Progress*, and of course the operas of Alban Berg. "You can tell where my sympathies lie."

And where lay the sympathies of Gérard Mortier, who commissioned the opera after he was designated general director of City Opera in 2007. Mortier gave up that position while still serving as interim leader, but he took the project to the Teatro Real, where he became general director in 2010. Despite Mortier's recent cancer diagnosis and his altered title at the Real (he is now the company's "artistic advisor"), planning for the new opera continued without interruption. Mortier scheduled its premiere in close proximity to a production of *Tristan und Isolde*, and in a statement released before he resigned, he celebrated Wuorinen's approach: "Wuorinen understood that he could support Proulx's idea through his music, but also that he needed a great formal conception to avoid sentimentalism, just as Wagner did." And he took a brief swipe at the movie version: "Next to the film of *Brokeback Mountain*, which was rather sentimental and closer to Puccini, Wuorinen will serve the essential dimension of Annie Proulx's fabulous novel [sic]."

Wuorinen calls his work with Proulx "one of the happiest collaborations I've ever enjoyed." Proulx's libretto is a thoroughgoing new work of literature, with the addition of a substantial quantity of muscular, vernacular poetry to articulate the characters' inner thoughts. These lyrical additions are a pleasant surprise, suggesting that Proulx has serious poetry chops, even if she doesn't use them. "I asked her if she had ever considered writing poetry," says Wuorinen, "and she said no, she's a reader of poetry." But Wuorinen detects a latent facility for the form, even if Proulx doesn't acknowledge it.

As Wuorinen developed musical characterization for his cowboys, he turned to Schoenberg's experimental half-sung, half-spoken *Sprechstimme* for inspiration. In Schoenberg's *Moses und Aron*, Moses laments his "awkward tongue," his inability to put complex thought into comprehensible words: "Meine Zunge ist ungelenk, ich kann denken, aber nicht reden" [My tongue is awkward, I can think but not speak]. In *Brokeback Mountain*, says Wuorinen, Ennis "can't acknowledge who he is, what he is, until too late, when he has lost the one thing he valued." And so, like Moses, Ennis expresses himself first with a kind of pitched speech, only developing into sung lines in the second of the opera's two acts. The evolution parallels his capacity for self-expression, though as in Proulx's original story, this dim awareness becomes explicit to himself only in a final, excruciating, primal realization of loss.

The two central characters are associated with different pitches, B-natural and C-sharp, a whole step apart, yet divided by a third tonal area associated with the mountain itself, based on a low C. "The note between, C-natural, I regard as the note of death," says Wuorinen, recalling its role at the end of Bach's *St. Matthew Passion* and a long history of powerful but now vestigial associations between tones and ideas. This "foundation note for the mountain," he says, "betokens power and often a certain freedom and peace, and also it is menace." The two characters, musically close but eternally separated, "converge on this disaster." The musical presence of the mountain, introduced in the opera's prelude, distinguishes the stage work from the film, where the setting, while starkly beautiful, was a neutral presence. In the opera, Proulx and Wuorinen develop an almost magical power to the mountain, as if it instigated the love that tortures the two men.

This musical organizing principle, like so many other things in Wuorinen's music, is deep and structural, and not necessarily immediately audible; so, too, the composer's brief reference to the musical language that would have surrounded Jack and Ennis if they were real-life residents of Wyoming. "There are no cowboy songs," says Wuorinen, who says "that would have been out of character" for him. There is, however, one tiny reference to the musical argot of honky-tonks and AM radio, just as the two men enter a bar to get to know each other in Act I. But, he adds, "That is so attenuated, I probably shouldn't mention it."

That sense of discipline is characteristic of Wuorinen, whose music rarely if ever courts the listener with the

blandishments of the familiar. Yet, as he and Proulx built the story up into a libretto, conventional operatic devices weren't entirely discarded. "We stuck in a ghost," he says, mischievously, referring to the father of Lureen, Jack's wife. The ghost, in a brief appearance, is accompanied by bass trombones and is given the opera's only moment of levity. "We both thought it up simultaneously," says Wuorinen. "You can't have an opera without a ghost, so let's put one in."

Wuorinen composed his opera during a period of unprecedented and rapid change in the attitudes to gay people in the U.S. He finished the basic score in early 2012, just before two major decisions by the Supreme Court substantially advanced the right of same-sex couples to marry. But the appeal of the story had less to do with the politics of gay identity than with its old-fashioned virtues as a story of doomed love. "For me, the gay aspect is less important than the fact that it is a kind of contemporary version of certain love-affair problems that underlie the warhorse nineteenth-century operas," says Wuorinen. It isn't exactly love versus duty, but it is love that can't work itself out to a happy conclusion because of inexorable obstacles created by society. And those obstacles, despite great progress in some parts of the country, haven't necessarily disappeared in Wyoming, where a young gay man named Matthew Shepherd was beaten to death in 1998, sparking international outrage and much national soul-searching, though little real change in one of the most conservative states in the union. Wuorinen, who is married to his partner, arts manager Howard Stokar, says that Proulx "seems to feel that a lot of attitudes haven't changed."

So far, there aren't yet plans for an American production, though Wuorinen says that there have been "nibbles" of interest, and there will be a DVD of the Madrid production. But the story continues to fascinate, and Wuorinen's musical treatment of it adds new dimensions to what has emerged as one of the central American narratives of our time. At movie theaters, *Brokeback Mountain* recouped more than ten times its minuscule budget of \$14 million and settled deep into the popular consciousness, despite its unrelenting sadness. Jack and Ennis have become universal figures, transcending their own painfully circumscribed consciousness, the particulars of time and place, dress and language, and Proulx's original narrative. Translating their story into opera would ordinarily come with risks familiar from operas past — the tendency of the form to sentimentalize and trivialize its literary inspiration. But one can be almost certain that Wuorinen won't go in that direction. The Italian tradition of lyric opera doesn't interest him very much, either. So don't expect his twentieth-century characters to speak with the heart-on-sleeve emotional transparency of Puccini or Verdi or the bel canto masters. Wuorinen is painfully aware of the basic dilemma at the heart of Proulx's original tale: love hits them like a cataclysm, beyond their understanding, beyond the capacity of music to limit or contain. □

PHILIP KENNICOTT is the Pulitzer Prize-winning art and architecture critic of The Washington Post.

Send feedback to [OPERA NEWS](#).

## Woman of Few Words

An opera adaptation of "Brokeback Mountain," the story by Annie Proulx that inspired the Oscar-winning 2005 film, opens this month in Madrid. The libretto is by Proulx — who has never written a libretto before. MATTHEW WORLEY reports.



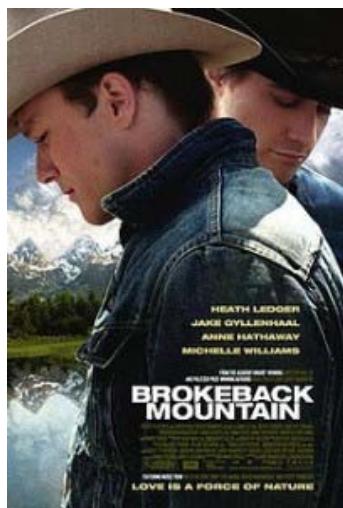
Proulx and Wuorinen at the Teatro Real  
© Javier del Real 2014

When Focus Features's *Brokeback Mountain* first unspooled to cinematic audiences in the winter of 2005–06, there were likely few moviegoers who could have imagined the startling critical and box-office...

## Brokeback Mountain, the opera: Mortier's full casting is confirmed

September 11, 2013 by [Norman Lebrecht](#) 4 Comments

Casting has been released for next January's premiere of the operatic version of the most successful gay love story in modern cinema.



Madrid's Teatro Real presents the World Premiere of  
**BROKEBACK**  
Charles Wuorinen's long-awaited opera,  
a powerful story of doomed love  
between two cowboys in Wyoming

A new opera by CHARLES WUORINEN  
Based on the short story by ANNIE PROULX  
Libretto by ANNIE PROULX  
Conducted by TITUS ENGEL  
Directed by IVO VAN HOVE

Commissioned by GERARD MORTIER and TEATRO REAL

Starring  
bass-baritone DANIEL OKULITCH  
tenor TOM RANDLE  
soprano HEATHER BUCK  
mezzo-soprano HANNAH ESTHER MINUTILLO

**TEATRO REAL, MADRID**

World premiere performances:  
January 28 & 30, 2014  
February 1, 3, 5, 7, 9 & 11, 2014

Tickets on sale October 2, 2013, available online

[www.generaltickets.com/teatro-real](http://www.generaltickets.com/teatro-real)

From the press release:

*Brokeback began its operatic life when Mortier heard about Wuorinen's wish to write an opera based on Annie Proulx's extraordinary 1997 short story, and set out to commission the score. Proulx's **Brokeback Mountain** (made into an Academy Award-winning film by Ang Lee) was first published in *The New Yorker* and subsequently in Proulx's celebrated collection of Wyoming stories, *Close Range*. In 2007, Wuorinen contacted Proulx with the proposal of turning *Brokeback* into an opera, and the author signed on to write her first libretto.*



*Photo:* Annie Proulx and Charles Wuorinen in Wyoming

## The Collaboration

### Charles Wuorinen

"When I first saw the film version of *Brokeback Mountain* I knew there was operatic material at hand. Then on reading the original, I was astonished at the differences between the famous story and the famous film. When to my great joy Annie Proulx agreed to write the libretto herself for my proposed opera, I told her that my mission would be to restore the meaning of a story that may have become world famous, but (as happens so often) has been hidden in the process.

Around this time Gerard Mortier became aware of my interest in *Brokeback*, and offered to commission the work for the Teatro Real in Madrid, with the first performances now scheduled for January and February of 2014.

Annie Proulx and I began consultation on the work in 2008 with a week spent at the excellent Ucross Foundation (an artists' retreat) near Sheridan, Wyoming. There I had the chance to go into the mountains that provide the model for *Brokeback*, and to hold several conversations with Annie Proulx. The result of this and many subsequent exchanges was a splendidly concise and apposite libretto, in which Proulx, through her characteristically laconic style, conveys character and scene with great efficiency. An essential property of any libretto which aspires to project drama is this kind of efficiency, since sung language greatly slows the delivery of words. I count myself very lucky to have been given such an excellent exemplar."

## The Score

### Charles Wuorinen

"My earlier opera *Haroun and the Sea of Stories*, despite its serious themes, is essentially a comic piece. After finishing it I wanted to write a tragic opera, and *Brokeback Mountain* seemed the perfect choice, since it displays an eternal dilemma in the dress of present-day relevance.

The music of *Brokeback Mountain* conveys the harsh magnificence of the Mountain where the protagonists first meet. Visiting Annie in Wyoming, seeing the land where the story is set and the characters shaped was invaluable, and it made a deep impression on me. Sometimes the score evokes the icy clarity of the high-altitude freedom the characters enjoy there. But the Mountain also breathes and storms, and the music projects this turbulence as well—especially when it transfers into the interior lives of the characters and their interactions in the human world. And the tragedy of the two principals, their doomed love, calls forth the most lyrical flights in the score."

## Mortier on Brokeback Mountain

**Gerard Mortier**

"The importance of Annie Proulx' novel is that 'great love' is 'great love' even if social reflections and conventions are opposed to it. Therefore I programmed the world premiere next to the production of 'Tristan und Isolde.' Tristan, Isolde, Jack, Ennis—they all don't understand what's happening to them but are all prepared to die for the love they feel. Wuorinen understood that he could support Proulx' idea through his music but also that he needed a great formal conception to avoid sentimentalism, just as Wagner did.

Next to the film of *Brokeback Mountain*, which was rather sentimental and closer to Puccini, Wuorinen will serve the essential dimension of Annie Proulx' fabulous novel."

## Ivo Van Hove Will Stage World-Premiere Opera of *Brokeback Mountain*

By *Adam Hetrick*

12 Sep 2013

Madrid's Teatro Real will stage the world premiere of a new opera based on Anne Proulx's 1997 short story "Brokeback Mountain," which was adapted into the 2005 Academy Award-winning Ang Lee film. It will feature a libretto by Proulx and a score by Charles Wuorinen.

Dutch director Ivo van Hove, who has staged numerous productions at the New York Theatre Workshop (*More Stately Mansions*, *A Streetcar Named Desire*, *The Little Foxes*, *The Misanthrope*), as well as the **Brooklyn Academy of Music** with Toneelgroep Amsterdam in recent years (*Husbands*, *Opening Night*, *Cries and Whispers*), will direct the opera that will premiere Jan. 28, 2014, with performances to continue through Feb. 11 in Madrid.

The opera had at one time been announced to premiere at New York City Opera in 2013; however, the plan to stage the work was scuttled when appointed general manager and artistic director Gerard Mortier, who commissioned the piece, departed NYCO in 2008.

The story centers on ranch hand Ennis del Mar and rodeo cowboy Jack Twist, who meet and fall in love in the mountains of Wyoming in 1963.

According to Teatro Real, "In a decidedly different approach than the film adaptation, Wuorinen creates a grittier atmosphere. The story and characters have been tightly condensed by Proulx, a ghost and a chorus have been added, and nature itself introduced as the underlying element of the narrative. Wuorinen's score evokes the mountains with its swells and strains, bringing to life the harshly imposing Wyoming landscape from which the story was born."

The cast will feature **Daniel Okulitch** as Ennis, Tom Randle as Jack Twist, Heather Buck as Alma and Hanna Esther Minutillo as Lureen. Also featured will be Ethan Herschenfeld, Hilary Summers, Ryan MacPherson, Jane Henschel and Letitia Singleton.

The 2005 film co-starred **Jake Gyllenhaal** and the late Heath Ledger. The motion picture won three Academy Awards, including Best Achievement in Directing (Ang Lee), Best Achievement in Music Written for Motion Pictures, Original Score (Gustavo Santaolalla) and Best Writing, Adapted Screenplay (Larry McMurtry and Diana Ossana).

Titus Engel will conduct. The opera will have sets and lighting by Jan Versweyveld, video projections by designer Tal Yarden and costumes by Wojciech Dziedzic.

Tickets will go on sale in early October. Visit [teatro-real.com](http://teatro-real.com).



## 'Brokeback Mountain' Opera Casting Details Confirmed

Announcement Comes Amid Sudden Leadership Change

Wednesday, September 11, 2013 - 06:00 PM

By [Brian Wise](#)



Annie Proulx and Charles Wuorinen in Wyoming in 2012

[JOIN THE DISCUSSION \[2\]](#)

Madrid's Teatro Real on Thursday announced new details for Charles Wuorinen's long-awaited [opera version](#) of *Brokeback Mountain*, based on Annie Proulx's tale of cowboy romance that was made into an Oscar-winning film in 2005.

The opera, which is scheduled to premiere in January, will star the Canadian bass-baritone Daniel Okulitch and the American tenor Tom Randle as Ennis Del Mar and Jack Twist, respectively (played in the film version by Heath Ledger and Jake Gyllenhaal).

Proulx herself is writing the libretto. She and Wuorinen began developing the opera at an artist's retreat in Wyoming in 2008. "When to my great joy Annie Proulx agreed to write the libretto herself for my proposed opera, I told her that my mission would be to restore the meaning of a story that may have become world famous, but (as happens so often) has been hidden in the process."

Wuorinen, a native New Yorker, added that he spent time roaming through the mountains that provide the model for *Brokeback*, and said his score "conveys the harsh magnificence of the mountain where the protagonists first meet."

For anyone familiar with Gustavo Santaolalla's nostalgic, folk-flavored [score to the film](#), Wuorinen's style – known as serial and primarily 12-tone – may come as a bracing change of pace. Wuorinen has won numerous awards including the 1970 Pulitzer Prize. His previous opera was based on Salman Rushdie's novel *Haroun and the Sea of Stories*.

*Brokeback Mountain* was originally commissioned by director Gerard Mortier for New York City Opera. He left the company before his contract began in 2008, and subsequently brought the opera to Madrid, where he began as artistic director in 2010. But in another sudden twist, Teatro Real announced on Wednesday that Mortier, who is fighting cancer, will step down from his post and will be succeeded immediately by Joan Matabosch, who was the artistic director of the Gran Teatre del Liceu in Barcelona.

## Opera



### Madrid's Teatro Real to Present BROKEBACK MOUNTAIN World Premiere, Jan 29-Feb 11

□ by **Opera News Desk** September 11 <http://www.broadwayworld.com/bwwopera/article/Madrids-Teatro-Real-to-Present-BROKEBACK-MOUNTAIN-World-Premiere-Jan-29-Feb-11-20130911>

**Related:**

[Teatro Real](#), [Brokeback Mountain](#)



Under the direction of Gerard Mortier, the [Teatro Real](#) is fast becoming one of the world's most innovative and exciting opera houses. With eight performances scheduled for early 2014-January 29 to February 11-Teatro Real will mount the first-ever production of Charles Wuorinen and Annie Proulx's **BROKEBACK MOUNTAIN**.

Brokeback began its operatic life when Mortier heard about Wuorinen's wish to write an opera based on Annie Proulx's extraordinary 1997 short story, and set out to commission the score. Proulx's [Brokeback Mountain](#) (made into an Academy Award-winning film by Ang Lee) was first published in *The New Yorker* and subsequently in Proulx's celebrated collection of Wyoming stories, *Close Range*. In 2007, Wuorinen contacted Proulx with the proposal of turning Brokeback into an opera, and the author signed on to write her first libretto.

Wuorinen, a lifelong New Yorker who celebrates his 75th birthday this year, is the recipient of both a Pulitzer Prize and a MacArthur grant. He has written more than 260 works, including an earlier opera, *Haroun and the Sea of Stories*, which premiered at New York City Opera in 2004. The work was immediately hailed for its score, able to "dazzle any receptive ear with its incredibly broad palate of finely tuned sounds and irrepressible vitality" and as "a singularly apt musical response" (Peter G. Davis, *New York Magazine*) to the novel by Salman Rushdie, on which the opera was based.

Brokeback Mountain marks Wuorinen's return to the opera stage with one of the major works of his career, equally ambitious in its beauty and momentous tragedy as *Haroun* was in fantastical whimsy.

Brokeback is the story of ranch hand Ennis del Mar and rodeo cowboy Jack Twist, two young men who meet and fall in love on the fictional [Brokeback Mountain](#) in Wyoming in 1963. Wuorinen says "It's a story of doomed love, in this case a complex homosexual relationship taking place in a very homophobic society."

The 2005 film co-starred Jake Gyllenhaal and the late Heath Ledger. The motion picture won three Academy

Awards, including Best Achievement in Directing (Ang Lee), Best Achievement in Music Written for Motion Pictures, Original Score (Gustavo Santaolalla) and Best Writing, Adapted Screenplay (Larry McMurtry and Diana Ossana).

In a decidedly different approach than the film adaptation, Wuorinen creates a grittier atmosphere. The story and characters have been tightly condensed by Proulx, a ghost and a chorus have been added, and nature itself introduced as the underlying element of the narrative. Wuorinen's score evokes the mountains with its swells and strains, bringing to life the harshly imposing Wyoming landscape from which the story was born.

Teatro Real's production is to be directed by the renowned theater and opera director Ivo van Hove (general director of the Toneelgroep in Amsterdam) and conducted by Titus Engel, who made his celebrated debut at the [Teatro Real](#) last season, with sets and lighting by Jan Versweyveld, video projections by designer Tal Yarden, and costumes by Wojciech Dziedzic.

Leading the cast is the "irresistible" bass-baritone Daniel Okulitch (New York Magazine) as Ennis Del Mar and tenor Tom Randle as Jack Twist, praised by The Guardian for his "considerable magnetism and experience."

Soprano Heather Buck plays the role of Alma. Buck sang the title role in the premiere of Wuorinen's Haroun with New York City Opera in 2004, in which The New York Times wrote she "brought charming tomboyish energy, and sang with unflagging stamina and impressive assurance." Rounding out the cast is Czech mezzo-soprano Hannah Esther Minutillo as Lureen.

Tickets for the opera [Brokeback Mountain](#) go on sale October 2, 2013 and are available for purchase online at [www.generaltickets.com/teatro-real](#).

#### The Cast and Creative Team:

Titus Engel, conductor  
Ivo van Hove, director  
Jan Versweyveld, sets and lighting  
Wojciech Dziedzic, costumes  
Tal Yarden, video  
Jan Vandenhouwe, dramaturgy  
Andrés Maspero, chorus director  
Tom Randle, Jack Twist  
Daniel Okulitch, Ennis del Mar  
Heather Buck, Alma Beers  
Hannah Esther Minutillo, Lureen  
Ethan Herschenfeld, Aguirre/Hogboy  
Hilary Summers, Bartender  
Ryan MacPherson, John Twist Sr  
Jane Henschel, Mrs. Twist  
Letitia Singleton, Saleswoman

#### BIOGRAPHIES:

**Charles Wuorinen, composer** ([www.charleswuorinen.com](#)): In 1970 Wuorinen became the youngest composer at that time to win the Pulitzer Prize (for the electronic work Time's Encomium). The Pulitzer and the MacArthur Fellowship are just two among many awards, fellowships and other honors to have come his

way.

Wuorinen has written more than 260 compositions to date. His newest works include Time Regained, a fantasy for piano and orchestra based on early music (Matteo da Perugia to Orlando Gibbons) for Peter Serkin, James Levine and the MET Opera Orchestra; Theologoumenon, an orchestral tone poem commissioned for James Levine's 60th birthday; Eighth Symphony and Fourth Piano Concerto for the Boston Symphony Orchestra; and It Happens Like This, a staged setting of poems by James Tate.

In 1984 Wuorinen was the first composer commissioned by the Cleveland Orchestra under its new Music Director, Christoph von Dohnanyi (Movers and Shakers); and likewise in 1996 the first to compose for Michael Tilson Thomas' New World Symphony (Bamboula Beach) which the Miami herald described as "An exhilarating, festive, six minute tour-de-force for large orchestra." In 1975 Stravinsky's widow gave Wuorinen the composer's last sketches for use in his homage A Reliquary for Igor Stravinsky, premiered by Tilson Thomas in Buffalo and Ojai. The Reliquary received its first recording under the baton of Oliver Knussen and the London Sinfonietta on a Deutsche Grammophon CD, and was choreographed by Peter Martins for the NYCB in 1995 (with the composer conducting).

His works have been recorded on nearly a dozen labels including several releases on Naxos, Albany Records (Charles Wuorinen Series), John Zorn's Tzadik label, and a CD of piano works performed by Alan Feinberg on the German label Col Legno.

Wuorinen's works are published exclusively by C.F. Peters Corporation. He is the author of Simple Composition, used by composition students throughout the world.

An eloquent writer and speaker, Wuorinen has lectured at universities throughout the United States and abroad, and has served on the faculties of Columbia, Princeton, and Yale Universities, the University of Iowa, University of California (San Diego), Manhattan School of Music, New England Conservatory, State University of New York at Buffalo, and Rutgers University.

Wuorinen has also been active as performer, an excellent pianist and a distinguished conductor of his own works as well as other twentieth century repertoire. In 1962 he co-founded the Group for Contemporary Music, one of America's most prestigious ensembles dedicated to performance of new chamber music. In addition to cultivating a new generation of performers, commissioning and premiering hundreds of new works, the Group has been a model for many similar organizations which have appeared in the United States since its founding.

Wuorinen is a member of the American Academy of Arts and Letters and the American Academy of Arts and Sciences.

[Page 2 >>](#)



## Leaving the Mountain

1.9.2014

BY JERRY PORTWOOD

As 'Brokeback Mountain' becomes an opera, the author of the inspirational gay love story prepares to move on.

*Illustration by Marcos Chin*

Annie Proulx is leaving Wyoming. The author of "Brokeback Mountain," a short story about Wyoming sheep herders Jack Twist and Ennis Del Mar, who harbor a secret passion for one another, is packing up her belongings and heading farther west, to Seattle. Though she leaves behind the landscape that inspired a phenomenon — not just her original story, but the powerful movie and generational touchstone it spawned — "Brokeback Mountain" continues to find new forms: *Brokeback Mountain* the opera, a collaboration between Proulx and renowned composer Charles Wuorinen, is set to premiere at **Madrid's Teatro Real in late January**.

In his cozy Upper West Side townhouse, where he lives with his husband and manager, Howard Stokar, and two beloved cats, Wuorinen recalls his trip to Wyoming to collaborate with Proulx.

"The Wyoming landscape is beautiful, very compelling and magnificent," he says. "But it's deadly. It's one of the things that bothered me about the film: You have all that lovely, shiny cinematography, but the landscape doesn't make sense. It's hostile. People are dying all the time."

It's this detail — the harshness of the landscape — he's intent on incorporating into the opera, something

he understood after a summer visit that began in the Big Horn Mountains and ended at Proulx's remote Bird Cloud Ranch near Laramie. Wuorinen, 75, and the 78-year-old Proulx forged a close friendship as he turned "shrimp-pink," Proulx recalls, under the September sun of Medicine Bow Peak. He beams when he recalls seeing his first double rainbow and the eagles that circled the great cliff on her land. "She's intrepid," he remembers, describing a mad dash with Proulx through the mountains in her truck. "She likes the isolation, but it can be dangerous, and now she needs a city."

It was Wuorinen who pursued the idea of adapting "Brokeback" into an opera after he saw the movie in 2006. "I thought it was operatic material," he says as Stokar prepares tea in their kitchen, chiming in with memories of the collaboration. The two men share an easy domestic ease and married last year after living together for more than 25. To many music devotees, however, Wuorinen's the last person anyone expected to compose a gay love story for the stage. He's aware of his irascible reputation. "Did you look up 'thorny' and 'angular'?" he asks, bristling at the idea that he or his work is difficult. "If you do a search, those words come up about 600 times. What does it mean?" I promise him I won't use the words.

It was his fierce dedication to the material over the past three years, however, that helped shape the tragic love story into the finished product, which includes a ghost (named Hogboy) who reveals things to Jack's wife, along with a chorus of "furies" who taunt Ennis for being "funny." Although some fans have interpreted the story in a more sentimental vein, finding it difficult to reconcile the ending with their own notions of love — even writing alternate happy endings — the opera still ends with Ennis, alone, regretting that he couldn't express his feelings to Jack before he died, only saying, "Jack, I swear..." So Proulx wrote a monologue to help audiences understand what he meant by those three words. "The opera allows him to say what he has come to learn about himself and the relationship," she says, "and why for him there cannot be another Jack."

Wuorinen is surprised by how rapidly social attitudes toward gay men loving and marrying have changed since he began the project and wonders how people will respond to the *Brokeback Mountain* opera's tragic story. "I'm almost worried that now that my opera is becoming so old-fashioned that it's not of interest anymore," he admits. "But I never undertook it in the service of some cause, so I have to hope the work carries it through."

This duo of ornery creative geniuses, careful not to allow sentimentality to color the work, may be the perfect combination. Proulx says she's enjoyed the way the story has been accepted by a worldwide audience: "I was surprised to watch its relatively incandescent trajectory." But she's quick to clarify that she never wrote a sentimental story. "It is a story about rural regional homophobia...in a situation that needlessly ends in tragedy. It is only a romantic story if you think the inability to conquer fear and self-loathing are romantic."

***Brokeback Mountain* premieres Jan. 28 at Madrid's Teatro Real**

TAGS: **MUSIC, BROKEBACK MOUNTAIN, OPERA**

## L'opéra décomplexé de Charles Wuorinen, compositeur de "Brokeback Mountain"

Par Elodie CUZIN | Agence France-Presse – il y a 17 heures

Volubile, en jogging et baskets, le compositeur américain de 75 ans, Charles Wuorinen, défie l'image empesée parfois accolée à l'opéra pour évoquer son adaptation de l'histoire d'amour tragique des deux cowboys de "Brokeback Mountain", en première mondiale à Madrid le 28 janvier.

D'un ton posé, sans emphase mais néanmoins éloquente: la conversation de Charles Wuorinen reflète le parti pris dans son travail: rejeter tout "sentimentalisme" pour laisser s'exprimer la dimension dramatique de "la musique, le texte, la mise en scène" de la première adaptation à l'opéra de "Brokeback Mountain".

Pas besoin de surenchère: "c'est une histoire impossible, tragique, typique à l'opéra: deux personnes qui veulent une relation interdite dans leur société", explique-t-il.

Détendu à quelques jours de la première, ce New Yorkais, auteur de plus de 260 compositions pour orchestres, chœurs, claviers, percussions, ainsi que des musiques électroniques et des ballets, joue d'une main quelques accords sur le piano à queue qui trône dans une salle du Teatro Real où il reçoit l'AFP.

Il y supervise les répétitions de "Brokeback Mountain", l'adaptation en musique de la nouvelle du même nom publiée en 1997 dans l'hebdomadaire américain The New Yorker avant d'être portée à l'écran en 2005 par le cinéaste taïwanais Ang Lee.

Pourtant, Charles Wuorinen ne dévoile rien de sa partition. "Cela reviendrait à me décrire moi-même et je ne peux pas le faire, donc je dois laisser la musique parler. Mais je suis sûr que quand vous l'entendrez, vous reconnaîtrez les décors où se déroule l'action".

Le film, retracant l'histoire d'amour tourmentée de deux jeunes cow-boys américains, Jack et Ennis, qui se rencontrent en 1963 dans une région montagneuse, splendide mais hostile, du Wyoming, avait été récompensé par trois Oscar.

Si les deux protagonistes, qui s'embrasseront sur scène, sont des hommes, le compositeur se défend toutefois d'avoir composé un opéra destiné à revendiquer les droits des homosexuels.

"Il ne s'agit pas de parler d'un amour gay: il s'agit d'une relation, qui dans ce cas s'exprime à travers la passion entre deux hommes, dont le personnage central, Ennis, est incapable de s'accepter", lance-t-il.

"Je ne voudrais pas que l'on perçoive cet opéra comme étant une œuvre idéologique ou militante en faveur d'un point de vue particulier mais si cela peut aider, tant mieux", ajoute cependant le compositeur.

"Les choses ont changé avec une telle rapidité depuis que j'ai pour la première fois envisagé en 2005 (d'adapter "Brokeback Mountain")", se réjouit-il. "Voyez tout ce qui s'est passé: aux États-Unis, 17 États reconnaissent désormais le mariage entre personnes du même sexe."

Facilement compris

Depuis que le directeur sortant du Teatro Real, le Belge Gerhard Mortier, lui a commandé en 2008 l'adaptation de la nouvelle, Charles Wuorinen a forgé une amitié avec son auteur, Annie Proulx (née en 1935), chargée d'écrire le livret pour l'opéra.

"Elle est naturellement douée en tant que librettiste car son style littéraire est vraiment efficace", affirme-t-il. Le résultat: des dialogues en anglais au langage simple, ponctués de quelques jurons.

"Mon approche est de toujours travailler sur des mots qui peuvent être facilement compris", indique-t-il avant d'ajouter, en plaisantant: "même si je vous confie un secret: rien n'est jamais vraiment compréhensible quand c'est chanté".

Dans ce cas aussi, Charles Wuorinen rejette tout militantisme. "Je ne prends jamais cela en compte", tranche-t-il lorsqu'on lui demande si ces dialogues quotidiens pourraient rapprocher le grand public de l'opéra.

Il se moque également de choquer les oreilles les plus classiques, "qui voient l'opéra comme une forme artistique où tout vient du 19ème siècle, avec des femmes enrobées qui crient sur scène". "Ce n'est pas mon problème, c'est le leur."

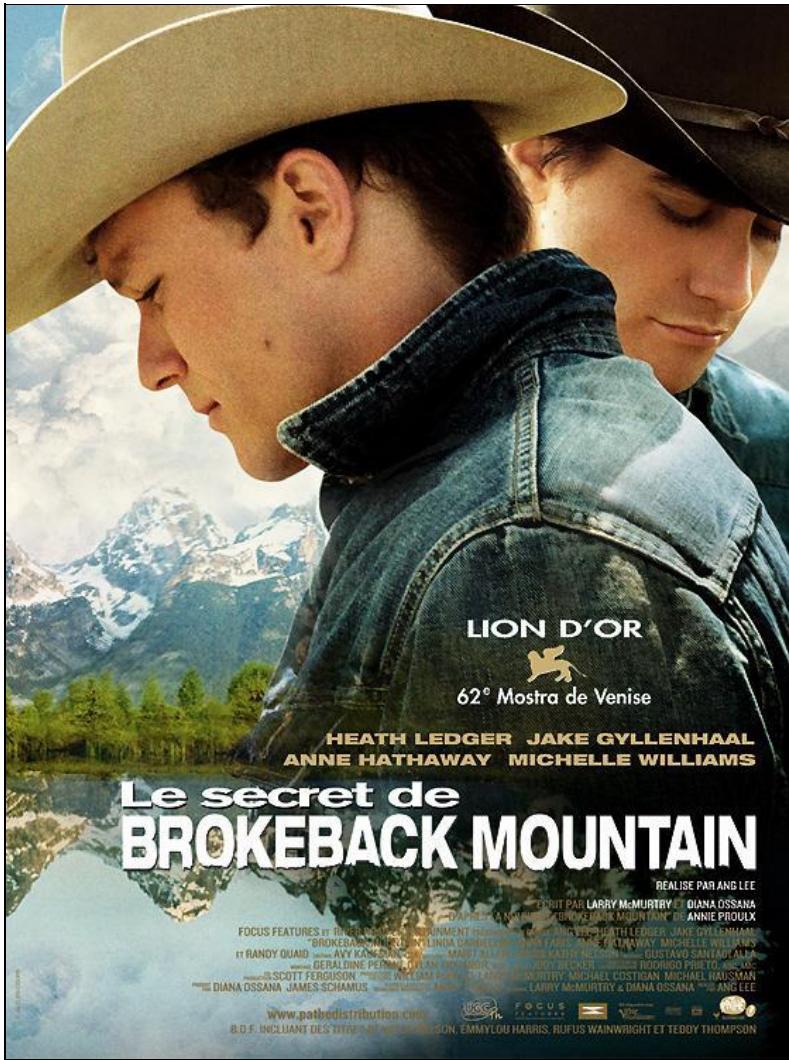
Plein d'éloges pour le travail du metteur en scène belge, Ivo van Hove, à quelques jours de la première de "Brokeback Mountain", Charles Wuorinen affirme "ne pas avoir l'habitude de se sentir anxieux" avant de présenter ses œuvres.

"Évidemment, c'est enthousiasmant de voir un tel travail, avec toute la machinerie derrière", reconnaît-il, avant de poursuivre, pince-sansrire: "mais je vous rappelle que j'ai 75 ans: je prends les choses plus calmement qu'avant."

---

## Le Secret de Brokeback Mountain : les amours tragiques des cowboys à l'opéra

Des vastes espaces montagneux américains jusqu'à une scène d'opéra : les amours tragiques des deux cowboys de *Le Secret De Brokeback Mountain*, portés à l'écran en 2005 dans un film oscarisé, arrivent au Teatro Real de Madrid pour une première mondiale le 28 janvier.



"C'est une histoire impossible, tragique, typique à l'opéra : deux personnes qui veulent une relation interdite dans leur société, l'un d'eux étant en outre incapable de s'accepter tel qu'il est", a expliqué à l'AFP son compositeur, l'Américain Charles Wuorinen, qui supervisait les répétitions cette semaine à Madrid.

Le compositeur, âgé de 75 ans, a travaillé en étroite collaboration avec Annie Proulx, l'auteur de la nouvelle "Brokeback Mountain" publiée en 1997 dans l'hebdomadaire américain *The New Yorker* avant d'être portée à l'écran en 2005 par le cinéaste taiwanais Ang Lee.

Le film, retracant l'histoire d'amour tourmentée de deux jeunes cow-boys américains, Jack et Ennis, qui se rencontrent en 1963 dans une région montagneuse, splendide mais hostile, du Wyoming, avait été récompensé par trois Oscar.

"L'importance de la nouvelle d'Annie Proulx réside dans le fait qu'un 'grand amour' reste un 'grand amour' même si les conventions sociales y sont opposées", a remarqué le directeur sortant du Teatro Real, le Belge Gerhard Mortier, qui avait commandé en 2008 son adaptation à l'opéra au compositeur et à Annie Proulx,

auteur du livret.

" *C'est pour cela que j'ai programmé sa première mondiale juste après les représentations de 'Tristan et Isolde'. Tristan, Isolde, Jack, Ennis : aucun d'entre eux ne comprend ce qui lui arrive mais tous sont préparés à mourir pour l'amour qu'ils ressentent* ", poursuivait-il dans un communiqué.

Auteur de plus de 260 compositions pour orchestres, choeurs, claviers, percussions, ainsi que des musiques électroniques et des ballets, le New-Yorkais Charles Wuorinen se défend d'avoir voulu créer avec "Brokeback Mountain", où les deux protagonistes s'embrasseront sur scène, une oeuvre militante en faveur des droits des homosexuels.

" *Je suis plus intéressé par les questions humaines fondamentales, mais si cela peut aider, tant mieux* ", précisait-il.

Conçu en deux actes sur deux heures, avec des dialogues en anglais au langage simple, ponctués de quelques jurons, **Brokeback Mountain** sera représenté au Teatro Real jusqu'au 11 février.

(17 Janvier 2014 - AFP)

MADRID

## L'opéra décomplexé de Charles Wuorinen, compositeur de "Brokeback Mountain"

Par AFP, publié le 19/01/2014 à 16:12, mis à jour à 16:12

Madrid - Volubile, en jogging et baskets, le compositeur américain de 75 ans, Charles Wuorinen, défie l'image empesée parfois accolée à l'opéra pour évoquer son adaptation de l'histoire d'amour tragique des deux cowboys de "Brokeback Mountain", en première mondiale à Madrid le 28 janvier.



Volubile, en jogging et baskets, le compositeur américain de 75 ans, Charles Wuorinen, défie l'image empesée parfois accolée à l'opéra pour évoquer son adaptation de l'histoire d'amour tragique des deux cowboys de "Brokeback Mountain", en première mondiale à Madrid le 28 janvier.

[afp.com/Pierre-Philippe Marcou](http://afp.com/Pierre-Philippe Marcou)

D'un ton posé, sans emphase mais néanmoins éloquente: la conversation de Charles Wuorinen reflète le parti pris dans son travail: rejeter tout "*sentimentalisme*" pour laisser s'exprimer la dimension dramatique de "*la musique, le texte, la mise en scène*" de la première adaptation à l'opéra de "Brokeback Mountain".

Pas besoin de surenchère: "*c'est une histoire impossible, tragique, typique à l'opéra: deux personnes qui veulent une relation interdite dans leur société*", explique-t-il.

Détendu à quelques jours de la première, ce New Yorkais, auteur de plus de 260 compositions pour orchestres, choeurs, claviers, percussions, ainsi que des musiques électroniques et des ballets, joue d'une main quelques accords sur le piano à queue qui trône dans une salle du Teatro Real où il reçoit l'AFP.

Il y supervise les répétitions de "Brokeback Mountain", l'adaptation en musique de la nouvelle du même nom publiée en 1997 dans l'hebdomadaire américain The New Yorker avant d'être portée à l'écran en 2005 par le cinéaste taïwanais Ang Lee.

Pourtant, Charles Wuorinen ne dévoile rien de sa partition. "Cela reviendrait à me décrire moi-même et je ne peux pas le faire, donc je dois laisser la musique parler. Mais je suis sûr que quand vous l'entendrez, vous reconnaîtrez les décors où se déroule l'action".

Le film, retracant l'histoire d'amour tourmentée de deux jeunes cow-boys américains, Jack et Ennis, qui se rencontrent en 1963 dans une région montagneuse, splendide mais hostile, du

### Toutes les dépêches

Ukraine: l'Occident prépare une aide financière, Ianoukovitch reprend le travail

PMA et GPA: le PS ne veut ni "débat" ni "proposition" dans la loi famille

Copé (UMP): les municipales sont la prochaine grande manif

Russie: un lycéen armé arrêté après une prise d'otages dans une école de Moscou, 2 morts

Les Victoires de la musique classique, ce soir en direct d'Aix-en Provence

Francophonie: inventez le "Mot de la Semaine" sur Facebook

Testament de Nelson Mandela: sa fortune

### TOUT LE MONDE EN PARLE

[Les + lus](#) [Les + commentés](#)

- 1 Woody Allen accusé d'agression sexuelle par sa fille adoptive
- 2 VIDEO. L'acteur Philip Seymour Hoffman retrouvé mort
- 3 VIDEOS. Super Bowl 2014: chiots, explosions, Schwarzy... Le best-of des pubs
- 4 Angoulême: le grand prix pour l'Américain Bill Watterson
- 5 Philip Seymour Hoffman, un acteur passionné



### A LA UNE DU SITE EN CE MOMENT

#### ACTUALITÉ

[Arrow saison 2 épisode 12: le résumé avec spoilers](#)

#### ACTUALITÉ

[Le Grand Journal version de Caunes: "Arrête Antoine, tu te fais du mal!"](#)

#### GROUPEMENT

[Sorties ciné: tous nos avis](#)

#### ACTUALITÉ

[Une femme-zombie et un monstre salués à Gérardmer](#)

Wyoming, avait été récompensé par trois Oscar.

Si les deux protagonistes, qui s'embrasseront sur scène, sont des hommes, le compositeur se défend toutefois d'avoir composé un opéra destiné à revendiquer les droits des homosexuels.

*"Il ne s'agit pas de parler d'un amour gay: il s'agit d'une relation, qui dans ce cas s'exprime à travers la passion entre deux hommes, dont le personnage central, Ennis, est incapable de s'accepter"*, lance-t-il.

*"Je ne voudrais pas que l'on perçoive cet opéra comme étant une oeuvre idéologique ou militante en faveur d'un point de vue particulier mais si cela peut aider, tant mieux"*, ajoute cependant le compositeur.

*"Les choses ont changé avec une telle rapidité depuis que j'ai pour la première fois envisagé en 2005 (d'adapter "Brokeback Mountain")"*, se réjouit-il. *"Voyez tout ce qui s'est passé: aux États-Unis, 17 États reconnaissent désormais le mariage entre personnes du même sexe."*

Facilement compris

Depuis que le directeur sortant du Teatro Real, le Belge Gerhard Mortier, lui a commandé en 2008 l'adaptation de la nouvelle, Charles Wuorinen a forgé une amitié avec son auteur, Annie Proulx (née en 1935), chargée d'écrire le livret pour l'opéra.

*"Elle est naturellement douée en tant que librettiste car son style littéraire est vraiment efficace"*, affirme-t-il. Le résultat: des dialogues en anglais au langage simple, ponctués de quelques jurons.

*"Mon approche est de toujours travailler sur des mots qui peuvent être facilement compris"*, indique-t-il avant d'ajouter, en plaisantant: *"même si je vous confie un secret: rien n'est jamais vraiment compréhensible quand c'est chanté"*.

Dans ce cas aussi, Charles Wuorinen rejette tout militantisme. *"Je ne prends jamais cela en compte"*, tranche-t-il lorsqu'on lui demande si ces dialogues quotidiens pourraient rapprocher le grand public de l'opéra.

Il se moque également de choquer les oreilles les plus classiques, *"qui voient l'opéra comme une forme artistique où tout vient du 19ème siècle, avec des femmes enrobées qui crient sur scène"*. *"Ce n'est pas mon problème, c'est le leur."*

Plein d'éloges pour le travail du metteur en scène belge, Ivo van Hove, à quelques jours de la première de "Brokeback Mountain", Charles Wuorinen affirme *"ne pas avoir l'habitude de se sentir anxieux"* avant de présenter ses œuvres.

*"Évidemment, c'est enthousiasmant de voir un tel travail, avec toute la machinerie derrière"*, reconnaît-il, avant de poursuivre, pince-sansrire: *"mais je vous rappelle que j'ai 75 ans: je prends les choses plus calmement qu'avant."*

Par AFP



Abris de piscine à  
-30%



Perdre du Ventre ?



Devenez un vrai  
TRADER



Spa et Thalasso à  
-50%

Publicité Ligatus

évaluée à 4,1 millions de dollars

Emmanuelli nommé au Haut Comité pour le logement des personnes défavorisées

Le Japon, pays du "zéro grève", "zéro manif"... ou presque

ACTUALITÉ  
Stromae, Daft Punk et Maître Gims boostent le marché du disque français

» + d'actu

EN KIOSQUE



Sommaire  
N° numérique  
S'abonner

#### Suivez L'Express

##### Sur Facebook

Me gusta A 304 936 personas gustan esto. Regístrate para ver qué les gustan los amigos.

##### Sur Twitter

Suivre | 464K abonnés

Et aussi :



# L'amour des cowboys de Brokeback Mountain à l'Opéra de Madrid

Par Elodie CUZIN | Agence France-Presse – mar. 28 janv. 2014

Enlacés sous la silhouette menaçante de "Brokeback Mountain", deux cowboys aux voix de ténor et baryton vivent mardi sur la scène du Teatro Real de Madrid leur histoire d'amour tragique, jouée ici pour la première fois à l'opéra après avoir été portée avec succès à l'écran.

Les sons du tuba et des contrebasses retentissent, menaçants, tandis que sur les trois immenses murs encadrant la scène apparaissent des images tournées dans les montagnes splendides mais dangereuses du Wyoming, baignées d'une lumière crépusculaire qui semble avertir le spectateur de la tragédie à venir.

Adaptée au cinéma en 2005 par le réalisateur taïwanais Ang Lee, dans un film récompensé par trois Oscars, l'histoire des deux cowboys, Ennis et Jack, a pris vie mardi pour la première fois à l'opéra grâce au compositeur américain Charles Wuorinen pour le "cycle des amours impossibles" du Teatro Real.

Sur scène, le baryton canadien Daniel Okulitch, qui incarne Ennis del Mar et le ténor américain Tom Randle, interprétant Jack Twist, se rencontrent pendant un été passé à garder les moutons dans les sommets du Wyoming en 1963. Suivront deux décennies de souffrance rythmées par de brèves rencontres, chacun fondant une famille sur un mensonge.

Auteur vétéran avec plus de 260 compositions, dont un opéra adapté d'un livre de Salman Rushdie, Charles Wuorinen, âgé de 75 ans, a travaillé ici en étroite collaboration avec l'auteur Annie Proulx.

Inspirée par sa vie en partie passée dans le Wyoming, l'écrivaine américaine de 78 ans avait publié en 1997 dans le magazine The New Yorker la nouvelle "Brokeback Mountain", qui allait d'abord inspirer le film avant cet opéra dont elle a écrit le livret.

**"Cela parle de nous"**

A la veille de la première, tous deux "très satisfaits" du résultat, affirmaient en conférence de presse que la trame allait au-delà de la relation difficile entre deux hommes dans une région et une époque homophobes.

"Ennis, c'est le conservateur, il combat le changement à un niveau extrêmement personnel. Jack, c'est l'agent du changement, la persévérance et la force de toutes les pressions qui s'accumulent sur Ennis le traditionaliste", analysait Annie Proulx.

"Ce combat plus vaste domine l'opéra tout entier, et c'est l'une des raisons pour lesquelles il s'adresse au grand public : cela parle de nous."

A ses côtés, Tom Randle renchérissait :

"Nous luttons pour découvrir qui nous sommes vraiment. L'une des belles choses dans cette histoire, c'est que ce miroir, nous ne le mettons pas seulement en face de nous, mais aussi du public".

C'est l'ancien directeur artistique du Teatro Real, le Belge Gerard Mortier, qui a commandé en 2008 cette oeuvre à Annie Proulx et Charles Wuorinen.

S'il insistait sur la dimension "universelle" de l'histoire d'amour de Jack et d'Ennis, la comparant à celle du Tristan et Isolde de Richard Wagner, Gerard Mortier revendiquait aussi lundi une "programmation politique":

"Enormément de gens souffrent de ce tabou dans la société, nous avons vu le fanatisme en France il y a quelques mois contre le mariage homosexuel : c'est une programmation politique dans le bon sens du terme, car elle lance une réflexion sur la société et la condition humaine."

Sur scène, les dialogues en anglais sont brefs, chantés dans un langage simple ponctué de jurons.

"Les longues phrases, ce n'est pas pour les hommes de l'Ouest", s'amusait Annie Proulx.

Marmonnant à peine quelques mots à son apparition, Ennis se révèle à la fin du spectacle, seul entre des murs noirs et oppressants, dans un monologue émouvant, n'assumant son amour pour Jack que lorsqu'il est trop tard.

La musique de Charles Wuorinen, amateur de dissonances, accompagne cette mue.

L'opéra compte sur "une profonde dramaturgie musicale", commentait le chef d'orchestre Titus Engel.

Mis en garde contre le conservatisme de certains abonnés du Teatro Real, connus pour huer les œuvres programmées par Gerard Mortier, Charles Wuorinen n'était pas inquiet avant la représentation :

"Ce que les spectateurs peuvent penser ou dire... Ce n'est pas mon problème, c'est le leur."

---

Published: Monday January 20, 2014 MYT 2:25:00 PM

Updated: Monday January 20, 2014 MYT 3:54:38 PM

## 'Brokeback Mountain', the opera



'Brokeback Mountain', which starred Jake Gyllenhaal (left) and Heath Ledger, is now an opera.

Email [G+](#) Share 0 Facebook 1

**The award-winning movie is now an opera that will open in Europe next week.**

*Brokeback Mountain*, the Oscar-winning epic about the relationship between two cowboys in the American West, is coming to the stage as an opera, with a world premiere in Madrid, Spain this month.

The opera, brought to the screen in 2005 and based on the 1997 short story of the same name by Annie Proulx, opens Jan 28 at the Teatro Real in the Spanish capital, some six years after it was commissioned.

"The whole opera is about a typical kind of impossible situation, a tragic situation," said the opera's 75-year-old American composer, Charles Wuorinen, who was supervising

rehearsals in Madrid this week.

"In this case, it is two people who in some way want to have a relationship, which in their time is forbidden by society," he told AFP in an interview.



American composer Charles Wuorinen supervises the *Brokeback Mountain* opera rehearsals in Madrid, Spain. -- AFP  
Wuorinen said he worked closely with Proulx, whose original short story was published in *The New Yorker* before being transported to the screen by Taiwanese director Ang Lee.

Depicting the tormented love story of two young cowboys, Jack and Ennis, who meet in the spectacular yet hostile mountainous region in Wyoming, won three Oscars.

"The importance of Annie Proulx's novel is that great love is great love even if social reflections and conventions are opposed to it," said the Teatro Real's departing director, the Belgian Gerard Mortier, who commissioned the adaption to opera in 2008 from the American composer and Proulx.

Mortier said he deliberately scheduled *Brokeback Mountain* to open straight after the performances of Wagner's opera of the adulterous love tragedy, *Tristan Und Isolde*.

"Tristan, Isolde, Jack, Ennis; they all don't understand what's happening to them but are all prepared to die for the love they feel," Mortier said in a statement.

The author of more than 260 orchestral, choral, piano and percussion compositions, as

well as of electronic music and ballets, Wuorinen, a New Yorker, denies creating *Brokeback Mountain*, in which the two heros kiss on stage, as a message in favour of homosexual rights.

"If that helps, that's good. But I'm more interested in the fundamental human problem because I would not want the opera to be thought as an ideological or propaganda piece for a particular point of view," he said.

Composed in two acts over two hours, with dialogues in simple English with some swearing, *Brokeback Mountain* is scheduled to run at the Teatro Real until Feb 11. — AFP Relaxnews

Agence France-Presse | January 17, 2014 4:34pm

## Brokeback Mountain, the opera, makes world premiere

2

g+1

0

Tweet

1

0

3

"Brokeback Mountain", the Oscar-winning epic about the relationship between two cowboys in the American West, is coming to the stage as an opera, with a world premiere in Madrid this month.

The opera, brought to the screen in 2005 and based on the 1997 short story of the same name by Annie Proulx, opens January 28 at the Teatro Real in the Spanish capital, some six years after it was commissioned.

"The whole opera is about a typical kind of impossible situation, a tragic situation," said the opera's 75-year-old American composer, Charles Wuorinen, who was supervising rehearsals in Madrid this week.

"In this case, it is two people who in some way want to have a relationship, which in their time is forbidden by society," he told AFP in an interview.

Wuorinen said he worked closely with Proulx, whose original short story was published in *The New Yorker* before being transported to the screen by Taiwanese director Ang Lee.

Depicting the tormented love story of two young cowboys, Jack and Ennis, who meet in the spectacular yet hostile mountainous region in Wyoming, won three Oscars.

"The importance of Annie Proulx's novel is that great love is great love even if social reflections and conventions are opposed to it," said the Teatro Real's departing director, the Belgian Gerard Mortier, who commissioned the adaption to opera in 2008 from the American composer and Proulx.

Mortier said he deliberately scheduled "Brokeback Mountain" to open straight after the performances of Wagner's opera of the adulterous love tragedy, "Tristan und Isolde".

"Tristan, Isolde, Jack, Ennis; they all don't understand what's happening to them but are all prepared to die for the love they feel," Mortier said in a statement.



Advertisement

The author of more than 260 orchestral, choral, piano and percussion compositions, as well as of electronic music and ballets, Wuorinen, a New Yorker, denies creating "Brokeback Mountain", in which the two heros kiss on stage, as a message in favour of homosexual rights.

"If that helps, that's good. But I'm more interested in the fundamental human problem because I would not want the opera to be thought as an ideological or propaganda piece for a particular point of view," he said.

Composed in two acts over two hours, with dialogues in simple English with some swearing, "Brokeback Mountain" is scheduled to run at the Teatro Real until February 11.

clc/djw/jz

---

Copyright AFP, 2013.

## Brokeback Mountain opera opens in Spain

4 HOURS AGO | JANUARY 20, 2014 4:59PM



Actors Heath Ledger and Jake Gyllenhaal in a scene from 2005 film 'Brokeback Mountain'. Source: News Limited

BROKEBACK Mountain, the Oscar-winning epic about the relationship between two cowboys in the American West, is coming to the stage as an opera.

The opera, brought to the screen in 2005 and based on the 1997 short story of the same name by Annie Proulx, opens on January 28 in Madrid, some six years after it was first commissioned.

"The whole opera is about a typical kind of impossible situation, a tragic situation," said the opera's 75-year-old American composer, Charles Wuorinen.

"In this case, it is two people who in some way want to have a relationship, which in their time is forbidden by society," he told AFP in an interview.



American composer Charles Wuorinen, who was commissioned to turn Brokeback Mountain into an opera. Source:AFP

Wuorinen said he worked closely with Proulx, whose original short story was published in *The New Yorker* before being transported to the screen by Taiwanese director Ang Lee.

Depicting the tormented love story of two young cowboys, Jack and Ennis, who meet in the spectacular yet hostile mountains

"The importance of Annie Proulx's novel is that great love is great love even if social reflections and conventions are opposed to it," said Gerard Mortier, director of the Teatro Real in Madrid where the opera will be showing.

Mortier, who commissioned the adaptation to opera in 2008, said he deliberately scheduled Brokeback Mountain to open straight after the performances of Wagner's opera of the adulterous love tragedy, Tristan und Isolde.

"Tristan, Isolde, Jack, Ennis; they all don't understand what's happening to them but are all prepared to die for the love they feel," Mortier said in a statement.

The author of more than 260 orchestral, choral, piano and percussion compositions, as well as of electronic music and ballets, Wuorinen, a New Yorker, denies creating Brokeback Mountain, in which the two heroes kiss on stage, as a message in favour of homosexual rights.

"If that helps, that's good. But I'm more interested in the fundamental human problem because I would not want the opera to be thought as an ideological or propaganda piece for a particular point of view," he said.

Composed in two acts over two hours, with dialogues in simple English with some swearing, Brokeback Mountain is scheduled to run at the Teatro Real until February 11.

ACTUALITÉ CULTURE

 - Publié le 19/01/2014 à 16:14

## L'opéra décomplexé de Charles Wuorinen, compositeur de "Brokeback Mountain"



Volubile, en jogging et baskets, le compositeur américain de 75 ans, Charles Wuorinen, défie l'image empesée parfois accolée à l'opéra pour évoquer son adaptation de l'histoire d'amour tragique des deux cowboys de "Brokeback Mountain", en première mondiale à Madrid le 28 janvier.

D'un ton posé, sans emphase mais néanmoins éloquente: la conversation de Charles Wuorinen reflète le parti pris dans son travail: rejeter tout "sentimentalisme" pour laisser s'exprimer la dimension dramatique de "la musique, le texte, la mise en scène" de la première adaptation à l'opéra de "Brokeback Mountain".

Pas besoin de surenchère: "c'est une histoire impossible, tragique, typique à l'opéra: deux personnes qui veulent une relation interdite dans leur société", explique-t-il.

Détendu à quelques jours de la première, ce New Yorkais, auteur de plus de 260 compositions pour orchestres, choeurs, claviers, percussions, ainsi que des musiques électroniques et des ballets, joue d'une main quelques accords sur le piano à queue qui trône dans une salle du Teatro Real où il reçoit l'AFP.

Il y supervise les répétitions de "Brokeback Mountain", l'adaptation en musique de la nouvelle du même nom publiée en 1997 dans l'hebdomadaire américain The New Yorker avant d'être portée à l'écran en 2005 par le cinéaste taïwanais Ang Lee.

Pourtant, Charles Wuorinen ne dévoile rien de sa partition. "Cela reviendrait à me décrire moi-même et je ne peux pas le faire, donc je dois laisser la musique parler. Mais je suis sûr que quand vous l'entendrez, vous reconnaîtrez les décors où se déroule l'action".

Le film, retracant l'histoire d'amour tourmentée de deux jeunes cow-boys américains, Jack et Ennis, qui se rencontrent en 1963 dans une région montagneuse, splendide mais hostile, du Wyoming, avait été récompensé par trois Oscar.

Si les deux protagonistes, qui s'embrassent sur scène, sont des hommes, le compositeur se défend toutefois d'avoir composé un opéra destiné à revendiquer les droits des homosexuels.

"Il ne s'agit pas de parler d'un amour gay: il s'agit d'une relation, qui dans ce cas s'exprime à travers la passion entre deux hommes, dont le personnage central, Ennis, est incapable de s'accepter", lance-t-il.

"Je ne voudrais pas que l'on perçoive cet opéra comme étant une oeuvre idéologique ou militante en faveur d'un point de vue particulier mais si cela peut aider, tant mieux", ajoute cependant le compositeur.

"Les choses ont changé avec une telle rapidité depuis que j'ai pour la première fois envisagé en 2005 (d'adapter "Brokeback Mountain")", se réjouit-il. "Voyez tout ce qui s'est passé: aux États-Unis, 17 États reconnaissent désormais le mariage entre personnes du même sexe."

Facilement compris

Depuis que le directeur sortant du Teatro Real, le Belge Gerhard Mortier, lui a commandé en 2008 l'adaptation de la nouvelle, Charles Wuorinen a forgé une amitié avec son auteur, Annie Proulx (née en 1935), chargée d'écrire le livret pour l'opéra.

"Elle est naturellement douée en tant que librettiste car son style littéraire est vraiment efficace", affirme-t-il. Le résultat: des dialogues en anglais au langage simple, ponctués de quelques jurons.

"Mon approche est de toujours travailler sur des mots qui peuvent être facilement compris", indique-t-il avant d'ajouter, en plaisantant: "même si je vous confie un secret: rien n'est jamais vraiment

---

compréhensible quand c'est chanté".

Dans ce cas aussi, Charles Wuorinen rejette tout militantisme. "Je ne prends jamais cela en compte", tranche-t-il lorsqu'on lui demande si ces dialogues quotidiens pourraient rapprocher le grand public de l'opéra.

Il se moque également de choquer les oreilles les plus classiques, "qui voient l'opéra comme une forme artistique où tout vient du 19ème siècle, avec des femmes enrobées qui crient sur scène". "Ce n'est pas mon problème, c'est le leur."

Plein d'éloges pour le travail du metteur en scène belge, Ivo van Hove, à quelques jours de la première de "Brokeback Mountain", Charles Wuorinen affirme "ne pas avoir l'habitude de se sentir anxieux" avant de présenter ses œuvres.

"Évidemment, c'est enthousiasmant de voir un tel travail, avec toute la machinerie derrière", reconnaît-il, avant de poursuivre, pince-sansrire: "mais je vous rappelle que j'ai 75 ans: je prends les choses plus calmement qu'avant."

An operatic [adaptation](#) of *Brokeback Mountain*, Annie Proulx's short story which also inspired the 2005 film, is set to open at Madrid's Teatro Real later this month.

River Road Entertainment / Via thelostogle.com

In case you're having difficulty fully comprehending this news, let's repeat: *Brokeback Mountain* has been reinvented as an opera.

The show will debut in Madrid on January 28th and run a total of eight times through February 11th.

River Road Entertainment

I'm sure you have some questions, such as: How do you bring a story that's set in the American wilderness onto the stage?

River Road Entertainment

Composer Charles Wuorinen completed the opera in 2012 after exploring the Wyoming mountains with the author Annie Proulx, who also wrote the libretto for the opera.

You can listen to some of his music [here](#).

charleswuorinen.com

Wuorinen and Proulx wanted to take a different approach, making several changes from the original story:

Wuorinen creates a grittier atmosphere. The story and characters have been tightly condensed by Proulx, a ghost and a chorus have been added, and nature itself introduced as the underlying element of the narrative. Wuorinen's score evokes the mountains with its swells and strains, bringing to life the harshly imposing Wyoming landscape from which the story was born.

Via broadwayworld.com

Will the actors stepping into the iconic roles live up to the perfection of Heath Ledger and Toby Maguire?

outlineofmylover.tumblr.com

Absolutely.

Set to play Ennis del Mar and Jack Twist are Canadian bass-baritone [Daniel Okulitch](#) and American tenor [Thomas Randle](#).

facebook.com

Clare Park

A taste of Daniel Okulitch:



And the enchanting Thomas Randle:



Will the new production be as agonizingly heartbreakingly as the original story?

delyas.tumblr.com

curiousgraffiti.tumblr.com

It's an opera, of course it will be.

crushable.com

If this all sounds strange, just take a moment to remember that an opera about Anna Nicole Smith actually exists.



And, there is an opera about [Jerry Springer](#).

If you happen to be in Madrid, buy tickets [here](#).

## Brokeback Mountain opera to premiere in Madrid



AFP

The film adaptation won three Oscars, including best director

**An operatic version of the 1997 novella Brokeback Mountain is to premiere at the Teatro Real in Madrid later this month.**

The libretto has been written by the book's author, Annie Proulx, with music by US composer Charles Wuorinen.

The story revolves around two cowboys, both of whom are married, who start an affair when they meet in 1963.

It was made into an Oscar-winning film by Ang Lee in 2005, starring the late Heath Ledger and Jake Gyllenhaal.

Proulx's original short story first appeared in the New Yorker.

The two-act opera will run from 28 January until 11 February and will star Canadian bass baritone Daniel Okulitch and US tenor Tom Randle.

The project marks a revival of an original commission made by the New York Opera in 2008, when Gerard Mortier was its general director.

### Young Vic

Two years later, Mortier moved to Spain to take up the post of general director of the Teatro Real in Madrid and brought the project with him.

Wuorinen's previous work includes *Haroun and the Sea of Stories*, an adaptation of a Salman Rushdie novel, which opened in 2004 in New York.

In an interview with the [Guardian](#) about the *Brokeback* opera, director Ivo van Hove said: "This is not an adaptation of a movie on stage. The women are much more explored, and the society around them is much more important."

The director of Dutch theatre company Toneelgroep, van Hove has gained a reputation for his screenplay adaptations for the stage and was the first theatre director to secure rights to adapt the works of film-makers including Ingmar Bergman and John Cassavetes.

His theatrical adaptation of Bergman's *Scenes from a Marriage* played the Barbican in November last year.

It was recently announced that the Belgian will direct Arthur Miller's *A View from the Bridge*, starring Mark Strong and Nicola Walker, which will open at the Young Vic on 4 April.

## Les amours tragiques des cowboys de "Brokeback Mountain", à l'Opéra de Madrid

RelaxNews le 21/01/2014 à 07:37



"C'est une histoire impossible, tragique, typique à l'opéra: deux personnes qui veulent une relation interdite dans leur société, l'un d'eux étant en outre incapable de s'accepter tel qu'il est", a expliqué à l'AFP son compositeur, l'Américain Charles Wuorinen, qui supervisait les répétitions cette semaine à Madrid.

PIERRE-PHILIPPE MARCOU

(AFP) - Des vastes espaces montagneux américains jusqu'à une scène d'opéra: les amours tragiques des deux cowboys de "Brokeback Mountain", portés à l'écran en 2005 dans un film oscarisé, arrivent au Teatro Real de Madrid pour une première mondiale le 28 janvier.

"C'est une histoire impossible, tragique, typique à l'opéra: deux personnes qui veulent une relation interdite dans leur société, l'un d'eux étant en outre incapable de s'accepter tel qu'il est", a expliqué à l'AFP son compositeur, l'Américain Charles Wuorinen, qui supervisait les répétitions cette semaine à Madrid.

Le compositeur, âgé de 75 ans, a travaillé en étroite collaboration avec Annie Proulx, l'auteur de la nouvelle "Brokeback Mountain" publiée en 1997 dans l'hebdomadaire américain The New Yorker avant d'être portée à l'écran en 2005 par le cinéaste taïwanais Ang Lee.

Le film, retraçant l'histoire d'amour tourmentée de deux jeunes cow-boys américains, Jack et Ennis, qui se rencontrent en 1963 dans une région montagneuse, splendide mais hostile, du Wyoming, avait été récompensé par trois Oscar.

"L'importance de la nouvelle d'Annie Proulx réside dans le fait qu'un 'grand amour' reste un 'grand amour' même si les conventions sociales y sont opposées", a remarqué le directeur sortant du Teatro Real, le Belge Gerard Mortier, qui avait commandé en 2008 son adaptation à l'opéra au compositeur et à Annie Proulx, auteur du livret.

"C'est pour cela que j'ai programmé sa première mondiale juste après les représentations de 'Tristan et Isolde'. Tristan, Isolde, Jack, Ennis: aucun d'entre eux ne comprend ce qui lui arrive mais tous sont préparés à mourir pour l'amour qu'ils ressentent", poursuivait-il dans un communiqué.

Auteur de plus de 260 compositions pour orchestres, choeurs, claviers, percussions, ainsi que des musiques électroniques et des ballets, le New-Yorkais Charles Wuorinen se défend d'avoir voulu créer avec "Brokeback Mountain", où les deux protagonistes s'embrasseront sur scène, une oeuvre militante en faveur des droits des homosexuels.

"Je suis plus intéressé par les questions humaines fondamentales, mais si cela peut aider, tant mieux", précisait-il.

Conçu en deux actes sur deux heures, avec des dialogues en anglais au langage simple, ponctués de quelques jurons, "Brokeback Mountain" sera représenté au Teatro Real jusqu'au 11 février.

ANSA/ Teatro: i cowboy di Brokeback Mountain a Madrid  
Prima mondiale opera da racconto Proulx, al cinema con Ang Lee  
(di Paola Del Vecchio)

(ANSA) - MADRID, 23 GEN - Dalle montagne del Wyoming 'Brokeback Mountain', la drammatica storia d'amore fra due cowboy, basata sul racconto di Annie Proulx e portata al cinema con tre Oscar nel 2005 da Ang Lee, approda fra i velluti rossi del Teatro Real di Madrid, che la propone in prima mondiale dal 28 gennaio all'11 febbraio. Su libretto della stessa autrice, il newyorkese Charles Wuorinen, 75 anni, ha composto la musica dell'opera, in due atti e due ore di durata, sulla relazione fra Jack e l'introverso Ennis, in una produzione che vedrà la direzione musicale di Titus Engel e quella scenica di Ivo van Hove, uno degli innovatori della scena europea degli ultimi decenni. E il tenore Tom Randle e il basso baritono Daniel Okulitch nelle vesti dei protagonisti.

Perche' un'opera? "Perche' e' una tragedia provocata dalla morale attuale. E l'opera, su grande scala, ha la capacita' di trasformarla da particolare in generale", spiega all'ANSA in una pausa delle prove Charles Wuorinen. Il piu' giovane vincitore del Pulitzer alla composizione nel 1970 per 'Time's Encomium' e' autore di oltre 260 composizioni per orchestra, coro, ballo, tastiere e percussioni, fra l'altro di un poema sinfonico dedicato a James Levine e dell'opera 'Haroun and the Sea of Stories' basata sul romanzo di Salman Rushdie, presentata nel 2004 alla New York City Opera.

Secondo Gerard Mortier, direttore uscente del Teatro Real, che nel 2008 ha incaricato il musicista nordamericano dell'adattamento operistico, "l'importanza del racconto di Anne Proulx risiede nel fatto che e' un grande amore e continua a esserlo anche contro le convezioni sociali". Ed e' il motivo per il quale ha programmato la prima mondiale a cavallo con le rappresentazioni di 'Tristano e Isotta' di Richard Wagner.

"L'opera classica - osserva Wuorinen - tratta fondamentalmente conflitti che hanno a che vedere con la classe sociale o lo status e, sebbene importanti all'epoca in cui furono scritti, ritengo non siano piu' interessanti. M'interessa piuttosto la relazione fra due persone, in questo caso due uomini, dei quali peraltro uno, Ennis, incapace di accettare se stesso, assolutamente vietata in un ambiente omofobo, molto chiuso e tradizionale. Mi ha portato a riflettere su questioni piu' profonde del comportamento umano. E' un amore tragico, impossibile, ma ha un piu' forte interesse contemporaneo".

L'adattamento cinematografico non ha convinto del tutto Anne Proulx, che per la stesura del libretto si e' allontanata dal romanticismo sul quale indugiava il film. "La musica - rileva il compositore - e' un supporto al testo e allo stesso tempo una semplificazione, perche' include significati piu' generali e simbolici". Wuorinen, che cita come "i miei nonni" Stravinsky e Schoenberg, e come "i miei genitori immediati" Elliot Carter e Milton Babbit o anche il compositore tedesco Stefan Wolpe, che si trasferì nel 1938 dalla Palestina agli Stati Uniti, assicura che l'opera e' molto diversa dal film. "Una differenza importante e' che nella pellicola il rapporto e' molto piu' accogliente, sentimentale. Ma non e' questo il mondo reale in cui vivevano agricoltori o 'rancheros' all'inizio degli anni '60 in Wyoming, dove e' ambientata la storia. La natura e' maestosa, impressionante e allo stesso tempo ostile. La montagna rappresenta la liberta', per i protagonisti, che la si sentono uomini liberi, ma allo stesso tempo sentono incombere la

minaccia, la morte. E questo e' molto presente nell'opera", aggiunge.

Il compositore cita risonanze del 'Moses un Aron' di Schonberg, soprattutto nella lenta evoluzione di Ennis per accettarsi ed esprimere se stesso, solo verso il finale, quando ormai ha perduto tutto. Ma anche una notevole parte di musica western che percorre l'opera. E non lesina elogi al direttore d'orchestra, Titus Angels, che - conclude - "ha fatto un ottimo lavoro con la partitura". (ANSA) .

# HUFFPOST ARTS & CULTURE



Daniel Basteiro

Posted: 01/24/14 EST | Updated: 01/25/14 EST

Daniel.basteiro@huffingtonpost.es

## 'Brokeback Mountain' Opera Premieres To Audiences In Spain

104 [Share](#)32 [Tweet](#)

0

22 [Email](#)8 [Comment](#)**Get Arts Newsletters:**

Enter email

[Subscribe](#)*This is a translated version of an article that [originally appeared on HuffPost Spain](#).*

There's more than one type of cowboy. The U.S. sure has some hardcore types — with hats like John Wayne's, rodeos, ranches, and a rural toughness. But "Brokeback Mountain," the story by Annie Proulx, which Ang Lee turned into an Oscar-winning movie, is coming to the [Teatro Real in Madrid](#), Spain as an opera -- adding another layer to the saga that's dense, erotic, and tragic. It's a story of forbidden love that goes way beyond props.

Javier del Real

At least that's what Proulx thinks (she also authored the libretto, which was put to music by the composer Charles Wuorinen). Both spoke with HuffPost Spain after one of the last rehearsals of the show, a production that must reckon with the popular film that preceded it. "It was never my intention to create an icon for or a celebration of what it means to be gay," said the writer. That interpretation, which she recognizes as "respectable," is a cowboy of a different stripe.

The piece is in rotation with "Tristan und Isolde," by Richard Wagner, and it seems to be the last big project from Gerard Mortier, who was director of the theater until this season. The story centers around Ennis Del Mar and Jack Twist, two young men who meet in the summer of 1963 while working as shepherds on Brokeback Mountain in Wyoming. In the deep solitude of the mountains, there are scenes of sex and an ineffable love that are never put into words but deeply impact the lives of both characters and lead to two decades of secret meetings.

Javier del Real

Here's what Proulx and Wuorinen had to say about "Brokeback Mountain" the opera:

**What does the opera bring to this story? The shadow of Ang Lee must be very long.**

Annie Proulx: The story is still the same. The presentation is different in every way. It's a different dimension, adding a new layer to something that does not itself change. It's as if we were to pile on shadows, one on top of another. We'd end up with something denser, deeper, darker. For people who've read the story and seen the movie, this will bring a new layer of emotion and intensity.

**It's a story about gay love, but also a story about impossible love. Which were you thinking about more -- the possibility of making an opera about gay relationships in our modern era or the pains of love, which is a constant in literature and opera?**



AP:

Consider what we talked about regarding layers that increase density. That brings the work closer to the category of mythos, and it's there that the story lives, that's what makes it strong. It's been there for many centuries and it will continue to be there for a long time. It exists because it's old. The fact that it's also modern doesn't matter. It has no age, because it's always been with us.

CW: The eternal problem, the inability to realize who one really is and to take the necessary steps in one's own interest to reach his or her goals... that's all familiar, right? All told, the fact that it's a topic that hasn't previously been widely dealt with means, for us, that it's not boring. There have always been impossible loves, because of class, arranged marriages, and other reasons. Although the situation is changing quickly, what we deal with here is something that can still mean the death penalty in many places, either officially or more discretely. In terms of opera, we usually resort to doing things from two hundred years ago that garner little interest today. That's why, for us, this is sort of comparable to what motivated composers and authors two or three thousand years ago.

Not a lot of theaters show operas by composers who are still alive. And those from "two or three hundred years ago" were not always appreciated in their times. The "Brokeback Mountain" that Mortier began to dream of in New York, where he was about to be appointed to head the recently shuttered City Opera, is now confronting the same problems that prevented the Belgian director from assuming his intended post in New York.

In Madrid's Teatro Real, as in other theaters, there are two types of audiences: those who look for groundbreaking work and the more traditional operagoer who is comfortable with the classics and who, for the time being, is still exerting a decisive influence at the box office. It seems clear that the success of "Brokeback" the movie -- and, in this case, the current upswing in LGBT rights -- will help some of those people get over their resistance to listening to contemporary music.

#### **Does the opera benefit from having become iconic in the gay community?**

AP: It's not a banner piece. It was never my intention to create an icon for or a celebration of what it means to be gay. Those who have interpreted it that way and it's their choice, a respectable one, but, regardless, that wasn't the point. I wrote a series of stories about life in Wyoming in the past 150 years. That's a part of it.

CW: I'm not a political or ideological composer. But if, as a consequence of this work, society becomes more tolerant, that's good by me. As Annie said, this isn't an advertisement for a cause.

#### **The character of Ennis Del Mar evolves a lot. He says he's not gay and that he loves his wife, but he ends up regretting not accepting his true self. How do you show that in an opera?**

CW: His presence in the dialogue increases. At first he basically says nothing. He shakes his head or yells. After a while he starts talking, but as the story goes on, and as he gets older, the closer he comes to recognition, the more he starts singing in a melodramatic way, like he's never done before.

Javier del Real

That's where this opera ends. Jack Twist dies without Del Mar having dared to take that step, to confront social norms and share his life with the person he loves. In the scene, designed by Ivan van Hove, an innovative Belgian on the European theater scene, it all comes down to the presence, absolute and alone. Of one wounded and resentful character, who ends up proclaiming his eternal love with an "I swear."

#### **In the past people have complained that in the movie, they didn't understand the implications of this vow. How is the opera different?**

AP: There are a lot of people who also didn't understand what the "I swear..." meant in the story, and they interpret it in various ways. The opera format allows Del Mar's personal understanding and recognition to grow, which means that his oath can be more clearly expressed; it's more beautiful and emotional.



Wuorinen (whose last opera was an adaptation of a Salman Rushdie novel) has composed a score that enhances the intensity of the moment. Despite having opted for contemporary music, the author, who was trained in the dodecaphonist tradition, has created a score that's appropriate for ears less accustomed to such sounds. He continuously checks the sound, moving around the theater in sneakers at 75 years old (Proulx is 78).

#### Javier del Real

The athletic protagonists are the bass-baritone Daniel Okulitch (Ennis Del Mar, played by Heath Ledger on the big screen) and the tenor Tom Randle (Jack Twist, played in the movie by Jake Gyllenhaal), who work with musical director Titus Engel. A large screen behind them projects images of the mountains and, in overlay, images of the turbulent family homes of the two lovers, who eventually get married to other people and have children.

The only person who is not in Madrid is Mortier himself, who is suffering from pancreatic cancer. Mortier was very much involved in the project, and his health problems forced the official premiere to be delayed. According to the theater, this piece will be his last big project of the season. It remains to be seen if it will garner popular approval. For now, there is a heavy presence of the international press and theater directors from across Europe have already booked their tickets.

To Annie Proulx, such external happenings seem to matter little.

#### **Are you pleased with the result?**

AP: It's tremendous. It's enormous. "Pleased" isn't the word I would use. It's new, it's emotional, it's hard, it's painful. There are other adjectives that I don't care to mention, they don't matter.



Are  
you

afraid that the audience will come to the theater with preconceived notions?

AP: Darling, that's their problem.

Javier del Real

Javier del Real

Javier del Real

---



# Brokeback Mountain transposé à l'opéra: un amour aussi interdit qu'universel

Publication: 28/01/2014 07h04 CET | Mis à jour: 28/01/2014 11h08 CET

J'aime Partager 374 personnes aiment ça. [Inscription](#) pour voir ce que vos amis aiment.



0



65

0

1

0

2

8+1

RECEVOIR LES ALERTES:

Entrez votre email

S'INSCRIRE

SUIVRE: [Culture](#), [LGBT](#), [Annie](#)

[Proulx, Brokeback Mountain Opéra, Charles Wuorinen, Gérard Mortier, LGBT, Brokeback Mountain, musique, Opéra Brokeback Mountain, Teatro Real, Actualités](#)

Ce n'est pas qu'une histoire de cow-boys. Certes, on y voit bien deux vachers du fin fond des États-Unis, ainsi que des chapeaux qui ne sont pas sans rappeler celui de John Wayne, des rodéos, des ranchs et une brutalité visqueuse, rurale.

Néanmoins, *Brokeback Mountain*, nouvelle d'[Annie Proulx](#) adaptée au cinéma par Ang Lee, arrive au [Teatro Real de Madrid](#) pour se convertir en opéra et ajouter une sorte de "troisième couche", épaisse, érotique et tragique, à une histoire d'amour interdit qui va bien au-delà du simple accessoire.

C'est en tout cas ce que semble penser Annie Proulx, également auteure du livret que le compositeur Charles Wuorinen a mis en musique. Ensemble, ils ont accepté de donner leurs impressions au *Huffington Post* tandis qu'étaient effectués les derniers essais d'une oeuvre sur laquelle pèse le souvenir d'un film oscarisé. "Notre intention n'a jamais été de créer une pancarte ou une célébration de ce que signifie être homosexuel", indique l'écrivain.

Aujourd'hui, *Brokeback Mountain* est donc un opéra. Première mondiale ce mardi 28 janvier à Madrid. L'oeuvre alterne avec la représentation du *Tristan et Yseult* de

**Richard Wagner** et est considérée comme le dernier grand projet de Gérard Mortier, qui a dirigé le théâtre jusqu'au début de cette saison.

L'histoire suit les destins croisés d'Ennis del Mar et Jack Twist, deux jeunes hommes faisant connaissance au début de l'année 1963, alors qu'ils sont chargés de garder un troupeau de brebis à Brokeback Mountain, dans l'état du Wyoming. La grandiose solitude de la montagne est la toile de fond de scènes de sexe et d'un amour inavouable, jamais transcrit sous forme de mots, qui marquera la vie des deux personnages et donnera lieu à des rencontres furtives pendant deux décennies.

**-Qu'apporte l'opéra à votre histoire? L'ombre d'Ang Lee plane-t-elle dessus?**

**Annie Proulx.**- L'histoire reste la même. La présentation est en tous points différente. C'est une dimension différente, comme la troisième couche d'une oeuvre qui reste la même. C'est comme si l'on entassait des ombres, l'une au-dessus de l'autre. Elles finissent par être plus denses, profondes et obscures. Pour ceux qui ont lu la nouvelle et vu le film, ce sera un autre niveau d'intensité et de sentiment.

**-L'oeuvre traite d'une liaison homosexuelle, mais aussi d'un amour impossible. Qu'est-ce qui a le plus d'importance, un vingt-et-unième siècle qui permet de créer des opéras sur l'amour gay ou les épreuves de l'amour, constante en littérature et en opéra?**

**Proulx.**- Pensez à ce que nous disions sur les couches qui s'accumulent en ajoutant de l'épaisseur. Ainsi l'histoire se rapproche du *mythe*, c'est ce qui lui permet de perdurer et c'est ce qui lui donne de sa force. Il en a été ainsi depuis des siècles et ça le restera encore longtemps. Elle existe parce qu'elle est vieille. Qu'elle soit moderne a peu d'importance. Elle n'a pas d'âge parce qu'elle a toujours été parmi nous.

**Charles Wuorinen.**- Le problème éternel, l'incapacité de se rendre compte de qui l'on est, de prendre la mesure de son propre intérêt pour réaliser ses objectifs... Tout cela sonne familier, non? Après tout, le fait qu'on traite d'un thème qui n'a pas été soulevé par le passé signifie qu'au final, on ne s'ennuie pas. L'amour impossible a toujours été là, pour des raisons de classe sociale, de mariages arrangés et autres circonstances... Bien que la situation ait rapidement changé, ce à quoi nous avons affaire ici peut être synonyme de mort dans bon nombre de pays, parfois de manière officielle, parfois plus discrètement. En ce qui concerne l'opéra, nous sommes habitués à donner beaucoup d'importance à des événements qui ont eu lieu il y a deux cents ans et qui aujourd'hui n'ont plus le moindre intérêt. Pour cette raison, c'est pour nous quelque chose de comparable à ce qui motivait les compositeurs et auteurs il y a deux ou trois cents ans.

Il est rare que soient jouées dans les grands opéras des œuvres dont les auteurs sont

encore vivants. Et les auteurs d'"il y a deux ou trois cents ans" n'ont pas toujours été compris à leur époque. Le *Brokeback Mountain* dont Gérard Mortier a commencé à rêver à New York, où il fut sur le point de diriger un opéra qui aujourd'hui a fermé ses portes, fait aujourd'hui face aux mêmes fantômes qu'a rencontrés le directeur belge.

Au Teatro Real, comme dans d'autres théâtres, il y a deux types de public: celui qui recherche des œuvres uniques et celui, plus traditionnel, qui se contente des classiques et qui pour le moment continue à avoir une influence décisive sur les recettes d'un spectacle. Bien que ce ne soit pas l'objectif, il est certain que le succès du film et l'époque dorée que vivent les revendications des droits LGTB peuvent compenser les résistances de certains réfractaires à la musique contemporaine.

**-Votre oeuvre tire-t-elle un avantage du fait d'être devenue une icone de la communauté homosexuelle?**

**-Proulx.**- Ce n'est pas une pancarte. Notre intention n'a jamais été de créer une pancarte ou une célébration de ce que signifie être homosexuel. Certains l'ont interprété de cette manière et c'est leur choix, qui mérite le respect, mais ce n'était pas l'objectif. Mon oeuvre était une série de portraits sur la vie dans le Wyoming ces 150 dernières années. *Brokeback Mountain* n'en est qu'une partie.

**-Wuorinen.**- Je ne susi pas un compositeur politique ou idéologique. Mais si la conséquence est une progression de la tolérance, je suis content. Comme le dit Annie, il ne s'agit pas là d'un drapeau en faveur d'une cause.

**-Le personnage d'Ennis del Mar connaît une grande évolution. Il dit qu'il n'est pas homosexuel et qu'il aime sa femme, mais il finit par regretter de ne pas avoir assumé sa sexualité. Comment concrétiser cela dans un opéra?**

**Wuorinen.**- Son poids dans le dialogue grandit. Au début il ne dit rien. Il incline la tête ou il crie. Ensuite il commence à dire certaines choses, mais à mesure que l'histoire avance, à mesure qu'il vieillit, à mesure que le compromis approche, il chante de manière mélodramatique, comme jamais auparavant.

C'est à ce moment-là que se termine la nouvelle. Jack Twist meurt sans que Del Mar ait osé franchir le pas, se confronter à la société et partager sa vie avec la personne qu'il aime. Sur scène, dans un décor conçu par Ivo van Hove, rénovateur belge de la scène européenne, cela se concrétise par la présence unique et absolue d'un personnage blessé et aigri, qui finit par proclamer un amour éternel en lançant un "Je le jure".

**-Par le passé vous aviez déclaré que le film ne permettait pas d'entendre cette promesse dramatique. L'opéra marque-t-il une différence?**

**Proulx.-** Beaucoup de gens n'ont pas non plus compris ce que signifiait le "Je le jure..." et l'ont interprété de beaucoup de différentes manières. Le format de l'opéra donne lieu à un meilleur développement de la compréhension et de la reconnaissance personnelle, permettant à cette promesse de mieux s'exprimer et d'être plus belle et émouvante.

La partition de Wuorinen, dont le dernier opéra est l'adaptation d'un roman de Salman Rushdie, accompagne l'intensité du moment. Même s'il s'agit là de musique contemporaine, l'auteur, élevé dans la musique dodécaphonique, a écrit une partition adaptée aux oreilles moins habituées. Il la corrige en permanence, se déplaçant dans le théâtre en chaussures de sport, du haut de ses 75 printemps (Annie Proulx en a 78).

Suivant ses directives et celles du directeur musical Titus Engel, figurent à l'affiche des protagonistes athlétiques comme le sous-bariton Daniel Okulitch (Ennis del Mar, personnage joué à l'écran par Heath Ledger) et le ténor Tom Randle (Jack Twist, Jake Gyllenhaal au cinéma). Un grand écran projette des paysages de montagne et dans le même espace cohabitent les familles turbulentes des deux amants, qui se marient et ont des enfants.

La seule personne qui ne soit pas encore à Madrid est Gérard Mortier lui-même, atteint d'un cancer du pancréas, un homme très impliqué dans le projet et dont la santé l'a obligé à reporter la représentation officielle. Brokeback Mountain est son dernier grand projet de la saison. Reste à voir s'il trouvera son public. Pour l'heure, les journalistes du monde entier sont venus en nombre et des directeurs de théâtres venus de toute l'Europe ont déjà leurs places réservées.

Pour Annie Proulx, auteure du projet, les circonstances externes semblent n'avoir que très peu d'importance.

**-Êtes-vous satisfaite du résultat?**

**Proulx.-** C'est incroyable. C'est énorme. "Satisfait" n'est pas le mot juste. C'est nouveau, c'est émouvant, c'est dur, douloureux. Il y a d'autres adjectifs qui ne m'intéressent pas, mais je ne vais pas les citer, ils sont sans importance.

**-Avez-vous peur que les spectateurs viennent au théâtre avec des idées préconçues?**

**Proulx.-** Mon cher, c'est leur problème.

---

Cavallo Magazine

## **Madrid, Brokeback Mountain arriva al Teatro Real**

Il film del 2005, che racconta la drammatica storia d'amore tra due cowboy ambientata in Wyoming, approda in teatro in prima mondiale dal 28 gennaio all'11 febbraio. I due protagonisti in scena saranno il tenore Tom Randle e il basso baritono Daniel Okulitch

---

-----

Madrid, gennaio 2014 - **Brokeback Mountain**, la drammatica storia d'amore tra due **cowboy** ambientata tra i suggestivi boschi e fiumi del **Wyoming**, arriva al Teatro Real di Madrid, in prima mondiale dal 28 gennaio all'11 febbraio. Il film del 2005, firmato da Ang Lee e con tre Oscar alle spalle, ha preso il via dal racconto di Annie Proulx e l'opera teatrale avrà la musica composta dal newyorkese 75enne Charles Wuorinen.,.

Lo spettacolo al Teatro Real sarà in due atti, durerà due ore e sarà incentrato sulla relazione fra Jack e l'introverso Ennis, in una produzione con la direzione musicale di Titus Engel e quella scenica di Ivo van Hove. Sono invece il tenore Tom Randle e il basso baritono Daniel Okulitch ad interpretare i due protagonisti.

24 gennaio 2014

© RIPRODUZIONE RISERVATA



**PHOTO CALL: A First Look at World-Premere *Brokeback Mountain* Opera in Madrid**

By [Matthew Blank](#)

23 Jan 2014

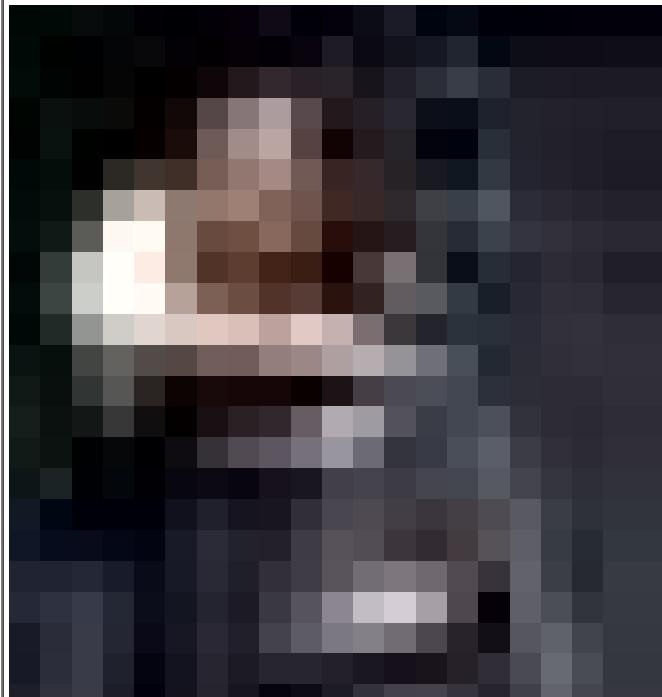
Madrid's Teatro Real will stage the world premiere of a new opera based on Anne Proulx's 1997 short story "Brokeback Mountain," which was adapted into the 2005 Academy Award-winning Ang Lee film. It will feature a libretto by Proulx and a score by Charles Wuorinen. Here's a look at the dress rehearsals.

Advertisement



Dutch director Ivo van Hove, who has staged numerous productions at the [New York Theatre Workshop](#) (*More Stately Mansions*, *A Streetcar Named Desire*, *The Little Foxes*, *The Misanthrope*), as well as the [Brooklyn Academy of Music](#) with Toneelgroep Amsterdam in recent years (*Husbands*, *Opening Night*, *Cries and Whispers*), will direct the opera that will premiere Jan. 28, 2014, with performances to continue through Feb. 11 in Madrid.

[View the Entire Photo Gallery](#)





Tom Randle and Daniel Okulitch  
Photo by Javier del Real / Teatro Real

The opera had at one time been announced to premiere at New York City Opera in 2013; however, the plan to stage the work was scuttled when appointed general manager and artistic director Gerard Mortier, who commissioned the piece, departed NYCO in 2008.

The story centers on ranch hand Ennis del Mar and rodeo cowboy Jack Twist, who meet and fall in love in the mountains of Wyoming in 1963.

According to Teatro Real, "In a decidedly different approach than the film adaptation, Wuorinen creates a grittier atmosphere. The story and characters have been tightly condensed by Proulx, a ghost and a chorus have been added, and nature itself introduced as the underlying element of the narrative. Wuorinen's score evokes the mountains with its swells and strains, bringing to life the harshly imposing Wyoming landscape from which the story was born."

The cast will feature **Daniel Okulitch** as Ennis, Tom Randle as Jack Twist, Heather Buck as Alma and Hanna Esther Minutillo as Lureen. Also featured will be Ethan Herschenfeld, Hilary Summers, Ryan MacPherson, Jane Henschel and Letitia Singleton.

The 2005 film co-starred **Jake Gyllenhaal** and the late Heath Ledger. The motion picture won three Academy Awards, including Best Achievement in Directing (Ang Lee), Best Achievement in Music Written for Motion Pictures, Original Score (Gustavo Santaolalla) and Best Writing, Adapted Screenplay (Larry McMurtry and Diana Ossana).

Titus Engel will conduct. The opera will have sets and lighting by Jan Versweyveld, video projections by designer Tal Yarden and costumes by Wojciech Dziedzic.

Visit [teatro-real.com](http://teatro-real.com).

## Brokeback Mountain Opera to Debut at Madrid's Teatro Real

The Annie Proulx short story that became an Academy Award-winning movie starring Jake Gyllenhaal and Heath Ledger is now an opera.

By [Zachary Stewart](#) • Jan 24, 2014 • Madrid

Gay cowboys rejoice: Your opportunity to see a sexy representation of yourself (but with exquisite diction and resonance) has finally arrived in the form of *Brokeback Mountain* the opera. With music by Charles Wourinen and a libretto by Annie Proulx, the opera allegedly hews much closer to the original short story, "Brokeback Mountain" (which Proulx authored in 1997) than the 2005 Ang Lee film of the same name. *Brokeback Mountain* opens January 28 and will run through February 11 at Madrid's Teatro Real.

The opera was originally commissioned by [Gerard Mortier](#) for the now-defunct New York City Opera. This was before Mortier dramatically bailed from his post as general director at City Opera (a move that many believe helped accelerate the downfall of the once-venerable institution). *Brokeback Mountain* was one of the projects Mortier spirited away to his new home, Teatro Real. (Mortier was subsequently fired from his position as general director there in September 2013.) As of yet, there are no plans to bring this English-language opera by an American composing team to the states. Peter Gelb, can you hear me?

Spanish opera critic Daniel Basteiro has an [exclusive interview with Proulx and Wourinen if you habla español](#). Everyone else can enjoy this delightfully arty promo video (in English) below:



Jack Twist (Tom Randle) and Ennis del Mar (Daniel Okulitch) sing a longing duet in the opera *Brokeback Mountain*, which receives its world premiere at Madrid's Teatro Real.  
(© Javier del Real)

Lunedì 27 gennaio 2014  
**Il Mattino**

Spel

**Paola Del Vecchio**

**D**alle montagne del Wyoming, «Brokeback Mountain», la drammatica storia d'amore fra due cowboy, basata sul racconto di Annie Proulx e portata al cinema con tre Oscar nel 2005 da Ang Lee, approda fra i velluti rossi del Teatro Real di Madrid, che la propone in prima mondiale da domani all'11 febbraio.

Su libretto della stessa autrice, il newyorkese Charles Wuorinen, 75 anni, ha composta la musica dell'opera, due atti e due ore di durata, sulla relazione fra Jack e l'introverso Ennis, in una produzione che vedrà la direzione musicale di Titus Engel e quella scenica di Ivo van Hove, uno degli innovatori della scena europea degli ultimi decenni. E il tenore Tom Randle e il basso baritono Daniel Okulitch nelle vesti dei protagonisti.

Perché un'opera? «Perché è una tragedia provocata dalla morale attuale. E l'opera, su grande scala, ha la capacità di trasformarla da particolare in generale», spiega in una pausa delle prove al Teatro Real Charles Wuorinen. Il più giovanevincitore del Pulitzer alla composizione nel 1970 per «Time's encomium», è autore di oltre 260 composizioni per orchestra, coro, ballo, tastiere e percussioni, oltre a un poema sinfonico dedicato a James Levine e all'opera «Haroun and the sea of stories» basata sul romanzo di Salman Rushdie, presentata nel 2004 alla New York City Opera.

Secondo Gérard Mortier, direttore uscente del Teatro Real, chi nel 2008 ha commissionato al musicista nordamericano l'adattamento operistico, «il racconto di Anne Proulx parla di un grande amore anche contro le convenzioni sociali». È questo il motivo per cui Mortier ha programmato la prima mondiale di «Brokeback Mountain» a cavallo con le rappresentazioni di «Tristano e Isotta» di Richard Wagner.

«L'opera classica», spiega Wuorinen, «tratta fondamentalmente conflitti che hanno a che vedere con la classe sociale o lo status, cose importanti all'epoca, ma oggi molto meno interessanti. Interessa, piuttosto, la relazione fra due persone, in questo caso due uomini, dei quali peraltro uno, Ennis, incapace di accettare se stesso in un ambiente omofobo, molto chiuso e tradizionale. Mi ha portato a riflettere su questioni più profonde del comportamento umano. L'amore tra i due è amore tragico, impossibile, ed è di forte interesse contemporaneo».

L'adattamento cinematografico non ha convinto del tutto la Proulx, che per la stesura del libretto si è allontanata dal romanticismo sul quale indugiava il film. «La musica», riprende il compositore, «è un supporto al testo e allo stesso



**Compositore**  
Charles Wuorinen,  
newyorkese,  
75 anni



**Tra scena e set** Un momento dell'opera «Brokeback Mountain». Sotto, una scena del film di Ang Lee

## Trasposizioni

# «Cowboy gay all'opera l'amore è melodramma»

Wuorinen firma a Madrid la versione lirica di «Brokeback Mountain»  
«Il film di Ang Lee troppo sentimentale, noi più fedeli al romanzo»



tempo una semplificazione, perché include significati più generali e simbolici». Wuorinen, che cita come i suoi «nonni» Stravinsky e Schoenberg, e come i suoi «genitori immediati» Elliot Carter, Milton Babbitt e il compositore tedesco Stefan Wolpe, che si trasferì nel 1938 dalla Palestina agli Stati Uniti, assicura che l'opera è molto diversa dal film. «Una differenza importante è che nella pellicola il rapporto tra i due è molto più sentimentale, tradendo il mondo reale in cui vivevano agricoltori o rancheros all'inizio degli anni '60 in Wyoming, dove è ambientata la storia. La natura è maestosa, impressionante e allo stesso tempo ostile. La montagna rappresenta la libertà, per i protagonisti, che là si sentono uomini liberi, ma allo stesso tempo sentono incombre la minaccia, la morte. E questo è molto presente nell'opera».

“

### La polemica

«Non vorrei passare per l'autore di un pamphlet politico: ma se può aiutare la causa, tanto meglio»

Il compositore evoca assonanze con «Moses un Aron» di Schoenberg, soprattutto nella lenta evoluzione di Ennis per accettarsi ed esprimere se stesso, solo verso il finale, quando ormai ha perduto tutto. Ma il suo lavoro non rinuncia alle sonorità western e rifiuta ogni etichetta di opera militante per la difesa dei diritti degli omosessuali: «Non sono un compositore ideologico e non vorrei passare per l'autore di un pamphlet politico», assicura Wuorinen, «ma se può aiutare la causa, tanto meglio».

© RIPRODUZIONE RISERVATA

**Diretta su Rai5**  
Per Abbado  
l'Eroica  
a sala vuota

Dopo la camera ardente aperta dalla visita del presidente della Repubblica Napolitano, il lungo addio al maestro Claudio Abbado, scomparso nei giorni scorsi nella sua casa di Bologna dopo una lunga malattia, culmina oggi nell'omaggio della Scala, il suo storico teatro. Qui, a sala vuota e porte aperte, l'orchestra eseguirà oggi la Marcia funebre (Adagio assai) dall'Eroica di Beethoven e l'omaggio a una delle personalità musicali più importanti dei nostri tempi, nonché senatore della Repubblica per chiara fama, sarà trasmesso in diretta su Rai5, alle 18. La cerimonia seguirà il rito con cui la Scala ha onorato in passato Arturo Toscanini, Victor de Sabata e Gianandrea Gavazzeni e durerà in tutto circa venti minuti. L'esecuzione, sotto la bacchetta di Daniel Barenboim, direttore musicale del teatro, verrà diffusa nella piazza, per quanti vorranno fermarsi ad ascoltarla. La diretta tv sarà introdotta e commentata da Maria Concetta Mattei e sarà possibile seguirla anche in streaming sul sito della stessa Scala e di Rai5, visibile così in tutto il mondo.



Publicatie : NRC Handelsblad  
Datum : 27 jan 2014  
cm<sup>2</sup> : 699

Pagina : 33  
Advertentiewaarde : € 18.281,00

Regio : Nederland  
Frequentie : 6x per week  
Oplage : 201.619

# Brokeback Mountain als **opera**

Morgen gaat de opera *Brokeback Mountain* in wereldpremière, in Madrid. Het verhaal over verliefde cowboys werd een succesfilm, en nu een opera onder regie van Ivo van Hove.

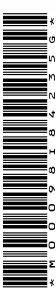


FOTO JEFF JORDAN/AGENCE FRANCE PRESSE



PRIVÉMEDEI

cultuur



HOVE, IVO VAN - OP NAAM



Publicatie : NRC Handelsblad  
Datum : 27 jan 2014  
cm2 : 1.355 Pagina : 34 Regio : Nederland  
Advertentiewaarde : € 36.564,00 Frequentie : 6x per week  
Oplage : 201.619

# Liefde als bij Tristan, Isolde

## Reportage Opera

In Madrid gaat morgen de nieuwe opera *Brokeback Mountain* in wereldpremière, in de regie van Ivo van Hove. De voorstelling is een media-hype. Elke keer dat de verliefde cowboys elkaar aanraken, klikken tientallen camera's.

Door Mischa Spel

**W**ie de gelijknamige en met drie Oscars bekroonde film van Ang Lee zag, denkt: natuurlijk. *Brokeback Mountain* is bij uitstek een verhaal voor een opera. Hoofdthema: een onmogelijke, grote liefde. Daarbij: rauwe emoties. Wat geweld. Een tragische dood. En een tot de verbeelding sprekende couleur locale: het onherbergzame berglandschap van de Amerikaanse staat Wyoming.

„In *Brokeback Mountain* is liefde gewoon liefde,” zegt intendant Gérard Mortier in een toelichtende tekst. „Daarom heb ik deze opera kort na Wagners *Tristan und Isolde* geprogrammeerd. *Tristan*, *Isolde*, Ennis en Jack - allen zijn bereid te sterven voor hun grote liefde. Wat de omgeving ook van hun liefde vindt.”

Het Teatro Real in Madrid is een middengroot opeatheater (1600 stoelen) met een afwisselende en vooruitstrevende programmering. Het affiche van *Brokeback Mountain* hangt naast die voor *Alceste* en, inderdaad, *Tristan und Isolde*. Maar de internationale aandacht lijkt het huis te overvallen. Componist Charles Wuorinen en schrijfster Annie Proulx, beiden Pulitzer Prijs-winnaars en kwieke late zeventigers, worden door pr-dames nerveus door het theater gejaagd op weg naar het zoveelste tv-interview of satellietsgesprek. „Isn't this fun!”, joelt Proulx - slobertrui, paarse nagels - met een sarcasme dat door de Spanjaarden niet wordt opgepikt.

Tussen Wuorinen en Proulx - beiden hebben de reputatie "lastig" te zijn - verliep de samenwerking aan de operaversie van *Brokeback Mountain* naar eigen zeggen „opmerkelijk rimpelloos”. Eerder, toen er voor het eerst sprake was van een verfilming van Proulx gelijknamige korte verhaal (gepubliceerd in *The New Yorker*, 1997), lag dat anders. „Ik was niet in een verfilming geïnteresseerd omdat ik vreesde dat het iets afschuwelijks oppervlakkigs zou worden”, zegt ze. „Maar ik vond de film mooi. Het landschap kwam erin tot zijn recht, de dialogen behielden de juiste smaak. Uitstekend om een groot publiek te laten sympathiseren met de seksuele band tussen twee mannen. Maar het was, met die sfeervolle treurmuziek en zo, wel maatwerk voor een massablik.”

### Universeel menselijke behoefte

Haar kritiek laat Proulx grotendeels impliciet. Dat is tekenend: ook in haar verhaal zijn het niet die zich moeilijk uittende, verliefde cowboys die ontroeren, maar Proulx gaf hun verlangens en hun onmacht te vatten in ruige, uitgebeende taal - het landschap gelijk.

„*Brokeback Mountain* was een verhaal over de universele menselijke behoefte om lief gehad te worden”, definieert Proulx na enig aandringen. „En dat is precies waar de opera wel op focust.”

Het idee voor die opera kwam van componist Charles Wuorinen, die in Proulx compacte taal „ideaal materiaal” vond voor zijn muziek. Wuorinen verwert tegenwoordig het label „serialisme”, maar zijn muzikale idioom doet ondanks de expressionistische reikwijdte (de eerste scène bij de berg roept Wagner's *Das Rheingold* en Strauss' *Also sprach Zarathoestra* in herinnering) nog steeds vooral academisch en modernistisch aan. Dat schuurt soms met de tekst. „Son of a Bitch!” is hier een extatische liefdesuitroep - op een atonale melodie.

Wuorinen wil met zijn opera de betekenis terughalen die de film wegtrekt, zegt hij. „Onmogelijke liefde. Veel oude opera's gaan daar ook over, maar dan tussen een arm meisje en een rijke man. Dat is geen taal meer. Ik zoek een actuele setting.”

Hoe actueel, had niemand voorzien. Wuorinen, zelf al decennia gelukkig met zijn echtgenoot en manager Howard Stokar, noemt de recente aanleidingen om homofobie aan de kaak te stellen. „De anti-propagandawet in Rusland. Het in India net heringevoerde verbod op homoseksualiteit. De moorden in Oeganda. Maar mijn muziek is geen statement. Muziek met een boodschap is bijna altijd waardeloos: dan wordt de componist zelf propagandist.”

Proulx zelf schreef het libretto. „Makkelijk!”, lacht ze. „En leuk om te doen. Ik heb de echtgenotes van Jack en Ennis een stem gegeven, het karakter van Ennis verder ontwikkeld, een geest toegevoegd - want een beetje opera heeft een geest - een koor en wat humor. Tragedie werkt beter in contrast met af en toe een grapje.”

Het libretto is ook breedsprakiger geworden dan het verhaal. Veel van het onuitgesprokene tussen Jack en Ennis wordt uit volle borst gezongen. „Pretty homesome up here”, zingt een van hen op de ruige berg. En





Publicatie : NRC Handelsblad  
Datum : 27 jan 2014 Regio : Nederland  
cm2 : 1.355 Pagina : 34 Frequentie : 6x per week  
Advertentiewaarde : € 36.564,00 Oplage : 201.619

een adelaar roept: „Vrij! Je bent hier vrij!”. Proulx heeft haar “show, don’t tell”-beginsel ingeruild voor boter bij de vis.

“Of dat jammer is? Nou, wat een rare vraag! Totaal niet. Het verhaal is er toch nog? Ik zie het meer als een laagjes-taart. Eerst het verhaal, toen de film, nu libretto en opera.”

Wuorinen: „De taal moest ook wel dingen verhelderen, omdat muziek dat niet kan. Muziek drukt slechts zichzelf uit. Al heb ik wel met toonsoortsymboliek gespeeld. De mannen zingen in de toonsoorten B en Cis, tussen ze in ligt C. Dat is de berg, en - in mineur - de dood.”

„Op papier is een libretto vaak schrikken”, glimlacht regisseur Ivo van Hove - in het dagelijks leven artistiek leider van Toneelgroep Amsterdam, maar ook veel gevraagd als operaregisseur. „Heb je wel eens een libretto van een Mozart-opera ‘droog’ gelezen? Niet doen. Ik heb dat overigens óók niet gedaan in dit geval, en dat was maar goed ook. Wuorinen componeerde de gezongen scènes heel compact - als kameroperaties. Maar daartussen zitten rijk georchestreerde tussenspelen. Als Jan (Versweyveld, Van Hoves vaste decorontwerper en partner) en ik aan ons concept waren begonnen zonder dat te weten, hadden we het zo weg kunnen gooien.”

Voor Van Hove - die „met de thematiek als in katholieke Vlaanderen opgegroeide homoseksueel zeker iets heeft” - is Brokeback Mountain een sprong in het diepe: een wereldpremière, waarvan „je niet even een cd-tje kunt opzetten”. „Wij moeten dit verhaal voor de eerste keer vertellen. En ik lees geen noten. Maar ik snap genoeg van partituren om te zien bij welke passages ik alert moet zijn, waar ik de dirigent moet vragen wat er precies aan de hand is; een beetje als Klein Duimpje die zijn weg zoekt met hulp van kruimeltjes. En natuurlijk wordt mijn vrijheid als regisseur begrensd door de muziek. Die stroomt door en stelt kaders: ik kan haar niet stilzetten. Maar juist in die begrenzing schuilt de uitdaging.”

#### Snapshots, trucs en details

Op de voorgenerale, vrijdagavond, wordt die uitdaging zichtbaar. Scènes volgen elkaar extreem snel op en de regie zit vol trucs om changementen te minimaliseren. Het rek met trouwjurken waar Ennis’ verloofde de hare uit kiest, zakt - pffft - zo uit de lucht. De gezinshuishoudens van Ennis en Jack - herkenbare Versweyveld-decors vol degelijk meubilair - zijn parallelle werelden: twee open woonkamers naast elkaar.

Tenor Tom Randle (Jack) vindt dat van Hove, „vooral een veelvoud aan details heeft aangebracht” in zijn spel. En dat moet ook, zegt hij, terwijl hij zich geruisloos omkleedt in de jeans en het houthakkers-overhemd van Jack. „De opera is opgedeeld in theater snapshots. Alles is extreem compact, en dan tellen de kleinste dingen”

Hij gespt zijn riem vast, met een stalen western-buckle met ingegraveerde stierenkop, precies als in Proulx verhaal. „Zoals ik al zei: de details zijn in deze voorstelling heel belangrijk.”

**Brokeback Mountain**, t/m 11/2 in Teatro Real Madrid.  
Over een mogelijke reprise elders is nog niets bekend.

#### Het verhaal kort

##### **Jack Twist en Ennis Del Mar ontmoeten elkaar als ze een jaar of 19 zijn en als zomerbaantje schapen hoeden op Brokeback Mountain.**

Daar, in een tent tussen de elementen, beginnen hun relatie (het orkest schetst de daad in lage tremoli). Ze zien elkaar pas vier jaar later terug. Ennis heeft inmiddels een gezin en de twee besluiten elkaar af en toe te treffen voor ‘vistripjes’.

Jack wil met Ennis verder. Ennis weigert: hij zag als kind het mismaakte lijf van een vermoorde homoseksuele buurgenoot.

Pas als Jack op zijn 39ste na een “freak accident” overlijdt (waarschijnlijk ook vermoord) besefte Ennis dat hij (de liefde van) zijn leven door zijn vingers heeft laten glijden.





Publicatie : NRC Handelsblad  
Datum : 27 jan 2014  
cm2 : 1.355 Pagina : 34 Regio : Nederland  
Advertentiewaarde : € 36.564,00 Frequentie : 6x per week  
Oplage : 201.619



## Homoseksualiteit in de opera

**Brokeback Mountain** van componist Charles Wuorinen – zelf getrouwde met zijn manager, Howard Stokar – gaat over de liefde tussen cowboys Jack en Ennis. Homoseksuele liefdesgeschiedenis zijn in de opera een schaars gegeven. Homo-erotische verbintenis sen zijn in meer of minder expliciete vorm een veelvoorkomend onderwerp in de opera's van Benjamin Britten, en komen ook voor in Mozarts *Apollo et Hyacinthus* en Glucks *Iphigénie en Tauride*. Andere recente voorbeelden, zijn *Horvey Milk* van Stewart Wallace (1995), **Champion** van T. Blanchard (2013) en *Oscar* van T. Morrison (2013).



## Opera's naar films

**Brokeback Mountain** is niet de enige film die inspireerde tot een opera. Filmbewerkingen zijn een trend in de operawereld, waar interdisciplinaire dwarsverbanden worden opgezocht om nieuw publiek te enthousiasmeren. Vandaar ook de vele theater- en filmregisseurs die opera regisseren. Onlangs ging bij La Scala in Milaan de opera *An Inconvenient Truth* (2013) in première, naar de film van Al Gore. Ook *Last Highway* (2003) van Olga Neuwirth naar David Lynch, **Brief Encounter** (2009) van André Previn, *The Fly* van H. Shore, (2008) *Séance on a Wet Afternoon* (2009) en *Silent Night* van K. Puts (2013).



O.J.D.:  
E.G.M.:

# NRC HANDELSBLAD

Fecha: 27/01/2014  
Sección:  
Páginas:



Publicatie : NRC Handelsblad  
Datum : 27 jan 2014  
cm2 : 1.355

Pagina : 34  
Advertentiewaarde : € 36.564,00

Regio : Nederland  
Frequentie : 6x per week  
Oplage : 201.619



AMSTERDAM TONEELGROEP

GEEN AGENDA



Publicatie : NRC Handelsblad  
Datum : 27 jan 2014  
cm2 : 1.355 Pagina : 34 Regio : Nederland  
Advertentiewaarde : € 36.564,00 Frequentie : 6x per week  
Oplage : 201.619



Daniel Okechukwu als cowboy Ennis Del Mar en Tom Randell als zijn vriend Jack Twist tijdens de generale repetitie van Brokeback Mountain die opera in Teatro Real in Madrid. Links: toneelbeeld.

Foto: S. Schreuder/ANP



---

AMSTERDAM TONEELGROEP

GEEN AGENDA

# Brokeback Mountain, la ópera: lejos de la película, cerca de la verdad

Lunes, 27 de Enero 2014 | 4:18 pm



Créditos: Brokeback Mountain

*Se estrena mañana en medio de una enorme expectación internacional por conocer el resultado de adaptar a la lírica esta gran tragedia de amor prohibido entre vaqueros.*

0

0

0

Temas relacionados:

brokeback mountain

opera

teatro

Cultura

"Brokeback Mountain" será desde mañana no solo la novela y la premiada película sino la ópera, que se estrenará mundialmente en el Teatro Real en medio de una "enorme expectación internacional" por conocer el resultado de adaptar a la lírica esta "gran tragedia" de amor prohibido entre vaqueros.

"El resultado es muy satisfactorio", aseguró hoy en rueda de prensa el estadounidense Charles Wuorinen (1938), compositor de la música, una opinión compartida por la autora de la novela y del libreto, su compatriota, y premio Pulitzer como él, Annie Proulx (1935), que ha apostillado que es "maravilloso, excelente y fantástico".

Proulx, Wuorinen y quien tuvo la idea de convertirla en ópera, Gerard Mortier, explicaron algunos de los pormenores de la obra que se estrenará mañana con los directores de los teatros de Filadelfia, Aquisgrán, La Monnaie, Los Ángeles, Santa Fe y Zúrich y 31 corresponsales extranjeros acreditados entre el público.

Para Wuorinen escribir esta música fue "como un parto, pero de una camada" y detalló que él y Proulx trataron de crear una estructura "muy amplia", acentuando algunas frases de lo que representaba el mundo de Ennis y Jack, y que no hubiera interrupciones, de ahí que sean dos horas sin descanso.

Al compositor le fue "muy fácil", bromeó, evitar cualquier mínima referencia al sonido country. Lo que ha hecho, afirmó, es "música propia para una historia universal", que dirigirá el suizo Titus Engel.

"Cuando se escuchan las primeras notas inmediatamente se entra en el mundo de Wuorinen. El leitmotiv de "Brokeback" se escucha en muchas partes, en los preludios, en los interludios, en los duetos de amor y, sobre todo, en la parte final", precisó Engel.

El proyecto nace en 1998, cuando Mortier propuso a Wuorinen que compusiera la ópera y luego los dos convencieron a la autora de la novela de que escribiera el libreto, en el que ha acortado las frases, ampliado personajes y situaciones y reducido o eliminado otros.

La idea era estrenarla en la Ópera de Nueva York, pero su contrato con ese teatro se frustró y luego vino su "fichaje" por el Real, detalló Mortier, muy contento de haber podido viajar a Madrid desde Alemania, donde se trata del cáncer que le detectaron este verano.

Wuorinen, un compositor "típicamente americano pero con una relación muy fuerte con Europa", ha conseguido, según Mortier, "una maravillosa música", "una gran tragedia, no un music hall" y Proulx "no solo se ha adaptado a las exigencias del género sino que ha hecho unas frases realmente de ópera".

"Habrá gente que dirá "Mortier, oh la lá", algo inmoral, dos hombres amándose en escena... Alguien del comité de empresa me preguntó qué público quería para esta producción y yo contesté que "liberal", que piense que el teatro es no solo entretenimiento sino grandes temas actuales", indicó.

**Para los papeles protagonistas -el canadiense Daniel Okulitch, en el de Ennis, y el estadounidense Tom Randle, en el de Jack-, quisieron "los tipos justos", es decir, "fuertes, no afeminados", para representar "a gente normal que se ama", para contar "una verdad que existe aunque se quiera ocultar", según Mortier.**

"Muchos siguen con el fanatismo, con la oposición al matrimonio homosexual. No quiero entrar en discusiones sobre eso pero debemos saber que la gente sufre... Existe una gran doble moral: Madrid luchó por Eurovegas y eso para mí es Sodoma y Gomorra", dijo.

Sobre un paisaje humano evocador y muy simple, el director de escena, el belga Ivo van Hove, ha "traído" la montaña al teatro con un vídeo que grabaron tras un viaje de él, Proulx y Wuorinen a la

zona montañosa de Wyoming en la que la autora imaginó el pico del título.

No tiene nada que ver con la película, con la que Van Hove ha decidido no competir en absoluto, por eso las imágenes reflejan un mundo "duro, agreste e inhabitable", lejos del de Ang Lee: "es *"Brokeback"* la ópera, no la película", remachó ante los aplausos de Proulx.

A todos les parece irrelevante la reacción del público: "lo que piense el espectador es su problema no el mío", resumió Wuorinen; "la carrera de esta ópera no depende de la reacción que tenga mañana el público", agregó Mortier, que seguirá firme en sus ideas sobre el teatro "pase lo que pase".

**EFE**

elnuevoherald.com

Publicado el lunes 27 de enero del 2014

## Estrenan ópera Brokeback Mountain en España

By Por HAROLD HECKLE

Fue un cuento y luego una película de Hollywood. Ahora, la trágica historia de amor entre dos cowboys tiene una nueva vuelta de tuerca: Brokeback Mountain, la ópera.

Antes de su estreno mundial en Madrid, la autora Annie Proulx dijo a la Associated Press que la forma operística creaba una oportunidad para explorar los aspectos más complejos del relato en una forma que no podía hacerlo su cuento ni la película dirigida por Ang Lee.

Proulx dijo que se "regocijó" cuando el compositor Charles Wuorinen le pidió que escribiera el libreto, porque comprendió que una ópera "daría lugar, como no lo hizo el cuento y como no le interesó a la película", para la expansión de los personajes en la historia de amor condenada a un fin trágico.

Wuorinen dijo que quiso darle a la naturaleza amenazante del paisaje de Wisconsin una presencia mayor que en el cuento y la versión cinematográfica, conocida en países de habla hispana como "El secreto de la montaña".

"Es muy hermoso, como se ve en el filme", dijo Wuorinen a la AP, "pero decididamente no es sentimental, no es un paisaje romántico: es mortífero, peligroso".

Este ominoso trasfondo natural está representado por el estilo en ocasiones atonal de Wuorinen, y que obligó a los cantantes a un arduo aprendizaje.

"La música es muy difícil, sin duda", dijo el barítono bajo canadiense Daniel Okulitch, quien encarna a uno de los vaqueros, Ennis Del Mar.

Las escenas de amor entre Del Mar y Jack Twist, encarnado por el tenor estadounidense Tom Randle —que causaron una commoción en el estreno de la película— tienen una presencia discreta en la escenografía minimalista de esta producción, donde la montaña árida aparece proyectada contra un fondo blanco.

La partitura de Wuorinen emplea una gran cantidad de instrumentos de percusión que transmiten muchos sonidos, como la lluvia y el viento en el monte Brokeback, y la obra es en inglés.

Proulx dijo a la prensa el lunes que no existen planes para componer una ópera basada en su novela de 1993 "The Shipping News", que ganó el premio Pulitzer y el Premio Nacional del Libro en Estados Unidos. Es la historia de un estadounidense que rehace su vida en Terranova y descubre su pasado después que su esposa infiel trata de vender a las dos hijas de la pareja y muere en un accidente de auto.

The Shipping News "no tiene el mismo peso o trayectoria social que Brokeback", dijo Proulx. "En nuestra época, Brokeback es más importante que Shipping News".

El estreno mundial será el martes en el Teatro Real de Madrid, donde continuará en escena hasta el 11 de febrero. Es el resultado de una comisión de la Opera de Nueva York en 2008, cuando Gerard Mortier era el director general. Dos años después, Mortier asumió el puesto

---

de director general del Teatro Real y se llevó consigo el proyecto.

## ZEIT ONLINE

MUSIK:

### "Brokeback Mountain" als Oper in Madrid

Aktualisiert 27. Januar 2014 13:56 Uhr

schließen

PDF

Speichern

Mailen

Drucken

Twitter

Facebook

Google +

Madrid (dpa) - Aus einer Kurzgeschichte wurde ein preisgekrönter Film und nun auch eine Oper. "Brokeback Mountain", das Liebesdrama zweier homosexueller Cowboys im mittleren Westen der USA, kommt in Madrid als Oper auf die Bühne.

Die Idee zu der Oper, die an diesem Dienstag (28. Januar) im Teatro Real ihre Weltpremiere feiert, hatte der US-Komponist Charles Wuorinen bereits vor mehreren Jahren gehabt. Von den Plänen des 75-jährigen Musikers, eines der bedeutendsten amerikanischen Komponisten der Gegenwart, erfuhr Opernintendant Gerard Mortier aus der Zeitung.

Der Belgier, der damals einen Vertrag bei der New Yorker Oper in der Tasche hatte, war von dem Vorhaben sogleich angetan. Das Projekt drohte aber zu scheitern, weil Mortier auf seinen Posten in New York wegen drastischer Etat-Kürzungen verzichtete. Der frühere Intendant der Salzburger Festspiele ließ von der Idee jedoch nicht ab. Er nahm sie mit nach Madrid, wo er als künstlerischer Leiter des Teatro Real verpflichtet wurde.

Mortier machte "Brokeback Mountain" zu einem Kernstück seines Vorhabens, das bis dahin international unbedeutende Opernhaus der spanischen Hauptstadt an die europäische Spitze heranzuführen. "Die Oper ist das provokative Erbe Mortiers", meinte die Zeitung "La Razón". Der an Krebs leidende Mortier wurde im Herbst 2013 als künstlerischer Direktor abgelöst und amtiert jetzt nur noch als Berater des Opernhauses.

Die Oper ist keineswegs nur eine umgewandelte Version des Hollywood-Streifens von Ang Lee, der 2006 mit drei Oscars ausgezeichnet wurde. "Die Oper ist anders als der Film", meinte die 78-jährige US-Autorin Annie Proulx, die die Kurzgeschichte über die schwulen Cowboys verfasst hatte und auch das Libretto für die Oper schrieb. "Der Film war eher romantischer Natur, die Oper ist es nicht", sagte die Pulitzer-Preisträgerin spanischen Medien. "Die Oper ist finsterer und stellt die emotionalen Spannungen stärker heraus."

Auch die Bergwelt im US-Bundesstaat Wyoming, in der das Liebesdrama spielt, erscheint in der Oper weniger idyllisch als im Film. "Die Oper zeigt nicht die glänzende Berglandschaft der Hollywood-Produktion, sondern etwas Schroffes, Raues und Gefährliches", erläutert der Schweizer Dirigent Titus Engel im Programm des Teatro Real. Die Berge werden in der Oper auf eine Leinwand projiziert. Die Musik bestärkt die Wirkung. "Wie in der Ouvertüre von 'Das Rheingold' von Richard Wagner widmet Wuorinen sich der Darstellung der Natur."

Mortier warnt jedoch vor falschen Erwartungen. "Niemand soll glauben, Anspielungen von Country-Musik zu hören zu bekommen", sagte der Belgier dem Magazin "El Cultural". Die Liebesszenen werden in der Oper zum Teil expliziter dargestellt als im Film. Die Cowboys Jack Twist (dargestellt vom US-Tenor Tom Randle) und Ennis del Mar (gespielt vom kanadischen Bassbariton Daniel Okulitch) umarmen sich, küssen sich und liegen in einer Szene halbnackt auf einem Bett.

"Im Grunde handelt die Oper aber nicht von Homosexualität und auch nicht von Homophobie", betonte die Autorin Proulx in der Zeitung "El Mundo". "Es geht um das menschliche Bedürfnis nach Liebe." Ivo van Hove, der die Regie führt, sieht in dieser Hinsicht eine Parallele zur Wagner-Oper "Tristan und Isolde", die in Madrid derzeit ebenfalls auf dem Programm steht. "Beide Opern handeln von einer unmöglichen sexuellen Liebe, die nur außerhalb der 'normalen' Gesellschaft erlebt werden kann", sagte der Belgier. "Darin liegt für mich das gesellschaftliche Interesse von 'Brokeback Mountain'."

Die Oper wird in Madrid bis zum 11. Februar an acht Abenden aufgeführt.

Zur Startseite  
**QUELLE** dpa

## Brokeback Mountain-opera is grimmige kampeertrip

woensdag 29 januari 2014 om 12u26

Onder massale belangstelling van de buitenlandse pers ging in het Teatro Real in Madrid de operabewerking van Brokeback Mountain in première. Een verslag.



Brokeback Mountain vertelt het fictieve liefdesverhaal van Ennis del Mar en Jack Twist, twee cowboys van eenvoudige komaf die elkaar ontmoeten in Wyoming in 1963. Maatschappelijke normen dwingen beide mannen echter om hun romance geheim te houden en te trouwen, waarna ze elkaar enkel nog treffen tijdens uitstapjes naar de plek die hen samenbracht toen ze nog schapendrijvers waren.

### ZIE OOK

In beeld: Brokeback Mountain,  
de opera

Het verhaal eindigt twintig jaar later met de dood van Jack, wanneer die door homofobe dorpsbewoners om het leven wordt gebracht, waarop de inmiddels gescheiden Ennis – die een echte relatie altijd afwees – eindelijk zijn ware gevoelens erkent. Voor Jack, nooit tevreden met “a few high-altitude fucks a year”, is het dan echter al te laat.

Het tragische kortverhaal van de Amerikaanse auteur Annie Proulx verscheen al in 1997 in het weekblad *The New Yorker*. Het verwierf echter pas wereldwijde faam in 2005, dankzij de gelijknamige en meermaals bekroonde film van Ang Lee, die voor de hoofdrollen Jake Gyllenhaal en de inmiddels overleden Heath Ledger strikte.

Een jaar later maakte de New Yorkse componist Charles Wuorinen al de eerste plannen voor een operabewerking. Die zou oorspronkelijk opgevoerd worden in de New York City Opera, die op dat moment geleid werd door Gerard Mortier. Toen de Belg in 2010 artistiek directeur werd van het Teatro Real in Madrid (inmiddels draagt hij er de titel van adviseur, na onenigheid met de Spaanse regering over zijn opvolging) verhuisde het project echter naar de Spaanse hoofdstad, waar de productie deze week dinsdag in première ging en tot 11 februari te zien is.

**Sprechstimme**

“Ik voelde me meteen verbonden met het verhaal”, bekende Wuorinen, 75 en zelf homo, voor de première. “Maar net zoals opera’s in het verleden vaak tragische, want maatschappelijk verboden liefdes behandelden, leent ook Brokeback Mountain zich tot deze kunstvorm. Vroeger behoorden de gedoemde hoofdpersonages meestal tot verschillende sociale klassen of was er een onwettig kind in het spel, maar zulke thema’s hebben nu geen relevantie meer. Dat ligt anders voor homoseksualiteit, zeker als de omgeving die geaardheid afwijst. Dat maakt van dit verhaal een hedendaagse variant op hetzelfde, eeuwige probleem.”

Op vraag van Wuorinen verzorgde Proulx ook het Engelstalige libretto van de opera, die twee aktes van telkens elf scènes omvat. Een pluspunt, aangezien de hoofdpersonages zodoende hun authenticiteit en vulgebekte taal behouden, zonder gekunsteld of bombastisch over te komen. “Cowboys zijn doorgaans geen praters”, verduidelijkte Proulx op een persconferentie voor de première. “In het oorspronkelijke verhaal drukken ze zich uit in korte zinnen, en die kan ik makkelijk vertalen naar het libretto.” Ook de casting van de Amerikaanse tenor Tom Randle als Jack Twist en Canadese bas-bariton Daniel Okulitch als Ennis Del Mar draagt bij tot de geloofwaardigheid van de twee cowboys op het podium.

Een ander heikel punt was dat de door angst en geheimen verteerde Ennis zijn gevoelens pas op het einde van het verhaal uitdrukt. Tot dan beperkt het personage zich grotendeels tot afgemeten gemompel – niet meteen het ideale vertrekpunt voor een operazanger. Een handicap die Wuorinen oplost door het gebruik van Sprechstimme, een vocale techniek die het midden houdt tussen spreken en zingen. Enkel in de laatste scène, een lyrische aria waarin Ennis zijn liefde voor Jack en eigen falen uitschreewt, mag Okulitch voluit gaan – een ingreep die de emotionele transformatie van de cowboy weergeeft en het dramatische effect van het slot verzuwt. Door de twee cowboys in verschillende toonaarden te laten zingen, onderstreept Wuorinen trouwens de tegengestelde persoonlijkheden van de twee hoofdpersonages.

### **Onheilspellend**

“Opera en film zijn twee verschillende kunstvormen”, had de Belgische regisseur Ivo van Hove daags voor de première gewaarschuwd. “De realistische aanpak van Ang Lee zou niet werken op de planken, en bovendien moeten de acteurs in onze bewerking zingen. Alleen al daarom zijn vergelijkingen met de film zinloos, en kan ik enkel hopen dat het publiek met een open geest naar het theater zal komen.”

Toch was het maar de vraag of de opera erin zou slagen om de herinneringen aan de bejubelde film uit 2005 uit te wissen. Dat was gelukkig het geval, onder andere omdat deze bewerking een veel grimmiger beeld schetst van de omgeving waarin het verhaal zich afspeelt. Zo groen en idyllisch de berglandschappen destijds op het witte doek waren (“Het leek wel de Sound of Music”, zei Gerard Mortier op de persconferentie), zo woest en onherbergzaam is de Brokeback Mountain die hier op het podium wordt geprojecteerd.

Dat verschil tussen de film en de opera vertaalt zich ook op muzikaal vlak. Net zoals de meeslepende soundtrack van Gustavo Santaolalla destijds aansloot bij de uitnodigende, in Canada gedraaide natuurbeelden van Ang Lee, onderstreept de atonale en vaak onheilspellende partituur van Wuorinen nu ook de mensonvriendelijke berglandschappen in deze bewerking – videobeelden die overigens gedraaid werden in de echte bakermat van Proulx’ novelle.

“Ik was diep onder de indruk van de prachtige omgeving in Wyoming”, vertelde Wuorinen vooraf, “maar in het verhaal speelt die een dubbelzinnige rol. Langs de ene kant is het de enige plek waar Jack en Ennis zichzelf kunnen zijn, maar ze straalt ook een grote vijandigheid uit. Dat heeft de muziek zeker beïnvloed.”

### **Impact**

Dreiging loopt als een rode draad door deze opera, en anders dan bij Ang Lee staat de romantiek – ondanks de nodige kussen en bedscènes - dan ook op een laag pitje. Tot grote tevredenheid van Annie Proulx, die meent dat de film de aandacht afleidde van de bekrompenheid van de geïsoleerde dorpsgemeenschappen die ze had beschreven in haar kortverhaal. Het was nooit haar bedoeling een sentimenteel verhaal te vertellen, vertelde ze het Amerikaanse homoblad Out eerder deze maand: “Dit is in een verhaal over rurale homofobie dat onvermijdelijk

tragisch eindigt. Het is enkel een romantisch verhaal als je ervan uitgaat dat er romantiek schuilt in het onvermogen om angst en zelfhaat te overwinnen.”

Voor een opwekkend avondje uit is deze opera dan ook niet meteen de beste keuze. De ruim twee uur durende voorstelling wordt trouwens in een stuk opgevoerd, zonder pauze of veel luchtigere momenten, wat de emotionele impact van deze “goddamn bitch of an unsatisfactory situation” nog vergroot.

### **Scenografie**

Andere verschillen met de Hollywoodprent betreffen de prominente rollen voor de echtgenotes van Jack en Ennis, vrouwen die eveneens worstelen met de rol die de samenleving hen toebedeelt (“Men get to be the heroes, women pay the bills. And who gets the ranch? The oldest boy gets it all!”) een koor dat de hoon van de goegemeente vertolkt en de verschijning van een geest, die de echtgenote van Jack de ware toedracht van zijn kampeertochten onthult.

Een vermelding verdient ook de efficiënte, door David Lynch en Edward Hopper geïnspireerde scenografie van Jan Versweyveld, die samen met van Hove zijn debuut maakt in Madrid. Zo wordt het huwelijksleven van Jack en Ennis weergegeven in een diptiek, waarbij een ontmoeting van de heren in een motelkamer als uit het niets de beide huiskamers verbreekt.

### **Sodom en Gomorra**

De film van Ang Lee werd destijds onthaald als een keerpunt in de manier waarop Hollywood omgaat met homoseksualiteit en een bewijs dat de thematiek een breed publiek kan aanspreken. Deze operabewerking lijkt dezelfde weg op te gaan, te meer daar ze volgt op Oscar (Sante Fe Opera, over het leven van Oscar Wilde), Champion (Opera Theater of Saint Louis, over de Amerikaanse bokskampioen Emile Griffith) en Two Boys (Metropolitan Opera in New York) - andere operaproducties die recent homoseksuele protagonisten opvoerden.

“Wellicht zijn sommigen van mening dat een verhaal over twee mannen die van elkaar houden niet thuishaart in een huis als het Teatro Real”, zei Gerard Mortier, wiens keuzes het Madrileense publiek reeds in het verleden verdeelden. “Ook deze productie zal vast immoreel genoemd worden, maar we mikken op een publiek dat niet alleen verstrooiing zoekt, maar ook van mening is dat opera over actuele maatschappelijke thema's moet gaan. Laten we niet vergeten dat enorm veel mensen nog lijden onder afwijzing en vooroordelen. Kijk naar het fanatisme dat het homohuwelijk opwekte in Frankrijk, dat leek wel een jihad. Ook in Spanje heerst nog steeds een dubbele moraal en levert de kerk graag kritiek op homoseksualiteit. Maar neem een project als Euro Vegas (een gokresort dat zou opgetrokken worden in Madrid, maar inmiddels naar Azië verhuisde, WD): dat is het Sodom en Gomorra van onze tijd, niet een verhaal als Brokeback Mountain.”

Mortier programmeerde de opera trouwens niet toevallig naast Tristan und Isolde van Richard Wagner, dat eveneens over een onmogelijke en door de maatschappij verboden liefde gaat. “Tristan, Isolde, Jack, Ennis: het zijn allemaal personages die niet begrijpen wat hen overkomt, maar bereid zijn te sterven voor hun liefde”, aldus Mortier.

### **Universeel**

Proulx riep op om het verhaal over de twee cowboys in een breder perspectief te zien. “We leven in spannende tijden, met veranderingen op alle mogelijke vlakken. Dit verhaal vormt daar een metafoor voor, met Ennis als conservatieve traditionalist die worstelt met verandering en Jack als symbool voor moed en onbevreesdheid, ondanks alle tegenkanting vanwege de omgeving. Die herkenbaarheid verklaart ook de aantrekkingskracht van deze opera, die een universeel verhaal vertelt.”

Ook in dat opzicht is het lovenswaardig dat het Teatro Real de opera beschikbaar stelt voor een ruimer publiek. Zo zal hij de komende weken te zien zijn op de Spaanse nationale televisie en zullen ook verschillende Europese radiostations de productie uitzenden. In afwachting van een DVD-release zal het operahuis de opvoering van 7

februari bovenbien live streamen op haar [digitale platform](#).

Wim Denolf



Martes, 28 de Enero de 2014

ESPECTÁCULOS

## Llega a la ópera el polémico "Secreto en la montaña"

En Madrid

Madrid - "Brokeback Mountain" ("Secreto en la montaña"), la historia de amor homosexual entre dos cowboys que llevó al cine **Ang Lee**, llega a la ópera. El Teatro Real de Madrid estrena hoy mundialmente la obra, en medio de la incógnita sobre cómo la recibirá un público tradicionalmente conservador. **"Si se sienten alejados, no es mi problema. Es su problema"**. Con esta frase rechazaba sentir cualquier presión el compositor neoyorquino **Charles Wuorinen**, responsable de la partitura de una ópera cuyo libreto escribió **Annie Proulx**, autora del relato que publicó "The New Yorker" en 1997 y sobre el que trabajó **Ang Lee**.

Hace casi una década, cuando el director taiwanés presentó su film, que cosechó premios como el León de Oro del Festival de Cine de Venecia y tres Oscar, este se convirtió en símbolo para quienes a comienzos del siglo XXI aún vivían en secreto su homosexualidad. Las escenas de amor entre dos hombres en aún violentaban a muchos en el cine, pero en diez años las cosas han ido cambiando. No está claro, sin embargo, que lo que ahora se ve sin grandes problemas en cine y televisión no vaya a chocar en el Real.

En "Brokeback Mountain", los vaqueros Jack Twist (el tenor **Tom Randle**) y Ennis del Mar (el bajo barítono **Daniel Okulitch**) se besan, se abrazan, forcejean en la cama y aparecen en calzoncillos sobre ella después de hacer el amor. Son imágenes a veces incluso más explícitas que las que mostraba el taiwanés en su película. **"Es una ópera muy política en el buen sentido de la palabra. Y espero que sirva para abrir el debate, para intentar lograr una actitud más tolerante"**, explicó el belga **Gerard Mortier**, asesor artístico del Teatro Real.

El ex director de la ópera madrileña, destituido en septiembre en medio de una polémica, es el responsable de que "Brokeback Mountain" se estrene en Madrid. Se la encargó a **Wourinen** cuando iba a dirigir la ópera de Nueva York, pero como acabó rechazando el cargo por el recorte del presupuesto, se la llevó a la capital española. **"'Brokeback Mountain' es para un público liberal que piensa que en el teatro no solo buscamos divertimento, sino que también discutimos grandes temas actuales"**, explicaba un **Mortier** muy desmejorado, llegado para el estreno desde Alemania, donde recibe tratamiento contra el cáncer. Para él, esta ópera es una forma de luchar contra el tabú social que aún existe sobre la homosexualidad.

La historia de Jack Twist y Ennis del Mar a lo largo de dos décadas es la de un amor prohibido, la de un deseo sexual que, después de cada una de las veces que es satisfecho, otorga una gran carga moral a sus protagonistas. Es la historia de un amor que solo puede ser vivido a escondidas de una sociedad homófoba que marca de tal manera lo que es "normal" que los lleva a preguntarse quiénes son. **"Podemos ser como el espejo en el que público puede mirarse y le puede servir para analizar estas cuestiones"**, sostiene **Randle**, cuyo personaje, Jack, asume su condición sexual con menos problemas. **"La mayor parte de los papeles de ópera consisten en cantar y no ayudan a descubrir algo de uno mismo"**, dijo.

En el libreto, **Proulx** alteró algunos detalles del relato original e introdujo nuevos personajes y texto para el coro. Ayer dijo además que **"la película no ha tenido ninguna influencia"**. Tampoco en la escenografía, a cargo de **Ivo Van Hove**, que ha creado un decorado minimalista para la primera parte, la que los dos protagonistas pasan en la montaña. Una montaña dura, agreste, peligrosa, donde la naturaleza es amenaza y peligro. Una concepción alejada de la naturaleza idílica que **Ang Lee** plasmó en su film. **"Decidí no competir con la película. Compararlas no tiene sentido"**, dijo.

**Titus Engel** está al frente de la orquesta en la interpretación de una partitura compleja, la de **Wourinen**, **"un maestro de la instrumentación"**, según lo cataloga el director suizo. Es una música tan particular que tanto el propio compositor como Mortier admiten que hay que escucharla varias veces para familiarizarse. **"Nada más que el público oiga las notas iniciales, con esos bajos dobles y esas tubas, verá que entra en el mundo de Wourinen"**, señaló **Engel**.

LE FIGARO · fr

MUSIQUE

## Brokeback Mountain adapté à l'opéra de Madrid



<http://www.lefigaro.fr/musique/2014/01/28/03006-20140128ARTFIG00372-brokeback-mountain-adapte-a-l-opera-de-madrid.php>

| Mis à jour le 28/01/2014 à 15:45 |



Daniel Okulitch (Ennis) et Tom Randle (Jack) héros de l'opéra *Brokeback Mountain* au Teatro Real de Madrid. Crédits photo : Teatro Real

**Après avoir été une nouvelle, puis un film oscarisé, l'histoire d'amour tragique entre les deux cow-boys homosexuels du Wyoming est, cette fois, revisitée au Teatro Real. La première aura lieu le 28 janvier.**

«C'est une histoire impossible, tragique, typique à l'opéra: deux personnes qui vivent une relation interdite dans leur société, l'un d'eux étant en outre incapable de s'accepter tel qu'il est». L'intrigue de *Brokeback Mountain*<sup>1</sup> était donc faite pour l'opéra, selon Charles Wuorinen<sup>2</sup>. Le compositeur américain est à Madrid pour assister aux répétitions de l'adaptation de la nouvelle écrite par Annie Proulx<sup>3</sup>, publiée en 1997 dans le *New Yorker* et également devenu un film, *Le Secret de Brokeback Mountain* (*Ang Lee*<sup>4</sup>) oscarisé en 2005. La première aura lieu au Teatro Real de Madrid<sup>5 6</sup> le 28 janvier (jusqu'au 11 février).

Jack et Ennis se rencontrent en 1963. Ils entretiennent une liaison passionnée, abritée par les montagnes du Wyoming. Ils parviennent à la cacher à leur famille. «L'histoire personifie une version contemporaine d'un éternel et universel problème humain: deux personnes s'aiment mais cela ne marche pas. L'histoire est stressante et possède cette immédiateté qui colle parfaitement à une adaptation à l'opéra. Ce n'est pas une pièce idéologique. C'est juste une pièce à un problème universel qui n'a pas de solution», a justifié Charles Wuorinen, 75 ans.

### Des scènes plus explicites

Le compositeur a proposé ce projet au directeur du Teatro Real, le Belge Gérard Mortier en 2008. Séduit, il l'a aidé à porter cet opéra sur les planches du théâtre madrilène. Annie Proulx, elle, a écrit le livret en étroite collaboration avec Wuorinen. Satisfait de cette adaptation, elle estime que l'histoire et les personnages ont «gagné en profondeur».

Conçu en deux actes, le livret de *Brokeback Mountain*, d'une durée de deux heures, est composé de dialogues en anglais parfois familier. Sur scène, les deux hommes s'embrassent et s'enlacent en sous-vêtements, apparaissent au lit et globalement dans des situations plus explicites que celles du film d'Ang Lee. «La musique, le texte, la mise en scène; tout cela est antisentimental. Il n'y a simplement pas de place pour le sentimentalisme, c'est une façon trop commode et trop malhonnête d'obtenir une réaction du public», commentait Charles Wuorinen à l'*AFP*.

### Pas de militantisme

Selon le compositeur, l'opéra *Brokeback Mountain* est tout sauf une œuvre militante. «Il ne s'agit pas de parler d'un amour gay. Il s'agit

d'une relation, qui, dans ce cas, s'exprime à travers la passion entre deux hommes». «Notre intention n'a jamais été de créer une pancarte ou une célébration de ce que signifie être homosexuel», a confirmé Annie Proulx au *Huffington Post*<sup>7</sup>.

Wuorinen se moque également de heurter la sensibilité des plus prudes, «qui voient l'opéra comme une forme artistique où tout vient du XIXe siècle, avec des femmes enrobées qui crient sur scène. Ce n'est pas mon problème, c'est le leur».

**La rédaction vous conseille :**

Christoph Waltz: du cinéma à la mise en scène d'opéra<sup>8</sup>

Pierrick Sorin: «Je réfléchis à un opéra en 3D»<sup>9</sup>



**Mathilde Cesbron**

journaliste 35 abonnés

AFP, AP, Reuters Agences

**Liens:**

- 1 <http://plus.lefigaro.fr/tag/brokeback-moutain>
- 2 <http://www.charleswuorinen.com/>
- 3 <http://plus.lefigaro.fr/tag/annie-proulx>
- 4 <http://plus.lefigaro.fr/tag/ang-lee>
- 5 <http://www.teatro-real.com/es>
- 6 <http://www.teatro-real.com/en/espectaculos/1774>
- 7 [http://www.huffingtonpost.fr/2014/01/28/brokeback-mountain-transpose-a-lopera-un-amour-aussi-interdit-quuniversel\\_n\\_4672695.html?utm\\_hp\\_ref=fr-culture](http://www.huffingtonpost.fr/2014/01/28/brokeback-mountain-transpose-a-lopera-un-amour-aussi-interdit-quuniversel_n_4672695.html?utm_hp_ref=fr-culture)
- 8 <http://www.lefigaro.fr/musique/2013/12/19/03006-20131219ARTFIG00413-christoph-waltz-du-cinema-a-la-mise-en-scene-d-opera.php>
- 9 <http://www.lefigaro.fr/theatre/2013/12/26/03003-20131226ARTFIG00142-pierrick-sorin-je-reflechis-a-un-opera-en-3d.php>

# 'Brokeback Mountain' Opera Online Streaming: When And Where To Watch Charles Wuorinen's New Opera In Spanish

By Susmita Baral | Jan 28 2014, 04:42PM EST

Like Share Comment Email More



Where to watch world premiere of "Brokeback Mountain" opera adaptation. Teatro Real

The world premiere of Charles Wuorinen's new opera, "Brokeback Mountain," is slated to hit the web, live from the stage at Teatro Real Madrid, on Feb. 7, 2014 at 2 p.m. local time after opening in Madrid on Jan. 28. You can watch the opera online at [Medici TV](#). The opera is based on Annie Proulx's short story and Ang Lee's Academy Award winning film of the same name. Since first being published by Proulx in 1997 in the [New Yorker](#), the story has become a household name after the 2005 film adaptation starring Heath Ledger and Jake Gyllenhaal. The idea to adapt the short story into an opera was that of Pulitzer Prize-winning American composer Charles Wuorinen, who was commissioned by Gérard Mortier, who also directed the opera.

"Annie Proulx and I, explains Charles Wuorinen, began consultation on the work in 2008 with a week spent at the excellent Ucross Foundation (an artists' retreat) near Sheridan, Wyoming," says Mortier to [Medici.Tv](#). "There I had the chance to go into the mountains that provided the mode

---

subsequent exchanges was a splendidly concise and apposite libretto, in which Proulx, through ] characteristically laconic style, conveys character and scene with great efficiency. An essential property of any libretto which aspires to project drama is this kind of efficiency, since sung language greatly slows the delivery of words. I consider myself very lucky to have been given s an excellent exemplar."

The opera will feature Daniel Okulitch and Tom Randle in the lead roles, playing Ennis del Mar Jack Twist respectively. The stage director is Ivo van Hove and the Orchestra and Chorus of the Teatro Real will be conducted by Titus Engel. That said, there are some differences in the opera version of the story, as Ennis's wife Alma will be singing about sexism in ranch life. Proulx has given her blessing to the opera-adaptation of her short story. "One of the great things about opera," said Proulx to the [Los Angeles Times](#), "is that it has room to expand emotional stress; the short-story form is a straitjacket, so I was grateful to escape those bounds and be able to open the characters out a bit more."

January 26, 2014

## Finding the operatic moments of a Brokeback Mountain

By ROBERT EVERETT-GREEN

*Transforming the Oscar-winning film's nearly inarticulate love story into song wasn't as difficult as one might think*

The two cowboys in *Brokeback Mountain* – both the Annie Proulx story and the Oscar-winning film – are laconic about most things, and nearly inarticulate about the love affair they don't know how to handle in 1963 Wyoming. So how could they possibly succeed as lead characters in opera, a form in which singing about your troubles is practically the main event?

The answer to that question is about to be revealed at Madrid's Teatro Real, where *Brokeback Mountain*, the opera, opens Jan. 28 with Canadian bass-baritone Daniel Okulitch as Ennis – the Heath Ledger character. American composer Charles Wuorinen, who wrote the music to Proulx's libretto, isn't giving anything away when he says he never doubted that Ennis and Jack were made for the singing stage.

"It's a typical operatic situation – a love affair that doesn't go well," Wuorinen says on the phone from his home in New York, "but in a frame that I think is much more compelling for contemporary sensibilities than stories about peasant girls having illegitimate babies." The cowboys' difficulty in expressing themselves is not so much a problem as a dramatic opportunity, he says, especially with Ennis.

"Initially he's almost completely inarticulate," says Wuorinen of the opera character.

"His first utterances are just shouts and nods. As the work unfolds, he becomes more and more capable of self-expression, but never fully so until Jack is dead and it's too late. That's the essential tragedy of the piece." Wuorinen, who is 75, began living more or less openly as a gay man in the late 1950s, something he notes was possible in an artistic milieu in Manhattan, as it would not have been in rural Wyoming. He recently married his partner of 25 years, and is grateful for the results of post-Stonewall activism, but he hasn't been an activist himself and doesn't think of his opera as political.

"As a gay man, [the story] is of very direct interest to me, but that in itself begins to smack of identity politics, of which I disapprove," he says. "I would never write a piece just on that basis. It was the combination of the universality and contemporary relevance of the theme that made it very compelling to me."

The key development in the opera, he says, is toward self-knowledge, as Ennis moves from shouts to loosely melodious speech (*Sprechstimme*) to gradually more lyrical and extensive song, culminating in a big aria after Jack's death. Jack's arc is less dramatic, so his vocal characterization doesn't change nearly as much.

As with most of Wuorinen's work, the opera's underlying structure is deep and not easily perceptible. His music can show an occasional surface similarity to aspects of tonal music – a major or minor chord, for instance – but the principles that govern their use aren't those of traditional harmony.

"I've always acted on an impulse to preserve certain aspects of diatonic music, both in terms of puns on diatonic relationships, but more importantly on a fundamental notion of narrative and narrative flow," he says. Almost everything in his opera is linked to inter-related pitch centres that shape the musical narrative at every level, large and small. Both main characters have their own "principal note" – B for Jack, C-sharp for Ennis, narrowly separated by the note associated with the mountain.

"Before Mozart and Beethoven, C-minor was the key of sleep and death," Wuorinen says. "These two characters who are going to end badly have their basic pitch material founded on these two notes which converge on their doom." One of the shortcomings of the film, which he generally liked, was that the mountain was represented mainly as an idyllic place, without the menace he feels it also represents.

Wuorinen, who wrote his first opera *Haroun and the Sea of Stories* (2004) with Salman Rushdie, says he found it easy to work with Proulx, whose sparse prose left lots of room for music. "I told her, 'Remember, no matter what it is, it takes twice as long to sing as to say, so simple is best.' But she's already ideally suited for that, because her style is so direct and laconic."

For Okulitch, the big challenge in portraying Ennis, opposite tenor Tom Randle as Jack, may come in the early scenes that require the least singing. That's when he has to project the character without much recourse to his own most powerful asset – his voice.

"How do you play someone for whom it's so foreign to express emotion, without coming across as just dull?" says Okulitch, on the phone from Vancouver. "You can't have a character in an opera just mumbling. There will be a lot of focus on my own physicality, and on bringing out the text" – especially in the *Sprechstimme* sections. "You have to learn those as if it's a sung line, with the exact note values, and then find a way to make it sound speaky. It still has to be heard at the very back of the auditorium, and it has to be clear that there's some underlying structure, and that you're not just randomly slinging out notes and slurring it."

Okulitch has premiered operatic leads before, in other adaptations of famous stories, including Howard Shore's *The Fly* (based on the David Cronenberg film). He went after the part of Ennis as soon as he heard about it, and in some ways is more excited by it than by more the familiar characters in his repertoire. "I love singing Escamillo in *Carmen*, but that guy has no arc at all, while Ennis goes on an enormous journey," he says.

The opera has already outlived the company that was originally in line to produce it – New York City Opera, which went out of business last year. Given the fame of the story and the film, it's likely that a North American production will follow the initial run – if the writer's laconic cowboys take to the opera stage as well as the composer believes.

# Oper "Brokeback Mountain" in Madrid uraufgeführt



Bild: (c) REUTERS  
(PAUL HANNA)

Die

**Begeisterung für die schwule Oper hielt sich am Dienstagabend in Grenzen. 2006 für den gleichnamige Kinofilm von Ang Lee drei Oscars erhalten.**

29.01.2014 | 10:50 | (DiePresse.com)

Selten wurde am Madrider Teatro Real eine Opernpremiere mit so viel Spannung erwartet, wie am Dienstagabend die Uraufführung von "Brokeback Mountain". Doch die Begeisterung für die von Charles Wuorinen komponierte Opernversion der Geschichte um zwei schwule Cowboys, die als Hollywood-Film von Ang Lee zum Welterfolg wurde, hielt sich in Grenzen.

## Preisgekrönte Filmvorlage

Nicht einmal Michael Hanekes Mozart-Inszenierung "Così fan tutte" hatte im vergangenen Jahr in der spanischen Hauptstadt für so viel Aufruhr gesorgt, selten zuvor waren so viele internationale Opernkritiker im Madrider Opernhaus zu sehen gewesen. Selbst Personen, die sich sonst nicht für Oper oder Theater interessieren, wurden aufmerksam. Ein Grund dafür dürfte das aktuelle, oftmals polemische Thema gewesen sein, aber auch der Riesenerfolg der gleichnamigen Kinoversion: 2006 wurde der Film "Brokeback Mountain" mit den beiden Hauptdarstellern Jake Gyllenhaal und Heath Ledger gleich mit drei Oscars ausgezeichnet.

Im Vorfeld ging es in Spaniens Zeitungen vor allem darum, ob das sehr konservative Publikum des Madrider Opernhauses die Inszenierung der

---

homosexuellen Liebesgeschichte zweier Cowboys überhaupt gutheißen würde. Tatsächlich war der Premierenerfolg keineswegs rauschend. Natürlich gab es großen Applaus für die 78-jährige US-Autorin Annie Proulx, die nicht nur vor 20 Jahren die Original-Kurzgeschichte verfasste, sondern auch das Libretto für die Oper schrieb. Auch US-Komponist Charles Wuorinen und der kanadische Bassbariton Daniel Okulitch, der den Cowboy Ennis del Mar singt und spielt, wurden besonders bejubelt. Aber bald war der Applaus vorbei, und auch in den Opernfluren hielt man sich anschließend mit positiven Kommentaren eher zurück.

## Oper fehlt emotionale Wärme

Vielleicht haben zu viele von der Oper eine umgewandelte Version des rührenden Hollywoodstreifens von Ang Lee erwartet. Tatsächlich fehlt der Madrider Opernversion ein wenig Brillanz, vor allem aber emotionale Wärme und die Passion, die man bei einem solchen Thema erwartet hätte. Die Musik ist einfach-kommerziell und wird ihr Publikum finden. Doch ist sie gleichzeitig zu dunkel, zu kalt und zu metallisch für eine solche Liebesgeschichte - auch wenn es sich um ein Drama handelt.

Auch die von Regisseur Ivo van Hove geschaffene Bergwelt im US-Bundesstaat Wyoming, die im Hintergrund als Film abläuft, hilft nicht gerade dabei, sich in die Gefühlswelt der Protagonisten versetzen zu können. Im zweiten Akt, in welchem die beiden Cowboys sich ihren jeweiligen Freundinnen stellen, verliert der Zuschauer durch die Parallel-Szenarien sogar schnell den Überblick und die Konzentration. Bei zu vielen Nebenfiguren fragt man sich sogar, ob sie wirklich auf die Bühne müssen, oder welche Funktion sie generell haben.

Dennoch sind in van Hoves Regie einige wunderbare Szenen auszumachen. Beispielsweise die von der Decke herunterkommenden Hochzeitskleider, als Ennis del Mar trotz seiner homosexuellen Erfahrung um die Hand seiner Freundin anhält. Oder in der grandiosen Abschlussszene, in welcher Ennis dem Hemd seines verstorbenen Freundes singend seine Liebe offenbart.

Gegen die sängerische Leistung von US-Tenor Tom Randle, der den Cowboy Jack Twist darstellt, und dem kanadischen Bassbariton Daniel Okulitch kann man nichts sagen. Auch ihre schauspielerische Leistung kann sich sehen lassen. Doch ihr permanenter, hastiger Sprechgesang, durch den sie der Schweizer Dirigent Titus Engel hetzt, wird fast im Drei-Minuten-Takt durch Szenenwechsel unterbrochen, wodurch sie kaum zeigen konnten, was sie sängerisch wirklich drauf haben.

Dennoch: Am Madrider Teatro Real wird man sich bestimmt noch lange an "Brokeback Mountain" erinnern. Die Uraufführung wird in die Liste des provokativen Erbes von Gerard Mortiers eingehen. Der frühere Intendant der Salzburger Festspiele wollte das Stück eigentlich schon vor Jahren an der New York Oper aufführen. Doch dann verzichtete er wegen Etatkürzungen auf den Posten und ging an die Madrider Oper, wo er seit Herbst nach Streitigkeiten mit

dem Teatro Real nur noch Berater tätig ist. Mit "Brokeback Mountain" ist es Mortier allerdings erneut gelungen, dem Madrider Opernhaus seinen frischen, zeitgenössischen Stempel aufzudrücken. Auch wenn der nicht immer überzeugt.

(APA)

*Oper/Kino/Spanien/Kritik***Schwule Oper: "Brokeback Mountain" feierte Uraufführung in Madrid**

Utl.: Komponist Charles Wuorinen und Autorin Annie Proulx machten Kinoerfolg von Ang Lee zum Musiktheater - Regisseur Ivo van Hove holte Bergwelt Wyomings ins Teatro Real (Von Manuel Meyer/APA) =

Madrid (APA) - Selten wurde am Madrider Teatro Real eine Opernpremiere mit so viel Spannung erwartet, wie am Dienstagabend die Uraufführung von "Brokeback Mountain". Doch die Begeisterung für die von Charles Wuorinen komponierte Opernversion der Geschichte um zwei schwule Cowboys, die als Hollywood-Film von Ang Lee zum Welterfolg wurde, hielt sich in Grenzen.

Nicht einmal Michael Hanekes Mozart-Inszenierung "Così fan tutte" hatte im vergangenen Jahr in der spanischen Hauptstadt für so viel Aufruhr gesorgt, selten zuvor waren so viele internationale Opernkritiker im Madrider Opernhaus zu sehen gewesen. Selbst Personen, die sich sonst nicht für Oper oder Theater interessieren, wurden aufmerksam. Ein Grund dafür dürfte das aktuelle, oftmals polemische Thema gewesen sein, aber auch der Riesenerfolg der gleichnamigen Kinoversion: 2006 wurde der Film "Brokeback Mountain" mit den beiden Hauptdarstellern Jake Gyllenhaal und Heath Ledger gleich mit drei Oscars ausgezeichnet.

Im Vorfeld ging es in Spaniens Zeitungen vor allem darum, ob das sehr konservative Publikum des Madrider Opernhauses die Inszenierung der homosexuellen Liebesgeschichte zweier Cowboys überhaupt gutheißen würde. Tatsächlich war der Premierenerfolg keineswegs rauschend. Natürlich gab es großen Applaus für die 78-jährige US-Autorin Annie Proulx, die nicht nur vor 20 Jahren die Original-Kurzgeschichte verfasste, sondern auch das Libretto für die Oper schrieb. Auch US-Komponist Charles Wuorinen und der kanadische Bassbariton Daniel Okulitch, der den Cowboy Ennis del Mar singt und spielt, wurden besonders bejubelt. Aber bald war der Applaus vorbei, und auch in den Opernfluren hielt man sich anschließend mit positiven Kommentaren eher zurück.

Vielleicht haben zu viele von der Oper eine umgewandelte Version des rührenden Hollywoodstreifens von Ang Lee erwartet. Tatsächlich fehlt der Madrider Opernversion ein wenig Brillanz, vor allem aber emotionale Wärme und die Passion, die man bei einem solchen Thema erwartet hätte. Die Musik ist einfach-kommerziell und wird ihr Publikum finden. Doch ist sie gleichzeitig zu dunkel, zu kalt und zu metallisch für eine solche Liebesgeschichte - auch wenn es sich um ein Drama handelt.

Auch die von Regisseur Ivo van Hove geschaffene Bergwelt im US-Bundesstaat Wyoming, die im Hintergrund als Film abläuft, hilft nicht gerade dabei, sich in die Gefühlswelt der Protagonisten versetzen zu können. Im zweiten Akt, in welchem die beiden Cowboys sich ihren jeweiligen Freundinnen stellen, verliert der Zuschauer durch die Parallel-Szenarien sogar schnell den Überblick und die Konzentration. Bei zu vielen Nebenfiguren fragt man sich sogar, ob sie wirklich auf die Bühne müssen, oder welche Funktion sie generell haben.

Dennoch sind in van Hoves Regie einige wunderbare Szenen auszumachen. Beispielsweise die von der Decke herunterkommenden Hochzeitskleider, als Ennis del Mar trotz seiner homosexuellen Erfahrung um die Hand seiner Freundin

anhält. Oder in der grandiosen Abschlusszene, in welcher Ennis dem Hemd seines verstorbenen Freundes singend seine Liebe offenbart.

Gegen die sängerische Leistung von US-Tenor Tom Randle, der den Cowboy Jack Twist dargestellt, und dem kanadischen Bassbariton Daniel Okulitch kann man nichts sagen. Auch ihre schauspielerische Leistung kann sich sehen lassen. Doch ihr permanenter, hastiger Sprechgesang, durch den sie der Schweizer Dirigent Titus Engel hetzt, wird fast im Drei-Minuten-Takt durch Szenenwechsel unterbrochen, wodurch sie kaum zeigen konnten, was sie sängerisch wirklich drauf haben.

Dennoch: Am Madrider Teatro Real wird man sich bestimmt noch lange an "Brokeback Mountain" erinnern. Die Uraufführung wird in die Liste des provokativen Erbes von Gerard Mortiers eingehen. Der frühere Intendant der Salzburger Festspiele wollte das Stück eigentlich schon vor Jahren an der New York Oper aufführen. Doch dann verzichtete er wegen Etatkürzungen auf den Posten und ging an die Madrider Oper, wo er seit Herbst nach Streitigkeiten mit dem Teatro Real nur noch Berater tätig ist. Mit "Brokeback Mountain" ist es Mortier allerdings erneut gelungen, dem Madrider Opernhaus seinen frischen, zeitgenössischen Stempel aufzudrücken. Auch wenn der nicht immer überzeugt.

(S E R V I C E - [www.teatro-real.com](http://www.teatro-real.com) )

(Schluss) mme/whl

APA0147 2014-01-29/10:20

291020 Jän 14

maandag 27 januari 2014 om 12u21

## In beeld: Brokeback Mountain, de opera

Deze week gaat in het Teatro Real in Madrid de operabewerking van Brokeback Mountain in première. Bekijk hier de laatste repetitiebeelden.



Dinsdag 28 januari gaat in Madrid de operabewerking van Brokeback Mountain van start. Het kortverhaal van Annie Proulx, over de gedoemde liefde tussen twee cowboys, verwierf wereldfaam dankzij de gelijknamige film van Ang Lee uit 2005. De prent sleepte destijds verschillende Oscarnominaties in de wacht en werd uiteindelijk bekroond voor de beste regie, het best bewerkte scenario en de beste filmmuziek.

De operabewerking van Brokeback Mountain is een geesteskind van componist Charles Wuorinen, die meteen een medestander vond in Gerard Mortier toen die nog aan het hoofd stond van de New York City Opera. Later werd de Belg artistiek directeur van het Teatro Real in Madrid, waar nu ook de wereldpremière plaatsvindt.

Net als de oorspronkelijke novelle werd ook het libretto van de opera geschreven door Annie Proulx, die haar verhaal situeerde in de Amerikaanse staat Wyoming in de homofobe jaren zestig. De destijds door Heath Ledger en Jake Gyllenhaal vertolkte hoofdrollen worden nu gespeeld door de Canadese bariton Daniel Okulitch als Ennis Del Mar en de Amerikaanse tenor Tom Randle als Jack Twist.

De Belgische inbreng in de operabewerking is echter groot. Zo staat Ivo Van Hove in voor de regie en wordt de scenografie verzorgd door Jan Versweyveld.

De opera Brokeback Mountain is tot 11 februari te zien in het Teatro Real in Madrid.

Wim Denolf  
Beelden: GF/Javier del Real

## Gebroken na drie keer 'Brokeback Mountain'

**klassiek & zo** Peter van der Lint

**Z**o vaak komt het niet voor dat je het gevoel hebt aanwezig te zijn bij een historische gebeurtenis. Dat jouw ogen en oren getuigen zijn van een kunstwerk dat een plek voor zichzelf gaat opeisen in de culturele canon. Dat je ergens bij bent, waarvan ze in 2014 gaan gedenken dat het honderd jaar geleden is dat het in première ging.

Maar afgelopen week had ik dat gevoel. In Madrid, tijdens de laatste voorbereidingen en wereldpremière van 'Brokeback Mountain', de opera van Charles Wuorinen en Annie Proulx over de onmogelijke liefde tussen twee cowboys. Hier voelde je: er staat iets groots te gebeuren – hier wordt iets van eeuwigheidswaarde geschapen.

Ik had natuurlijk het grote geluk dat ik de nieuwe opera drie keer kon zien. Of beter: mócht zien. Dan gaat zo'n nieuwe compositie met al die nieuwe en onbekende noten echt iets betekenen. Al was het alleen maar omdat je weet dat er bepaalde passages aankomen die je de eerste keer opvielen. En die passages gaan dan een verbond aan met passages die je de eerste keer niet zo hoorde, maar nu wel.

Zo herken je steeds meer stukjes die als een puzzel in je hoofd in elkaar vallen. Structuur onstaat.

De muziek van Wuorinen geeft zich niet makkelijk gewonnen. Hij haat puur vermaak en had de waarschuwing van opdrachtgever Gerard Mortier – 'Ik wil géén country & western-achtige, sentimentele Puccini-opera' – helemaal niet nodig. Zijn drukke, rijk-georkes-



tain' is grote en belangrijke kunst. Hopelijk vonden al die opera-direcioneuren die in Madrid te gast waren dat ook, en gaat de opera op reis, gaan meer mensen hem zien.

Zelf was ik na de derde keer eerlijk gezegd gebroken. Het einde, zeker in de zeer geslaagde regie van Ivo van Hove, hakt er in combinatie met de muziek enorm in. Ennis bezoekt Jacks moeder. Die kleine rol wordt gespeeld door opera-ster Jane Henschel – een cadeautje van Mortier aan Van Hove, zo vertelde de regisseur. In elke vezel straalt Henschel uit dat zij Ennis begrijpt, dat zij door heeft wat er gespeeld heeft. Zij geeft hem de 'Brokeback'-shirts die Jack altijd bewaard heeft. En dan is Ennis alleen. Moederziel. En hij zingt.

Alles is te laat, hij heeft niets meer. In het zwarte decor is ongezien een kabeltje met een haakje naar beneden gekomen. Ennis hangt er de shirts aan, staat er achter en omhelst ze liefdevol. Heel langzaam worden de shirts uit zijn warme omhelzing naar boven getrokken. Ze ontglippen hem. Als een ziel die naar boven zweeft. En dan zweert Ennis dat er nooit meer een ander zal zijn. Grote woorden in een grote opera.

**'Ik wil geen country & western-achtige, sentimentele Puccini-opera'**

treerde en veelalige partituur stuurt, schuurt en schaft op de huid om er daarna langzaam onder te kruipen.

The New York Times zette in de recensie: 'It's a hard opero to love'. Ik denk dat Wuorinen met zo'n uitspraak bijzonder tevreden zal zijn. Goede en belangrijke kunst geeft zichzelf nou eenmaal niet direct gewonnen. Daar moet je moeite voor doen. En 'Brokeback Moun-

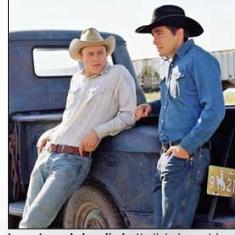
# “Secreto en la montaña” en la ópera: “No habrá sexo en el escenario”

Así lo asegura el compositor Charles Wuorinen, quien trabajó

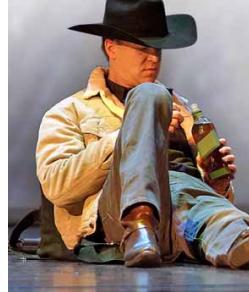
su partitura sobre un libreto de Annie Proulx, la autora del relato en que se inspiró “Brokeback Mountain”, el filme de Ang Lee. El estreno es este martes 28 de enero, en el Teatro Real de Madrid. POR JUAN ANTONIO MUÑOZ H.



La autora del relato y del libreto, Annie Proulx, y el compositor Charles Wuorinen, en el Teatro Real de Madrid.



Los actores de la película, Heath Ledger y Jake Gyllenhaal, se convirtieron en símbolos sexuales sin fronteras de género.



El bajo-barítono Daniel Okulitch y el tenor Tom Randle encarnan a Ennis y Jack, personajes que en el cine fueron interpretados por Heath Ledger y Jake Gyllenhaal, respectivamente.

“En mi ópera no habrá sexo en el escenario”, dijo Charles Wuorinen a “El Mercurio” en entrevista realizada en junio de 2010. “Un poco de sexo es un buen diálogo, y ellos van a cantar. Y la puesta en escena musical va a reflejar lo que están diciendo y cuáles son las emociones que pueden leer entre líneas. Hay un momento en que hay un interlu-

di musical; ellos no están del todo visibles, pero están haciendo el amor. Jack será un tenor lírico (Tom Randle) y Ennis un tenor romántico (Daniel Okulitch); he pensado en cantantes jóvenes que serían a la vez grandes actores”, agrega.

Charles Wuorinen, quien ha compuesto más de 250 obras –entre ellas, la aplaudida “Haroun and the Sea of Stories”, basada en la novela de Salman Rushdie–, sabe que la respuesta a si la ópera no está acostumbrada a ver una escena de amor entre hombres, aunque no les造成 problemas que un mezzosoprano joven, vestida de hombre, enamore y besé a una soprano mayor que sea caballero de la rosa” (Richard Strauss).

“Bueno, se van a tener que acostumbrar. Cuando un músico hace una ópera, no piensa en si alguien está preparado o no para escucharla, sino en que alguien tiene que comprenderla. Lo cierto es que muchas óperas de óperas del pasado ya no son muy interesantes. En cambio, éste aún es controvertido y suscita un interés”, dice Charles Wuorinen.

“De qué forma se van a tratar, desde un punto de vista musical y teatral, las escenas amorosas entre Jack y Ennis? “En mi ópera no habrá sexo en el escenario”, dijo Charles Wuorinen a “El Mercurio” en entrevista realizada en junio de 2010. “Un poco de sexo es un buen diálogo, y ellos van a cantar. Y la puesta en escena musical va a reflejar lo que están diciendo y cuáles son las emociones que pueden leer entre líneas. Hay un momento en que hay un interlu-

LANZAMIENTO EN ROMA...

La memoria escénica de Sylvia Sass



La intensidad de la voz de la soprano aumenta y se mantiene firme, mientras la música de Verdi cambia totalmente para subrayar la locura de Lady Macbeth atormentada por el amor que esconde en su vida, proyectados en la presentación de las memorias de la cantante húngara Sylvia Sass en el Palacio Falcondieri, sede de la Academia de Hungría, en Roma. La soprano Sylvia Sass interpretó a Lady Macbeth en 1985, que recuerda en sus memorias: “Este espectáculo particular me inspiraba mucho: el mundo oscuro, que creó Pier Luigi Pizzi, con los efectos especiales de luces que eran como los difuntos que flotaban y se reflejaban en los antiguos muros del teatro”.

En esa oportunidad el director fue Nicola Rescigno, con quien la cantante tuvo “una rara compiñadía musical”, ya que “fue guardián de las antiguas tradiciones: en cada gesto se apreciaba la sencillez obvia, la sinceridad y la honestidad del compositor”. Y ese hecho le dio “máxima seguridad”, escribe en sus memorias tituladas “Diedi il canto agli astri”, como la frase del aria “Visi d’arte”, de “Tosca” (Puccini), ópera que también cantó en Chile.

Cada capítulo del libro –presentado por el profesor Marco Guardo, director de la Biblioteca de la “Accademia dei Lincei”, una de las entidades culturales más importantes de Italia– y Marco Stagni, musicólogo y crítico, ofrece una mirada a la Cultura (con mayúscula) de una persona que vivió inmersa en ese mundo donde las ciudades han cambiado le han dejado recordar a las personas que han conocido o a las personas que conoció. Por ejemplo, Roma, más allá de ser la ciudad donde empiezan y terminan sus memorias, es el escenario donde se desarrolla la historia que le recuerda el personaje de Renzo de “La Rondine” pucciniana. Cuando se refiere a París nos lleva hasta “la historia trágica de Manon Lescaut, o la figura frágil de Mimì”, y cuando se dirige a Roma, la cantante italiana se defiende en Lira, de “La Dame de Picard”, “Un día antes de la representación fui a visitar el río Neva... y tras la visión del río y su entorno, canté el aria en modo totalmente diferente... la visión y la música se fusionaron dentro de mí y dije al personal que una dimensión nueva”.

Sin embargo, también recuerda su estadía en Chile, en el capítulo dedicado a Tosca. “Fueron momentos maravillosos”, dice, que tuvo en 1984, donde toda la producción estaba a cargo del director argentino Hugo de Ana”. Lo que más le llamó la atención fue el montaje del acto III. “En la noche de la prisión del Castillo de San José se había construido una reja muy alta; cuando Tosca llega ahí, como un singel salvador, con el salvocundo en la mano, en ese mismo momento la barra levanta y desaparece, así la carcel se hubiese disuelto”.

A juicio del profesor Guardo, “de la lectura del libro emerge el rigor y la disciplina”, aspectos que la soprano italiana resalta al escribir que “la cantante lírica debe tener una disciplina de trabajo imprescindible”, que no se limita solo al canto, sino también a la “misión” de maestra, otra de las actividades a las que Sylvia Sass se entrega hoy en día.

De hecho, durante la semana que termina realizó una master class en Roma con estudiantes de todo el mundo, que concluyó ayer con un concierto en los salones de la hermosa Academia de Hungría. Al finalizar la noche, en el marco de sus memorias, la soprano recordó a Chile como “un de los países que más he amado en mi vida; de hecho, lo he visitado dos veces más después de las presentaciones de 1984 y 1985. Suelo poder volver pronto porque, lo repito, amo profundamente su país”, concluye.

POR PATRICIA MAYORGA

## SI VAS AL SUR....

### Visita “La Piccola Italia” de La Araucanía

POR PEDRO LABRA HERRERA

¿De vacaciones en auto hacia el sur? Se impone hacer una parada al lindo pueblo Capitán Pastene, justo a la altura de Victoria (km 628 desde Santiago). En medio de un precioso paisaje, esta encantadora localidad, que nació en Chile, es un nínxon de Italia endulzado por las lomas de la cordillera de Nahuelbuta. La mayoría de sus 2.500 habitantes es originaria de una singular corriente inmigratoria que llegó a estas lejanas tierras desde la Emilia-Romagna en dos etapas: la primera en 1885 y la segunda en 1895. Fueron 88 familias –unos 700 colonos en total– a quienes un adelantado empresario de esa región italiana nororiental que logró del Estado la cesión de tierra, inició la construcción, pudiéndose observar de que las gobernanzas de una villa mejor. Primero llegó a llamarse Colonia Nueva Italia, pero terminó bautizada en homenaje al navegariente genovés –capitán de mar– Giovanni Battista Pastene, lugarteniente del Pueblo de Valdivia, que cumplió un importante rol en la exploración del país que se fundaba. Orgullosos de sus tradiciones, sus nietos y bisnietos celebran en marzo una romería –la Sagra– con la que recuerdan, vestidos a la usanza del 900, con sombreros y pañuelos, arrancando a la Terra Nostra en carretas; el festeo lo acompaña desde luego con bailes y comidas típicas. Pero todo el año se preocupan de hermanas y amigos que vienen a visitar sus orígenes. La plaza tiene un glorioso jardín y una fuente con cascada de agua, y es dominada por la blanca iglesia con su campanario en honor al santo florentino de 1500 fray Filippo



Capitán Pastene es también un selecto centro gastronómico. Hay varios ristoranti y trattorie muy buenas en los que pueden paladearse exquisitas pastas elaboradas ahí mismo.

Neri. En sus cuidadas calles, de nombres como Roma, Dante, Garibaldi y Verdi, se encuentran a cada paso centenares de casas que han sido bien restauradas. Quedan no menos de 20, la mayoría de las primeras décadas del siglo pasado. A un costado de la plaza, la casa Viani Fulgeri, que data de 1912, es una de las más antiguas. Originalmente la “bófica” del pueblo a un par de cuadras se cercnerá a el Molino Rosati, de 1916; a la vuelta de la esquina está el Cinema Pastene, de 1910, el más antiguo de Chile, aún

funcionando; y un poco más allá, la Casa de la Banda de Músicos, de 1912, hoy sede de la Cruz Roja. Dentro del pueblo se encuentra la plaza, y al lado de estas viejas casas familiares se convirtieron en bonitos y acogedores hoteles y albergues.

Pero pasear y admirar no es suficiente; adentrarse en la gastronomía original de la “bófica” del pueblo es lo que más atrae. Capitán Pastene ha volvió a ser un atractivo centro gastronómico. Hay varios ristoranti y trattorie muy buenos en los que pueden paladearse exquisitas pastas elaboradas ahí mismo, con imperdibles salsas hechas según las recetas de las bisabuelas. En estos y otros locales se ofrecen también deliciosos platos de carne. Comenzando (jamón) hecho según las técnicas de la Romagna, y otras especialidades que funden la tradición peninsular con los frutos e influencia chilena y europea. Los platos más típicos y dulces (por ejemplo de arroz blanco) y diversas preparaciones y conservas a base de avellanas, castañas y los ignorados “changes” –hongos de la zona— de delicado sabor.

POR PATRICIA MAYORGA

<http://www.npr.org/blogs/deceptivecadence/2014/01/27/267225321/cowboys-in-love-brokeback-mountain-saddles-up-for-opera>

www.npr.org/blogs/deceptivecadence/2014/01/27/267225321/cowboys-in-love-brokeback-mountain-saddles-up-for-opera

Aplicación\ Hotmail gratuito Personalizar v1... Windows Windows Media Importado de ...

Esta página está escrita en inglés ¿Quieres traducirla? Traducir No Configuración

## Cowboys In Love: 'Brokeback Mountain' Saddles Up For Opera

by NPR STAFF January 30, 2014 3:29 AM

**Listen Now** Morning Edition 7 min 46 sec + Playlist Download

Tom Randle (left) and Daniel Okulitch in the opera Brokeback Mountain.

Javier del Real/Courtesy of the artist

NPR thanks our sponsors Become an NPR sponsor

More From Deceptive Cadence

**music**

Watch Musicians Elevate A Trip To A Big-Box Store

**music news**

New Music Shines at Classical Grammy Awards

**music interviews**

94 Years After Her Death, Maud Powell Finally Wins A Grammy

More From Deceptive Cadence >

<http://www.bbc.co.uk/programmes/b03s6pj5>

The screenshot shows a web browser window with the URL [www.bbc.co.uk/programmes/b03s6pj5](http://www.bbc.co.uk/programmes/b03s6pj5) in the address bar. The page is for the 'frontrow' programme on BBC Radio 4. At the top, there's a navigation bar with links for BBC, Sign in, News, Sport, Weather, Capital, Future, Shop, TV, Radio, More..., Search, and Configuration. Below the navigation is a menu bar with iPlayer Radio, WHAT'S NEW?, Stations, Categories, Programmes, Schedule, Favourites, and Playlists. The main content area features a large image of a woman with glasses, identified as Kirsty Lang. To the left of the image is a 'Listen now' button with a play icon and the text 'Listen now 30 mins'. To the right of the image, there's a sidebar with a 'Last on' section showing a preview of the next broadcast: 'BBC Radio 4 Monday 19:15 BBC Radio 4' for 'In Our Time: Catastrophism'. Below this, there's a link to 'See all previous episodes from Front Row'. A vertical sidebar on the right is titled 'More episodes'. At the bottom of the page, there's a 'Chapters' section.

**Annie Proulx; Martin Creed; Miranda Carter; Lone Survivor reviewed**

Arts news, interviews and reviews with Kirsty Lang.

Add to Favourites Share

Duration: 30 minutes  
First broadcast: Monday 27 January 2014

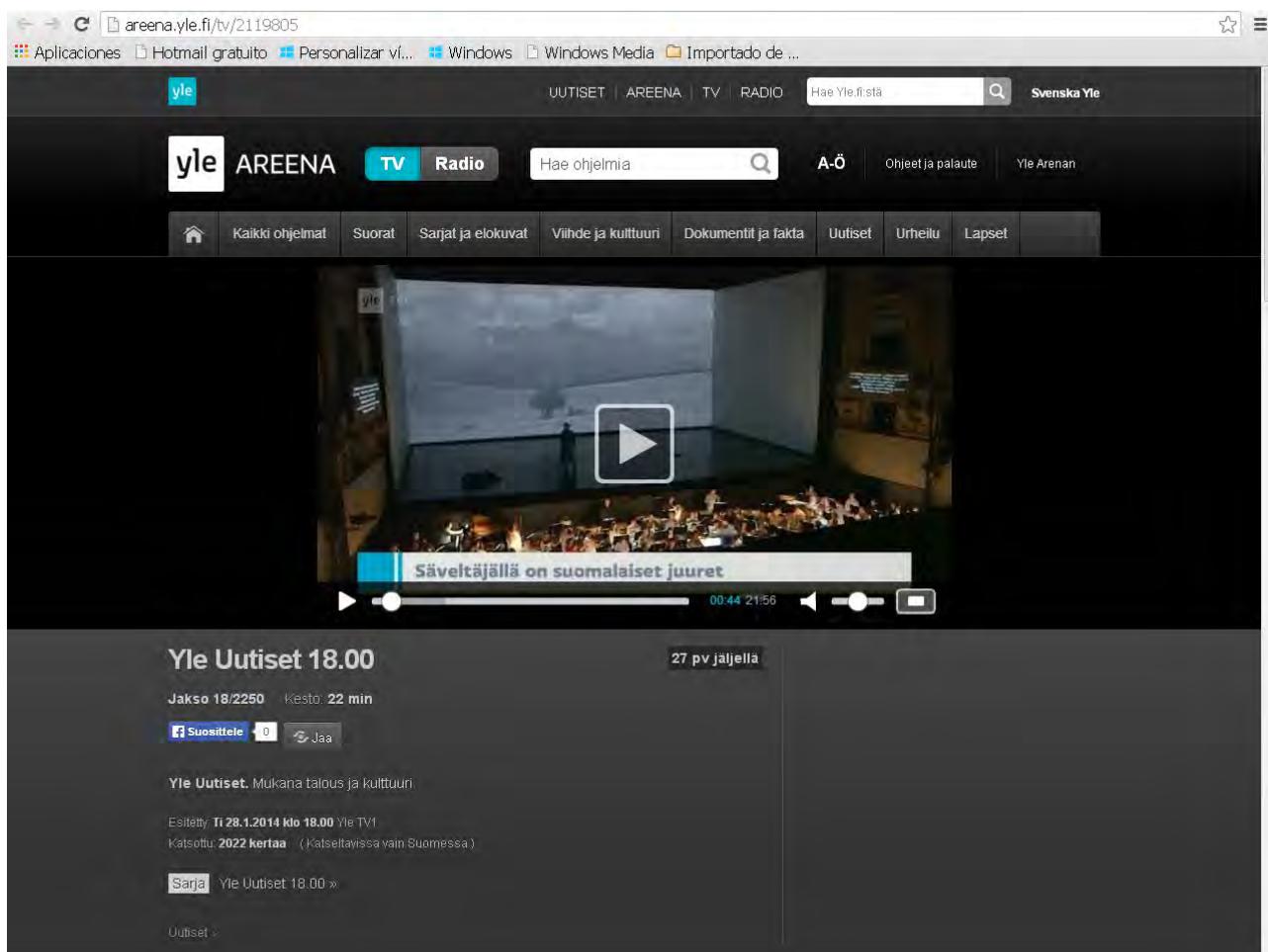
<http://tvthek.orf.at/index.php/program/Kulturmontag/1303/Kulturmontag/7401846/Brokeback-Mountain-als-Oper/7401884>

The screenshot shows the ORF TVTHEK website interface. At the top, there's a navigation bar with links for Fernsehen, TVthek, Radio, Debatte, Österreich, Wetter, Insider, Sport, News, and ORF.at im Überblick. Below this is a search bar and a language selection box indicating the page is in German ('Esta página está escrita en alemán'). A large video player window displays a scene from the program 'Kulturmontag' with the date Mo, 27.01.2014, time 22:30 Uhr, and duration 01:34 Std. To the right of the video player is a sidebar with a list of program segments and their durations. Above the video player, a banner for 'Einschaltung im öffentlichen Interesse' features the text 'LICHT INS DUNKEL' and a phone number 0800 24 12 2013. At the bottom of the page, there are sections for 'Links' and 'Ähnliche Sendungen' with thumbnails for other programs like 'kultur HEUTE', 'matinee\_sonntag', 'erlesen', and 'KULTURWERK'.

<http://radio.nr.no/serie/kulturnytt-radio/nmag01002014/29-01-2014#t=14m54s>

The screenshot shows the NRK Radio website for the 'Kulturnytt' program. At the top, there's a navigation bar with links for 'Hør direkte', 'Kategorier', 'Radioguide', and a search bar. Below the navigation is a video thumbnail of three people in a studio setting. To the right of the thumbnail, the title 'Kulturnytt 29.01.2014' is displayed, along with the category 'Kultur og underholdning'. A playback progress bar shows '15:03 / 26:58'. Below the title is a list of eight items, likely program highlights or links. Further down, there are social media sharing options for 'Last ned podcast', 'Facebook', and 'Twitter'. At the bottom of the main content area, there are tabs for 'Sist sendt på radio' (selected), 'Sesong 2014' (highlighted in blue), 'Sesong 2013', 'Sesong 2012', and 'Sesong 2011'. Below these tabs, there are three program entries for January: 'Kulturnytt 02.01.2014', 'Kulturnytt 02.01.2014', and 'Kulturnytt 03.01.2014'. Each entry includes a brief description and the date it was last sent. The URL 'radio.nr.no/serie/kulturnytt-radio/nmag01000114/02-01-2014' is visible at the very bottom of the page.

<http://areena.yle.fi/tv/2119805>



[http://www.deutschlandradiokultur.de/opern-geschichte-liebe-unter-maennern-vor-dem-grossen-berg.1013.de.html?dram:article\\_id=276135](http://www.deutschlandradiokultur.de/opern-geschichte-liebe-unter-maennern-vor-dem-grossen-berg.1013.de.html?dram:article_id=276135)

The screenshot shows a web browser window with the URL [www.deutschlandradiokultur.de/opern-geschichte-liebe-unter-maennern-vor-dem-grossen-berg.1013.de.html?dram:article\\_id=276135](http://www.deutschlandradiokultur.de/opern-geschichte-liebe-unter-maennern-vor-dem-grossen-berg.1013.de.html?dram:article_id=276135). The page is in German, as indicated by the status bar message "Esta página está escrita en alemán". The main content is an article titled "Liebe unter Männern, vor dem Großen Berg" from FAZIT, dated 28.01.2014. The article discusses the opera "Brokeback Mountain" by Charles Wuorinen. Below the article is a photograph of the Teatro Real in Madrid. To the right, there is a sidebar with a play button for audio, a photo of Holger Noltze, and sections for "KULTURPRESSESCHAU" and "FAZIT".

FAZIT / Beitrag vom 28.01.2014

OPERN-GESCHICHTE

## Liebe unter Männern, vor dem Großen Berg

Oper "Brokeback Mountain" komponiert von Charles Wuorinen am Teatro Real Madrid

Von Holger Noltze



Teatro Real, das königliche Opernhaus in Madrid (AP)

**Aus Annie Proulx's Geschichte vom "Brokeback Mountain" ist ein Zweistundenwerk der neueren Musik geworden, in dem zwei Cowboys Liebesduette singen und Schattensex im Zelt haben. Madrid feiert Werk und Darsteller.**

Schwer atmet der Berg, wie aus "Rheingold"-Urtiefen tönen Bassklarinette, Kontrafagott, Charles Wuorinen mischt dunkelste Bläser- und Streicherfarben zu einem Naturbild, das weit bedrohlicher klingt als alle Cinemascope-Panoramen, die 2005 Ang Lee zum Hintergrund seines Hollywood-Dramas über die schwulen Cowboys Jack und Ennis machte. "Brokeback Mountain", das war schon im Kino eine Oper, und es war eine alte Lieblingsidee Gerard Mortiers, die Geschichte von Annie Proulx nun wirklich zur Oper kommen zu lassen.

Um zu hören, wie der Berg klingt, war so viel internationale Presse nach Madrid gereist, dass "El Mundo" am nächsten Morgen posaunte, Madrid sei nun die Hauptstadt der Oper. Was war geschehen? Es war geschehen, dass der Skandal nicht eingetreten war; dass ein Zweistundenwerk der neueren Musik, in dem zwei Cowboys Liebesduette singen und Schattensex im Zelt haben, nicht niedergebuht, sondern ziemlich freundlich aufgenommen worden war.

Böse Ironie ist es, dass sich Mortier mit dieser zweifachen Herausforderung an das konservative Stammpublikum des Real zu einem Zeitpunkt durchsetzt, als er von einer tief provinziellen Kulturpolitik bereits vom Intendanten zum "künstlerischen Berater" degradiert worden ist.

Annie Proulx hat das Libretto selbst geschrieben, sie hat die Einsilbigkeit der Männer von Wyoming in einen klugen Operntext verwandelt, auch wenn man "Jack" ja fast gar nicht singen kann. Das Scheitern der Eheversuche der

---

Cowboys, die Zeitraffer-Episoden dieser Liebenden, die nur am Rand der Welt, nicht aber in ihr zueinander kommen können, all das wird elegant, schnell erzählt und von Ivo van Houwes der Deutlichkeit dienender Regie gut gezeigt. Was die Oper nicht zeigt, ist, wie Jack wirklich stirbt: Im Film ist zu sehen, wie homophobe Sittensherriffs einen Schwulen erschlagen, die Oper macht es besser und lässt es offen.

#### **Der Musik fehlt der rechte Flow**

Das alles ist anrührend und kein bisschen provokant inszeniert und dies bestimmt nicht, um vor der Homophobie, die in Spanien sehr wohl noch ein Thema ist, in Deckung zu gehen. Denn größer, groß wie der "Brokeback Mountain", ist das Thema von der Liebe, die nicht sein kann, hier ist die Oper zuständig; und vielleicht deshalb sah sich der Komponist umgeben von Abgründen, verlockenden Gefahren: am Ende eine Puccini-Oper daraus zu machen, oder ein Musical, oder Filmmusik, oder Tristan und Isolde im mittleren Westen.

All das tut Charles Wuorinen ganz und gar nicht, ein erfahrener Mann der amerikanischen Musik einer gemäßigten Moderne, Jahrgang '38, Pulitzerpreisträger wie Proulx. Doch zwischen der eindrucksvollen Musik des Berges am Anfang und der großen Klageszene des überlebenden Ennis am Schluss will seine Musik vor lauter Gekonnteit und Diskretion den rechten Flow nicht finden, lässt zuviel Erwartbares, raffiniert Kommentierendes, aber wenig von der Magie hören, die Opern haben, die großen Berge nicht allein zeigen, sondern sind.

Daniel Okulitch ist Ennis, der anfangs kaum den Mund aufbekommt und dann doch das meiste zu singen hat, ein bestens besetzter Cowboy-Bariton; Tom Randle hätte dem Jack noch etwas mehr Tenorschmelz mitgeben können, der Oskar für die beste Nebenpartie geht an Jane Henschel als Jacks Mutter, nein: als Menschendarstellerin.

<http://www.wdr3.de/musik/brokebackmountain100.html>

Screenshot of the WDR 3 website showing the article "Brokeback Mountain" in der Madrider Oper.

The page includes a banner for the opera, a photo of the actors, and links to other musical events like a birthday concert and a piano evening.

**Page Headers:**

- Aplicación \ Hotmail gratuito \ Personalizar v... \ Windows \ Windows Media \ Importado de ...
- Esta página está escrita en alemán - ¿Quieres traducirla? Traducir No Traducir siempre el alemán
- Configuración

**Page Content:**

WDR.de | Fernsehen | Radio | Mediathek | Programm vorschau | Unternehmen

1LIVE | WDR 2 | **WDR 3** | WDR 4 | WDR 5 | Funkhaus Europa | KiRaKa | Orchester und Chor

**WDR 3** Musik Literatur Kunst Bühne Film & Medien Zeitgeschehen Hörspiel & Feature Programm Team

Radio > WDR 3 > Musik > "Brokeback Mountain" in der Madrider Oper

**"Brokeback Mountain" in der Madrider Oper**  
**Liebesgeschichte unter Cowboys**

Ang Lee's Film über eine Liebesgeschichte unter Cowboys rührte 2005 das Kinopublikum auf der ganzen Welt. Daraus eine Oper werden zu lassen, ist eines von Gerard Mortiers langjährigen Lieblingsprojekten.



Daniel Okulitch (hinten) als Ennis Del Mar und Tom Randle (vorne) als Jack Twist

Der New Yorker Komponist Charles Wuorinen (1938 geboren) nahm sich der tragischen Geschichte am Brokeback Mountain an. Wie werden die eher konservativen Zuschauer in Madrid auf die Uraufführung reagieren? Erlebt das Teatro Real einen Kulturkampf?

Ein Gespräch mit Holger Noltze

[www1.wdr.de/themen/infokompakt/.../index.html](http://www1.wdr.de/themen/infokompakt/.../index.html)

**Mehr Musik**

**Geburtstagskonzert - 31.01.2014**  
Königliches Concertgebouw-Orchester [mehr]

**Live-Musik: François-Xavier Poizat**  
Große Orchesterwerke auf dem Klavier [mehr]

**Klavierabend Nikolai Tokarev - 30.01.2014**  
Werke von Bach, Liszt u. a. [mehr]

<http://www.youtube.com/watch?v=tUzvZGArEgs&list=UUgZ3R4dWtw-cjrdJNrHYGQ&feature=c4-overview>

The screenshot shows a YouTube video player for a video titled "Ópera Brokeback Mountain en Teatro Real". The video has 43 reproducciones and was published on 31/01/2014. The video player interface includes a play button, volume control, and a progress bar showing 0:02 / 3:03. To the right of the video player is a sidebar displaying several other video thumbnails from the channel "iNoticias22". The thumbnails include titles such as "Opera Brokeback Mountain en Teatro Real de iNoticias22", "Monitoreo de las colonias de hibernación de la ... de iNoticias22", "Informe Internacional sobre el seguimiento de l... de iNoticias22", "Homenaje Andres Vega en segundo encuentro de so... de iNoticias22", "Entrevista con Mauricio Rico y Flor Garfias par... de iNoticias22", and "Festival Internacional de música Alfonso Ortiz ...". Below the video player, there is a section for comments with the text "SIN COMENTARIOS TODAVÍA".



O.J.D.: 251457  
E.G.M.: 1812000  
Tarifa: 33040 €  
Área: 791 cm<sup>2</sup> - 70%



Tom Randle y Daniel Okulitch (detrás), durante un ensayo de la obra *Brokeback Mountain* en el Teatro Real de Madrid./PAUL HANNA (REUTERS)

# Pasión y paisaje

## BROKEBACK MOUNTAIN

Música de Charles Wuorinen, a partir de una historia de Annie Proulx. Director musical: Titus Engel. Director de escena: Ivo van Hove. Con Tom Randle, Daniel Okulitch, Heather Buck, Hannah Esther Minutillo, Ethan Herschenfeld y Jane Henschel, entre otros. Estreno mundial. Teatro Real, 28 de enero.

J. A. VELA DEL CAMPO

Por unas horas Madrid parecía Nueva York. O Houston, o Los Ángeles, o una ciudad estadounidense de peso cultural. Se estrenaba una ópera ambientada en Wyoming y Texas, fundamentalmente, con el fondo de la montaña Brokeback, teniendo como soporte textual una historia tan real y tan dolorosa como la vida misma, elaborada por una escritora de Connecticut y puesta en música por un compositor americano de renombre. Una ópera de nuestro tiempo, con un tema cotidiano al estilo de un verismo del siglo XXI, bien estructurada, bien contada y suficientemente bien cantada. Nada que objetar a la calidad de la realización.

La ópera ha sido tradicionalmente un género artístico con una gran capacidad para despertar sentimientos y emociones. La fantasía y la sorpresa han estado siempre de su lado. La pregunta que palpita a cada nuevo estreno es si existe una ópera representativa de nuestro tiempo y, si es así, qué exigencias debe cumplir. En *Brokeback Mountain* el tema principal es de rigurosa actualidad, y poco o nada tratado en el terreno lírico. Se reivindica, como diría el poeta Jacobo Cortines, la pasión y el

paisaje. Más que una reivindicación de la homosexualidad, se trata de un canto a la libertad sin contraindicaciones. El paisaje que envuelve el nacimiento de la pasión amorosa engrandece de forma poética su desarrollo. La historia tiene lugar en Estados Unidos, pero podría suceder en cualquier parte. Hay un toque americano en la cantina del comienzo, que recuerda en cierto modo las pinturas de Dennis Hopper, pero poco más. Las familias, los niños, son como en todas partes, con los mismos problemas y aspiraciones. La pareja homosexual va aceptando

Una ópera de nuestro tiempo, bien estructurada y bien contada

Más que reivindicar la homosexualidad, es un canto a la libertad

sus inclinaciones en un contexto propio de la sociedad actual. El libreto es descriptivo y no deja lugar a ambigüedades. Es transparente y por momentos, ay, demasiado previsible, a pesar de la imaginativa introducción del fantasma y el coro. Las emociones son operísticamente contenidas. ¿Un signo de nuestro tiempo? Tal vez. Cuando Giuseppe Verdi introdujo en La Traviata personajes semejantes a los que podían estar como espec-

tadores en el patio de butacas mantuvo al máximo la emotividad en las escenas líricas a través del canto y la música. En *Brokeback Mountain* los personajes son también normales, de los que se encuentra uno por la calle, pero el tratamiento teatral y lírico es más racional, más controlado, más narrativo al pie de la letra. E insistió, el libreto es impecable.

La tensión dramática viene acentuada por la música compuesta por Charles Wuorinen. Está tan bien construida que crea una atmósfera enriquecedora por su imaginación y variedad. Se escucha con placer y sin sobresaltos. Las voces están tratadas favoreciendo la comunicación. Se integran en la construcción teatral y en la descripción sentimental, pero en pocos momentos se obtiene de ellas una sensación de desgarro. La puesta en escena de Ivo van Hove es eficaz, con un sentido teatral preciso y rítmico. Tiene continuidad y se complementa con el tratamiento musical y vocal. Todo ello unido, atrae enormemente desde el punto de vista analítico y conceptual, pero convence con limitaciones desde una mirada emocional.

Dirige con precisión y nervio Titus Engel a una entregada Sinfónica de Madrid, que salva la papeleta con nota muy alta. El reparto vocal es muy homogéneo con actuaciones estelares de Daniel Okulitch y Heather Buck. No faltan a la cita algunos de los cantantes emblemáticos de Mortier como Jane Henschel y Hannah Esther Minutillo. Con las reservas apuntadas, quizás fruto de la impresión ante

un primer visionado, el estreno de *Brokeback Mountain* ha resultado más que satisfactorio. Es una ópera con enjundia musical y un acertado equilibrio entre texto, teatro y voces. Con el estreno mundial, Gerard Mortier se ha salido con la suya, poniendo en pie uno de sus sueños más queridos. Su tenacidad ha llevado a buen puerto este proyecto. Dentro de unos años, al recordar espectáculos tan singulares como *El perfecto americano*, *La reina india*, *Iolanta-Persphone* o este *Brokeback Mountain*, entre otros, se le echará de menos. Lo mismo ocurrió cuan-

te el libreto es transparente y a veces demasiado previsible

La música crea una atmósfera enriquecedora por su imaginación

do partió de Salzburgo o París. Con todas sus peculiaridades y sus irregularidades, Mortier tiene un instinto para la búsqueda de una nueva visión de la ópera que, querámoslo o no, acaba ensanchando la amplitud de miras del espectador, al proporcionarle una apertura de ideas y estéticas. Con la planificación de *Brokeback Mountain* le ha echado mucho valor. La recepción en clima de éxito constituye su mejor recompensa.



Crítica de ópera

## El amor que mueve montañas

Tom Randle y Daniel Okulitch, en una escena de «Brokeback Mountain» en el Teatro Real

REUTERS

### «BROKEBACK MOUNTAIN» ★★★

Libreto de Annie Proulx. Dirección musical: Titus Engel. Dirección de escena: Ivo van Hove. Intérpretes: Daniel Okulitch, Tom Randle, Heather Buck y Hannah Esther Minutillo. Lugar: Teatro Real. 28-I-2013.

ALBERTO GONZÁLEZ LAPUENTE

El estreno de «Brokeback Mountain», le ha proporcionado al Teatro Real una oportunidad de oro para alcanzar una visibilidad desmesurada. Medios de comunicación de medio mundo se han ocupado del tema, incluyendo a los nacionales que han anunciado la nueva ópera en espacios informativos de toda condición. La expectación es evidente por mucho que, ayer por la tarde, todavía quedaban por vender localidades en más de un veinte por ciento de media por función. Ocho hay previstas.

Todo ello suena paradójico, aunque tiene cierta explicación al tratarse de un espectáculo planteado desde la incertidumbre: tal y como él mismo ha reconocido, el veterano compositor americano Charles Wuorinen es poco conocido en Europa incluyendo España; la libretista Annie Proulx apenas cuenta con ediciones accesibles más allá de «Wyoming»; el director de escena Ivo van Hove se estrena en Madrid con esta producción, y el reparto no incluye a nadie de má-

xima relevancia en el escalafón vocal actual. De momento, «Brokeback Mountain» ha atraído, hay que insistir, más fuera que dentro del espacio en el que se representa. Parece inevitable creer que el morbo generado por su argumento tiene que ver en todo ello.

La ópera toma como punto de referencia la muy elogiada película de Ang Lee en la que se narra la relación física y enamoramiento de dos vaqueros en el Wyoming de los sesenta. Una historia transgresora, un tema todavía espinoso, que el cine supo elevar a una dimensión trascendente gracias a la calidad artística con la que se abordó. Al menos esta fue la opinión unánime.

Por eso, en claro parangón, la cuestión no debería ser tanto el supuesto detalle escabroso de la narración sino dilucidar si la transcripción, ahora al formato operístico, tiene enjundia suficiente como para convertir el estreno de anoche en el Real en algo más que un chascarrillo. A tenor de lo visto, así es, pues se trata de un sólida propuesta, de un trabajo armado de oficio y solvencia.

Colabora a ello la síntesis que la libretista Annie Proulx hace del texto original, eliminando cualquier elemento superfluo y atendiendo a un diálogo concentrado y sustancioso. Parece que ha mantenido una íntima relación con el compositor pues si el

texto narra, la música describe, particularmente en los sucesivos interludios entre escenas en los que cabe encontrar lo mejor de la partitura. Hay un detalle al margen que puede dar idea de su valor. Se deduce a partir del trabajo del director de escena Ivo van Hove quien arriesga con una propuesta esencial, particularmente en varios momentos en los que la acción se limita a la presencia de los protagonistas sobre un escenario vacío donde todo queda en manos de los intérpretes, del texto y la música.

Es entonces cuando se hace inducible el sentido ambiental que propone la partitura de Wuorinen, evidente en la profunda y evocadora sonoridad con la que arranca la obra y sobre la que se volverá en otros momentos, así como en la intención dra-

mática de muchos pasajes en los que la densidad sonora se relaciona con lo cantado. Ayer, dio la sensación de que aún podría quedar margen para que la interpretación que surge desde el foso fuera más intensa, pues aunque la dirección musical de Titus Engel y el trabajo de la orquesta titular es muy riguroso y capaz, quizás queda un punto de mayor contraste, de soltura expresiva.

En ese contexto, el trabajo de Van Hove se columpia entre dos espacios muy distintos. Uno es más realista, aunque no por ello menos ingenioso, pues simultanea sobre el escenario las casas familiares de los vaqueros, entre las que ambos circulan. El otro es más sugerente, con obvia influencia de la película de origen. Corresponde al escenario desnudo limitado al fondo con varias proyecciones con imágenes de Brokeback Mountain. Es ahí donde se despide, en el final de la obra, el vaquero Ennis, encarnado por Daniel Okulitch, quien al igual que Tom Randle, Jack, hace una interpretación muy bien construida. Ambas son vocalmente notables, pese a la ligera tendencia a oscurecer la voz que tiene el primero y alguna falta de redondez del segundo en el registro agudo. Y los dos están a la cabeza de un reparto digno y bien preparado. Un circunstancia a tener en cuenta pues añade valor a una obra que ya es mucho más que una noticia anecdótica.

**Sólida propuesta**  
**El relato, ahora en formato operístico, tiene enjundia suficiente para ser estrenado en el Teatro Real**

**Buenas interpretaciones**  
**Okulitch y Randle están a la cabeza de un reparto digno y bien preparado, un valor añadido a la obra**



O.J.D.: 243260  
E.G.M.: 1107000  
Tarifa: 20440 €  
Área: 725 cm<sup>2</sup> - 70%



La pareja de vaqueros formada por Ennis del Mar y Jack Twist, junto a la hoguera de su campamento en 'Brokeback Mountain'. / REUTERS

## Ópera

# Las carencias de los vaqueros enamorados

### 'BROKEBACK MOUNTAIN'

Libretista: Annie Proulx. / Música: Charles Wuorinen. / Intérpretes: Daniel Okulitch, Tom Randle.. Coro Intermezzo y Orquesta Sinfónica de Madrid. / Director de escena: Ivo van Hove. / Director Musical: Titus Engel. / Escenario: Teatro Real. / 28 de febrero de 2014. Clasificación: ★★

### TOMÁS MARCO / Madrid

Sobre un relato de Annie Proulx, Ang Lee hizo una conocida película. La propia escritora es ahora autora del libreto de la ópera *Brokeback Mountain*, que mantiene diferencias con el filme, pero que trata igualmente el tema del amor homosexual, difícil y secreto en este caso. La homosexualidad no es algo nuevo en la ópera moderna, pues ya aparece en la *Lulú de Berg*, y más explícitamente aún en óperas de Ginastera, Tippett

y la célebre *Billy Budd* de Britten, quien repitió tema con *Muerte en Venecia*. También en España, donde en 1992 Manuel Balboa estrenó *El secreto enamorado*, una obra excelente aunque se olviden de ella. En este caso, la novedad es que ocurre entre vaqueros americanos, otro reto porque el tema del Oeste se fastidió para el teatro por su auge en el cine y pocas obras han saltado esa barrera. Incluso contundentes obras maestras como *La fanciulla del West* de Puccini apenas se representan. El dúo Proulx-Wuorinen intenta salvar el esfuerzo y hacer una obra que, aunque protagonizada por vaqueros, descontextualiza bastante ese tema y es sobre todo *americana* (signifique eso lo que signifique), como corresponde a los ganadores del Pulitzer.

Charles Wuorinen (1938) es compositor de éxito en su país, surgido

de la vanguardia de Babbitt o Carter y luego tendiente a un lenguaje mixto. Es un autor eminentemente sinfónico, con el antecedente operístico de *Harun y el mar de las historias*, sobre un texto de Salman Rushdie, estrenada con moderado éxito en 2004 en la New York City Opera. En España empieza a conocerse con el estreno de su segunda ópera, pues hasta ahora su música era absolutamente desconocida para nuestro público ya que no se le ha interpretado apenas. Probablemente es injusto, pero cierto.

Hay que decir que el libreto funciona bien y su problemática está claramente expuesta, aunque compararlo con *Tristán e Isolda* es simplemente una mostreña treta comercial. La historia se cuenta directamente y con creciente dramatismo hasta su desolado final y, como texto, no sólo funciona sino que es notable, mucho mejor que el filme, aunque no todas las cosas nuevas tienen igual valor: la aparición del fantasma del suegro de Jack no sólo es irrelevante sino que resulta grotesca.

La música se mantiene más dubitativa que el texto, con una orquesta bien tratada que ayuda a la acción, en algunos casos mucho más allá de las voces, y una vocalidad vacilante

Possiblemente, a Wuorinen le interesa más la palabra que el canto

Compararla con 'Tristán e Isolda' es una mostreña treta comercial

libreto posee se desperdician. En todo caso, se han buscado intérpretes que fueran actores además de cantantes y cumplen muy bien, desde Daniel Okulitch, Tom Randle, Heather Buck a Hannah Esther Minutillo. La dirección escénica de Ivo van Hove se apoya en la escenografía de Jan Versweyveld, a veces excesivamente pobre, y en el video de Tal Yarden, y usa un eficaz realismo escénico sin entrar en excentricidades que distraigan o enfaden al personal. Pero lo mejor es, por encima de todo, la parte instrumental, con una Sinfónica de Madrid inspirada gracias a la buena dirección y concertación de Titus Engel. Es, sin duda, lo que presta dramatismo y continuidad a la acción, y Engel sabe hacerlo.

Al público del estreno le gustó la ópera, aplaudió largamente a los intérpretes y reservó una calida ovación para libretista y compositor cuando salieron a saludar.

Una obra sólida con las carencias de muchas óperas actuales, lo que hace que sea más respetada que amada. Como tantos, Wuorinen es un compositor eminentemente sinfónico que aborda la ópera porque tiene oficio para ello, pero no es un operista nato. Pese a lo cual, alegra su éxito legítimamente trabajado.



O.J.D.: 243260  
E.G.M.: 1107000  
Tarifa: 49640 €  
Área: 1761 cm<sup>2</sup> - 170%



## Éxito de los vaqueros gays de Mortier

Aplauso mayoritario en el estreno de 'Brokeback Mountain' / Pág. 37



O.J.D.: 243260  
E.G.M.: 1107000  
Tarifa: 49640 €  
Área: 1761 cm<sup>2</sup> - 170%

## TEATRO REAL

‘Brokeback Mountain’ se resuelve con máxima repercusión internacional y éxito de público

# Madrid, capital mundial de la ópera



Tom Randle y Daniel Okulitch, pareja protagonista, en un momento de la obra. / REUTERS

RUBÉN AMÓN / Madrid

No puede hablarse de una velada triunfal, pero sí de un éxito desconcertante. Desconcertante porque la versión operística de *Brokeback Mountain* se había planteado como un gran alarde vanguardista y como el primer ejemplo de una ópera que alude

explícitamente a la temática gay.

Podría suponerse que ambos extremos predisponían la hostilidad del público conservador que habita en los estrenos del Real, pero sucedió que los espectadores agradecieron el espectáculo. Porque realmente no era transgresivo. Y porque los únicos abucheos discre-

pantes, muy pocos, concernieron la partitura más o menos abrupta de Charles Wuorinen.

Nunca el Teatro Real en su historia contemporánea había concitado semejante interés ni había reunido tantos periodistas extranjeros en el patio de butacas. Un centenar de medios foráneos se

Los únicos abucheos, muy pocos, fueron para la partitura de Charles Wuorinen

han ocupado del bautismo de *Brokeback Mountain*, concediendo a Gérard Mortier un papel de agitador cultural que beneficia las ambiciones cosmopolitas de Madrid y que anoche la convirtieron provisionalmente en capital operística del mundo.

Sigue en página 38



## TEATRO REAL

● No se explicaría el impacto mundial sin la despedida de Gerard Mortier

● No puede decirse que sea un montaje arriesgado ni con escenas polémicas

Viene de página 37

Se explican los honores por el acontecimiento de un estreno mundial, aunque llama la atención que la repercusión de esta ópera haya superado incluso el *Cosi fan tutte* que concibió Michael Haneke y la *première planetaria* de *The perfect american*.

Así se titulaba la ópera que Philip Glass dedicó a Disney en clave más o menos iconoclasta. Un año exacto se ha cumplido del estreno, así es que *Brokeback Mountain* renueva la fertilidad creativa del **Teatro Real** con razones propias y motivos circunstanciales.

Las primeras consisten en la brillante autoría de una partitura nueva con la firma del compositor neoyorquino Charles Wuorinen, pero no se explicaría el impacto mundial del estreno si no hubieran intervenido la despedida de Mortier en su último gran proyecto madrileño y el antecedente de una película sobresaliente con la que Ang Lee obtuvo el Oscar al mejor director.

Se entiende así la huella cinematográfica que permanece en el montaje escénico de Ivo van Hove: dos ho-

ras sin pausa, guiones desordenados a Lars von Trier (*Dogville*), amén de una pantalla gigante en cinemascopé que proyecta las imágenes totémicas de la montaña en que los vaqueros Jack y Ennis consuman sus amores clandestinos en la alegoría del paraíso perdido.

Los interpretan respectivamente Tom Randle y Daniel Okulitch desde un premeditado y quizás excesivo contraste de caracteres. El tenor y el barítono. El moreno y el rubio. El bajo y el alto. El sofisticado y el rústico, aunque la mayor diferencia probablemente es la menos calculada de todas y radica en la desigualdad de los méritos artísticos.

Resulta que el cantante canadiense Daniel Okulitch asume en primera persona la credibilidad del espectáculo. No sólo por la autoridad con que resuelve la endemoniada partitura. También porque su presencia escénica, su viaje al dolor y su monólogo final relativizan los problemas de disociación que traslada este singular espectáculo.

Disociación quiere decir que no existe una relación demasiado natural entre la música, el libreto y la escena. Charles Wuorinen plantea una partitura atonal, compleja, desprovista de emociones, mientras que el texto se resiente de un excesivo

prosaísmo. Se diría que unos y otros personajes, incluidos los femeninos, se dedican a discutir en plan «escenas de matrimonio», subordinándose argumentos tan poderosos como la opresión social y privándose a *Brokeback Mountain* del erotismo y de la sensibilidad que había proporcionado a la película de Lee la unánime empatía de los espectadores.

No le convenció del todo el filme a Annie Proulx. Ella había escrito el relato originario en las páginas del *New Yorker* (1997) más cerca del feísmo y de la aspereza que de la épica, y ella también se ha incorporado ahora a la tercera vida de la criatura redactando el libreto. Y simplificándolo, aunque el principal obstáculo consiste en que la música atmosférica de Wuorinen, interpretada en el foso con el oficio

En la tienda de campaña, los vaqueros consuman su primer encuentro sexual en las faldas de la peligrosa 'Brokeback Mountain'. / REUTERS

y la concentración de Titus Engel, no termina de identificarse con las palabras. Vuelve a producirse una disociación, probablemente por el contraste de lenguajes y porque el texto y la partitura se resienten de un problema de convivencia, igual que les sucede a los amantes Jack y Ennis en la claustrofobia de una

sociedad hostil al acecho.

Ivo van Hove la retrata metafóricamente con la imagen inquietante de los hombres de negro, vaqueros fantasmagóricos que todo lo ven y que todo lo saben. Forman parte de las ideas más solventes de la dramaturgia. Que resulta más eficaz cuando se hace más conceptual. Y que resulta embarazosa cuando redunda en la literalidad del libreto.

No puede decirse que sea un montaje arriesgado. Y por la misma razón cabe pensar que la reacción favorable del público se atiene al consenso de una dramaturgia de fácil digestión. Ni siquiera la ópera contiene

## TRES VIDAS DE UNA ÓPERA

► 1997. La escritora norteamericana Annie Proulx publica en el semanario *'The New Yorker'* el relato que da origen a esta 'trilogía'. Lo hace con un enfoque áspero y costumbrista que le proporciona el premio Pulitzer.

► 2005. Ang Lee estrena la versión cinematográfica inspirándose en el relato, pero desde una perspectiva más estética y ética. Gana el Oscar como mejor director, además del León de Oro de Venecia y del Globo de Oro.

► 2013. Annie Proulx retoma el 'control' de su obra, convirtiéndose en la libretista de la ópera, de cuya redacción musical se ocupa el compositor neoyorquino Charles Wuorinen. También él ganó un Pulitzer en 1970.

► ¿Y después? Casi una veintena de sobreintendentes teatrales estuvieron anoche en el estreno: de Vancouver a Ámsterdam, de Santa Fé a Londres, precisamente para verificar si la ópera puede convertirse en un hito de recorrido internacional. / R. A.

ne escenas polémicas, siempre y cuando no se valoren como tales una escena sexual encubierta en una tienda de campaña y la imagen de una pareja de hombres besándose en el escenario.

Es el momento *titanic* de Jack y Ennis, la parada obligatoria de un viaje que empieza con la blancura virginal de la nieve y que termina con la oscuridad del catafalco. Es entonces cuando prorrumpen el excelente Daniel Okulitch su monólogo del amor ausente, apurando los momentos más intensos de la ópera, aferrándose a la camisa de cuadros que había conservado el vaquero Jack como una reliquia. Quizás no les convenga seguir leyendo, porque vamos a hacer un *spoiler* con el final. Y este amerengado final consiste en que la camisa de cuadros vuela hacia el cielo como si la habitara un alma resucitada. Me imagino a Ang Lee tapándose los ojos. Y no precisamente para enjuagarse las lágrimas.

El cineasta podría haber asistido anoche al estreno, como cualquier melómano o curioso. Lo hizo posible la opción por streaming que produjo el **Teatro Real** que multiplicaron ubicuamente los portales culturales Arte y Medicina, remarcando así la importancia de un estreno que reunió a una docena de sobreintendentes teatrales –Vancouver, Santa Fe, Los Ángeles, Múnich, Ámsterdam, Londres, Basilea, Bruselas– dispuestos a que el último proyecto de Mortier adquiriese una fuerza multiplicadora.





O.J.D.: 93617  
E.G.M.: 263000  
Tarifa: 33499 €  
Área: 2382 cm<sup>2</sup> - 230%

Máxima expectación en el estreno de «Brockebank Mountain», el legado de Mortier

## Pasión sin pasión en el Real

Llegó, por fin, el esperado y controvertido estreno mundial de la ópera de Wuorinen, el reclamo de la temporada y el que más polémica ha levantado, concitando la atención de medios de toda Europa. El público, que aplaudió, recibió la historia de los vaqueros homosexuales sin emoción. **CULTURA / 44-45**





O.J.D.: 93617  
E.G.M.: 263000  
Tarifa: 33499 €  
Área: 2382 cm<sup>2</sup> - 230%

Gonzalo  
ALONSO



«Brokeback Mountain» de Charles Wourinen.  
Intérpretes: Tom Randle, Daniel Okulitch,  
Heather Buck, Hannah Esther Minutillo, Ethan  
Herschenfeld, Jane Henschel, Ryan MacPherson.  
Coro y la Orquesta Titulares de Teatro Real.  
Director de escena: Ivo van Hove. Director musical:  
Titus Engen. Teatro Real, Madrid, 28-I-2014.

**H**ay que dar la enhorabuena al equipo de comunicación del Teatro Real por su excelente labor a la hora de colocar las actividades del teatro no ya en toda la prensa nacional, sino incluso en la internacional. En las últimas dos semanas parece que no sucede culturalmente nada más en la capital que «Tristán e Isolda» y «Brokeback Mountain». Tanto es así que para la primera se han agotado todas las localidades, lo que no sucedía hace largo tiempo. El nuevo estreno del teatro ocupa portadas en las más prestigiosas revistas especializadas de Europa y América. La citada labor es tanto más de alabar cuando las representaciones de ninguno de los dos títulos lo justifican realmente y cuando buena parte del aparente éxito de ayer, de siete minutos de aplausos, se debe a la clá conseguida tras colocar una apreciable

# El «arte» muy bien vendido

«Brokeback Mountain» sólo satisface la intención de ser «modernos» en la ópera, pero se queda en un puro envoltorio sin contenido

parte de las 350 entradas que quedaban en taquilla una hora antes de comenzar la función.

No se hasta qué punto merece la pena una crítica de la ópera de Charles Wourinen cuando ya ustedes han leído al respecto todo lo habido y por haber, pero toca escribirla. Empecemos por recordar que estamos ante el último gran empeño de Mortier y el penúltimo de su era, pues aún quedan unos muy problemáticos «Cuen-

tos de Hoffmann». Mortier, que es persona de comedias y simples ideas pero fijas e insistentes, es también fiel a su círculo. Prometió a Glass y a Wourinen que colgaría sus obras a donde fuera tras su precipitada salida de la New York City Opera y así ha sido. Ambas han recalado en el Real a pesar de la oposición en su día de miembros de su patronato como Mario Vargas Llosa o yo mismo, a quienes nos parecía que en España y Latinoamérica

existía una cultura más propia en la que inspirarse que Disney o estos vaqueros de Wyoming que hoy nos ocupan. Fue todo en vano porque Mortier, contratado con carta blanca en un momento peligroso para Gregorio Marañón, jamás dio su brazo a torcer en nada.

## Polémica y niñeces

Hemos leído luego declaraciones sobre supuestas connotaciones e incluso comparaciones entre «Tristán e Isolda» y «Brokeback Mountain», programadas simultáneamente por Mortier como arma comercial. También, la verdad, se podrían encontrar entre «Romeo y Julieta», «Wozzek» o «Muerte en Venecia», título que se negó a traer al Real a pesar de haber sido coproducido por éste –y por tanto pagado– junto al Liceo. Incluso el de Britten, en año de centenario, también puede considerarse que versa sobre «marionetas», como me decía un buen y veterano aficionado madrileño ayer en el Liceo. A Mortier lo que verdaderamente le ha interesado siempre es la polémica y aquí nos la trae con la historia de amor entre vaqueros, aunque afortunadamente nuestro público ya pasa de tales niñeces. No hay espacio en estas páginas para filosofar sobre cómo y por qué se establece la relación entre ellos u otros aspectos del fondo de su problemática

## Los estrenos mediáticos

### «San Francisco»

El «San Francisco de Asís», de Messiaen, arrancó con problemas, en julio de 2011. La acogida que tuvo en el Madrid Arena fue buena. El entonces director del Real dijo que «si el público no lo entendía era su problema». Lo entendió a medias.

### «The perfect American»

Walt Disney llegaba al coliseo en carne mortal. La ópera concentró también la atención de los medios extranjeros, motivada, en parte por la presencia de Philip Glass, autor de la música. Gustó, aunque sin entusiasmar.

### «Così fan tutte»

Michael Haneke, meticuloso, reservado y único ponía en escena en 2103 sin excesos y con sobriedad la ópera de Mozart. El Real acaparó la atención internacional. El cineasta trabajó codo con codo con Mortier.





afectiva y social, sino sólo para analizar la ópera y sus circunstancias.

Comparar las partituras de Alban Berg o Wagner con la de Wourinen cae en la herejía musical, a pesar de las influencias que sobre el americano han representado Schönberg, Stravinsky, Carter o Barbitt. Su lenguaje tuvo vigencia, pero hoy ya está desfasado y la música navega por otros rumbos. Que cada personaje, incluida la montaña, tenga una nota que los caracteriza –si natural, do sostenido y do grave– no es algo nuevo y para el público y hasta para la crítica resulta anecdótico. La duración de dos horas sin descanso es infinitamente más breve que las cinco de «Tristán», pero sin embargo pesan más por su carácter monótonamente reiterativo. El parecido entre ambas, amores imposibles aparte, casi se reduce a que comparten un filtro clave en los sucesos, en una el brebaje mágico y en la otra una botella de whisky, y a que en ambas escenografías son fundamentales los vídeos traseros. ¡Ojalá pudiesen encontrarse equiparaciones musicales! La orquesta, con mucha percusión y metal, se luce en su escasamente agraciado cometido bajo la batuta de Titus Engel y los cantantes responden admirablemente tanto escénicamente como a sus particillas de un parlato constante muy propio de un hijo negado de dodecafonismo y serialismo

que hacia los minutos finales pretende volverse más lírico aunque sin llegar a conseguirlo.

### La vida operística

Si hacer una película de un texto literario es siempre problemático, aún más lo es traspasarlo a la ópera. El filme de Ang Lee tenía momentos preciosos, unos por la belleza de sus imágenes y otros por la emotividad de las sugerencias. El final, incomprendible para algunos, encerraba uno de sus grandes e interpretativos atractivos, ahora de algún modo desmisterizado. El desarrollo, prácticamente en tres escenas, ideado por la propia Proulx, reduce la acción, aunque el filme no durase mucho más, pero funciona teatralmente muy bien. Si no logra la variedad y la coherencia de las quince escenas de «Wozzeck» es fundamentalmente por la partitura, ya que libreto y actuación dramática resultan en el fondo brillantes.

Todas las declaraciones de unos y otros en los medios me han hecho recordar esa hermosa película que es «La gran belleza», de Sorrentino cuando, en una cena en una impresionante terraza junto al coliseo,

una de las invitadas cuenta su vida de forma aparentemente convincente, pero el protagonista periodista se la echa abajo demostrando su completa falsedad. Toda la primera parte de esa película, dedicada a una Roma nocturna banal y decadente, y su contraste con el final, me recuerda muchísimo a Mortier y su entorno frente a lo que habría de ser la vida operística auténtica. Si tienen curiosidad y dinero para permitírselo, hay aún disponibles

más de cuatro mil entradas.

No me cabe duda de que la obra tendrá recorrido, no en vano hoy hay obligación en el público de sentirse «modernos», de convencerse de que las cosas valen lo que por ellas han pagado y en los teatros lo «rosa» llena muchos departamentos artísticos. Yo, parafraseando a Ennis del Mar en su alegato final, juro que no habrá tam-

poco otra. Sinceramente, me vale más como teatro que como ópera. Y ustedes, los que la vean, ¿tendrán acaso deseos de repetir alguna vez en su vida? Las comparaciones pueden ser odiosas, pero también inevitables y de Berg a Wourinen hay un trecho, el que marca la diferencia entre el flash momentáneo bien vendido y la obra de arte.

**«LA INTENCIÓN DE**  
**Mortier era crear**  
**polémica, y por eso**  
**esta obra. Por**  
**suerte, nuestro**  
**público ya pasa de**  
**esas niñerías»**



Javier del Real

Daniel Okulitch  
(sentado) encarnó a  
Ennis del Mar y Tom  
Randle a Jack Twist

*El estreno del año, con 31 medios internacionales*

## Casi diez minutos de aplausos en medio de una montaña helada

G. Pajares-Madrid

Noche de estreno, sí, pero ¿éste es uno de los más grandes que haya acogido esta casa? Muy discutible. ¿El que ha levantado mayor expectación? Sin duda. Treinta y un medios extranjeros acreditados para la noche de la puesta de largo y una lista de casi una veintena de representantes de las principales instituciones operísticas: de la Moneda de Bruselas, de la English National Opera, la de Zúrich, de Filadelfia, el director general de la ópera de Fráncfort, los responsables del Teatro Aachen de Alemania, el director de la Ópera de Basilea, de la de Vancouver, Santa Fe, del Festival de Ámsterdam. Mortier sabía, cuando se trajo a Madrid en la maleta el proyecto que no pudo estrenar en Nueva York, que éste, el de ayer, era una apuesta suya. Lo que ignoraba es que sería el último en el Real que llevaría estampado su sello. Ya no es director artístico del coliseo. Su cargo desde hace unos meses es el de asesor. El ambiente se ha caldeado en los días previos al estreno y el foco vuelve a estar sobre él. Libra una dura batalla contra un cáncer de páncreas. Está delgadísimo. Nadie sabe de dónde saca la fuerza y el brío para asistir a una rueda de Prensa, pero ahí

está, con fiebre o sin ella, dolorido. «El público del estreno no decide la carrera de una ópera», asegura. Él lo pudo ver ayer, sentado desde un palco. Hubo aplausos, sobre todo para los cantantes (el barítono rubio que da voz a Ennis del Mar lanzó un beso de agradecimiento al patio de butacas), incluso bravos. Una acogida correcta que no llegó a los diez minutos de aplausos. La escritora Annie Proulx y Charles Wuorinen, el compositor, recibieron las salvas del público, con fuerza, pero sin apoteosis, en su medida justa. Mortier había dicho el lunes que esperaba que después de tres años (los que ha estado al frente del coliseo) el público hubiera cambiado y no se escandalizara por lo que pudiera ver en escena. Y es que tampoco hay un solo elemento que pueda hacer temblar los cimientos de nada. Daba la sensación, como en la enorme Brokeback Mountain que preside una buena parte del desarrollo de la ópera, que hacía un poco de frío. Pocas caras conocidas, muy pocas, a diferencia de otros estrenos con menos campanillas, y una avalancha de medios extranjeros que han hecho que se quede corta la expectación que generó Haneke con Mozart.

## El duro viaje al deseo de "Brokeback Mountain" se gradua como ópera con éxito

Me gusta 0 | 8+1 0 | Share

29/01/2014 - 2:36

A A

Puntúa la noticia : ■ ■ Nota de los usuarios: - (0 votos)

Más noticias sobre: Madrid | Lorca | Ópera

Madrid, 28 ene (EFE).- "Jack, ¿por qué siento esto por ti y no por Alma?", se pregunta el ranchero Ennis en la ópera "Brokeback Mountain", estrenada mundialmente esta noche en el teatro Real con éxito y en medio de la expectación internacional por conocer lo que ha sido un duro y honesto viaje al "puro deseo de amor".

Madrid, 28 ene (EFE).- "Jack, ¿por qué siento esto por ti y no por Alma?", se pregunta el ranchero Ennis en la ópera "Brokeback Mountain", estrenada mundialmente esta noche en el teatro Real con éxito y en medio de la expectación internacional por conocer lo que ha sido un duro y honesto viaje al "puro deseo de amor".

Esta versión para la escena, con libreto de la propia autora de la novela, Annie Proulx, y música de Charles Wuorinen, es simplemente ópera, mucho más peligrosa, oscura y densa que la "almibarada" que hizo para el cine Ang Lee en 2005, y que tanto irritó a la escritora.

Lo visto esta noche en el Real es cero sentimentalismo y cero de provocación gratuita; apenas un par de besos y unos torsos desnudos para la historia de dos vaqueros rudos pero pusilánimes que viven durante dos décadas la condena de la homosexualidad clandestina en una sociedad profundamente homofóbica y patriarcal.

Con el patio de butacas "tomado" por los directores de catorce de los principales teatros de ópera del mundo y 31 críticos de medios extranjeros, la obra, dos horas de reflexión sobre el permanente y ardiente deseo de amar y ser amados, ha sido muy aplaudida y jaleada con bravos al finalizar.

El privilegio de tener en el teatro al compositor y a la autora del libreto ha sido acogido con una ovación cerrada, así como el trabajo del director de escena, el belga Ivo van Hove, aunque los más aplaudidos han sido el director, Titus Engel, y los protagonistas, el bajo barítono canadiense Daniel Okulitch y el tenor estadounidense Tom Randle.

Pero también ha sido inusual -se está tratando de un cáncer en Alemania- contar con la presencia de quien fue no solo el intendente del Real, Gerard Mortier, hasta este verano, sino el "ideólogo" de este título y el responsable del encargo para la próxima temporada a tres compositores españoles la adaptación de obras de García Lorca, Onetti y Unamuno.

Van Hove, Proulx y Wuorinen viajaron a las montañas de Wyoming para grabar el video que se proyecta en el primer acto, un paisaje montañoso desolado, áspero, duro, inhabitable e inabarcable que contrasta con el mundo cerrado y burgués del pueblo donde ambos vivirán más tarde.

El director de escena se reconoce fan de Lee pero nadie puede reprocharle ni el mínimo parecido con la película, ni en las escenas "de montaña" ni en las "urbanas".

Se ha inspirado en los cuadros de Edward Hooper y en las películas de David Lynch, al estilo "gótico americano", una especie de hiperrealismo tras el que se esconde el verdadero significado de los objetos.

En la primera parte, en la que se presenta dos sencillos chicos del campo que se conocen cuando encuentran trabajo como vaqueros, hay numerosos interludios orquestales, mientras que en la segunda se prescinde de ellos.

Como en "El oro del Rhin", de Wagner, Wuorinen, autor de más de 270 composiciones, elige un centro tonal para la representación de la naturaleza, un profundísimo Do contragrave, que suena desde el principio en los contrabajos, el contrafagot y la tuba, encabalgándose desde el pianissimo al forte.

Wuorinen (1938) y Proulx (1935) comparten no solo generación y haber logrado premios Pulitzer, sino una forma muy característica de sintetizar, de ir al grano sutilmente, de sugerir aceradamente, de economizar siendo pródigos en ideas con lo que logran una atmósfera cautivadora, sencilla y hermosa a la vez que amenazadora.

Después del profundo Do suenan el Si natural y el Re bemol en el timbal y el solo con sordina del trombón, las notas que encarnan a Jack y Ennis, cercanas pero que no pueden estar juntas.

Muy pocos lectores comprendieron el significado de las últimas palabras de Ennis en la historia, "lo juro", y por eso Proulx ha querido explicarlo con la última canción, la que ilumina la profundidad de su miseria y su inútil promesa, que ya llega demasiado tarde.

La respuesta, según recalca Proulx en su nueva vuelta de tuerca a la historia que escribió en 1997, es que "uno siente lo que siente" aunque no lo desee ni sea lo que más conviene a los demás.



### Enlaces relacionados

La ópera "Brokeback Mountain" dará voz a un amor cowboy frustrado (27/01)

El Teatro Real acoge desde el martes el estreno mundial de la ópera 'Brokeback Mountain' (28/01)

"Brokeback Mountain", la ópera: lejos de la película, cerca de la verdad (27/01)

El Teatro Real acoge el estreno mundial de la ópera 'Brokeback Mountain' (27/01)

El Teatro Real acoge desde el martes el estreno mundial de la ópera 'Brokeback Mountain', "nada que ver con la película" (27/01)

ESTRENO MUNDIAL EN MADRID

## 'Brokeback mountain' entusiasma al público del Teatro Real

Directorio

Teatro Real  
Brokeback  
Mountain  
Lee  
Oscar



Foto: TEATRO REAL

MADRID, 29 Ene. (EUROPA PRESS) -

La adaptación operística de la obra literaria 'Brokeback mountain' ha conseguido entusiasmar a la mayor parte del público del Teatro Real, aunque para muchos este experimento nacido a partir de una obra literaria que más tarde fue llevada al cine no logrará pasar a la historia de la música.

La obra, cuyo estreno mundial ha tenido lugar este martes, ha puesto en pie a un gran número de personas al final de la representación, ha logrado largas ovaciones e incluso ha arrancado varios "bravos" al público. Sin embargo, la emoción no fue unánime en toda la sala, logrando menos adeptos en las primeras filas.

Sin duda, se trata de una de las obras más arriesgadas y controvertidas de los últimos tiempos en cuanto a temática, ya que narra la relación de amor entre dos hombres vaqueros. A pesar de ello, su puesta en escena ha sido comedida y discreta, incluso "fría" para algunos de los espectadores que quizás esperaban que la homosexualidad fuera abordada en el coloso madrileño con menos restricciones y más realismo.

Los momentos de pasión se han limitado a abrazos y caricias, la sexualidad ha sido anecdótica e inocente y los escasos besos en ocasiones han sido fingidos. Prudente hasta convertir esta historia de un romance furtivo en un drama aún más presente en la historia que el propio amor.

El marco escénico en el que se ha desarrollado esta historia ha sido impecable: junto a sus protagonistas, Ennis del Mar y Jack Twist, aparece siempre presente a través de una proyección casi constante el paisaje de Brokeback Mountain, las montañas peligrosas y aisladas que han servido como habitáculo en el que los protagonistas han refugiado un amor imposible.

Su autor, Charles Wuorinen, ya explicó ante los medios que esta obra se aleja del "sentimentalismo" que derrocha la película de Ang Lee, ganadora de tres premios Oscar: mejor director, mejor guión adaptado y mejor música original.

Las diferencias con la película son notables y, según matizó, ya existían entre la propia novela y el filme. Volviendo a los orígenes del puño y letra de la autora de la novela y del libreto, Annie Proulx, lo que se ha visto en escena esta noche es una historia oscura y tenebrosa que sí será recordada por abordar un tabú hoy vigente sin caer en el tópico ni en lo previsible.

## MORTIER, PRESENTE

'Brokeback mountain' es una de las producciones del Teatro Real que más han ilusionado al exdirector del Teatro Real y ahora consejero Gerard Mortier, presente en el estreno de esta noche, a pesar del tratamiento contra el cáncer que está recibiendo.

Se trata de un encargo que Mortier dirigió al compositor Wuorinen y que ha contado también con la propia autora de la obra homónima para la elaboración del libreto. Director y escritora también han sido ovacionados por el público al final de la representación.

A pesar de las críticas que ha recibido Mortier por no contar con compositores y obras españolas, la próxima temporada tendrá lugar el estreno de dos de las tres obras que encargó a compositores nacionales. Son: 'El público', compuesta por Mauricio Sotelo y basada en la obra de Federico García Lorca; 'La ciudad de las mentiras', realizada por Elena Mendoza y basada en el texto de Juan Carlos Onetti; y 'El otro', de Alberto Posadas, basada en una obra de Miguel de Unamuno.

## EL IMPARCIAL

CRITICA DE ÓPERA

### [i]Brokeback Mountain[/i]: desterrado el fantasma del abucheo

El Teatro Real ha acogido este martes el exitoso estreno mundial de la ópera de Charles Wuorinen, *Brokeback Mountain*, con libreto de la propia autora del relato homónimo en el que se basa, Annie Proulx.

El de anoche en el Real, era un estreno esperado en todo el mundo. Especial, por muchas y variadas razones. La primera y más obvia, por supuesto, provenía del hecho de tratarse de una ópera nueva, desconocida, aún por descubrir. Y la presencia de su compositor en la sala, sentado junto a la autora del libreto, **Annie Proulx**, es algo poco frecuente en el mundo de la lírica, por razones evidentes. Nos gusta saber cómo se acogió el estreno de esas míticas óperas por todos conocidas, pero sólo podemos llegar a imaginar el recibimiento que se hizo al último trabajo de un compositor a través de las crónicas de la época, si las hubo, o, como mucho, por las cartas que después escribieron estos a sus allegados. Este martes, sin embargo, Wuorinen y Proulx, asistían discretos al veredicto de la crítica y del respetable. **Dos premios Pulitzer** – el compositor en 1970, por la obra electrónica *Time's Economium*; la escritora, por su novela *The Shipping News* en 1993 – aguardando la reacción del público madrileño, al que, por otra parte, estos días se le venía “pintando” de conservador, poco amigo de “los inventos de Mortier”. Presente, por cierto, también este último - a pesar de su delicado estado de salud - como máximo responsable de que esta historia de amor imposible haya llegado a un mundo, el de la ópera, que tantas veces relata, precisamente, amores desafortunados, prohibidos, abocados al fracaso. Pero, al fin y al cabo, los que nos hacen emocionarnos.

Con independencia de que los enamorados pertenezcan a distintas clases sociales, a familias enfrentadas por rencillas de años, a clanes rivales, a países en guerra, a antagonistas divinidades. Es en la fuerza del amor que les ha unido - muchas veces sin esperarlo, la mayoría sin desearlo - justo donde radica la intensidad de esas historias que acaban en los escenarios para deleite de todos. Pero, **¿también si los enamorados son del mismo sexo?** La respuesta a esta pregunta era otro de los motivos de la expectación creada. El fantasma del prejuicio sobrevolaba anoche el teatro de la Plaza de Oriente. Pero fue finalmente ahuyentado por los aplausos unánimes que recibieron en el escenario Wuorinen y Proulx, dos horas después de que se hubieran apagado las luces para que toda la atención se centrara en un escenario totalmente blanco que, sin telón, aguardaba al público – entre el que se encontraban 14 directores de teatros de ópera de todo el mundo - y a la multitudinaria representación de la prensa nacional e internacional; sobre todo, norteamericana. Y, aunque el director de escena **Ivo van Hove** había declarado que decidió desde el principio no competir con la famosa película de Ang Lee, la acción empezó a transcurrir con la coherencia y la magia de un buen filme. Un western, claro. Pero sí, huyendo de la ficción sentimental que presentó el director taiwanés – y que no gustó demasiado a Proulx –, para centrarse con realismo en lo agreste del paisaje que alberga lo que es, sin paliativos, una tragedia. El figurinista polaco **Wojciech Dziedzic** acertaba de plano con un reformado vestuario clásico de cowboys. Igual que lo hacía **Tal Yarden** con las cuidadas imágenes proyectadas en la pantalla panorámica de ese fondo blanco para, ayudado por la efectiva iluminación de **Jan Versweyveld**, llevarnos sin más demora a la maldita montaña de Wyoming, “hoja de cuchillo que emerge de la tierra”, que une – para su felicidad y su desgracia – a **Jack Twist** y a **Ennis del Mar**.

Dos personajes complejos definidos por una portentosa dramaturgia, así como bien interpretados por el tenor estadounidense **Tom Randle** y, en especial, por el bajo-barítono canadiense **Daniel Okulitch**, convincente en su confusión, en sus prejuicios, en su dolor. Incansable en sus emociones e impecable en su interpretación. Aclamados ambos artistas al final de la velada por el público al que habían ido conquistando. Randle, con su Jack sensible, dispuesto a todo con tal de estar con la persona amada, chocando incesante contra el realismo de Ennis, sabedor – aunque después le pese – de que en el Wyoming de los años sesenta dos hombres no se van a vivir solos a un rancho



sin pagar por ello. Incluso con la vida. "No sabes lo que la gente normal puede hacer a la que no lo es", advierte Ennis a Jack. No sólo allí, no sólo entonces. Sigue ocurriendo todavía en algunas partes del mundo, como recordaba Gerard Mortier en la presentación de la obra el pasado lunes. Era precisamente por esto por lo que había que hacer esta ópera, dijo entonces el asesor artístico del coliseo madrileño, declarándose emocionado si con ella podía convencer al público o, al menos – se conformaba – lograr una actitud más tolerante. Misión cumplida en el estreno de Madrid. Nadie pareció encontrar anoche excusas para el abucheo.



No puede haberlas, en todo caso, cuando aquello que sube a un escenario reúne la exquisitez del trabajo bien hecho, las piezas encajan y la sutileza destierra la posibilidad de incomodar a nadie. A Mortier le gustan los debates, pero parece que en esta ocasión ni siquiera va a dar lugar a que se abran. No, al menos, entre quienes acuden con mente despejada para comprobar en persona lo que acontece en el escenario durante dos horas, sin entreactos, que no se hacen largas. La intensidad preside, asimismo, las notas de Wourinen, quien bebe, sí, de Schönberg, pero no se atraganta, demasiado. La Orquesta Titular del Teatro Real, **Orquesta Sinfónica de Madrid, a las órdenes del elegante y preciso Titus Engel**, ejecutó con seguridad la partitura para que también ellos, músicos y maestro, se llevaran los merecidos aplausos. Anoche, nadie se quedó sin aplausos. Los más intensos, como se ha dicho, dirigidos a los protagonistas – Wourinen, Proulx, Okulitch y Randle –, pero sin que faltaran los correspondientes al resto del reparto: **Heather Buck**, en el rol de Alma, la mujer de Ennis; **Hannah Esther Minutillo**, por su interpretación de Lureen, la esposa de Jack; **Ethan Herschenfeld** (Aguirre y padre de Lureen); **Ryan MacPherson** y, especialmente premiada, la mezzosoprano estadounidense **Jane Henschel**, dando voz y vida a la madre de Jack en la penúltima y conmovedora escena que tiene lugar en la casa familiar del vaquero soñador. Justo antes de la escena final, cuando todo termina, porque Jack ya no está y Ennis entiende, demasiado tarde, que durante toda su vida únicamente amó - aunque no lo entendiera, ni lo quisiera - a otro hombre. Como él.

**Alicia Huerta / Fotos: Teatro Real.**

Fecha publicación: (29-01-2014)

(C) 2008 Editorial Imparcial de Occidente SA  
Alfonso XII, 36 4º iz 28014  
Madrid España Tel. 917583912



O.J.D.: 29679  
E.G.M.: 192000  
Tarifa: 945 €  
Área: 344 cm<sup>2</sup> - 30%



Los protagonistas de 'Brokeback Mountain'. :: PAUL HANNA-REUTERS

## CRÍTICA DE ÓPERA F. HERRERO

### DESOLACIÓN ENTRE MONTAÑAS

**P**rimero fue un cuento, luego una película de éxito, ahora una ópera. Texto nuevo de la propia autora que profundiza esta historia desolada. Un amor prohibido, una naturaleza opresiva que lo impide. Ennis y Jack, pasión en el salvaje oeste en esta ópera que se estrenó mundialmente en el Teatro Real con una gran expectación.

Amor, sexo, entre esas abruptas montañas que las imágenes del video reflejan. Un caso particular, Wyoming es especial, pero que puede ser ejemplo mediático de una homofobia que todavía persiste. Tánatos no es aquí una

sublimación como en 'Tristan e Isolda', es el resultado de unas conductas individuales y colectivas recusables.

Partitura que sigue al texto frase por frase con algunos interludios sólo de orquesta. Entre el atonalismo y cierto minimalismo funciona bien y, a pesar de un comienzo excesivamente narrativo, la temperatura dramática va ascendiendo. Los dúos de Jack y Ennis son lo mejor, como sus monólogos finales. Las escenas familiares, los vaqueros con sus esposas e hijos, están tratadas desde la evolución negativa

de las parejas que llegan a momentos de desengaño y crispación.

La puesta en escena es, asimismo, minimalista, proyecciones en escena desnuda, aunque el video esté resultando un signo escénico excesivo, algunos muebles en el segundo acto. Más allá del realismo, intenta y lo consigue a veces, un soplo poético en esa relación prohibida.

Bien la orquesta y el director y magnífico el reparto, sobre todo por los dos protagonistas, Daniel Okulitch y Tom Rundle que ofrecen buenas voces y verdad actoral. No son papeles fáciles y ellos los potencian con especial mención a ese final desolado. Éxito, a juzgar por los largos aplausos y bravos del público. La ópera de hoy sigue siendo necesaria y el drama y la tragedia son los vehículos adecuados para que música y voces consigan esa insustituible emoción.

#### BROKEBACK MOUNTAIN

de Annie Proulx y Charles Wourinen.  
Dirección musical:  
Titus Engel.  
Dirección de escena:  
Ivo Van Hove.  
Intérpretes: Daniel Okulitch, Tom Rundle, Heather Buck. Teatro Real de Madrid. Martes, 28 de enero



O.J.D.: 20563  
E.G.M.: 153000  
Tarifa: 946 €  
Área: 324 cm<sup>2</sup> - 30%

# EL COMERCIO

Fecha: 30/01/2014  
Sección: CULTURA  
Páginas: 43

**P**rimero fue un cuento, luego una película de éxito, ahora una ópera. Texto nuevo de la propia autora que profundiza esta historia desolada. Un amor prohibido, una naturaleza opresiva que lo impide. Enris y Jack, pasión en el salvaje oeste en esta ópera que se estrenó mundialmente en el Teatro Real con una gran expectación.

Amor, sexo, entre esas abruptas montañas que las imágenes del video reflejan. Un caso particular, Wyoming es especial, pero que puede ser ejemplo mediático de una homofobia que todavía persiste. Tanatos no es aquí una sublimación como en Tristan e Isolda, es el resultado de unas conductas individuales y colectivas recusables.

Partitura que sigue el texto frase por frase con algunos interludios sólo de orquesta. Entre el atonalis-

mo y cierto minimalismo funciona bien y, a pesar de un comienzo excesivamente narrativo, la temperatura dramática va ascendiendo. Los diós de Jack y Enris son lo mejor, como sus monólogos finales. Las escenas familiares, los vaqueros con sus esposas e hijos, están tratadas desde la evolución negativa de las parejas que llegan a momentos de desengaño y crispación.

La puesta en escena es, asimismo, minimalista, proyecciones en escena desnuda, aunque el video

este resultando un signo escénico excesivo, algunos muebles en el segundo acto. Más allá del realismo, intenta –y lo consigue a veces– un soplpo poético en esa relación prohibida.

Bien la orquesta y el director y magnífico el reparto, sobre todo por los dos protagonistas, que ofre-

**BROKEBACK MOUNTAIN**  
Annie Proulx y Charles Wourinen.  
Dirección musical: Titus Engel.  
Dirección de escena: Ivo Von Hove.  
Intérpretes: Daniel Okulitch, Tom Randel, Heather Buck  
*Teatro Real, Madrid*

FERNANDO HERRERO  
CRÍTICO DE ÓPERA

## DESOLACIÓN



Tom Randel y Daniel Okulitch, en el Teatro Real. :: REUTERS

cen buenas voces y verdad actoral. No son papeles fáciles y ellos los potencian con especial mención a ese final desolado. Éxito, a juzgar por los largos aplausos y bravos del

público. La ópera de hoy sigue siendo necesaria y el drama y la tragedia son los vehículos adecuados para que música y voces consigan esa insustituible emoción.



**Daniel Basteiro**

Periodista. Redactor de *El Huffington Post*

RECIBIR ACTUALIZACIONES DE DANIEL BASTEIRO

Seguir

349

# Brokeback Mountain: El "lo juro" eterno de Gerard Mortier

Publicado: 29/01/2014 08:54

Leer más ➤ [Gerard Mortier](#), [Brokeback Mountain](#), [Clásica y Ópera](#), [Cultura Pop](#), [Cultura](#), [Escultura](#), [Teatro Real](#), [Noticias](#)

Me gusta A 102 personas les gusta esto. [Regístrate](#) para ver qué les gusta a tus amigos.

23

13

0

0

2

"¡Veo su hoguera!",

RECIBIR ALERTAS:

Escribe tu email

SUSCRÍBETE

clama con ansiedad y deseo Jack Twist desde lo alto de la montaña. Desde ahí arriba busca en vano, como haría durante los 20 años siguientes, que prenda definitivamente el amor en Ennis del Mar.

En la ópera *Brokeback Mountain*, Ennis es el "tradicionalista, el conservador, que lucha contra el cambio", mientras que Jack es el "agente del cambio, la persistencia sin miedo contra todas las presiones", en palabras ante la prensa de la autora del relato original y también del libreto, Annie Proulx.

Estos dos elementos, tan complementarios como condenados a no encajar jamás, se adueñaron de una sobria escena en el estreno mundial de la obra, [este martes en el Teatro Real de Madrid](#). Tanto el libreto de Proulx como la música de Charles Wuorinen lograron despojar de azúcar, conservantes y colorantes al amor imposible entre dos vaqueros rudimentarios a los que ponen voz con solvencia el tenor Tom Randle y el bajo-barítono Daniel Okulitch.

No es fácil encontrar concesiones al sentimentalismo o al tópico homosexual que cada vez asoma en más películas y series de televisión. Es imposible salir del teatro tarareando una melodía pegadiza. Hay política, pero no pancarta. Por encima de todo hay fatalismo y un leitmotiv con tanto pasado como futuro: un amor imposible y malogrado.

Había muchos nervios en un Real acostumbrado a los abucheos, pero en cambio el estreno recibió un aplauso cálido, no entusiasta, pero con algunos "bravo".

## LOS PROTAGONISTAS, LA ESCENA, LA ORQUESTA

Randle desplegó de principio a fin su frustración nerviosa y resultó en casi toda la obra mucho más vistoso que Okulitch, cuya evolución es sin duda mucho más atractiva. Comienza mudo o utilizando la técnica del *Sprechstimme*, o canción hablada pero que va creciendo hasta protagonizar el punto álgido de la obra en la última escena. Del resto del elenco destaca la soprano Heather Buck en el papel de Alma, mujer de Ennis, aunque por la concepción de su papel y por su propia interpretación aparece más como verdugo de las aspiraciones de su marido que como víctima de un amor no correspondido.

La escena es sencilla y eficaz. Comienza y acaba totalmente vacía y entre medias se llena simétricamente con los dos protagonistas y sus familias. Las montañas y las ovejas son proyectadas en una pantalla gigante al fondo que agranda el escenario y le añade poética sin distraer la atención. La orquesta, dirigida por Titus Engel, interpreta con brío el reto de la partitura y adquiere protagonismo al describir las montañas o acompañar las discusiones más violentas.

## **UN ESPECTÁCULO CONTEMPORÁNEO**

Brokeback Mountain no es una ópera para ir con sueño o para los amantes de los musicales. Es exigente, lo que quizás explique [que la taquilla no cuelgue el "no hay billetes"](#) del que disfruta *Tristán e Isolda*, otra ópera de amores imposibles que se representa estos días en el Teatro Real.

Sin embargo, Brokeback ofrece a cambio una experiencia distinta, más conflictiva y más actual. En palabras de [Gerard Mortier](#), director artístico del Real hasta esta temporada y verdadero cerebro del proyecto, la obra dirigida a un público "liberal" que va al teatro a pensar y a "discutir grandes temas".

A esa experiencia contemporánea acudió en masa la prensa internacional, convirtiendo a Madrid en una capital cosmopolita que desborda los tradicionales mimbres del coliseo y, por descontado, la discreta expectación que despiertan habitualmente sus producciones.

Brokeback Mountain es el segundo estreno absoluto de la era Mortier (tras *The Perfect American*, de Philip Glass) y sin duda la que ha levantado más interés mediático e internacional junto con la mozartiana *Così fan tutte*, con dirección de escena de Michael Haneke.

Curiosamente, Mortier, enfermo de cáncer de páncreas pero que no se quiso perder el estreno, encaja muy bien en la trama. Él mismo reconoce ser una víctima del público "tradicionalista, conservador, que lucha contra el cambio", como describe Proulx a Ennis. Pretender, como Jack, erigirse en "agente del cambio" y en "la persistencia sin miedo contra todas presiones" le costó el cargo en un Madrid caricaturizado como amante de los divos y las óperas más trilladas.

La obra termina con un juramento de amor eterno de Ennis en plena digestión de la muerte de su amado. Ese "lo juro" bien podría ser una metáfora del legado de Mortier. Inquebrantablemente fiel a su estilo y no siempre bien acogido, ha demostrado ser capaz de impulsar proyectos de calidad y rabiosamente contemporáneos.

### **VER ADEMÁS:**

[Brokeback se hace ópera: Entrevista con Annie Proulx y Wuorinen](#)



O.J.D.: 122237  
E.G.M.: 612000  
Tarifa: 7574 €  
Área: 468 cm<sup>2</sup> - 44%

ESTRENO MUNDIAL DE LA ÓPERA BASADA EN EL FILME DE ANG LEE

# Vaqueros enamorados

**'Brokeback Mountain' debutó** con buena acogida en el Teatro Real de Madrid = **El montaje de Ivo van Hove** funciona por su buena textura teatral, pero a la música le falta vuelo poético

CÉSAR LÓPEZ ROSELL  
MADRID

El estreno mundial de *Brokeback Mountain* en el Teatro Real, ópera basada la obra de Annie Proulx que popularizó la célebre película de Ang Lee, se ha resuelto con mucho ruido mediático y pocas nubes musicales. Es en conjunto un buen espectáculo que funciona por su notable textura teatral y por los recursos puestos en juego por Ivo van Hove, entre ellos, los paisajísticos vídeos que ilustran la clandestina historia de amor entre los dos vaqueros protagonistas. La partitura del neoyorquino Charles Wuorinen, en cambio, no logra transmitir el vuelo poético del relato.

Más de un centenar de críticos de todo el mundo y la presencia de intendentes de destacados teatros de ópera dan fe de la expectación con que se ha recibido este estreno. Gerard Mortier, tenaz y obsesivo, ha conseguido poner en pie uno de sus proyectos más queridos y darle una dimensión planetaria. Los que acudieron al teatro impulsados por el morbo de asistir al alumbramiento de una ópera de temática gay no han encontrado ningún motivo para la polémica.

## Buen gusto expositivo

El desarrollo de la trama, lleno de buen gusto expositivo, ha hecho que haya sido aceptada con la normalidad de una historia cotidiana de hoy. También es cierto, en parte porque Wuorinen no es un compositor conocido aquí, que quedan entradas por vender, todo lo contrario de lo que ha ocurrido con *Tristán e Isolda*, que ha agotado el papel desde el primer día.

El recuerdo de la película está en la mente del espectador. Proulx,



AP / GABRIEL PECOT

► En la cama ► Tom Randle, izquierda, y Daniel Okulitch, durante una de las escenas de 'Brokeback Mountain'.

## Las imágenes en cinemáscopos de la montaña dan fuerza a la aventura clandestina

autora del libreto, ha sintetizado con acierto su obra yendo a la esencia del argumento. En un escenario desnudo, salvo para los momentos urbanos que recrean las acciones lejos de Brokeback, impresionan las imágenes en cinemáscopos de la montaña. Es el fondo para focalizar el paraíso

de los amores de Ennis (un Daniel Okulitch de gran presencia escénica y buenas prestaciones vocales) y Jack (un sensible y creíble Tom Randle). Las tórridas escenas entre ambos vistas al trasluz de la tienda de campaña ilustran con sutileza el primer encuentro sexual entre ellos.

También impactan las fantasmagóricas apariciones de los vaqueros de negro que reflejan el radical rechazo del entorno a esa relación y está bien resuelto el protagonismo que se da a las mujeres de ambos, especialmente en escenas como la de Alma (Heather Buck, esposa de Ennis) comprando su vestido de novia.

Desde el punto de vista de la dramaturgia todo el reparto responde a las exigencias de la producción.

El problema está en la ligazón entre la atonal partitura, con abundancia de elementos tímbricos, con el resto de los elementos. El exceso de recitativos y la ausencia de un discurso que se identifique con el ambiente y la prosa restan emoción al relato. El monólogo final de Ennis es la mejor aportación musical. Con todo, no hay duda de que *Brokeback Mountain* le espera un amplio recorrido en los teatros internacionales. El objetivo de Mortier está más que conseguido. =



CRÍTICA DE ÓPERA  
**EMECÉ**

## COMPLEJA DIGESTIÓN

### BROKEBACK MOUNTAIN

**Fecha:** 30-1-2014. **Lugar:** Teatro Real  
**Programa:** 'Brokeback Mountain', ópera en dos actos y veintidós escenas de Charles Wuorinen. **Coro y Orquesta:** Titulares del Teatro Real. **Director de escena:** Ivo van Hove. **Director musical:** Titus Engel. **Producción:** Teatro Real, estreno mundial.

**A**sistir a un estreno mundial de una ópera, de factura contemporánea, en las Españas, tiene, desde el punto de vista crítico dos valoraciones distintas, que no dispares. A modo positivo, está el constatar que en este país-estado-nación, en el mundo cultural de la lírica, se hacen apuestas arriesgadas y en esa línea se nos coloca en la cabecera mundial, por lo menos una vez; eso de por sí es bueno, otra cosa es el resultado y aceptación popular. Por otro, la dificultad que existe en valorar artísticamente, tanto desde el punto de vista del canto,

como del musical, una obra que se escucha por primera vez y que no tiene que ver con el clasicismo del repertorio operístico.

Musicalmente, Wuorinen ha construído una obra expresiva, con apenas concreciones en temáticas melódicas, presentando una armonización harto compleja en la descripción de los distintos momentos que impone la trama del libreto de Annie Proulx. Tal dificultad se acrecienta cuando la música del foso apenas se concierta con el texto cantado. Ello supone un especial empeño de comprensión por parte del espectador, con momentos de auténtico tedio y con otros de mayor interés, pues si bien los textos son ricos y acertados, tan solo en una ocasión existe un dúo concertante de los dos protagonistas principales.

Ópera donde brillaron la batuta de Engel al frente de una orquesta, casi straussiano, y mejor sonido, y la de la mezzo Henschel. El tema tiene su morbo (empleando el término en sentido aséptico), ante su nivel de aceptación por parte del juez supremo: el público, quien tiene la última palabra. Veremos, dijo con fe un ciego.



O.J.D.: 51159  
E.G.M.: 336000  
Tarifa: 2694 €  
Área: 631 cm<sup>2</sup> - 60%

## De nuevo, el amor

Una original versión de «Tristán e Isolda» encadenada al estreno mundial de «Brokeback Mountain» sitúa al Real de Madrid en primera línea internacional



Cosme MARINA

La premio Nobel Doris Lessing escribió, en plena madurez, una hermosa novela titulada «De nuevo, el amor», una suerte de tema y variaciones sobre las diferentes facetas de ese estado de ánimo, del sentimiento que mueve montañas, y quizás el sol y las estrellas, y que es uno de los grandes enigmas de la humanidad. En el teatro Real de Madrid, Gerard Mortier ha tenido un acierto monumental: ha encadenado en el mismo periodo dos títulos que tienen como referencia el amor y la muerte, que acaban siendo dos caras de la misma moneda. Para Mortier «ambas óperas nos conducen, de distinta forma, a través del laberinto del erotismo y el amor hasta el sufrimiento que causan las prohibiciones instauradas por la sociedad». Efectivamente, en los dos títulos un camino sin retorno lleva a la muerte y, en cierta medida, a la redención de un dolor infinito y desolado fruto amargo de la intensidad de la pasión.

«Tristán e Isolda» permitió ver en Madrid el trabajo videográfico que sobre la obra de Wagner ha realizado ese genio de nuestro tiempo que es Bill Viola. Es, sin duda, el gran aliante de una puesta en escena que comanda Peter Sellars, que, sabedor de dónde está el foco principal, construye el drama con una economía de gestos casi tortuosa. Busca Sellars una planicie en el movimiento que lleva la atención de la música a la imagen, dejando a los intérpretes en medio con el poder de convicción del drama dependiendo de su vocalidad.

Las imágenes de Viola son poderosas, deslumbrantes, oníricas, y en ellas la obra deja ver nuevas aristas que la ensanchan. Pasajes románticos y purificadores conviven con otros más descarnados en un discurso narrativo impecable que sigue a la música con una fidelidad que asombra. En algún sitio he leído que todo ello parece una versión de concierto. Esto es una equivocación garrafal. Lo fácil habría sido abigarrar, sobrecargar de planos visuales. Sellars se repliega y acierta. No cae en el error de añadir sino que, en sus manos, los cantantes son el hilo conductor entre la pantalla y el foso. Ese hilo es áureo y es lo esencial, porque consigue llegar a la emoción casi desde el hieratismo.

Lástima que la grandeza visual de la velada no tuviese desde el foso el correlato adecuado. La versión pedestre y dulzonza se dejó ver desde un arranque de empalagoso almibar. Ni el maestro Marc Piollet ni la orquesta del Real transcribieron la obra con la grandeza que merece. Hubo pasajes hermosos, sobre todo en el segundo acto y en el arranque del tercero, pero la irregularidad presidió una versión mediocre, sin chispa emotiva. Sobre el escenario tampoco todo fue como debiera. Violeta Urmana fue una Isolda rotunda, pero su prestación sigue estando muy lejos de las grandes en este rol. Mucho mejor que en su naufragio vocal de la otra temporada como lady Macbeth, pero, de todos modos, a su Isolda le falta



Robert Dean Smith y Violeta Urmana, en «Tristán e Isolda».



«El lenguaje musical de «Brokeback Mountain» es abrupto, sinuoso. Se adapta bien a una vocalidad también tosca y profunda»

en condiciones. ¡Qué maravilla! Si el resto hubiese estado a ese nivel estaríamos hablando de otras cualidades.

Al día siguiente subió a escena «Brokeback Mountain», del compositor Charles Wuorinen, presente en la sala. El estreno absoluto de la obra ha puesto los focos de la prensa internacional en el Real como no se recuerda. El olfato mediático de Mortier ha sido total.

La escritora Annie Proulx publicó un relato en «The New Yorker» que luego formó parte de una colección de relatos. Ang Lee llevó la historia a la gran pantalla, y ahora adquiere nueva vida en otra forma artística, ópera, con la propia Proulx como libretista y Wuorinen en la composición. Lo primero que llama la atención es la riqueza de enfoques que se puede extraer de la misma historia. Al igual que sucedía en el siglo XIX y más atrás, una novela o una obra de teatro dan para muchas visiones, y cada una de ellas adquiere su propio relato. Quiero con esto decir que este «Brokeback» es, lógicamente, diferente del texto original y de la película. La historia sobre un escenario adquiere otro perfil: infinito y desolado, como los inmensos y agrestes paisajes de Wyoming.

El lenguaje musical es abrupto, sinuoso. Se adapta bien a una vocalidad también tosca y profunda. Proulx ha buscado remarcar la continuidad del amor hasta el hachazo final que precipita la asunción de su verdadera entidad, de la intensa herida que la muerte ilumina, con dolor lacerante y frío. Los dos cowboys, los prejuicios sociales y la fuerza de un amor capaz de sortear la convención hacen que todo discurre en la orilla, al margen del caudaloso río de la moral imperante. Quizás por ello la partitura de Wuorinen pinta paisajes hermosos y desalmados que impresionan por lo inabarcable de su fuerza casi telúrica. La música se entrelaza melódicamente en violentos planos sonoros que adquieren en los sucesivos interludios de la acción su tinte más volcánico. También aquí la puesta en escena de Ivo van Hove apuesta por elementos videográficos y una suelta y eficaz escenografía. Es un acierto pleno. La acción dramática pasa al primer plano, con unos intérpretes entregados a su cometido con convicción. En la batuta la misma energía se deja ver en el sensacional trabajo de Titus Engel, capaz de potenciar el discurso musical con excelencia.

El gran y merecido triunfador de la velada fue el Ennis del Mar de Daniel Okulitch. Su creación del personaje crece según la obra avanza y tiene un tramo final espléndente, sobrecogedor. A su lado también brilla con fuerza Tom Randle como Jack Twist. Ambos configuran una pareja protagonista impecable, con interpretaciones creíbles. El resto de los cantantes se volcaron en conseguir un producto global de alta calidad (impagable la madre de Jack, nada menos que interpretada por Jane Henschel). A través de veintidós escenas la rica música de Wuorinen —heredera de tantas influencias, y sin complejos— se funde con la fuerza de la narración en un cruce de caminos conmovedor y, a la vez, inhóspito.

<http://www.catradio.cat/audio/788100/Un-Tristany-i-Isolda-de-desequilibris-Per-Aleix-Palau>

The screenshot shows a web browser window for the website www.catradio.cat. The main content area displays an audio program titled "Un Tristany i Isolda de desequilibris. Per Aleix Palau". Below the title, it says "29/01/2014 Contrapunts". A thumbnail image shows a person in a dark robe. To the right of the thumbnail are several interactive buttons: "Afegeix-lo als Meus Àudios", "Descarrega-te'", "Escolta'l en pop-up", "Podcast del programa", and "iTunes". Below these buttons are social sharing links for M'agrada, Tweet, and Google+. At the bottom of the main content area is an "Embed" button with a URL: <object align="middle" id="SRP788100IE">.

The top navigation bar of the website includes links for "En directe", "Àudios", "Videos", "Programes", "Programació", and "Participa". On the right side of the header, there are links for "catalunya informació", "Cat Música", and "ICat.cat". The overall design is red-themed with white text.

## Cultura

### Brokeback Mountain

Detalles Escrito por [Concha Carbajo](#)



**Concha Carbajo/TB/N.D.ES.** El Teatro Real estrena mundialmente esta ópera, basada en el relato de **Annie Proulx**, con música de: **Charles Wuorinen**, puesta en pie por encargo e incluso empeño de **Gerard Mortier**.

Siempre es difícil trasladar al género lírico una famosa obra. Mucho más si esta ha tenido su plasmación en el cine y que, además, ha conseguido varios Oscars.

Pero una vez dicho esto, así como la incongruencia de estrenar mundialmente en Madrid, una ópera sobre un drama que se produce en un ambiente, aunque sea simulado, tan alejado como son las montañas de Wyoming, esta producción merece para mi una palabra: Dignidad.

Dignidad en el tratamiento del texto y de la ópera en si.

Se trata, como bien saben, de los amores homosexuales mantenidos durante décadas, por una pareja de cowboys.

El asunto está tratado con buen gusto y una impecable puesta en escena debida al belga **Ivo van Hove**, una música con referencias a varios autores, que en principio parece muy estimable, estupendamente dirigida por el maestro suizo **Titus Engel** (se trata de un estreno y no existen más referencias que las escuchadas en una primera representación) y un trabajo lírico y actoral muy meritorio del barítono canadiense: **Daniel Okulitch** y del tenor estadounidense: **Tom Randle**.

No hay más ni menos. Dignidad: ya es mucho.

[Original en TemporadaBlog](#)

comments